

Rafael Iglesias Calvo SM

*Discernir para la misión*

# **Discernement et mission**

*Le discernement  
selon Guillaume-Joseph Chaminade*

**Servicio de Publicaciones Marianistas 2009**

**Traduction : Michel BELLY  
Centre d'Études Marianistes - Maison Chaminade  
Bordeaux - Décembre 2019**



# **Le discernement selon Guillaume-Joseph Chaminade**

## **TABLE DES MATIÈRES**

### **- Introduction**

#### **- Chapitre 1 : Lecture de la vie de G.-J. Chaminade à partir de plusieurs axes de discernement**

- 1.1. Contexte famille et enfance
- 1.2. La fondation de la Société de Marie (1817) :
  - a) Dans l'attente d'un signe de la Providence
  - b) Le "jour hautement mémorable"
  - c) La façon de procéder de Chaminade.
- 1.3. La fondation de Saint-Remy (1823) : entre précipitation et prudence :
  - a) Un contexte d'expansion et de développement
  - b) Le processus de discernement : doutes déposés devant Dieu
  - c) Apprendre à lire les difficultés en partant de la confiance en Dieu
  - d) Discerner la mission propre de la Société à Saint-Remy
- 1.4. Conscience et discernement dans les dix dernières années de crise personnelle (1841-1850) :
  - a) Les intentions du Fondateur et sa dernière joie
  - b) Un point névralgique : la démission forcée de 1841
  - c) La réaction de Chaminade
  - d) Les doutes sur sa démission
  - e) Son attitude de fond
- 1.5. Notes de conclusion de la section historique

#### **- Chapitre 2 : Sources et influences**

- 2.1. Dans le sillage de la tradition ecclésiale
- 2.2. L'école ignacienne
  - a) Jean-Baptiste Chaminade : un jésuite au temps de la suppression de la Compagnie de Jésus (1745-1790)
  - b) Les lectures d'auteurs jésuites
    - ® Alfonso Rodríguez (1538-1616)
    - ® Jacques Nouet (1605-1680)
- 2.3. L'École française de Spiritualité
  - a).Présentation générale
  - b) Jean-Jacques Olier (1608-1657) : mystique, missionnaire et fondateur
  - c) La relation de Chaminade avec la Congrégation de Saint-Sulpice
  - d) A la recherche d'une méthode d'oraison dans la tradition sulpicienne
  - e) Lecture des œuvres de Jean-Jacques Olier (1829)
- 2.4 Quelque chose de plus qu'une simple synthèse d'écoles

#### **- Chapitre 3 : Le discernement dans les textes de Chaminade**

- 3.1. Chaminade : homme de plume ou maître spirituel ?

- 3.2. Ecrits de Chaminade : état de la question
  - a) Localisation
  - b) Edition et publication des sources
  - c) Traductions réalisées
  - d) La question de la paternité des textes
- 3.3. Une anthologie de textes sur le discernement
  - a) Genre littéraire des textes choisis
  - b) Références bibliques
    - ® Allusions, adaptations et citations de l'Ancien Testament
    - ® Allusions, adaptations et citations du Nouveau Testament
    - ® Inspiration biblique de ses options
  - c) Le vocabulaire et le langage employé
    - ® Les agents
    - ® Les effets
    - ® Le sujet
  - d) Evolution des thèmes dans les textes de discernement
  - e) Critères pour reconnaître les esprits
    - ® L'Esprit de Dieu
    - ® L'esprit de Satan
  - f) Caractère de ceux qui sont mûs par les deux esprits
  - g) Comportement face aux motions : la marge de liberté
  - h) Dynamiques d'élection
    - ® L'objet
    - ® Les moyens
    - ® Les dispositions
    - ® Les effets

#### **- Chapitre 4 : L'arrière-fond théologique du discernement**

- 4.1. Vision de l'homme et du monde
  - a) Structure anthropologique sous-jacente
    - ® Le corps, valeur pour le discernement
    - ® L'âme
  - b) Le monde et le discernement spirituel : vision négative et objet de la mission
  - c) Horizon anthropologique : la conformité au Christ
- 4.2. Fondement christologique et anthropologique
  - b). L'impulsion de l'Esprit : guide, lumière, vérité, sainteté
- 4.3. La radicale centralité du baptême : un contexte pour le discernement
- 4.4. La spécificité de la dimension mariologique dans le discernement
  - a) Marie au sein d'une spiritualité fortement christologique
  - b) La maternité spirituelle de Marie
- 4.5. La compréhension de l'Eglise dans une perspective de mission. Discerner en vue de la mission
  - a) Le contexte socio-ecclésial
  - b) Les traits de sa vision de l'Eglise et leur valeur pour le discernement
  - c) Une lettre aux fortes résonances ecclésiales

## **Chapitre 5 : Actualité de son enseignement sur le discernement**

### - 5.1. Références documentaires actuelles sur le discernement

- a) Le Symposium aux Etats-Unis (1981)
  - ® Purification
  - ® L'oraison, contexte de discernement
  - ® Recherche active
  - ® Révélation à travers le quotidien et à travers des signes ordinaires
- b) La Règle de Vie (1983)

### - 5.2. En guise de conclusion

- a) La continuité avec la tradition ecclésiale
- b) La solidité théologique de ses fondements
- c) La relation indissociable entre discernement et mission
- d) Limites de sa pensée
- e) La nécessité de ne pas séparer vie et Ecriture

## **Annexe : Anthologie de textes sur le discernement spirituel : Guillaume-Joseph Chaminade**

### **ABREVIATIONS**

AGMAR Archives Générales Marianistes  
RV *Règle de Vie Marianiste*

Anthologies thématiques d'écrits fondateurs  
ED *Ecrits de Direction*  
EM *Ecrits Marials*  
EO *Ecrits d'Oraison*  
NI *Notes d'Instruction*  
NR *Notes de Retraite*  
ES *Exercices Spirituels de saint Ignace*



"Dieu a son langage, et peut-on supposer  
que Dieu qui a voulu donner aux hommes  
des moyens d'exprimer si clairement leur volonté,  
ne se soit pas réservé un moyen et un moyen digne de lui ?  
La paix, la joie, la satisfaction, la tranquillité,  
voilà un moyen digne de Dieu  
de nous faire connaître que nous faisons sa volonté."

G.-J. CHAMINADE  
(NR I, § 142, "*Ecrits et Paroles*", Vol. 5, n° 25, 6<sup>ème</sup> Méditation)

## INTRODUCTION

La vie est faite de directions que nous prenons, d'axes multiples entre lesquels il nous faut choisir. La simple détermination d'un thème de recherche pour un mémoire de maîtrise oblige à s'interroger et à effectuer des choix. C'est précisément de cet art et de ce don, que nous appelons "discernement", que l'on traitera ici. Art, parce qu'il a besoin d'un apprentissage, d'exercice et d'habileté ; don, car nous nous référerons spécifiquement au discernement spirituel, c'est-à-dire à la recherche de la volonté de Dieu en toute chose. Seule la personne qui reçoit ce don du Créateur et Seigneur est en capacité de trouver et de vivre de sa volonté par l'intermédiaire de l'Esprit. Ce travail de recherche sur le discernement spirituel selon G.-J. Chaminade (1761-1850) est un choix motivé fondamentalement par le désir d'approfondir cette question dans les écrits qui constituent la source de la spiritualité marianiste. Pour ceux qui font partie de cette famille religieuse, la spiritualité marianiste est la façon concrète et particulière de vivre la foi, la suite du Christ, l'appartenance à la communauté ecclésiale et la participation à sa mission. Nous avons voulu isoler dans ces écrits un thème central dans l'exercice de la direction et de l'accompagnement spirituel : le discernement, en partant de la sagesse et de la façon d'agir de Guillaume-Joseph Chaminade, béatifié par l'Eglise en la personne du pape Jean-Paul II, en septembre 2000, année jubilaire.

C'est à l'occasion d'un Séminaire de discernement spirituel animé, par le Professeur J. García de Castro, en l'année de licence de l'Institut de Spiritualité de l'Université Pontificale de Comillas, que cette étude a été entamée. L'approche de la tradition du discernement dans l'Eglise et l'approfondissement de l'expérience paradigmatique de saint Ignace de Loyola, reflétée surtout dans les Règles pour un discernement des esprits des "*Exercices spirituels*" (n° 333-336), nous a inspiré le désir d'effectuer une recherche sur la présence du discernement dans les écrits de notre fondateur. Grande fut notre surprise en découvrant l'existence de très nombreuses concordances entre les règles ignaciennes et les textes de Chaminade se référant à cette matière spirituelle. Cela nous a encouragé dans une tâche qui nous semble indispensable : rechercher à quelles sources s'origine l'enseignement spirituel de G.-J. Chaminade, tout particulièrement en matière de discernement. A plusieurs occasions, dans notre pratique pastorale, nous avons fait une présentation de la doctrine présente dans ses écrits, sans préciser la connexion avec la tradition ecclésiale et sans faire un tableau du contexte historique et existentiel de celui qui écrit, pas plus que de ceux auxquels il s'adresse. En ce sens, l'étude des différents *Auteurs et Ecoles de spiritualité*, dans l'enseignement des professeurs S. Arzubialde et J. García de Castro, en particulier des plus proches de l'époque de Chaminade, nous ont éclairé et aidé à comprendre des affirmations, un langage et des méthodes, qui nous restaient difficilement accessibles sans la connaissance de la tradition spirituelle antérieure. Le présent travail a l'ambition de prendre en compte ces deux éléments, en indiquant les sources qui situent Chaminade dans le grand courant de la tradition sur le discernement, avec la présentation des principales influences qui se sont exercées sur lui, à savoir *l'école ignacienne* et *l'école française de*

*spiritualité* à travers *Saint-Sulpice* ; tout cela sans oublier la nécessaire connexion entre proposition spirituelle et circonstance historique vécues par Chaminade, ainsi que la famille spirituelle qu'il a fondée : les laïcs, religieux et religieuses marianistes. La circonstance historique est celle d'un monde en profonde transformation qui, traversant la Révolution française et les révolutions libérales successives, opéra un changement radical dans les mentalités, fit passer l'Eglise par des moments de grande difficulté et la mirent en état de mission face à l'indifférence religieuse de la population et la nécessité de régénérer le tissu ecclésial.

Le discernement est une pièce essentielle de la spiritualité. Nous sommes bien conscient des dimensions énormes de cette question, étant donné que la vie chrétienne, depuis les origines, a eu à affronter, d'une manière ou d'une autre cette opération de séparation et de différenciation, afin de trouver le bon chemin qui conduit le plus directement à la volonté de Dieu sur notre vie personnelle et celle de la communauté chrétienne. Discriminer pour identifier la proposition salvatrice de Dieu offerte par son Esprit à la sainte liberté dont il a doté ses créatures, afin qu'elles l'assument ensuite comme un chemin de vie fécond qui conduit à Lui ; discerner pour reconnaître avec lucidité les inspirations venues de l'esprit malin lequel tente, par le mensonge, de nous mener à l'esclavage et aux ténèbres, et pour que nous les rejetions et les repoussions avec l'aide et la grâce de Dieu. Cette énorme question, qui touche à la croissance spirituelle, qui détermine nos choix et constitue l'objet de toute l'existence, sera abordée ici dans les dimensions concrètes de la vie d'un homme d'Eglise : Guillaume-Joseph Chaminade, prêtre français qui vivait au moment d'un changement d'époque pour la société occidentale ; mais elle sera abordée également dans les dimensions de la famille spirituelle qu'il a fondée afin d'aider ses membres à vivre la foi, à la diffuser, à la communiquer aux autres et à régénérer l'Eglise et la société de son temps. Par conséquent, il sera question ici d'un discernement circonscrit aux limites concrètes que tracent ses écrits, ainsi que de quelques données biographiques de Guillaume-Joseph Chaminade.

L'objet formel du discernement spirituel, qui est de rechercher la volonté de Dieu sur nous, peut toucher à différents champs. Le jésuite Ruiz Jurado, dans une œuvre très complète et didactique comme l'est "*El Discernimiento espiritual*" (BAC, Madrid, 2001) a présenté un large éventail qui embrasse les états de conscience, les signes des temps, les manifestations charismatiques et prophétiques, la communauté, les doctrines, la vie courante et enfin les lumières, inspirations et motions intérieures. Même si, fondamentalement, les textes ici recueillis sur le discernement chez Chaminade nous conduiront à ce discernement spirituel particulier qu'est le discernement des esprits, on trouvera également dans cette étude des allusions au discernement dans la vie ordinaire, aux états de conscience, à la communauté et à sa mission. On peut dire que de la lecture des textes de Chaminade se dégagent trois domaines fondamentaux de discernement : la prière, le choix d'un état de vie et la mission. Nous prêterons donc une attention toute particulière au discernement des esprits et à ses motions, mais en tenant compte également des autres domaines susceptibles de discernement spirituel, présents dans les écrits, la vie et la pratique pastorale de Chaminade. Nous pouvons déjà dire, en présentant ce travail que, pour le fondateur de la Famille Marianiste, le discernement est étroitement lié à la mission. Si les religieux doivent apprendre à discerner, c'est parce qu'il y a là un élément essentiel dans la configuration de l'homme intérieur. S'ils doivent apprendre à analyser ce qui se passe en eux, en distinguant bien la voix de Dieu des tentations du Malin et de ses séductions, cela est lié à leur vocation de missionnaires, d'hommes et de femmes appelés à être images du Christ, nés de Marie par l'action de l'Esprit, au milieu d'un monde indifférent et froid, dans lequel il faut rallumer le flambeau divin de la foi. Par conséquent, selon Chaminade, le discernement est comme inséré dans le processus de croissance spirituelle qui commence au baptême et nous fait naître de Marie par l'Esprit. C'est ce qui nous conforme peu à peu à l'image du Christ, l'homme nouveau, le nouvel Adam, et nous fait contempler toutes choses à la lumière de la foi, en discernant et en décidant en fonction d'elle.

Que pouvons-nous dire sur l'état de la question ? Avant tout que nous ne disposons pas d'études monographiques sur le sujet du discernement spirituel chez Guillaume-Joseph Chaminade. Il existe seulement une publication monographique qui porte le titre de : "*Proceeding on the Symposium on Discernment in the Marianist Tradition*" (Dayton, 1982). Cette édition rassemble, sous la direction de Thomas Giardino sm, les différentes interventions de spécialistes marianistes au Symposium célébré aux Etats-Unis, précisément à Dayton (Ohio), en juin 1981. Nous nous y référerons dans le dernier chapitre de ce travail. Une telle carence nous oblige à réaliser un travail de recherche des sources primitives, sans l'apport d'études préalables sur le discernement dans l'œuvre de G.-J. Chaminade. Et nous savons bien que cette modeste recherche porte sur un champ qui faudra continuer à labourer.

Parmi toutes les sources citées dans la bibliographie, la principale sera "*Escrit d'oraison*" (Madrid 1975) de Guillaume-Joseph Chaminade, écrits organisés et présentés par le père Raymond Halter, SM. C'est à lui que nous devons les principales références aux auteurs qui influencent sa doctrine spirituelle. De la même façon, pour ce qui concerne les faits historiques et les différents cadres contextuels, nous sommes redevable à l'importante biographie du père Chaminade écrite par le quatrième Supérieur Général de la Société de Marie, le père Joseph Simler, souvent considéré comme le "second fondateur". Cette œuvre ("*Guillermo José Chaminade*", 2 vols, SPM, Madrid, 2005-2006) est une véritable mine historique qui permet de redécouvrir la figure du Fondateur. Elle nous a été d'une grande aide dans notre travail, grâce à l'édition critique réalisée en espagnol par Eduardo Benlloch. Nous nous sommes également appuyé sur son livre, "*En los orígenes de la Familia Marianista*" (SPM, Madrid, 2001) pour éclaircir quelques points et quelques notes historiques.

Comment ce travail est-il structuré ? Après un processus pondéré de recherche et d'analyse des textes, de contextualisation historique et d'établissement des concordances avec les grandes lignes théologiques et spirituelles de l'époque, nous avons développé notre recherche sur cinq chapitres. Le premier présente un caractère nettement historique en nous plaçant à trois carrefours de discernement dans la vie du père Chaminade. Là il s'agit de fixer notre attention sur trois scènes de sa biographie, qui montrent le missionnaire, le fondateur et le maître spirituel dans l'exercice de son ministère et dans des circonstances qui révèlent sa façon d'entrevoir la volonté de la Providence divine, de faire un choix et de se déterminer. La famille spirituelle qu'il a fondée, en particulier la Société de Marie, est également impliquée dans ce processus. Les trois moments choisis sont les suivants : la fondation de la Société en 1817 dans la ville de Bordeaux ; l'aventure missionnaire qu'a supposée la fondation de l'œuvre de Saint-Remy, au Nord-Ouest, à l'autre extrémité de la France (1823) ; enfin les dix dernières années de crise et de calvaire pour le P. Chaminade à la suite de sa démission comme Supérieur Général. Cette expérience de souffrance et de peine a mis en évidence les qualités humaines et spirituelles de celui qui, à chaque instant, a cherché à éviter ce que ne soit dénaturée<sup>1</sup> l'œuvre inspirée par Dieu et dont il se sentait responsable. Commencer notre étude par ce chapitre à caractère historique constitue un choix méthodologique dû au fait suivant : Chaminade n'est pas d'abord un homme de plume, mais un maître spirituel et un fondateur. C'est pour cette raison qu'il est fondamental de lire ses écrits à la lumière de l'exercice pratique du discernement, puisque les lire abstraitement ne rendrait pas justice à la compréhension globale du discernement chez Chaminade. Sa vie, plus qu'une stratégie de recherche de la volonté de Dieu à tel ou tel moment concret, est une existence entière vécue devant Dieu, dans la recherche et l'attente des signes de sa Providence, tant au milieu de sa tâche apostolique que dans ses efforts de conformité au Christ.

---

<sup>1</sup> C'est le terme par lequel le P. Chaminade qualifiera la situation de la Société de Marie dans les dernières années de sa vie, lorsqu'il sera écarté du gouvernement de l'Institut. Sa conscience lui dit alors que celui-ci perd son essence charismatique : celle qui a été inspirée par Dieu à la fondation.

Nous disions plus haut que la recherche des sources et des influences reçues par Chaminade et qui ont contribué à l'élaboration de sa doctrine spirituelle sur le discernement, était un des objectifs poursuivis. C'est l'ambition du chapitre deux, qui analyse la façon dont parvient jusqu'à Chaminade le torrent de la tradition chrétienne sur le discernement et comment il se branche sur cette tradition, à travers deux influences importantes : *l'école ignacienne* et *l'école française de spiritualité*. Un fois de plus, la biographie est un élément essentiel, puisque la première voie d'influence spirituelle sera sa formation au cours de son enfance et de son adolescence à l'ombre de son frère aîné, Jean-Baptiste Chaminade, jésuite à l'époque de la suppression de la Compagnie de Jésus ; à côté de cela, il y a sa lecture des maîtres spirituels jésuites, parmi lesquels Alfonso Rodríguez et Jacques Nouet, qui achèvera de conformer l'influence ignacienne. Quant à *l'école française*, nous nous référerons à deux lignes d'influence : d'une part la formation théologique de Chaminade à Paris et son contact avec la spiritualité de Saint-Sulpice, et, d'autre part, la lecture des œuvres du fondateur de cette congrégation, Jean-Jacques Olier. Chaminade tisse et relie entre eux les éléments qu'il reçoit de cet héritage spirituel au gré des besoins apostoliques. Avec ces deux influences, il élabore une méthode d'oraison et de discernement, toujours poussé par son ardeur à former les autres dans la foi, à les aider à fortifier en eux l'homme intérieur, à leur proposer un chemin de croissance spirituelle qui les soutienne dans leur tâche missionnaire et dans leur présence au milieu d'un monde hostile, un monde dans lequel Chaminade cherche à rallumer le flambeau de la foi et incite ses disciples à témoigner comme un peuple de saints. Ce second chapitre tente finalement de démontrer qu'il y a chez Chaminade davantage qu'une simple synthèse d'écoles spirituelles. Ce sont les besoins de la mission qui ont structuré peu à peu sa méthode et son enseignement sur le discernement, à partir des éléments reçus de la tradition, mais dans un contexte nouveau où l'Eglise apparaît moins comme celle qui a des missions, que comme celle qui doit se considérer en état de mission.

Faisant un pas de plus et entrant dans la partie centrale de ce travail, le chapitre trois fait l'analyse de l'anthologie des textes du père Chaminade sur le discernement. Cette anthologie a été, en fait, le premier pas de notre recherche ; on y retrouve la majeure partie des textes auquel se réfère notre démonstration, et qui figurent, en annexe de ce travail, et en concordance avec les *Règles pour un discernement des esprits* des "*Exercices spirituels*" de saint Ignace<sup>2</sup>. L'Index analytique des matières que le père Raymond Halter nous propose dans l'édition des *Ecrits d'oraison* a facilité notre travail et nous a permis d'établir une base de textes assez exhaustive. Le lecteur pourra trouver dans ce chapitre une sorte de carte présentant l'état de la question relative aux sources écrites de G.-J. Chaminade dont nous disposons. L'analyse que nous avons faite passe en revue les aspects formels en décrivant les différents genres littéraires des textes de discernement, les références bibliques et le langage employé. Quant aux questions de contenu, nous avons voulu mettre en évidence l'évolution des thèmes qui, au fil du temps, sont objet de discernement. La dimension chronologique a son importance, pour ce qui concerne les lectures effectuées, les tâches ecclésiales assumées ou les fondations mises en marche, et leurs besoins orientant la thématique du discernement et ses préoccupations. Il est à remarquer que nous ne trouvons pas, dans sa prédication aux laïcs de la Congrégation de Marie Immaculée de Bordeaux, recueillie dans les *Notes d'Instruction*, de références au discernement ni aux retraites dans lesquelles il en aurait été question. La suite du chapitre aborde trois thèmes centraux dans les textes de discernement : les *critères* pour reconnaître des esprits, la *typologie* ou caractère de la personne mue par l'un ou l'autre esprit et la marge de *liberté* de la personne face à ces motions ou opérations, c'est-à-dire de quelle façon elle doit traiter les inclinations de sa propre nature et les inclinations de l'Esprit de Dieu ou celles de l'esprit du mal. Enfin, dans ce même chapitre, nous nous référons aux dynamiques d'*élection*, étant donné le rôle important qu'elles jouent, pour Chaminade, dans la direction de la Société de Marie. A ce propos, Chaminade donne à ceux qui sont chargés de la formation des critères pour

---

<sup>2</sup> *Exercices spirituels* [313-336]

accompagner le discernement vocationnel en tant que maître et accompagnateur expérimenté. Dans les retraites fondatrices de la Société de Marie, données aux religieux, nous trouvons également des traces des modalités et du temps d'élection des exercices ignaciens.

Que se propose d'exposer le chapitre quatre, consacré à l'arrière-fond théologique du discernement chez Chaminade et à la résonance dogmatique de sa structuration ? Nous avons déjà indiqué que celui qui est à l'origine de la Famille Marianiste n'est ni un théologien ni un homme de plume et que, s'il a beaucoup écrit tout au long de sa vie, il n'a cependant élaboré aucun traité théologique et ne nous a légué aucune œuvre rendue célèbre par le nombre de ses éditions. Chaminade est cependant un homme théologiquement bien formé. Derrière ses écrits relatifs à sa prédication, à l'accompagnement personnel, à la direction de la Société de Marie et des Filles de Marie, à l'animation de la Congrégations de laïcs de Bordeaux, à la croissance dans la vie spirituelle ; derrière ses critères de discernement des esprits, on trouve un fondement théologique solide et bien ficelé. C'est cela justement que nous avons voulu mettre en lumière en partant des textes de discernement. Pour une meilleure compréhension, nous nous sommes interrogés sur la vision de l'homme et du monde qui est celle de Chaminade, sur la christologie et la pneumatologie qui semblent émerger. Nous avons découvert la place centrale du baptême dans sa façon d'entendre le discernement. Nous avons remarqué la spécificité de la vision mariologique de Chaminade, et, enfin, nous avons essayé de souligner à quel point, comme également dans les textes de discernement, bat le cœur d'une certaine compréhension de l'Eglise du point de vue de la mission. Ce chapitre souligne le fait que les hommes, par leur expérience et leur charisme, sont des maîtres de l'esprit, acquièrent une vision qui est une véritable science de Dieu, une authentique théologie. Autrement dit, ceux en qui vit l'Esprit de sainteté et qui se laissent conduire par lui, voient que la théologie et la spiritualité ne font plus qu'un, ne sont que les deux faces d'une même pièce de monnaie. On ne doit pas chercher dans les paragraphes de ce chapitre l'élaboration d'un traité complet de chacun des domaines théologiques mentionnés. Ce serait trop ambitieux. Nous nous sommes limité à indiquer les aspects que l'on peut déduire directement des textes de Chaminade et sur lesquels nous avons travaillé pour ce livre. Nous serions fort satisfait si nous arrivions à reconnaître la solidité spirituelle et théologique dans ce qui nourrit la doctrine de Chaminade, tout en mettant en évidence en même temps les éléments théologiques déficients, qui y sont également présents, et dont il a hérité comme fils de son époque et tributaire d'une expérience ecclésiale et sociale déterminée. En tout cas, à travers ce domaine fondamental de la spiritualité qu'est le discernement, nous pouvons reconstituer, dans une bonne mesure, la vision théologique qui sous-tend le ministère de Guillaume-Joseph Chaminade. La mettre en évidence nous permet également de découvrir les éléments les plus spécifiques qu'il propose quand il s'agit pour lui d'apprendre à discerner à des hommes et à des femmes qui lui ont été confiés, et qui sont appelés à former un peuple de saints.

Le chapitre cinq, enfin, est une sorte de conclusion qui essaie de montrer de quelle façon ce que Chaminade enseigne sur le discernement a pu passer dans la tradition marianiste et s'actualiser, sans se laisser arrêter par les quelques limites présentes dans la pensée du Fondateur. A cette fin, nous ferons mention du Symposium des Etats-Unis, déjà cité, et nous parcourrons les affirmations sur le discernement formulées par les quatre derniers Chapitres généraux de la Société de Marie. Nous y découvrirons que cet élément de la spiritualité continue à faire battre très fort le cœur de la vie marianiste, comme un héritage de notre fondateur. Le défi à relever c'est de ne pas perdre la sagesse présente dans nos sources charismatiques, en les entendant dans leur contexte, et insérées dans la tradition ecclésiale qui le précède ; il nous faut, en même temps, être capables de l'exprimer dans un langage vivant pour l'homme et la femme d'aujourd'hui, pour nos communautés appelées à vivre le discernement conformément au charisme reçu et à la spiritualité forgée par les siècles.

La recherche universitaire nous fait réaliser que nous savons peu de choses, mais que, par contre, nous devons beaucoup à ceux qui nous précèdent dans l'étude, la réflexion et le travail. C'est pour cette raison que nous voudrions dire toute notre reconnaissance, en premier lieu à notre vieux professeur du noviciat, le père Eduardo Benlloch, qui a suscité en nous l'intérêt et l'amour pour la spiritualité marianiste. Nous voudrions remercier également ceux qui, étant nos frères dans la foi et des formateurs à la vie religieuse marianiste, nous ont, une fois encore, soutenu et orienté par des corrections précises : le père Lorenzo Amigo et le père Antonio Gascón. Enfin, nous tenons à adresser un sincère remerciement aux professeurs de l'Institut de Spiritualité, en citant expressément le professeur José García de Castro, lequel a dirigé avec patience cette recherche, répondant à nos demandes d'aide, de lumière et d'orientation, à temps et à contretemps. Qu'ils en soient tous ici remerciés.

## Chapitre 1

### LECTURE DE LA VIE DE CHAMINADE A PARTIR DE PLUSIEURS AXES DE DISCERNEMENT

Nous ne prétendons pas, dans ce travail, présenter une biographie du fondateur de la Famille Marianiste. Cela a déjà été réalisé dans d'autres livres, dont d'ailleurs nous nous servirons pour souligner quelques points significatifs de son parcours de vie, qui nous permettront d'entrevoir à quel point le discernement fut présent au long de ses presque 90 années de vie.<sup>3</sup> Nous devons tenir compte, au début de notre travail, du fait que nous nous trouvons devant une difficulté de taille. Beaucoup des fondateurs et des maîtres spirituels qui ont abordé la question du discernement nous ont légué un document à caractère autobiographique, dans lequel ils ont montré à quel point les différents événements qu'il leur fut donné de vivre ont déposé en eux un riche sédiment, et de quelle manière ils ont fait leur lecture de la volonté de Dieu à travers leur histoire personnelle. Nous pouvons citer deux cas typiques : celui de saint Ignace de Loyola, dans son *Autobiographie*<sup>4</sup>, ou celui de sainte Thérèse de Jésus dans *Le Livre de ma vie*. Nous ne trouverons rien de cela chez Guillaume-Joseph Chaminade, extraordinairement réservé sur le chapitre de sa vie intérieure. Nous ne disposons ni d'un journal spirituel ni d'une autobiographie. Par contre, il nous reste de nombreuses lettres de lui, lesquelles nous font entendre la "musique" de la lecture spirituelle qu'il fait des événements de sa vie, une vie entièrement consacrée au développement de ses œuvres missionnaires et à la direction de la vie intérieure de ceux pour qui il a été un maître spirituel. Nous aurons donc à nous référer à ses lettres. Nous avons choisi de nous arrêter sur trois événements de sa vie suffisamment significatifs pour nous permettre de voir les constantes de sa lecture de la volonté de Dieu à travers les événements de sa vie. Nous pouvons anticiper en parlant déjà d'une découverte importante : la pratique du discernement dans sa trajectoire de vie est marquée par son charisme particulier dans l'Eglise, par son charisme de fondateur. Chaminade, comme il le répète souvent dans ses lettres, ne semble vivre et respirer que pour les œuvres qu'il a entreprises parce que Dieu les lui inspirait.

"Croissez tous dans la foi et dans l'esprit de votre divine mission : voilà, mes chers Enfants, le vœu le plus ardent de mon cœur. Du reste, vous savez que je ne vis que pour vous ; c'est à vous que j'ai voué ma vie et ma personne, heureux si je pouvais vous assurer, par mon sang la félicité des élus !"<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Nous pouvons mentionner, parmi d'autres, les apports suivants : J. SIMLER, *Guillermo José Chaminade. Fundador de la Compañía de María y de las Hijas de María (1761-1850)*, t. I, Madrid 2005 ; t. II, Madrid, 2006 ; V. GIZARD, *Guillermo José Chaminade. Odres nuevos para un vino nuevo*, Madrid 1995 ; R.CAMMILLERI, *Guglielmo Giuseppe Chaminade. Un prete tra due rivoluzioni*, Casale Monferrato 1993.

<sup>4</sup> J.M. RAMBLA, *El peregrino. Autobiografía de Ignacio de Loyola*, Santander-Bilbao 1996.

<sup>5</sup> Aux religieux et religieuses de l'Institut, lettre 1187, du 11 janvier 1840, *Lettres*, t. V, pp. 136-137.

## 1.1. Contexte de la famille et de l'enfance

Avant d'étudier les trois moments de sa vie sur lesquels nous avons choisi de nous arrêter, présentons brièvement le contexte dans lequel naît Chaminade, la famille qui l'accueille et le déroulement de ses premières années. Nous sommes au bord de l'Isle, une rivière qui se jette dans la Dordogne, dans la région du Périgord. Périgueux, la capitale, est alors une petite ville d'environ six mille habitants ; elle voit naître Guillaume Chaminade en 1761. En France règne encore un monarque absolu, Louis XV ; la société est divisée en trois classes ou états : la noblesse, le clergé et le tiers-état. Ce dernier regroupe la majeure partie de la population, laquelle connaît des difficultés de subsistance importantes ; en fait également partie, la bourgeoisie émergente des villes ; poussée par les idées des Lumières, celle-ci prépare peu à peu la Révolution de 1789 qui amènera un changement de régime.<sup>6</sup>

Guillaume est né de Blaise Chaminade et de Catherine Bethon, dernier de 14 enfants. Son père était marchand drapier et sa mère, fille de négociants, avait des ancêtres suisses protestants, convertis au catholicisme. Guillaume fut baptisé dans l'église paroissiale Saint-Silain, son parrain étant Guillaume Moreaux, boulanger et probablement parent de sa mère, et sa marraine, sa sœur Lucrèce. Il va à l'école à la *Petite Mission* avec son frère Louis, avec qui il conservera une relation étroite durant toute sa vie. Il fait là ses études primaires, puis il passe, à 10 ans, au collège Saint-Charles de Mussidan, où son frère aîné, Jean-Baptiste - jésuite jusqu'à la suppression de la Compagnie de Jésus, en 1773 - est professeur et économiste. Il eut en outre parmi ses frères un franciscain récollet, Blaise, et le même Louis, qui sera prêtre. Le jour de sa confirmation, Louis ajoute à son prénom de baptême celui de Xavier, sous l'influence jésuite de Jean-Baptiste, et Guillaume, celui de Joseph, le nom de celui qui, toute sa vie, fut le plus proche de Marie. Désormais, il signera "G. Joseph".

## 1.2. La fondation de la Société de Marie (1817)

C'est le premier moment de la vie de G. Jodseph que nous examinerons du point de vue du discernement. Le Missionnaire apostolique<sup>7</sup> Guillaume-Joseph Chaminade, à son retour d'exil en Espagne<sup>8</sup>, et après avoir servi l'Eglise comme vicaire général et

---

<sup>6</sup> Hazard, *La Crise de la conscience européenne*, p 9 : « Quel contraste ! Quel brusque passage ! La hiérarchie, la discipline, l'ordre que l'autorité se charge d'assurer, les dogmes qui règlent fermement la vie : voilà ce qu'aimaient les hommes du dix-septième siècle. Les contraintes, l'autorité, les dogmes, voilà ce que détestent les hommes du dix-huitième siècle, leurs successeurs immédiats. Les premiers sont chrétiens, et les autres antichrétiens ; les premiers croient au droit divin, et les autres au droit naturel ; les premiers vivent à l'aise dans une société qui se divise en classes inégales, les seconds ne rêvent qu'égalité. Certes, les fils chicanent volontiers les pères, s'imaginant qu'ils vont refaire un monde qui n'attendait qu'eux pour devenir meilleur : mais les remous qui agitent les générations successives ne suffisent pas à expliquer un changement si rapide et si décisif. La majorité des Français pensait comme Bossuet ; tout d'un coup, les Français pensent comme Voltaire : c'est une révolution. »

<sup>7</sup> Le titre de Missionnaire Apostolique fut conféré à Chaminade le 28 mars 1801. Mgr. de la Tour du Pin, archevêque d'Auch, voulait ainsi le remercier de ses services comme administrateur apostolique et vicaire général du diocèse de Bazas, en lui obtenant du Saint-Siège diverses faveurs. Chaminade n'accepta que celle de Missionnaire apostolique, dont il fit toujours grand cas et en vertu de laquelle il entendait avoir été légitimé pour exercer son ministère apostolique dans toute la France, devenue, après la Révolution de 1789, un pays de mission.

<sup>8</sup> En 1795, le Directoire prend des mesures de répression envers l'Eglise réfractaire, et beaucoup de prêtres se voient obligés de passer dans la clandestinité. La guillotine est remplacée par la déportation

administrateur du diocèse de Bazas, rentre à Bordeaux, la ville de ses études de théologie, de son domicile et de ses premières années de ministère pastoral pendant les années difficiles de la Révolution. L'année 1800 est déjà avancée, et très vite, il va prendre contact avec ces personnes avec lesquelles il avait déjà tissé un réseau apostolique bien vivant dans la cité bordelaise avant son départ pour l'Espagne en 1797. L'heure avait sonné de commencer à réaliser les projets nourris avec d'autres prêtres français pendant leurs journées d'exil à Saragosse<sup>9</sup> : régénérer le tissu ecclésial détruit par la Révolution et raviver la flamme divine de la foi en France<sup>10</sup>. C'est ainsi qu'il lancera la Congrégation de Marie Immaculée de Bordeaux, en commençant par les jeunes, et en continuant par engager des hommes et des femmes de toute classe et de toute condition. La Congrégation va devenir, en très peu de temps, un puissant centre apostolique du diocèse de Bordeaux. En son sein se dégage peu à peu un groupe de jeunes gens qui, dans les premières années de la Restauration, formeront une association pour la pratique des conseils évangéliques ; on la connaît sous le nom d'*État*. Il s'agit de groupes choisis de la Congrégation qui, dans leur cheminement dans la pratique des conseils évangéliques scellent un engagement appelé "État religieux dans le monde" ou "État religieux embrassé par des chrétiens dispersés dans le monde".<sup>11</sup> Ils adoptent des engagements communs et deviendront le noyau de la

---

et Chaminade, bien que restant en France, vient grossir la liste des émigrés. Le 24 août 1797, après la victoire des modérés, est promulgué un décret permettant aux prêtres émigrés de rentrer en France, mais un coup d'état, en septembre de la même année, ramène au pouvoir les jacobins ; on exige alors des prêtres un serment de haine de la monarchie et de fidélité à la République. Finalement, le gouvernement publie le décret fatidique du 19 septembre 1797, par lequel tous les émigrés doivent sortir de France dans un délai de 15 jours, sous peine d'être fusillés. Chaminade, officiellement sur la liste des émigrés, doit prendre le chemin de l'exil ; il arrive à Saragosse la veille de la fête du Pilar de la même année.

<sup>9</sup> Les prêtres français émigrés à Saragosse se réunissaient périodiquement entre eux pour discuter des questions pratiques, non prévues jusque-là, qu'ils allaient avoir à affronter, lorsqu'ils pourraient rentrer dans leur patrie. Ces réunions avaient été initiées par l'évêque de Tarbes, Mgr. François de Gain Montagnac, et elles étaient coordonnées à Saragosse par Thomas Casteran, vicaire général du diocèse de Tarbes et du diocèse d'Auch, et reliaient entre eux et leurs évêques respectifs les prêtres français à Saragosse. Résidaient avec Guillaume, formant une petite communauté, son frère Louis, le père Bouet et deux séminaristes français. Louis Chaminade s'occupait de la formation des séminaristes français qui étaient en contact avec le Collège Saint-Jean-Baptiste, où il finit par y avoir, pratiquement, un Séminaire français à Saragosse. Cf. E. BENLLOCH, *En los orígenes de la Familia Marianista*, pp. 56-64.

<sup>10</sup> "Pour opposer une digue puissante au torrent du mal, le Ciel m'inspira, au commencement de ce siècle, de solliciter du Saint-Siège les lettres patentes de Missionnaire apostolique, afin de raviver ou de rallumer partout le divin flambeau de la foi, en présentant de toute part au monde étonné des masses imposantes de chrétiens catholiques de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, réunis en associations spéciales, pratiquassent sans vanité comme sans respect humain notre sainte religion, dans toute la pureté de ses dogmes et de sa morale. Plein de cette pensée, et pressé d'ailleurs par de dignes Prélats, je répandis dans une humble supplique mon âme tout entière aux pieds de Notre Saint Père le Pape Pie VII, qui daigna écouter favorablement ma prière, m'accorda les plus amples pouvoirs par un décret du 28 mars 1801. Dès lors, Très Saint Père, des Congrégations ferventes, les unes d'hommes et les autres de femmes, se formèrent dans plusieurs villes de France ; la religion eut le bonheur d'en compter en peu de temps un assez grand nombre, et beaucoup de bien se fit. Mais ce moyen ne suffisait pas..." (A Sa Sainteté le Pape Grégoire XVI, lettre 1076, *Lettres*, tome IV, pp. 373-376)

<sup>11</sup> Ce corps d'élite qui assiste le père Chaminade dans l'animation spirituelle de la Congrégation est formé d'hommes et de femmes de la première heure, de grande générosité ; c'est un groupe qui formera à son tour la grande masse des jeunes qui rejoignent leurs rangs. Il n'est pas parvenu jusqu'à nous de liste complète des congréganistes qui sont passés par l'État ; par contre, nous connaissons

Congrégation ; ils seront les plus étroits collaborateurs de son Directeur, Guillaume-Joseph Chaminade. De ce groupe naîtra la Société de Marie. Voyons comment cette intuition a peu à peu mûri chez le père Chaminade et comment il a finalement décidé du moment de la fondation du nouvel institut religieux. Dans sa vie, le discernement est un exercice toujours lié à la mission, dans une écoute patiente des desseins de la Providence.

a) *Dans l'attente d'un signe de la Providence*

Chaminade a besoin de collaborateurs totalement libres, disposant de leur temps et de leur personne, de véritables apôtres dont les seuls intérêts soient ceux de Dieu et de Marie. Mais il laisse la Providence indiquer le moment et le temps opportun. Déjà 16 années de préparation se sont écoulées depuis les débuts de l'œuvre de la Congrégation de Bordeaux. A aucun moment Chaminade n'aurait désiré lui porter préjudice en privant la Congrégation de ses membres les plus entreprenants. Mais les avantages d'une communauté religieuse étaient nombreux.<sup>12</sup> Chaminade a donc attendu l'occasion de réunir les disciples qui forment déjà cet "état religieux dans le monde"<sup>13</sup>, le noyau de la Congrégation. Il ne se précipite pas. Patient et totalement abandonné à la volonté de Dieu, il reste dans l'expectative, priant, sans inciter aucun jeune à quoi que ce soit, se contentant de les encourager chaque jour davantage, dans le désir de servir Dieu et de coopérer à la mission de Marie. Il sentit peu à peu que Dieu l'invitait à effectuer le pas décisif.

b) *Le jour "hautement mémorable"*<sup>14</sup>

L'étincelle que Chaminade perçoit comme étant le signe attendu, l'impulsion divine et la confirmation du projet longtemps caressé, lui parvient par l'intermédiaire d'un homme qui occupe une place très importante dans l'histoire des origines de la Famille Marianiste : Jean-Baptiste Lalanne.<sup>15</sup> Au printemps 1817, il se présenta devant le père Chaminade et lui

---

quelques-uns d'entre eux : Marc Azonac, préfet de la Congrégation en 1804, qui fit vœu de chasteté et abandonna tout pour consacrer tout son temps à la Congrégation, qui mourut en 1858 ; Quentin Loustau, plusieurs fois préfet, ayant également fait vœu de chasteté et engagé au service de la Congrégation comme membre de l'Etat, qui mourut en 1861 ; Alexis et Valentin Loustau, frères du précédent, et enfin Antoine Faye, avocat et docteur en droit de l'Université de Paris, qui entra dans la Congrégation en 1823. Il vendit ses biens et donna l'argent aux pauvres afin de se consacrer entièrement à la Congrégation ; il fut également plusieurs fois préfet. Il resta fidèle à son engagement jusqu'à sa mort en 1822. Parmi les femmes, citons Mlles Delbos, Bahans, Elissagaray, Lacombe, Chagne, Bidon et Lablancherie. Pour approfondir la configuration de l'Etat dans la Congrégation cf. F.J. GARCÍA DE VINUESA, *Relaciones de la Compañía de María y de la Congregación-Estado según los escritos de G.J. Chaminade*, Madrid 1970, p.117-141.

<sup>12</sup> In A. ALBANO, Jean Philippe Auguste Lalanne. Notice historique sur la Société de Marie de la Congrégation de Bordeaux, AGMAR 17.8.1-4, Rome 1996, p.6, J.-B. Lalanne, premier religieux marianiste, reçoit ces paroles de Chaminade : "La vie religieuse est au christianisme ce que le christianisme est à l'humanité. Elle est aussi éternelle dans l'Eglise que l'est l'Eglise dans le monde. Sans les religieux, l'évangile n'aurait nulle part de complète application dans la société humaine. Voilà pourquoi il est inutile de prétendre rétablir le christianisme sans des institutions permettant à des hommes la pratique des conseils évangéliques. Il serait non seulement difficile, mais aujourd'hui inopportun de prétendre faire renaître ces institutions sous la même forme qu'avant la Révolution."

<sup>13</sup> Pour une étude plus détaillée de cette expérience de vie antérieure à la fondation de l'ordre religieux, un livre est incontournable, celui de F.J. GARCÍA DE VINUESA, *Relaciones de la Compañía de María y de la Congregación-Estado según los escritos de G.J. Chaminade*, Madrid.

<sup>14</sup> Cf. Lettre à Lalanne, du 6 mai 1833, *Lettres*, t. III, p. 289.

<sup>15</sup> "JEAN-BAPTISTE-PHILIPPE-AUGUSTE LALANNE naquit à Bordeaux le 7 octobre 1795. Il fut

communiqua, avec émotion, sa décision : il renonçait à entrer dans la Compagnie de Jésus. Il avait compris que Dieu le voulait dans un genre de vie et d'œuvres semblable à la vie et à l'œuvre du Directeur de la Congrégation. Il nous raconte lui-même que, devant cette confiance, le père Chaminade fut ému aux larmes et qu'il répondit à Lalanne par une exclamation : "C'est ce que j'attendais depuis longtemps. Dieu soit béni ! Sa volonté se manifeste et le moment est venu de mettre à exécution le dessein que je poursuis depuis 30 ans<sup>16</sup> qu'il me l'a inspiré."<sup>17</sup>. Après ces mots, il expliqua à Lalanne son projet de vie religieuse adaptée aux temps nouveaux : une association religieuse par la profession des trois vœux de religion, sans nom, sans costume religieux, sans existence civile dans la mesure du possible, placée sous la protection de Marie Immaculée, appelée à être, dans son humilité, le talon de la Femme. Bien que la Révolution ait supprimé les vœux religieux comme contraires à la nature de l'homme, et que le Concordat n'ait pas reconnu la vie religieuse, Chaminade était persuadé que l'on pouvait être un religieux tout en ayant une apparence séculière ; le monde se méfierait moins, y mettrait moins d'obstacles, et l'Eglise se construirait.

Lalanne, ému devant la proposition de son maître, demande un temps de réflexion et d'examen et promet d'en parler à ses amis de la Congrégation, en leur communiquant les idées de son Directeur. C'était le 1<sup>er</sup> mai 1817, date que le Fondateur appellera alors un *jour hautement mémorable*, parce que c'est le jour où il a reçu le signe attendu comme confirmation de l'intuition spirituelle reçue des années auparavant. Etudions maintenant le développement de ce moment fondamental de la vie de Chaminade, en essayant de découvrir la manière qu'il avait de prendre une décision et de la mettre en œuvre, à la lumière de la foi et de la volonté de Dieu.

### c) *La façon de procéder de Chaminade*

Au moment où ces faits se déroulent, Guillaume-Joseph Chaminade a déjà dépassé les 56 ans. Il a derrière lui un long ministère sacerdotal traversé par les dangers de l'époque de la Terreur, de la grande Révolution, l'expérience de l'exil en Espagne, la direction spirituelle des nombreuses personnes qui avaient découvert en lui un maître de vie intérieure, la réconciliation avec l'Eglise des prêtres jureurs<sup>18</sup> qui avaient accepté la Constitution civile du

---

postulant de la Congrégation mariale dès l'âge de 12 ans. Jusqu'à sa mort, il porta à son cou, dans un petit sachet de cuir, son acte de consécration à Marie. C'était un homme aux qualités brillantes, excellent en tout. Il avait étudié la médecine et avait été interne à l'Hôpital Général de Bordeaux. En 1814-1815, il alla à Paris compléter ses études en physique et en chimie. C'était à l'Institut Liautard [*appelé plus tard Collège Stanislas*], un foyer de vocations. Il s'orienta résolument vers la prêtrise. Il retourna à Bordeaux. Parce que sa mère était veuve et sans argent, il commença à enseigner à l'Institution Estebenet. La Société de Jésus venait tout juste d'être rétablie à Bordeaux, et il songeait à devenir jésuite. Il passa deux ans à attendre et à réfléchir. En 1817, il avait 22 ans." Cf. E. BENLLOCH, "*Aux origines de la Famille Marianiste*".

<sup>16</sup> Le texte original dit 30 ans et non 20, comme le rappelle SIMLER dans sa biographie. Cela situerait le début de l'intuition charismatique non pas dans les années d'exil à Saragosse, mais dans les premières années de son activité apostolique à Bordeaux. Pour une étude plus détaillée, cf. E. BENLLOCH, *El Mensaje Chaminade hoy*".

<sup>17</sup> J.-B. LALANNE, *Notice historique sur la Société de Marie de la Congrégation de Bordeaux*, Saint-Claude 1858 ; réédité par AGMAR, Vercelli 1996, p. 6.

<sup>18</sup> Revenu de son exil espagnol à Bordeaux et ayant achevé sa mission d'administrateur apostolique du diocèse de Bazas, Chaminade est nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Bordeaux et

clergé, et surtout d'avoir lancé de nombreuses œuvres d'Eglise autour de la ville de Bordeaux, en partant de la matrice de la Congrégation. A cause de tout cela, Chaminade se retrouve aux portes de la fondation de la Société de Marie, la troisième branche de ce qu'il se plaît à nommer "l'Institut", avec une grande maturité, ce qui signifie en particulier :

1.- Absence de précipitation dans la fondation. Il laisse les bonnes dispositions de ses disciples se consolider avec le temps et avec la grâce. Le temps est un élément fondamental si l'on veut comprendre la manière qu'a Chaminade de discerner la volonté de Dieu et ses signes.

2.- Réunions préparatoires dans la propriété de Saint-Laurent<sup>19</sup> : cinq mois de prière, de réflexion et d'échange de points de vue sur la fondation projetée par Chaminade avec Lalanne et les quatre congréganistes de la première heure qui sont venus se joindre au projet : Jean-Baptiste Collineau<sup>20</sup>, Auguste Brougnon-Perrière<sup>21</sup>, Louis Daguzan<sup>22</sup> et Dominique Clouzet<sup>23</sup>. Ils seront rejoints, au retour de la retraite fondatrice de 1817 par deux ouvriers tonneliers : Jean-Baptiste Bidon<sup>24</sup> et Antoine Cantau<sup>25</sup>. Ce sont là les 7 premiers membres ; il y a parmi eux des prêtres, des enseignants et des ouvriers. La Société de Marie se constituera ainsi. Chaminade est un homme de son temps, à cheval entre deux mondes séparés par la Révolution française. C'est un homme du Siècle des Lumières, et, par conséquent, il sait que dans la recherche de la volonté de Dieu, la lumière de la raison ne saurait manquer. Mais, en homme de foi, il contemple tout à la lumière de la Révélation. C'est pour cela qu'il prie et réfléchit. Il essaie toujours de répondre à l'intuition de la foi, en examinant avec prudence les possibilités offertes par le réel.

---

Pénitencier du diocèse. A ce dernier titre, il a la charge ministérielle de réconcilier avec l'Eglise les prêtres qui avaient accepté, contre la décision du Saint-Siège, la Constitution civile du clergé.

<sup>19</sup> Propriété de Chaminade à Bordeaux. Il y installe ses parents au début de la Révolution. C'est le lieu des premières retraites fondatrices. Avec le temps, la propriété se transformera en noviciat de la Société de Marie.

<sup>20</sup> Il était né à Bordeaux en 1796. Il était d'une famille riche et avait fait ses études à la Pension Estebenet où il était désormais professeur. De brillantes qualités et un vrai talent oratoire. Dès qu'il apprend le projet Chaminade-Lalanne, il l'approuve avec enthousiasme et les rejoint. En 1817, il avait 21 ans.

<sup>21</sup> Il était né à Bordeaux en 1792 et avait fait ses études à la Pension Estebenet. C'était un homme d'une certaine expérience et avec le sens pratique. Professeur à la Pension Estebenet, il disposait d'un petit patrimoine. Lorsque Chaminade les informa de son projet, il les rejoignit. Il avait 25 ans en 1817.

<sup>22</sup> Il naquit à Bordeaux en 1789, dans une famille bourgeoise qui se consacrait au commerce. Il rejoignit également le projet. Il avait 28 ans en 1817.

<sup>23</sup> Il était né à Sarremezan (Haute Garonne) en 1789, dans une famille de gros commerçants qui s'était établie à Bordeaux. Il rejoignit également le projet. Il avait alors 28 ans.

<sup>24</sup> Né à Bordeaux en 1788, il avait 39 ans en 1817. Congréganiste depuis 1801, pleinement engagé dans la Congrégation, responsable des jeunes artisans et préfet honoraire. Il dut rejoindre l'armée de Napoléon et fut fait prisonnier par les Autrichiens. Il aura toujours la nostalgie de la Congrégation. Dirigé par Chaminade, il avait fait des vœux privés en 1815. Il sera toujours le "fidèle Bidon", homme de confiance de Chaminade pour tout ce qui concerne le temporel.

<sup>25</sup> Né à Bordeaux en 1791, il avait 26 ans en 1817. Il était également tonnelier. Il fut recruté par Bidon pour la Congrégation juste au moment de sa suppression (1810). Il dut faire également son service militaire, mais, au retour, il intégra l'Etat.

3.- Il attend d'être sollicité par le "groupe fondateur" pour organiser une retraite orientée vers la prise de décision, dont la conclusion est la mise à disposition du Directeur, afin qu'il conduise le projet à bonne fin, ainsi que la demande de se lier par des vœux de religion.<sup>26</sup>

4.- Il accueille avec joie leur ferme décision du 2 octobre 1817 de fonder un ordre religieux, comme nouveau signe de confirmation, mais il ne les admet pas encore à la profession de vœux. Une fois de plus nous nous trouvons devant une gestion sage du temps.

5.- Il réunit le groupe en communauté ; il leur demande de continuer à vaquer à leurs occupations professionnelles, nomme supérieur le plus âgé d'entre eux, M. Auguste<sup>27</sup> , et il demande à Lalanne d'écrire un règlement de communauté. La structure de gouvernement de la communauté est édiflée exactement telle qu'elle a été pensée pour les religieuses marianistes en 1816 : supérieur, chef de zèle, chef d'instruction et chef de travail.

6.- Il décide de ne pas vivre avec eux. Après avoir soupesé devant Dieu avantages et inconvénients, il a acquis la conviction que ce n'était pas la volonté de Dieu. Le nouvel Institut était la plus importante de ses œuvres, mais n'était pas la seule et unique. Il y a lieu de reconnaître là un point fondamental, permanent dans la vie de Chaminade : son amour pour l'Eglise, son détachement et son universalisme. La Société de Marie sera l'œuvre de son cœur, mais il ne cessera pas de s'occuper des autres qui auront été lancées par lui ou qui solliciteront son aide.

Le 11 décembre, dans la sacristie de l'église de la Madeleine, centre de la vie de la Congrégation de Bordeaux, les sept premiers marianistes prononceront, entre les mains du père Chaminade, leurs premiers vœux, des vœux privés, valables jusqu'à la fête de l'Annonciation suivante. Le Directeur consacra encore une année entière à étudier les formes du nouvel institut, avec l'assentiment de Mgr. D'Aviau, évêque de Bordeaux. C'est un temps d'épreuve pour la vocation de chacun, et de formation à la vie religieuse, avec une place particulière accordée à la direction spirituelle, à l'enseignement des vertus religieuses, tout spécialement la maîtrise des sens, ainsi que la modestie et le recueillement, qui doivent remplacer le costume religieux qu'ils ne portent pas, et enfin l'esprit de foi et la prière, comme sauvegarde de ceux qui sont appelés à vivre dans le monde une vocation apostolique. Adèle de Trenquelléon, fondatrice avec Chaminade des religieuses marianistes en 1816, écrit ceci à une amie :

---

<sup>26</sup> Dans les Archives Générales de la Société de Marie (désormais mentionnées comme "AGMAR"), il existe un acte mentionnant ce qui s'est passé à l'origine : "Le 2 octobre 1817, jour des Saints Anges gardiens, se sont réunis, dans la maison de Chaminade, à Saint-Laurent, les premiers qui ont décidé d'embrasser la vie religieuse dans un nouvel institut, avec toute la ferveur des premiers temps ; 2° que ce corps serait mixte, c'est-à-dire composé de prêtres et de laïcs ; 3° qu'il aurait comme œuvre principale l'éducation de la jeunesse de la classe moyenne, les missions, les retraites, l'établissement et la direction de congrégations ; 4° Qu'il n'apparaîtrait pas, au début, à découvert, mais userait des précautions qu'exigeaient les circonstances ; surtout, il serait placé sous la protection de la Très Sainte Vierge et serait comme sa propriété." (AGMAR 17.1.1).

<sup>27</sup> M. Auguste Perriere n'était pas prêtre. C'est un fait historique important : le premier supérieur de communauté de la Société de Marie naissante était un religieux laïc, et l'organisation de la communauté était fondée sur les trois offices qui, depuis lors, régulent la vie religieuse marianiste, masculine et féminine : le zèle, l'instruction et le travail, traduits aujourd'hui en office de vie religieuse, office d'éducation et office des affaires temporelles.

"Je ne sais si je vous ai marqué que notre bon Père a formé, à Bordeaux, sous l'autorisation de Mgr l'Archevêque, une petite communauté de religieux de notre Ordre ? Ils sont encore très peu nombreux, mais bien édifiants ; on les appelle La Société de Marie. N'en parlez pas ouvertement parce que c'est un secret. Ils sont habillés en séculiers... et le monde ignore qu'ils sont religieux. Un Ordre d'hommes, en ce temps-ci, offre bien plus de difficultés qu'un de filles. »<sup>28</sup>

Chaminade demandera à son secrétaire, David Monier, d'adapter les Constitutions des Filles de Marie, fondées l'année précédente pour les utiliser chez les hommes, dans un premier temps, avec l'idée d'écrire ensuite de nouvelles constitutions à la lumière de l'expérience. Cette version adaptée prit le nom d "Institut de Marie" et fut envoyée à Mgr D'Aviau le 27 août 1818. Après la retraite donnée à Saint-Laurent et après avoir expliqué l'"Institut", Chaminade reçoit les vœux des candidats, avec l'autorisation de Mgr d'Aviau auquel il écrit, enthousiaste, "Les 16 pourraient être considérés comme les fondateurs de la Société de Marie."<sup>29</sup>

### **1.3. La fondation de Saint-Remy (1823) : entre précipitation et prudence**

#### *a) Un contexte d'expansion et de développement*

Avançant dans le temps, situons-nous à un autre moment de la vie du père Chaminade, un moment où les nouvelles sur les œuvres ecclésiales mises en marche par le Missionnaire Apostolique se diffusent au-delà de Bordeaux et de ses environs.<sup>30</sup> Les œuvres éducatives animées par les jeunes membres de la Société de Marie aussi bien que celles lancées par les Filles de Marie jouissent alors d'une bonne réputation. Concernant les Sœurs, nous voulons parler de l'internat de Tonneins, ainsi que de l'œuvre des classes gratuites et de la Congrégation (1820) ainsi que de l'œuvre lancée à Condom (1824). L'expérience des religieuses avec les classes gratuites conduit, dans un second temps, à l'ouverture d'internats. Chez les religieux, c'est le processus inverse. La tâche éducative est éclairée par l'expérience de l'Institution Sainte-Marie, l'œuvre éducative de Bordeaux, héritière de ce foyer de la Congrégation que fut la pension Estebenet, et dont s'inspireront beaucoup d'œuvres marianistes au long de l'histoire. Les demandes d'ouverture d'œuvres éducatives similaires arrivent de Marmande, Nérac, Tonneins et Villeneuve-sur-Lot. C'est l'époque de l'expansion de la Société de Marie dans trois directions : Agen, le lieu de fondation des Filles de Marie, l'Alsace, à la demande du père Maimbourg, curé à Colmar, à travers le marianiste

---

<sup>28</sup> A Lolotte de La Chapelle, lettre du 2 juin 1818.

<sup>29</sup> A monseigneur d'Aviau, lettre 103, du 5 septembre 1818, *Lettres*, tome I, pp. 180-181.

<sup>30</sup> Nous voulons parler de toutes les activités de la Congrégation de Bordeaux avec toutes ses œuvres apostoliques : l'évangélisation et la promotion d'enfants et de jeunes, l'œuvre des ramoneurs dans laquelle on s'occupait de jeunes venus d'autres régions et qui se consacraient à ce dur labeur dans la ville de Bordeaux, la visite des prisonniers, l'assistance aux malades, l'œuvre des "Bons livres", qui était une sorte de bibliothèque ambulante pour la promotion de la lecture, les journées de célébration et de formation à l'Eglise de la Madeleine et surtout les prestations éducatives, d'abord à la Pension Estebenet, véritable vivier de la Congrégation, et, plus tard, à l'Institution Sainte-Marie. Dans toutes ces activités qui vivifiaient l'Eglise de Bordeaux participaient jeunes et adultes, de toute classe et condition, hommes et femmes organisés comme il convenait pour la croissance dans la foi et le service de la mission.

Louis Rothéa, originaire de la région et, enfin, la Franche-Comté, où le père Bardenet<sup>31</sup>, avec le soutien du Vicaire général de Besançon, entre en contact avec la Société de Marie, par l'intermédiaire du père Georges Caillet, prêtre marianiste, auquel nous aurons l'occasion de nous référer plus loin, puisqu'il sera Assistant général et successeur de Chaminade.

Cette expansion va préoccuper le Fondateur, et ce sera pour lui un objet de discernement, de réflexion et d'investissement, en vue d'orienter l'institut formé par les deux ordres religieux : les Filles de Marie et la Société de Marie. La raison principale de son souci est l'insuffisance de personnel pour répondre aux demandes qu'il reçoit. La Société est jeune, elle a besoin de s'enraciner et elle a peur d'installer des communautés loin de son centre vital. Toutes les décisions se prendront en réponse à la demande des Eglises locales et de leurs évangélisateurs, qui, informés du gros travail réalisé dans la cité bordelaise, souhaitent pouvoir compter sur les hommes et les femmes du monsieur Chaminade pour la régénération de la foi et des mœurs de la jeunesse française et pour son éducation chrétienne. C'est ainsi qu'est parvenue à Bordeaux une offre venue de la Franche-Comté, à l'initiative de M. Bardenet : installer une communauté religieuse dans le vaste château de Saint-Remy.<sup>32</sup> C'est le fait que nous allons analyser. Le processus de décision et la fondation seront le fruit de l'alliance entre deux prêtres : Chaminade, dont la mission sera de former et de diriger les hommes, et Bardenet, chargé de veiller au temporel, à la remise en condition des fondations et de la subsistance matérielle de la future communauté. Le Fondateur donnera son consentement à l'achat de la propriété de Saint-Remy par lettre adressée au Vicaire général du diocèse, Monseigneur Claude Tharin, le 21 novembre 1822 :

" Monsieur le Grand Vicaire, J'ai hésité plusieurs jours à répondre à la lettre dont vous m'avez honoré : l'importance de l'Etablissement, son grand éloignement et de moi et tous autres Etablissements de l'Institut de Marie, le petit nombre des sujets de l'Institut, les demandes assez fréquentes que je reçois de divers lieux pour d'autres Etablissements, sont les seules causes de mon hésitation. J'ai enfin pris mon parti devant Dieu, pressé intérieurement par la vue du grand bien qui en résulterait pour la religion."<sup>33</sup>

*b) Le processus de discernement : doutes déposés devant Dieu*

La lettre que nous venons de citer, adressée au Vicaire général du diocèse de Besançon, et lui communiquant le résultat de la décision concernant la proposition de fondation à Saint-Remy nous éclaire beaucoup sur la façon qu'a Chaminade d'affronter des décisions qui

---

<sup>31</sup> Né en 1763 à Chasey-lès-Mont-Bozon (Haute-Saône), dans une des familles les plus anciennes du pays, Bardenet fut éduqué au collège d'Arbois. Successeur de son oncle dans la paroisse de Mesnay, près d'Arbois, il sut se faire respecter par les Jacobins. Ce n'était pas un prêtre ordinaire. Doté d'une grande intelligence et très volontaire, il était connu dans toute la Franche-Comté comme l'homme d'affaires titulaire des bonnes œuvres. Il emploie son talent à la reconstruction de l'Eglise et au service des pauvres. Cf. J. Simler, *Guillaume Joseph Chaminade*.

<sup>32</sup> Cf. Simler, Guillaume-Joseph Chaminade. Il nous donne des informations sur la propriété de Saint-Remy, qui avait été acquise par Estebenet, prêtre de grand talent, associé aux Missionnaires diocésains de Beaupré, qui se consacraient à reconstruire le patrimoine de l'Eglise et des pauvres en contruisant des églises et en reconstruisant des monastères. La demeure était magnifique, et la ferme avait une grande variété de productions. Mais tout se trouvait dans un état de complet abandon et exigeait des efforts considérables pour le remettre en valeur. Bardenet se proposait d'y installer une communauté religieuse.

<sup>33</sup> Au Vicaire général de Besançon, lettre 219, du 2 novembre 1822, *Lettres* Tome I, p. 283.

concernent l'œuvre de son cœur, et impliquent la totalité de sa personne. D'abord, elle témoigne des doutes qui l'assaillent : un établissement de grandes dimensions, à la campagne, et ayant probablement besoin d'investissements et de personnel pour son fonctionnement. En outre, Saint-Remy se trouve loin de Chaminade et de toute autre œuvre de l'Institut apte à lui apporter de l'aide. Enfin, au début de la même décennie, il reçoit une grande quantité de demandes qui rendent encore plus difficile son choix. Devant ces hésitations, il dépose la décision devant Dieu. Toujours il fouille, réfléchit, examine, mais il ne cesse de s'interroger et de chercher la lumière divine, l'inspiration venue de Dieu, dans la prise de décision. A cette lumière, et par-dessus toutes les difficultés il voit le grand bien "pour la religion" qu'entraînerait cette fondation. Relisons le fragment cité ci-dessus qui illustre cela à souhait :

" Monsieur le Grand Vicaire, J'ai hésité plusieurs jours à répondre à la lettre dont vous m'avez honoré : l'importance de l'Etablissement, son grand éloignement et de moi et tous autres Etablissements de l'Institut de Marie, le petit nombre des sujets de l'Institut, les demandes assez fréquentes que je reçois de divers lieux pour d'autres Etablissements, sont les seules causes de mon hésitation. J'ai enfin pris mon parti devant Dieu, pressé intérieurement par la vue du grand bien qui en résulterait pour la religion."<sup>34</sup>

La population des campagnes est spirituellement et scolairement abandonnée. La Société, qui a eu sa mission dans une école secondaire de la ville de Bordeaux, ouvre, par cette décision risquée, fruit de la confiance en la Providence, un nouveau chapitre. Ce chapitre l'amènera à diriger des écoles primaires, municipales et privées, au milieu de la population rurale. C'est également dans la propriété de Saint-Remy que le père Chaminade développera un de ses projets préférés : la multiplication des chrétiens à travers la formation de maîtres dans des écoles normales.

### *c) Apprendre à lire les difficultés en partant de la confiance en Dieu*

Le père Chaminade est conscient que ce nouveau pas en avant ne sera pas simple. Même si l'on ignore de nombreux détails de l'opération, non clarifiés par son secrétaire et délégué, David Monier<sup>35</sup>, les maigres ressources de la caisse, avec fort peu de liquidités, et le petit nombre d'hommes formés dont il dispose lui font supposer que, dans ce pari vers lequel il s'est senti poussé intérieurement, il faut de la prudence. Voilà pourquoi il demande à son secrétaire de procéder avec précaution et que, dans les négociations, il

---

<sup>34</sup> Au Vicaire général de Besançon, lettre 219, du 2 novembre 1822, *Lettres* Tome I, p. 283.

<sup>35</sup> Personnage de grande importance dans l'histoire des Filles de Marie et de la Société de Marie, il est né à Bordeaux en 1757 ; homme aux qualités brillantes, il fait son droit. Il venait de s'inscrire au collège des avocats lorsque la Révolution éclata. Influencé par la philosophie de l'époque, il part alors pour Paris, mais les excès de la Terreur l'amènent à se situer à l'autre extrême, soutenant, par diverses aventures en Europe, la cause de la Restauration de la monarchie. La police de Napoléon l'arrête et le jette en prison. A la sortie, il revient à Bordeaux où son caractère brillant et son autorité morale sont reconnus. Il entre en contact avec Chaminade, fait une longue retraite avec lui et en sort totalement transformé. A 47 ans, il décide de se consacrer entièrement aux œuvres de charité et d'apostolat aux côtés du père Chaminade. Il devient son secrétaire. Il étudie la théologie, les pères de l'Eglise et l'Histoire de l'Eglise. Sous la direction de Chaminade, il consacre tous ses efforts à la Congrégation. Cf. E. BENLLOCH, *En los orígenes de la Familia Marianista*.

ne compromette ni ne porte préjudice à la sécurité des autres œuvres de la jeune Société. Chaminade pose deux conditions qu'il qualifiera de "limites de son pouvoir"<sup>36</sup> :

® a). Que la nouvelle fondation n'exige pas beaucoup de personnel et qu'elle puisse se développer lentement.

® b). Que toutes les dépenses d'installation et de travaux soient couvertes.

Dans cette affaire, il est aisé de remarquer le sens et la conscience de la réalité qu'a Chaminade. S'il prend des risques et décide, s'il fait un pas en avant poussé par sa confiance mise dans la Providence tout en percevant les besoins du moment, il ne le fait pas sans ignorer la situation de la Société, qui a tout juste cinq ans d'existence. Craignant l'impulsivité et le manque de sérénité de David Monier, il lui écrit :

"Je n'aimerais pas à commencer partout et [à] ne rien finir. Dans le vrai, il y a grande imperfection dans tout ce que nous avons fait, et que faisons-nous pour y remédier ? Je sais, pour ma part, que j'en souffre beaucoup, et que le temps que j'emploie à appuyer, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pourrait être employé plus avantageusement au progrès de l'œuvre."<sup>37</sup>

Chaminade fait appel aux lumières de la raison : il mesure et soupèse. Le texte cité est un autre exemple de la conscience qu'il a de la modestie de ses propres ressources, du désir de se lancer mais, en même temps, de la conviction qu'il faut être prudent. Au moment où il réfléchit au projet de Saint-Remy, il a à l'esprit l'envoi d'un petit groupe de religieux qui seront des auxiliaires des Missionnaires Diocésains de Besançon, sur lesquels il croit que compte le père Bardenet. Ce ne sera pas la réalité dans les débuts. Bardenet n'est plus alors en lien avec les Missionnaires Diocésains, lesquels ne seront disponibles que plus tard, en outre il ne dispose pas non plus de grands fonds de réserve pour soutenir la mise en marche de l'établissement. Pendant tout ce temps, la future fondation de Saint-Remy est objet de prière continue de la part de Chaminade, lequel laisse apparaître dans ses lettres le tiraillement intérieur dans lequel il se débat : il veut cette œuvre et, en même temps, il a peur.<sup>38</sup>

La signature de la lettre engendre inquiétude et conflit avec son secrétaire, lequel ne conduit pas avec suffisamment de prudence l'affaire qui lui est confiée. C'est Chaminade, paradoxalement, qui aura à souffrir de reproches de la part de David Monier. Sans être responsable de la décision précipitée, il assume les démarches entreprises par son secrétaire, et il examine devant Dieu sa façon de conduire l'affaire, montrant ainsi sa grandeur d'âme :

"Si j'avais la vue plus étendue, si j'étais plus uni à Dieu, si etc..., les choses en iraient mieux, je n'en doute pas [...] Priez le Bon Dieu, mon cher Fils, de me

---

<sup>36</sup> Au père Bardenet, lettre 230, du 4 mars 1823, *Lettres*, Tome I, p. 402.

<sup>37</sup> A David Monier, lettre 223, du 23 janvier 1823, *Lettres*, Tome I, p. 394.

<sup>38</sup> Il écrit à nouveau à son secrétaire, le 21 mai 1823 qu'il se précipite à nouveau. Mais la lettre était déjà signée du 16, sans que Chaminade s'en soit rendu compte : " Il n'est pas de jour, mon cher Fils, que je ne pense plusieurs fois, et à vous, et à cette affaire... Mes dispositions, d'ailleurs, sont à peu près toujours les mêmes que je vous les ai communiquées : je voudrais cette œuvre, je la redoute." (Lettre 236, *Lettres*, Tome 1 pp. 421-422)

pardonner mes péchés, et de se choisir un meilleur instrument pour opérer les œuvres de sa bonté et de sa miséricorde."<sup>39</sup>

Mais l'épreuve et les difficultés ne sont pas des obstacles pour Chaminade. Il se met tout de suite à préparer une communauté pour Saint-Remy : Dominique Clouzet<sup>40</sup> sera le directeur et le père Charles Rothéa<sup>41</sup>, l'aumônier. Le groupe partira de Bordeaux le 18 juillet 1823, ayant à affronter un long voyage, presque entièrement à pied. Son arrivée à Saint-Remy sera un choc avec la réalité : une grande propriété abandonnée et sans moyens matériels. Et c'est là que devait commencer la fondation. Il n'avait dans ses poches que six francs. Lorsque Chaminade est informé de l'état réel de la propriété et de la situation de ses fils - pénurie, pauvreté, sans quasiment rien - il ressent une grande souffrance<sup>42</sup> ; en même temps sa confiance tranquille en la Providence ne lui fait pas faire le moindre pas en arrière. Il écrira à monsieur Clouzet : "Quoi qu'il en soit de ce que j'ai pu penser et de tout ce qui s'est passé, nous avons cru devoir entreprendre et nous avons entrepris en effet. Nos intentions sont pures : allons en avant !" <sup>43</sup> Les membres de la communauté, formés par le Fondateur à s'abandonner à tout moment entre les mains de la Providence<sup>44</sup>, vivent avec un véritable esprit de foi le manque de presque tout et la dureté de ces commencements. Chaminade pense que tant de difficultés et d'épreuves, vécues dans la joie et l'espérance de la part de ses fils, produiront du fruit.<sup>45</sup> Le fait que tous ensemble les frères acceptent dans la foi les difficultés du moment est bien le signe que l'œuvre est entreprise selon la volonté de Dieu.

---

<sup>39</sup> A David Monier, lettre 237, du 27 mai 1823, *Lettres*, Tome 1, p. 426.

<sup>40</sup> Voir note 20. Dominique Clouzet fut, à 31 ans, supérieur et chef de zèle de la communauté qu'il fonda à Saint-Remy en 1823. Avec le temps l'œuvre croît et le P. Chaminade le nommera Visiteur de toutes les œuvres du Nord-Est de la France et économiste de tout le complexe de Saint-Remy. De 1839 jusqu'au Chapitre général de 1845, il sera membre du Conseil général comme troisième Assistant.

<sup>41</sup> Né en 1791 dans un village d'Alsace, Charles Rothéa fit ses études chez les bénédictins de Marianstein, et sa théologie au séminaire de Besançon. Il fut ordonné prêtre à Fribourg en 1816 et fut chargé de la paroisse de Sainte-Marie-aux-Mines. Il connut la Société de Marie à travers son frère Louis, et il entra au noviciat de Saint-Laurent, à Bordeaux, en 1821. En 1823, il est envoyé comme aumônier de la petite communauté de Saint-Remy. Il revient en Alsace en 1829 comme supérieur de Saint-Hippolyte et d'Ebersmunster pour s'occuper de la formation des novices. Il est curé de Courtefointe de 1843 à 1845. Provincial du Midi et Maître des novices à Réalmont, il se retirera à la fin de sa vie à l'Administration générale, où il décèdera en 1868. Ce sera un des grands défenseurs de la cause de Chaminade.

<sup>42</sup> A la Communauté de Saint-Remy, lettre 260, du 2 décembre 1823, *Lettres*, Tome I, p. 478 : "Je vous avoue que j'aurais eu moins de peine à prendre sur moi toutes vos souffrances, que de vous savoir dans cette dure position sans pouvoir de suite y remédier." ; au P. Bardenet, lettre 255, *Lettres*, Tome I, p. 468 : " J'ai eu le cœur serré d'apprendre que plusieurs de ces jeunes gens ne seraient pas suffisamment vêtus pour l'hiver ; de suite, j'ai fait diriger sur Saint-Remy, par lettre de change, une somme de 600 francs."

<sup>43</sup> A Dominique Clouzet, lettre 250, du 9 septembre 1823, *Lettres*, Tome 1, p. 457.

<sup>44</sup> A Dominique Clouzet, lettre 321, du 18 janvier 1825, *Lettres*, Tome I, p. 635 : " Si [mes fils] ont le désir de voir leur Bon Père, dites-leur bien que ce Bon Père désire ardemment de les aller voir ; qu'il ne craint point les fatigues du voyage, malgré ses cheveux blancs et le poids des années ; qu'il n'est retenu que par l'ordre de la Providence, dont il doit toujours consulter les desseins".

<sup>45</sup> A Clouzet, dans la lettre 258, du 25 novembre 1823, *Lettres*, Tome I p. 457 : " Les Etablissements qui doivent faire le plus de bien sont ordinairement ceux dont la naissance est la plus pénible et la plus orageuse."

Ainsi donc, le Bon Père regarde la réalité à la lumière de la foi, découvrant le chemin tracé par Dieu dans les débuts de cette aventure missionnaire :

"Mais, m'élevant par la foi jusques à l'arbitre de nos destinées, j'ai adoré les desseins de sa providence paternelle. J'ai dit en moi-même : le Seigneur prend son van à la main ; il veut éprouver cette colonie d'élite ; il veut discerner ceux qui sont propres à jeter les fondements d'un Etablissement qui doit porter de si excellents fruits dans ces provinces lointaines. Une jeunesse à demi vertueuse ne serait pas digne d'une telle entreprise. J'espère, mes chers Enfants, qu'aucun de vous ne succombera à l'épreuve du Seigneur."<sup>46</sup>

Bien entendu, les fruits vont arriver. En 1824, il y a 9 postulants, et Chaminade décide d'ouvrir un noviciat à Saint-Remy. Mais les vrais fruits seront dans la mission. Au départ, son ambition était de faire de la grande propriété une maison de prière, un lieu où vivre une vie religieuse fondée sur le travail, le silence et la contemplation, une sorte de Trappe, en intercession continuelle pour les travaux apostoliques des autres membres de l'Institut. Cependant, les besoins scolaires et religieux des populations rurales des environs s'imposèrent d'eux-mêmes. Il fallait ouvrir une école et un internat pour répondre à la demande de la population en matière éducative. Dans la ville, la principale tâche des religieux avait été l'animation de la Congrégation mariale. Cela n'était pas possible à la campagne.

#### d) *Discerner la mission propre de la Société à Saint-Remy*

Ici commence un nouveau discernement pour Chaminade, alors qu'il demande à Dieu dans la prière : A quoi doivent se consacrer les fils de Marie pour remplir la mission qui leur est propre à Saint-Remy ? Nous voyons que le discernement, pour Chaminade, plus que de le lier à des décisions ponctuelles, est une façon permanente d'affronter la vie, qui est pour lui, fondamentalement, mission. Et la façon de s'orienter dans l'écoute de la volonté de Dieu passe par l'attention aux besoins qu'il découvre et à ceux dont lui fait part l'Eglise. Ainsi Chaminade pressent-il que Dieu, dans ce contexte concret, lui demande une œuvre pour former des maîtres. C'était une idée suggérée par les Missionnaires Diocésains, ceux auxquels était lié Bardenet et qui avaient pensé justement à la Société de Marie pour mener à bien ce projet. Former les maîtres impliquait de pouvoir exercer une forte influence évangélisatrice et moralisatrice sur la population rurale, plongée dans la culture de la pauvreté.<sup>47</sup> Cela supposait de leur proposer l'instruction et l'éducation morale dont ils manquaient.<sup>48</sup>

---

<sup>46</sup> A la communauté de Saint-Remy, lettre 260, *Lettres*, T I, p. 478.

<sup>47</sup> Durant la Restauration s'imposa ce principe: il faut réaliser l'instruction scolaire de la population rurale, immensément majoritaire dans le pays, et plongée dans l'analphabétisme et dans tous les comportements de ce que l'on appelle la pauvreté : manque d'hygiène, saleté, grossièreté, mauvais traitements, dénutrition, maladies omniprésentes... Les gouvernements de la Restauration adoptèrent l'objectif socio-politique de la régénération morale de la population rurale par l'instruction scolaire, afin d'intégrer cette population dans la vie rurale, politique, militaire, économique et culturelle de la nation. Ce fut l'objectif de la *Loi Guizot* de 1833. Les Congrégations de frères à vœux simples intégrèrent leur mission dans ce programme social afin de moraliser et d'évangéliser la population des villages.

<sup>48</sup> Le Tableau d'instruction primaire en France résumé par COMPAYRE, *Historie de la pédagogie*, 2<sup>ème</sup> édition, p 439, met en évidence la situation éducative de la région, extensible à toute la France : "Malgré les nombreux efforts que les autorités ont déployés dans ce département pour introduire les

Les Missionnaires Diocésains avaient pensé continuer les retraites annuelles qu'ils prêchaient aux maîtres, avec l'assentiment de l'Administration scolaire de l'Académie de Besançon. Les "Frères de Marie" - c'est comme cela que l'on appelait les religieux de la Société - feraient à ces maîtres ruraux des leçons pédagogiques afin de les initier à une bonne méthode. L'idée de Chaminade est de mettre en route une Ecole Normale permanente. Ainsi, après à peine un an, se tiendra à Saint-Remy la première retraite, avec la participation de 55 maîtres. Le Fondateur avait pris conscience de la puissance de l'instrument évangélisateur que la Providence lui réservait en Franche-Comté, et il en apercevait les fruits :

"Quel bon moyen, mon cher Fils, nous avons, dans cette œuvre, de purifier, peut-être même avant notre mort, une grande partie de la génération présente du peuple français ! Mais il faut bien de la sagesse et de la fermeté. Travaillons avec enthousiasme et le Bon Dieu bénira notre dévouement, car il n'aura d'autre motif que sa gloire."<sup>49</sup>

Et le développement de l'œuvre des maîtres d'école continue. Le plan tracé prévoit d'ouvrir le plus tôt possible une Ecole Normale pour le diocèse de Besançon, afin de préparer, pour les années suivantes, des retraites de maîtres dans chacun des trois départements : Doubs, Haute-Saône et Jura<sup>50</sup>. L'Ecole Normale ouvrira à Saint-Remy le 4 juin 1824, avec 20 élèves, et durera trois mois, un temps que Chaminade considère comme nettement insuffisant pour les objectifs fixés. "Dans les écoles de Strasbourg on les garde quatre ans."<sup>51</sup> Écrivait-il. Son idée est d'arriver à trois ans, et ce sera, effectivement l'évolution. L'Ecole aura un grand succès et on arrivera à organiser à Saint-Remy des retraites pour près de 200 maîtres. Chaminade évalue et anime la tâche des religieux ; ainsi nous savons comment il lit intérieurement le développement de cette œuvre initiée dans le doute, le peu de moyens, les difficultés, et comment il oriente vers le futur le travail de ses fils:

"Vous prêcherez deux retraites de 15 jours chacune. Les deux cents Maîtres d'école, auxquels vous allez prêcher, porteront dans deux cents paroisses cet esprit de religion qu'ils auront puisé dans leur retraite, et à leur retour en pénétreront leurs élèves. Je ne puis jamais penser aux heureuses suites de cette entreprise sans en être profondément ému et sans bénir le Seigneur de nous l'avoir inspirée. C'est un des moyens les plus simples, les plus directs et les plus puissants de concourir à la régénération de la France, si pervertie et dans ses principes et dans ses mœurs"<sup>52</sup>

Nous ne pouvons continuer ici à décrire l'énorme répercussion qu'a eu le projet des Ecoles Normales et qui est née de l'aventure missionnaire de la fondation de Saint-Remy.<sup>53</sup> Qu'il nous suffise de dire que cet énorme moyen d'évangélisation et de formation socio-éducative s'est étendu dans toute la Franche-Comté, en a franchi les limites et a été sur le point de s'implanter dans toute la France. Le P. Chaminade demandera au P. Caillet de faire des démarches auprès du ministère de l'Instruction et du Culte, à Paris pour présenter le

---

améliorations nécessaires à l'instruction, ils n'ont eu aucun succès. L'ignorance et, il faut le dire, l'immoralité de la majorité des maîtres ou des responsables d'écoles, opposent un obstacle permanent et même croissant à ces améliorations."

<sup>49</sup> Au P. Caillet, lettre 288, du 17 mai 1824, *Lettres*, T I, pp. 557.

<sup>50</sup> Cf. au P. Caillet, lettre 294, du 29 juin 1824, *Lettres*, T I, pp. 557.

<sup>51</sup> Au P. Caillet, lettre 288, du 7 avril 1825, *Lettres*, T I pp. 556-557.

<sup>52</sup> Au P. Caillet, lettre 327, du 17 mai 1824, *Lettres*, T II pp. 7-8.

<sup>53</sup> Sur les Ecoles Normales on peut consulter : SIMLER, *Chaminade*, pp. 516-534 ; *L'Esprit de Notre Fondation*, III, pp. 34-46. 74-77 ; LEBON, "Les débuts des Ecoles normales" dans *L'Apôtre de Marie*, 163 (VIII-IX, 1924), 137-144 ; HOFFER, *Pedagogía marianista*, Madrid 1962, 69-76.

projet. Il le fera connaître également à des gens d'Eglise engagés dans des missions semblables, en montrant sa dimension ecclésiale et son universalisme. C'est pour cette raison qu'il demandera à Caillet de se mettre en contact avec Ponton d'Amécourt, congréganiste à Paris et directeur de l'œuvre des Maîtres des Ecoles Chrétiennes:

"Qu'il comprenne bien, surtout, quelle est la fin que nous nous proposons : celle de multiplier les chrétiens, de propager partout les vrais principes de la religion, de la vertu, et aussi de la monarchie et de la légitimité. S'il veut y faire attention, il verra que cette œuvre des Ecoles normales est directement en opposition à la marche tracée par d'Alembert, pour introduire par les Maîtres d'écoles le philosophisme jusque dans les campagnes les plus éloignées des villes. Nos maîtres, sans doute, doivent être capables d'enseigner ce qu'on vient apprendre; mais ce dont on ne peut faire voir la méthode que par la pratique, c'est le zèle sage et éclairé des maîtres à gagner les cœurs à la vertu et à la religion."<sup>54</sup>

Malheureusement, la fin du règne de Charles X, conséquence de la Révolution libérale de juillet 1830, interrompra ce projet qui était bien en marche. Chaminade rappelle à Caillet de montrer à Paris l'objectif du projet des Ecoles Normales : "Il faudrait que le Gouvernement le veuille et le veuille véritablement. Ne manquez de faire sentir l'importance de cette œuvre, pour la régénération, le plus rapidement possible, de la France."<sup>55</sup>

Nous pouvons conclure l'analyse de ce second carrefour de Chaminade par la constatation suivante : discerner avec une certaine largeur de vue les besoins du moment, les demandes reçues et la réalité des moyens dont il dispose, à la lumière de Dieu, en qui il met toute sa confiance, avec peu de moyens matériels et au milieu de pénibles épreuves, débouche sur un développement missionnaire spectaculaire : le projet d'écoles normales pour toute la France, offert au gouvernement de la Restauration.

#### **1.4. Conscience et discernement dans les dix dernières années de sa vie, années de crise et de calvaire personnel (1841-1850)**

Les dix dernières années de la vie du père Chaminade ont été qualifiées ainsi par les spécialistes de l'histoire de la Société de Marie : "le calvaire d'un fondateur"<sup>56</sup>. Un temps de rude épreuve au cours duquel on voit toutes ses œuvres marianistes plongées dans une crise profonde, Chaminade étant écarté du gouvernement de la Société et de la direction de ses religieux; des années d'une profonde nuit spirituelle qui met en avant son imperturbable confiance dans la Providence, son acceptation de l'épreuve, et en même temps, une grande lucidité qui lui permet de manifester ce qu'en conscience il perçoit comme étant vérité et volonté de Dieu.

Ce dernier épisode de sa vie, sorte de montée au Calvaire, est à mettre en relation avec une autre crise grave vécue par la Société de Marie autour de la Révolution de 1830, en raison de problèmes financiers, avec la défection de quelques-uns des premiers religieux et des tensions administratives avec les Filles de Marie à Agen. Ces deux moments nous donnent la mesure humaine et spirituelle d'un homme qui sut toujours mettre sa confiance dans la Providence, endurer les coups les plus durs et s'en tenir aux critères qui permettent de lire la réalité à la lumière de la foi.

Au cours de ces dix années - de 1840 à 1850 - ses Assistants et conseillers tentèrent de faire croire à l'affaiblissement de son esprit dans les dernières années de sa longue existence. Cependant, ses fines analyses de la situation de la Société de Marie, sa délicatesse de conscience, les efforts de mémoire qu'il fait lorsqu'on lui refuse l'accès à ses

---

<sup>54</sup> A Caillet, lettre 353, du 28 juin 1825, *Lettres*, T 2 p. 69.

<sup>55</sup> A Caillet, lettre 342, du 14 mai 1825, *Lettres*, T 2 p. 43

<sup>56</sup> Cf. BENLLOCH, *Aux origines...*

archives et les sentences arbitrales du juriste maître Ravez<sup>57</sup> montrent que Chaminade se trouvait en bonne possession de ses facultés mentales, en dépit d'une détérioration physique progressive, avec baisse de la vue et diminution de la mobilité. Il fut victime de graves intrigues tramées par un des membres du Conseil, le père Narcisse Roussel.<sup>58</sup> Après le Chapitre général d'octobre 1845, qui élit le père Georges Caillet comme nouveau Supérieur général, le père Chaminade fut écarté de toute responsabilité dans le gouvernement de la Société de Marie. En conséquence de quoi, la période que nous nous disposons à analyser fut une épreuve déchirante de purification et de sanctification du bienheureux Chaminade. Parvenu à cet axe de discernement final, nous tenons à affirmer à nouveau que sa façon d'examiner la réalité et de découvrir la volonté de Dieu constituent un exercice de liberté morale et de prise en compte des devoirs de la conscience tout à fait surprenants.

a) *Les intentions du Fondateur et sa dernière grande joie*

Il paraît certain que, dès 1835, Chaminade souhaitait se donner un successeur, créer une administration régulière qui s'occuperait des affaires courantes, et qu'il aurait ainsi la possibilité de se retirer dans le recueillement et la solitude, en contemplant son œuvre depuis en-haut, pouvant ainsi la diriger avec davantage d'unité et de sagesse. La lettre que le père Caillet lui adresse le 8 novembre 1834 semble l'affirmer, en montrant qu'à l'évidence le Fondateur n'était pas accroché obstinément au gouvernement de la Société de Marie comme Supérieur général.<sup>59</sup> Comme nous le verrons, ses arguments ne seront plus les mêmes au moment où éclatera l'orage des dernières années du P. Chaminade.

Face à des demandes comme celle du père Caillet qui voyait, à ce moment-là, le Fondateur

---

<sup>57</sup> Maître Ravez, juge à Bordeaux, édicte, le 10 février 1844, une sentence arbitrale dans laquelle il affirme : " Le contrat Auguste-Chaminade du 18 novembre 1833 est juridiquement valide. Le père Chaminade n'a pas outrepassé ses pouvoirs. La raison juridique est que l'essence du litige ne portait pas sur l'immobilier mais sur des sommes d'argent et des revenus. Et, 1. Seuls les immobiliers sont sujets des décisions du Conseil. De plus, 2 des membres du Conseil étaient bien au courant, ayant pris connaissance des circonstances et étudié l'affaire en détails ; le contrat Auguste-Chaminade était un acte de sagesse et de prudence parce qu'il permettait d'éviter un litige qui se serait avéré défavorable à la Société de Marie." Cf. BENLLOCH, *Aux origines...*

<sup>58</sup> Narcisse Roussel naquit en 1813 à Orgelet (Jura). Il avait un frère aîné déjà marianiste, Philippe, et il en eut un autre, plus jeune, Justin. Aucun d'eux ne finit ses jours dans la Société de Marie. Il étudia au séminaire de Lons-le-Saulnier, d'où il fut expulsé pour fautes graves d'immoralité à l'encontre de ses camarades, se manifestant comme homosexuel. Il ne reste de traces écrites de ces faits ni au séminaire ni à l'évêché. On ne le sut pas non plus dans la Société de Marie. On ne l'apprit que plus tard, par deux lettres confidentielles découvertes à l'évêché de Besançon. Il entre dans la Société de Marie en 1835, recommandé par son frère Philippe. Il professe ses premiers vœux à Bordeaux en 1836. Le P. Chaminade, contrairement à l'usage de l'époque, ne l'admet pas aux vœux perpétuels, et il se fait poser la question trois fois après des informations venues de ses frères. Roussel fait de brillantes études à la Faculté de Théologie de Bordeaux. Des lettres dimissoriales sont demandées à l'évêché de Saint-Claude, et elles reviennent avec un avis favorable. Il est ordonné prêtre en 1838. Cette même année, il est nommé supérieur de la maison de Saint-Hippolyte. Son frère, comme lui-même, commet de graves fautes d'ordre moral. Prévenu, le père Chaminade fait venir Roussel à Bordeaux. Pour sauver sa réputation et le garder sous son contrôle, il en fait son secrétaire. Roussel justifiera ce transfert par le fait que l'on a besoin de lui à l'Administration générale. Le secret est bien gardé, même le Conseil l'ignorait. Grâce à son astuce il parvient à être Assistant général et le principal agent de la machination qui conduira à la démission de Chaminade. Il mourra aux États-Unis en 1885.

<sup>59</sup> AGMAR 27.2.34, extrait de la lettre adressée par le P. Caillet au Père Chaminade : "J'ai de la peine, cher Bon Père, chaque fois que vous me dites que vous voulez démissionner du généralat ; je considérerais cette démission présentée et acceptée comme une malédiction qui frapperait la Société de Marie en quelque sorte dans son berceau, et comme un pronostic fatidique de sa ruine prochaine. En effet, si le fondateur d'un Institut n'a pas de grâces d'état pour commencer, continuer l'œuvre et la guider jusqu'à la fin de sa vie, qui en aura?"

comme le seul à pouvoir soutenir jusqu'à la fin de ses jours l'œuvre commencée, Chaminade se rend : il faut clore le processus d'approbation des Constitutions et rester à la tête de l'œuvre. Il est probable qu'une tâche aussi lourde absorbera beaucoup de son énergie, en parvenant, en partie, à l'objectif auquel il prétendait : finalisation de la rédaction des Constitutions, envoi à Rome et réception du *Decreto Laudatorio*, ce qui permet la publication des Constitutions avec l'approbation du Saint-Siège. Cette consécration de la Société de Marie par le Saint-Siège donnera une grande joie à Chaminade, lequel adressera une lettre à tous les religieux, les encourageant à vivre avec persévérance le don de leur vocation, bénie et louée par Grégoire XVI.<sup>60</sup> Il restera à attendre l'approbation définitive. Une fois encore, il s'agit d'attendre avec confiance. A nouveau le temps, lu par Chaminade à la lumière de la volonté de Dieu:

"L'approbation, vraiment magnifique, dont Sa Sainteté a bien voulu honorer nos deux Ordres ne consomme pas encore entièrement l'objet de nos désirs : mais elle est le gage assuré et la plus forte garantie possible de ce que nous attendons de la bienveillance Pontificale... Notre devoir, mes chers Enfants, est d'attendre à cet égard avec une confiance toute filiale, le moment du Seigneur."<sup>61</sup>

Dès le 5 septembre 1839, Chaminade publie les Constitutions complètes et les envoie à toutes les maisons de la Société de Marie et des Filles de Marie, en les accompagnant d'une courte circulaire dans laquelle il exprime sa joie, son amour de la Société, et le souhait que ses fils et ses filles les gardent avec fidélité et les mettent en pratique :

"Vous dirai-je, mes chers Enfants, la pensée de joie et d'espérance qui fait en ce moment tressaillir mon cœur ? Il me semble que vous accueillerez avec délices ces Constitutions, comme le gage de ma tendresse, comme le trésor de mes secrets pour votre bonheur, et comme le testament d'un père qui vous aime de toute son âme."<sup>62</sup>

#### b) *Un point névralgique : la démission forcée de 1841*

Nous avons donc vu comment, après la finalisation du processus d'approbation des Constitutions, Chaminade avait l'intention de se retirer progressivement du gouvernement de la Société. Cependant, un fait imprévu va le faire revenir en arrière. L'origine se trouve dans le vieux problème des finances. La gêne financière et les dettes ont été des compagnes inséparables d'un homme qui, mettant sa confiance en Dieu, a lancé et développé un grand nombre d'œuvres apostoliques.<sup>63</sup> Le cas de Saint-Remy en a été une assez bonne illustration. Pour comprendre les racines du problème qui va provoquer la démission forcée de Chaminade, il nous faut expliquer quelques faits : une des premières œuvres de la Société de Marie, à Bordeaux, a été *l'Institution Sainte-Marie*. Parmi les premiers religieux on

---

<sup>60</sup> Circulaire du 22 juillet 1839, lettre 1153, *Lettres*, T 5, pp. 45-46 : " J'ai donc reçu ce précieux Décret, mes chers Enfants ; je l'ai lu et relu avec le respect et la reconnaissance filiale dus à tout ce qui émane du Saint-Siège, et mon cœur a été confus et mon âme ravie. ..Vous y verrez d'abord, mes chers Enfants, que notre Très Saint Père confond dans le même décret les deux Ordres, par les mêmes louanges, les mêmes exhortations et les mêmes encouragements, pour nous apprendre à jamais que nos deux Ordres, marchant ensemble vers le même but, sur deux lignes parallèles, par des voies respectivement appropriées aux sexes, doivent être unis quoique distincts, et rivaliser de zèle, de charité et d'efforts pour procurer la gloire de Dieu et celle de sa Sainte Mère." Cf. ARMBRUSTER, *L'Etat religieux marianiste. Etude et commentaire de la lettre du 24 août 1830*, Paris, 1989.

<sup>61</sup> Circulaire du 22 juillet 1839, lettre 1153, *Lettres*, T 5, p. 45.

<sup>62</sup> Circulaire du 7 septembre 1839, lettre 1167, *Lettres*, T 5, p. 89.

<sup>63</sup> Au père Caillet, lettre 367, du 2 août 1825, *Lettres*, Tome 2, p. 114 " Nous n'avons aucun Etablissement d'hommes ou de femmes qui ne doive plus ou moins. L'ensemble de ces dettes m'effrayerait, si, chaque fois que j'ai emprunté, je n'eusse pas cru que je ne sortais pas de l'ordre de la Providence à notre égard".

trouve monsieur Auguste, qui dirige cette école secondaire et apporte ses biens dans la caisse qu'il a en commun avec la Société de Marie. Lorsque, en 1830, il abandonnera la vie religieuse, la séparation des biens s'imposera. L'évêque de Bordeaux interviendra en médiateur dans le contentieux, poussant la Société de Marie à assumer les dettes personnelles de monsieur Auguste, qui étaient assez élevées. Lui se retirant, il fallait que quelqu'un prît la direction de l'Institution Sainte-Marie et la tirât de la crise dans laquelle elle se trouvait. Chaminade appelle alors Lalanne<sup>64</sup>, le grand pédagogue marianiste pour qu'il assume cette tâche. Pour redresser l'institution, Lalanne croit nécessaire de l'installer dans une nouvelle propriété, plus vaste, qui lui permettrait de développer l'école et d'obtenir de l'Université la collation des diplômes. Lalanne transfère donc l'école à Layrac et assume les charges qui pesaient sur le collège. Mais l'Université ne lui concède pas le privilège demandé et les parents retirent leurs enfants. En 1840, la situation financière est désespérée. Lalanne ne peut plus payer les créanciers, lesquels se retournent vers monsieur Auguste ; ce dernier, à son tour, les renvoie à Chaminade. La Société de Marie, comme d'habitude, n'est pas en bonne santé financière. Au Conseil général, on étudie l'accord signé entre Chaminade et monsieur Auguste en 1833, et on conclut que l'ancien directeur pourrait payer ce qu'il reste de la dette à son nom, étant donné que ce qui lui a été accordé en 1833, par l'intermédiaire de l'évêque, était bien supérieur à ce qui lui revenait. D'autre part, l'accord était un acte personnel de Chaminade. Le Conseil ne l'avait jamais ratifié, et, par conséquent, sa validité légale était douteuse. Les assistants du Supérieur général consultent alors un prestigieux juriste, maître Ravez. Sa compétence dira dans un premier temps que le contrat de 1833 est devenu caduc, et que, par conséquent, il est possible de demander à monsieur Auguste une rectification, mais pour cela, il y a une condition préalable : la démission du père Chaminade comme Supérieur général. Il avait signé le contrat avec Auguste, il ne pourrait donc pas se dresser contre sa propre signature. La remise en cause devait venir d'une autorité différente : le Conseil et son successeur n'étaient pas parties prenantes dans le contrat. Voilà comment, d'une façon inattendue, s'est posée la question du départ du Fondateur.

Les assistants admettent l'idée. Et là viennent se mêler tout un tas d'intérêts et d'instigations manipulées par le père Roussel, qui convergent à ce carrefour définitif et douloureux dans la vie du père Chaminade et de la Société de Marie, et qui font que commence le calvaire du Fondateur. *L'Inquisitio historica* énumère trois points fondamentaux que nous nous contentons ici de citer<sup>65</sup> :

- 1). Les graves fautes et abus de Roussel dans la maison de Saint-Hippolyte et son rôle d'instigateur contre Chaminade.
- 2). La stratégie juridique forcée et entortillée dans l'affaire de la démission.
- 3). D'autres raisons que les Assistants cacheront au père Chaminade pour le faire démissionner.

#### c) *La réaction de Chaminade*

Nous ne pouvons pas exposer ici les faits dans toute leur complexité ; essayons cependant de nous faire une idée de ce qui se passe en Chaminade pour comprendre sa

---

<sup>64</sup> Voir la note 12. On peut ajouter quelques renseignements complémentaires sur "l'homme qui a défendu la mémoire du Fondateur" : congréganiste du père Chaminade dès 1807, étudiant en médecine, religieux et prêtre, chanoine honoraire de Bordeaux et de Beauvais, entomologiste et poète, grand pédagogue et gestionnaire d'œuvres scolaires, collaborateur de quelques éditions de Migne, responsable d'études ecclésiastiques rue des Carmes (aujourd'hui Institut catholique), bachelier en physique et docteur ès lettres. Cf. P. FERRERO, *La spiritualità dei discepoli di B. Chaminade*, Vercelli 2001, pp. 61-67.

<sup>65</sup> Ces conclusions proviennent de l'étude de la documentation réalisée par le P. Miguel Evans, des Missions Étrangères de Paris et juriste, à la demande du P. Klobb, Assistant général de la Société. Cf. VASEY, *Los últimos años del P. Chaminade (1841-1850)*, Rome.

réaction ; voyons comment il affronte ce dernier chapitre de sa vie, avec ses trois phases d'aggravation progressive de la situation et la grande croise qu'elle lui fait subir Fondateur.

La première réaction de Chaminade, c'est la surprise. Certes, l'idée de se retirer ne lui était pas étrangère, mais la proposition formulée dans ces termes par le Conseil le déconcertait. Il ne voulait pas abandonner la direction des affaires précipitamment, alors que des difficultés surgissaient, les unes après les autres, difficultés dont il était directement informé, à propos d'abus ou de conduites déviantes, notamment à propos de Roussel lui-même. D'autre part, il se sentait rabaissé en se prêtant à cette opération qui esquivait l'accomplissement d'un accord qui avait été moralement et légalement signé de sa main.

Malgré tout, il soumit son jugement à ses Assistants, en se montrant disposé à suivre leur avis.<sup>66</sup> Le Conseil se prononça à l'unanimité en faveur de sa démission comme supérieur de l'association civile Société de Marie, approuvée par le gouvernement français par Ordonnance royale du 16 novembre 1829. Chaminade annonça l'évènement à ses fils.<sup>67</sup> Dans l'accord passé avec ses Assistants il était convenu de ne pas révéler aux religieux la démission comme supérieur de l'Institut civil Société de Marie. C'est pour cela qu'il ne mentionna à aucun moment le mot "démission" et qu'il assurait que, bien qu'il se déchargeât sur ses assistants du soin de diriger la Société, il était toujours prêt à leur prodiguer les conseils de sa longue expérience. *L'Inquisitio histórica*, élaborée pour répondre aux animadversions qui demandaient que ce conflit fût clarifié si on devait reconnaître l'héroïcité des vertus théologiques et cardinales de Chaminade et lui décerner le titre de Vénérable, démontre que la démission de Chaminade fut, effectivement, volontaire, faite avec l'accord de ses assistants, mais que par contre, ces derniers ne furent pas loyaux en ce qui concerne les conditions de l'accord.<sup>68</sup>

Son premier biographe, le troisième supérieur général de la Société, le père Simler, pour préserver les assistants et le futur Supérieur général, prépare, au moment où il clôt son œuvre<sup>69</sup>, une clé d'interprétation parfaitement erronée : celle de la maladie et de la sénilité vécue par Chaminade comme épreuve spirituelle dans les dix dernières années de sa vie. Cela se serait manifesté par des scrupules terribles et des remords de conscience. Ce qui est sûr c'est que *l'Inquisitio histórica* a souligné le manque de véracité de l'argument de la maladie psychologique, déjà utilisé par ses assistants pour s'opposer de toutes leurs forces à la position très décidée de Chaminade. Lui-même fut témoin et victime des machinations des membres du Conseil. Il ne s'agissait pas de choses imaginées par un vieillard ou bien d'angoisses morales, mais d'accords concertés qui obligèrent Chaminade à faire valoir ses droits comme fondateur et à exiger la fidélité au charisme originel de la Société de Marie, qu'il voyait menacée. D'autre part, l'activité qui est la sienne entre 1840 et 1843 montre qu'il se trouve dans la plénitude de ses facultés : il voyage, il visite de nombreuses œuvres, écrit aux autorités, assume la direction du noviciat Saint-Laurent pour pouvoir déplacer Roussel et éviter ses abus<sup>70</sup>. Pendant ce temps-là, il se rend compte que l'on est en train de prendre des décisions contre sa personne, et cela, des personnes de son entourage. Il va, cependant, résister jusqu'à la fin, car il était persuadé que sa conscience l'exigeait : il ne pouvait pas accepter que la Société de Marie se dénature, devenant une simple institution d'enseignement, et non plus une véritable Congrégation religieuse se servant de l'école comme moyen d'évangélisation. Le Conseil général prenait le risque de réduire la nature et

---

<sup>66</sup> Cf. Acte de démission du P. Chaminade, lettre 1239, du 8 janvier 1841, *Lettres*, T 5, pp. 258-259.

<sup>67</sup> Circulaire du 7 janvier 1841, lettre 1240, *Lettres* T 5, pp. 260-266.

<sup>68</sup> *Inquisitio histórica*, Romae 1970, pp. 109-142.

<sup>69</sup> Cf. J. SIMLER, *Guillaume-Joseph Chaminade*, chap. 38, "Les dernières années, la maladie et la mort."

<sup>70</sup> Narcisse Roussel fut le protagoniste de faits graves dans la Société de Marie, en raison de son orientation homosexuelle. A côté de ce désordre, c'était un homme d'une grande intelligence, ce qui le conduisit à occuper un des postes du Conseil général, et à influencer quelques-uns de ses membres.

les fins de la Société de Marie, comme on peut le constater avec l'anarchie<sup>71</sup> ou le manque de leadership d'un Conseil dispersé qui se réunissait à peine, et dans lequel chacun agissait pour son propre compte<sup>72</sup> ; il y avait manque d'esprit de foi et usage de critères excessivement mondains, manquement à la pauvreté de personnes qui ne considéraient la Société que comme une institution d'enseignement. Le Fondateur se dit même disposé à "monter à l'échafaud" pour calmer les cris de sa conscience, obligé d'écouter cette voix et de s'y montrer docile, par-dessus tout et au prix de tous les sacrifices. C'est de cette manière qu'il a couronné une vie de foi et de fidélité envers Dieu.

#### d) Les doutes sur sa démission

A partir de 1843, Chaminade voit clairement l'erreur manifeste de ses assistants réclamant sa démission comme supérieur général pour la résolution du problème financier. Dès lors, le Fondateur doute et n'est plus certain de les seconder réellement dans leurs décisions. Il prend peu à peu conscience du fait qu'il n'aurait pas dû démissionner et abandonner ses enfants dans un moment de crise ; il en arrive donc à la conviction qu'il doit reprendre le gouvernement de la Société en exerçant ses droits imprescriptibles de Supérieur spirituel, en raison de son statut de fondateur.

Depuis la démission de janvier 1841, le Conseil est présidé par le père Caillet. Les Constitutions exigeaient la convocation immédiate d'un Chapitre général afin d'élire le nouveau Supérieur général et ses Assistants, chose qui ne se fit pas, vu que personne ne savait que le père Chaminade avait démissionné. En 1843, le conflit s'amplifiant, les évêques proches de la Société demandent à la Congrégation des Evêques et Réguliers que soit convoqué un Chapitre général. Devant la confusion générale, la Sacrée Congrégation décrète que, en cas de siège vacant, un Chapitre général doit élire un nouveau Supérieur général. Chaminade ne souhaite pas la convocation de ce Chapitre, car il craint que la nouvelle Administration générale ne gouverne la Société comme une entreprise d'enseignement et non comme une congrégation religieuse. En outre, Roussel, l'instigateur de la démission, est toujours dans le Conseil, lui qui, au noviciat Sainte-Anne, a eu de nouveau des conduites homosexuelles dont le Fondateur a été informé.

Le refus de Chaminade fait que, en 1844, les Assistants portent l'affaire devant Rome. Cette démarche ouvre une seconde phase qui aggrave progressivement le conflit. Guillaume-Joseph interprétera ce moment de la manière suivante : " La coalition mesure et concerta fort bien toutes ses démarches relativement à ses fins : l'esprit de Satan, changé en esprit de lumière, a obtenu de Dieu de grandes permissions : *Inimicitias ponan inter te et Mulierem etc.*"<sup>73</sup>

#### e) Son attitude de fond

Si nous parcourions la correspondance de Chaminade pendant ces années, nous pourrions élaborer un large panel de citations dans lesquelles le Fondateur manifeste, en plein milieu d'un conflit gravissime, une confiance absolue dans le fait que tout ce qui arrive doit être lu à la lumière de la volonté de Dieu, en qui il met toute sa confiance au fur et à mesure que la tempête se déchaîne. Il écrit :

---

<sup>71</sup> Au père Caillet, Lettre 1375, du 13 juin 1845, *Lettres*, T 6, p. 354 : " D'ailleurs, que d'autres affaires j'ai à expédier ! Et votre conscience vous dit que vous devez vous opposer à ce que j'aie les secours nécessaires pour m'aider dans mes expéditions et arrêter les graves abus qui s'introduisent dans certains principaux établissements, comme on vient de me le marquer tout récemment. On prétend que la Société est délaissée, délabrée une seconde fois... mais dans quels sentiments pénibles vous me laissez vivre ! Il est vrai, néanmoins, qu'à la vue et au pied de mon crucifix, je trouve beaucoup de force et dans cette force un peu de consolation. Mon attachement et mon dévouement à vous et à M. Clouzet ne sont pas ma moindre peine. "

<sup>72</sup> Caillet va jusqu'à écrire au curé de Sainte-Eulalie, le 20 mai 1847 : "La Société de Marie est menacée, jusque dans son existence, par l'anarchie qui peut éclater d'un moment à l'autre."

<sup>73</sup> A Léon Meyer, lettre 1329, du 19 septembre 1844, *Lettres*, T 6 p. 132.

" J'adore les desseins de Dieu et j'ai toujours confiance que cette grande perturbation ne sera que pour me purifier et purifier la Société. C'est la cause qu'elle ne sera que plus propre à remplir les desseins de Dieu sur son institution."<sup>74</sup>

Lorsque le Saint-Siège publie le Décret<sup>75</sup> ordonnant la convocation d'un Chapitre général, pour l'élection d'un nouveau Supérieur général, conditionnée par l'information unilatérale et partielle que le Conseil lui a envoyée contre Chaminade, le Fondateur s'y soumet : "J'accepte le Décret de la Sacrée et si vénérable Congrégation avec la même soumission que je recevrais un ordre de Jésus-Christ même."<sup>76</sup> Le Chapitre général se tient en octobre 1845, et il élit le père Caillet Supérieur général, avec comme Assistants le père Jean Chevaux, le père Fontaine et Dominique Clouzet ; cette décision est ratifiée par le Saint-Siège ; elle est communiquée aux supérieurs, mais également au Fondateur, afin qu'il s'y conforme.<sup>77</sup> A partir de ce moment-là, voici comment Mgr. de Chamon, évêque de Saint-Claude, voit Chaminade :

"Sa foi vive et tranquille, sa confiance dans la puissante protection de Marie, sa pieuse résignation, sa soumission complète et parfaite à la volonté de Dieu, me donnent l'espoir fondé qu'il supportera, avec même joie et satisfaction, avec d'immenses avantages dans le temps et dans l'éternité, les dures épreuves que le Seigneur veut lui faire endurer, depuis quelques années, sur cette terre où nous sommes en pèlerinage."<sup>78</sup>

Et il écrira à nouveau, quelques mois plus tard : "Je demande au Seigneur, par la puissante médiation de Marie, les lumières de l'Esprit Saint dont il a besoin aujourd'hui pour agir conformément à la volonté de Dieu."<sup>79</sup> De son côté, le Fondateur, ouvrant son cœur à l'un de ses fils qui le défendra sans relâche, dira :

"Ne croyez-vous pas, mon cher Fils, que je suis inquiet, seul au milieu des orages ? La Société de Marie est, il n'est pas douteux, l'œuvre de Dieu pour la gloire de Marie. Sans soutien humain, l'œuvre se soutiendra après avoir été purifiée par la tribulation."<sup>80</sup>

La dernière phase de ce processus, qui commence en octobre 1845, est extrêmement douloureuse. Chaminade accepte, pour la première fois, sa démission en raison de l'autorité du Siège Apostolique, il reconnaît Caillet comme nouveau Supérieur général et il tente, sans succès, une réconciliation avec celui qui est un de ses fils, devant l'évêque de Bordeaux. Guillaume-Joseph, restant ferme attaché à son devoir de conscience, ne demande que deux choses : en premier lieu, que lui soient reconnus ses droits de fondateur, qui ne sauraient cesser avec l'élection d'un nouveau Supérieur général, et en vertu desquels il demande au père Caillet et au nouveau Conseil général d'apporter remède aux situations et aux abus qui font dévier la Société de Marie de sa fin originelle et de

---

<sup>74</sup> Au père Chevaux, lettre 1378, du 7 août 1845, *Lettres*, T 6, pp. 365-366.

<sup>75</sup> Le Décret du Saint-Siège du 18 juillet 1843 déclarait le généralat vacant et obligeait à convoquer le Chapitre général.

<sup>76</sup> A Monseigneur Donnet, lettre 1381, *Lettres*, T 6, p. 374.

<sup>77</sup> Décret de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, du 23 décembre 1845, recueilli dans *l'Inquisitio histórica*, Romae, 1970, pp. 175-176. Dans la traduction de l'italien au français, effectuée à la nonciature et que reçoit le Fondateur, il est écrit que Chaminade "se rassure" et non pas "se conforme". Le Fondateur comprend que le Saint-Siège a confirmé l'élection de Caillet comme Supérieur général mais accepte que Chaminade se rassure moyennant la correction des abus de la Société de Marie, en redevenant celle que lui a fondée.

<sup>78</sup> A Chaminade, lettre du 5 septembre 1845, AGMAR 7.7.124

<sup>79</sup> A Chaminade, lettre du 22 décembre 1845, AGMAR 7.7.178

<sup>80</sup> A Léon Meyer, lettre 1384, du 9 septembre 1845, *Lettres*, t. VI, p.402.

l'inspiration divine.<sup>81</sup> Etant donné que cela ne se produit pas, Chaminade considère Caillet et son Conseil comme des supérieurs d'une Société dénaturée, différente de celle qu'il a fondée. Les réticences de Caillet à ce que le Fondateur puisse entrer en contact avec des religieux et ses propres documents aggraveront encore plus la crise. On ne peut pas comprendre des mesures aussi sévères endurées par Chaminade sur ordre de Caillet, si l'on ne tient pas compte du fait que le nouveau Supérieur général croit défendre la légalité : difficultés financières, harcèlement des tribunaux, mise sous séquestre de tous ses papiers, envoi d'avocats et de confesseurs pour le convaincre de céder ses biens à la Société, demande à l'évêque de Bordeaux d'interdire au curé de Sainte-Eulalie de confesser Chaminade<sup>82</sup> et alors que Chaminade est déjà malade, dans sa maladie, Caillet va même jusqu'à se demander si on peut lui donner la communion, puisqu'on le considère comme un réprouvé.<sup>83</sup>

Caillet était l'héritier des biens de Chaminade. Craignant que le Fondateur, en raison du grave conflit, ne modifie son testament, il tente de l'obliger à céder ses biens personnels à la Société de Marie. Devant se défendre, Chaminade menace d'en appeler à la justice. Pour éviter cela, on ouvre un processus arbitral qui, finalement, donne raison à Chaminade. Au bout du compte, le père Chaminade en arrive à la conclusion que la Société de Marie dirigée par ce Conseil ne répond pas à l'inspiration divine qu'il a reçue, et il prend une des décisions les plus douloureuses de sa vie : rédiger un troisième et dernier testament dans lequel il cède ses biens aux pauvres de l'Hospice de Bordeaux. On est le 8 août 1849. Chaminade, en fait, demeure encore disposé à céder ses biens en faveur de ses œuvres, mais le père Caillet n'accepte pas les deux seules conditions que pose Chaminade : être reconnu comme fondateur et conseiller et pouvoir correspondre avec tous les religieux. Le supérieur général le considère comme séparé sur le plan temporel et spirituel de la Société de Marie. Tout cela nous mène jusqu'à la fin de ses jours : le 6 janvier 1850, Chaminade a une attaque d'apoplexie avec paralysie du côté droit et perte de la parole. Le Conseil, très inquiet, se réunit le lendemain pour reconnaître son autorité de fondateur. Dans les jours suivants, il y a une légère amélioration; le malade conserve ses facultés et, une fois connue la décision du Conseil à son égard, il se réjouit et tente de modifier son testament, mais dans de telles conditions, le notaire considère la chose comme impossible. Le 22 janvier, le Fondateur meurt et chez ses enfants, c'est le silence qui s'imposera désormais. Il faudra attendre des années pour que, sous le généralat du père Simler, commence à être révélée la dimension humaine, spirituelle, morale et missionnaire de cet homme d'Eglise appelé Guillaume-Joseph Chaminade. Le père Fredegando Calley, consultant de la section historique de la Sacrée Congrégation des Rites, en étudiant l'histoire des dix dernières années du P. Chaminade dans la biographie de Simler, et en la confrontant avec la documentation existante, condamne la conduite des Assistants ; il condamne également monseigneur Donnet, archevêque de Bordeaux, pour la manière dont il s'est mêlé de ces affaires; il établit la partialité du Nonce et réaffirme surtout le profond équilibre humain et religieux de Guillaume-Joseph Chaminade<sup>84</sup>. Le cardinal Donnet, après la mort de

---

<sup>81</sup> Au Nonce de Sa Sainteté à Paris. Lettre 1442, du 12 février 1846, *Lettres* T 7, p. 37. Cette lettre révèle les mauvais traitements infligés à Chaminade par les membres du Conseil dans cette troisième phase de la crise. Malgré tout, lui continue à lire tout à la lumière de la volonté divine: "Dieu, dans des vues de miséricorde, a voulu la fondation de la Société de Marie ; mais cette Société n'atteindra les vues de Dieu dans son institution qu'autant qu'elle aura été bien criblée, et suffisamment purifiée."

<sup>82</sup> La Paroisse de Sainte-Eulalie fut un foyer de rénovation charismatique à Bordeaux. Chaminade et le curé furent de grands amis, unis dans une tâche missionnaire commune.

<sup>83</sup> Chaminade avait douté que l'Administration générale élue au Chapitre général de 1845 fût en capacité de discerner que la Société de Marie était une Congrégation religieuse et non un syndicat enseignant.

<sup>84</sup> Cité dans *l'Inquisitio histórica*, Romae 1970 p. 424 : "Chaminade a supporté avec une résignation peu commune l'humiliation de voir que l'on préférerait un homme mesquin et dur comme Caillet et un hypocrite et un corrupteur comme Roussel... Le dessein providentiel par lequel Dieu a permis les

Chaminade, reconnaît qu'il s'était rendu compte à la fin que tous les éléments fournis par le Conseil étaient manipulés, et qu'ils lui avaient fait donner à la Curie des informations contraires à la vérité. Il n'aura de cesse de réhabiliter la mémoire du père Chaminade; il reconnaît que Chaminade est "à l'origine de toutes les œuvres apostoliques" du diocèse de Bordeaux. En 1873, visitant Barsac, qui avait appartenu à l'ancien diocèse de Bazas, il écoute le curé énumérer les œuvres, et demande, à la fin :

"Curé: n'avez-vous pas des religieux dans votre paroisse ? Le curé répondit: Oui, votre Éminence ». Et Donnet d'enchaîner : Et vous ne m'en dites rien ? Ce sont mes Frères. N'avez-vous pas entendu parler du père Chaminade, mon ancien Grand vicaire, administrateur apostolique de Bazas, et qui fit tant de bien dans nos diocèses, qui a risqué sa vie mille fois pour consoler les fidèles sans berger ? N'oubliez pas la prochaine fois de parler de mes Frères que j'aime tant. Le père Chaminade a eu à souffrir tellement, même de la part de ses fils qui l'ont forcé à mourir en dehors de la Société. Il endura tout avec le calme et la patience dignes d'un saint. Je n'ai aucun doute qu'un jour il montera sur nos autels."<sup>85</sup>

### 1.5. Conclusion de la section historique

Après avoir passé en revue ces trois carrefours hautement significatifs dans la vie de Guillaume-Joseph Chaminade, nous pouvons noter provisoirement quelques points qui nous aideront à faire sentir d'une manière plus pratique que discursive, la façon qu'a eue le fondateur de la Famille Marianiste de vivre et d'entendre ce que, dans la tradition ecclésiale, on a appelé la recherche de la volonté de Dieu ou discernement spirituel.

- La vie de Chaminade et celle de ses fondations et de ses œuvres apostoliques sont absolument liées. Par conséquent, en raison de son charisme dans l'Eglise, charisme de fondateur, si l'on veut étudier l'exercice de son discernement, il faut nécessairement le faire à travers sa tâche apostolique et missionnaire, car Chaminade vit pour la mission.
- Discernement signifie fondamentalement, pour Chaminade, écoute patiente des desseins de la Providence. Il y a un sens du temps, une attention au signe, qui montrent et confirment l'intuition divine perçue par Guillaume-Joseph dans son contact de chaque moment avec les besoins sociaux et ecclésiaux. Il est fondamental pour lui de ne pas trop s'avancer afin de s'assurer de la justesse de son intuition, et donc d'attendre qu'elle soit confirmée par un évènement ou par l'apparition d'une personne providentielle.
- Les trois faits de vie que nous avons analysés montrent que, pour Chaminade, le discernement, plus qu'une stratégie pour la prise de décision à la lumière de Dieu est une façon permanente de lire la réalité tout entière - du plus concret et matériel au plus élevé et spirituel - à la lumière de la foi, en cherchant la volonté de Dieu à chaque pas. C'est un homme qui a un grand sens de la Providence. Tout ce qui lui arrive, de bon et de mauvais, est lu à travers les yeux de Dieu.

---

épreuves qui remplirent d'amertume les dernières années de Chaminade est encore plus évident si l'on pense que, au milieu de conditions aussi douloureuses, il a atteint les plus hauts sommets de la sainteté, selon des témoins dignes de foi. Ses vues, profondément surnaturelles, ses nombreuses œuvres saintes, son inépuisable charité, l'amour de Dieu et le total don de soi aux hommes, sa tendre et à la fois ardente dévotion à Notre Dame, l'héroïque résignation avec laquelle il a supporté ses souffrances physiques et morales, voilà quels sont les fondements solides sur lesquels repose la Cause du Serviteur de Dieu. Peut-être était-il trop grand pour être compris par des hommes médiocres. Mais, à un siècle de distance, les oppositions mesquines d'hommes qui ne lui arrivaient pas à la taille n'ont que plus d'effet pour souligner encore davantage sa grandeur morale, et, pour ainsi dire, sa sainteté."

<sup>85</sup> Cf. BENLLOCH, *Aux origines...*

- Convaincu de ce que les religieux de la Société fondée par lui sont appelés à vivre en hommes insérés dans le monde, leur vocation religieuse apostolique, il déploie beaucoup d'efforts à former et à accompagner ses fils dans l'examen et le discernement, en cultivant l'esprit de foi en observant constamment les pensées et les affections. Sa préoccupation c'est la formation de l'homme intérieur.
- L'appel des Eglises locales, la parole de leurs pasteurs et la demande d'aide de leurs évangélistes sont un élément déterminant au début du discernement, pour la prise d'une décision de caractère apostolique. Cette note constante dans la façon de procéder de Chaminade et aux origines de la Société s'est convertie en une tradition maintenue jusqu'à aujourd'hui comme legs charismatique.

## Chapitre 2

### SOURCES ET INFLUENCES

#### 2.1 Dans le sillage de la tradition ecclésiale

Le comportement de Chaminade au long de sa vie, illustré par les trois axes de discernement auxquels nous avons consacré le chapitre précédent, nous a montré l'homme d'Eglise dans l'exercice pratique du discernement et dans la prise de décision, tous deux liés fondamentalement à la dimension apostolique et missionnaire. A présent, à travers les textes écrits par le Fondateur ou rédigés par ses disciples à l'occasion de ses prédications, nous entrons dans la compréhension théorique du discernement des esprits, tel qu'il l'enseigna à ceux qui l'eurent pour guide et maître. Notre thèse est que Chaminade considère le discernement comme indispensable au progrès dans la vie spirituelle.<sup>86</sup> Cet exercice devient pour lui un souci prioritaire, après la fondation de la Société de Marie en 1817, dans la mesure où ses religieux, sans costume religieux et vivant dans un monde en transformation, auquel ils sont mêlés, ce monde qui est né de la Révolution française, ont d'autant plus besoin de fortifier l'homme intérieur selon l'esprit de foi. A cette fin, ils doivent apprendre à distinguer les divers mouvements qu'ils perçoivent en eux, immergés dans un monde que Chaminade, fils de la théologie et de la spiritualité de son époque, et témoin des terribles événements vécus dans la France des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, considère comme étant un monde hostile et contraire à la religion.

Cependant, discerner n'est pas quelque chose de nouveau dans la tradition ecclésiale. Le discernement est une constante dans l'histoire de la spiritualité et dont les graines se trouvent déjà dans le Nouveau Testament<sup>87</sup> ; il devient une doctrine à travers l'expérience léguée par la Patristique et la sagesse des Pères du désert ; cette doctrine passe de la théologie de l'Orient à celle de l'Occident, à travers des maîtres spirituels comme Jean Cassien (360-435)<sup>88</sup> qui transmet la doctrine d'Evagre le Pontife (... 399) et elle est reçue dans le monde monastique européen, de Benoît de Nursie à de Bernard de Clairvaux (... 1153).<sup>89</sup> Le discernement n'est pas étranger à la théologie scolastique de Thomas d'Aquin (... 1274)<sup>90</sup> ni à la mystique italienne de Catherine de Sienne (1347-1380).<sup>91</sup>

---

<sup>86</sup> G.J. Chaminade, *Ecrits d'oraison* § 311. "Jamais vous ne ferez de grands progrès dans la vertu si vous ne vous apprenez pas à connaître quel est l'esprit qui vous attire. Il y en a qui n'observent jamais ce qui se passe en eux."

<sup>87</sup> A. TORNOS, *Fundamentos bíblicos teológicos del discernimiento* : Manresa 60 (1988), pp. 319-329 ; M. RUIZ JURADO, *El discernimiento espiritual. Teología, historia y práctica*, Madrid 2002, cf. c. I, pp. 6-14 ; P. FABRIZIO, Pablo e Ignacio : testigos y maestros del discernimiento espiritual, Santander 2005.

<sup>88</sup> J. CASIANO, *Collationes*, Paris 1953, SC, 42.

<sup>89</sup> Cf. M. RUIZ JURADO, *El discernimiento espiritual*, pp. 90-93.

<sup>90</sup> SANTO TOMAS DE AQUINO, *Summa Theologica*, 2-2, q. 173, a. 4. Il se réfère ici à la nature et à l'exercice du discernement en relation avec l'exercice de la prophétie ou connaissance prophétique. Thomas parle du charisme de discernement. A d'autres nombreuses occasions, il se réfère, en somme, à la vertu de discernement dans la catégorie de la prudence, en tant qu'exercice de la volonté lorsque on lui présente plusieurs objets parmi lesquels choisir, et comme un acte d'abord de connaissance et de jugement. Cf. 2-2, q. 547, a. 1-2 ; 2-2, q. 49, a. 3 ; 2-2, q. 171, a. 5 ; 2-2, q. 173, a. 3-5 ; 2-2, q. 172, a. 5. La référence la plus importante de Thomas au discernement spirituel, nous la trouvons dans son Commentaire de 2 Co 11, 14 (lect. 3), lorsqu'il parle de la tromperie spirituelle induite par le mauvais ange. Saint Ignace l'a introduite dans ses *Règles pour le discernement des esprits* [ES 33].

<sup>91</sup> SANTA CATALINA DE SIENA, *Il dialogo*, a cura di G. Cavallini, Roma 1968, cf. c. X-XI, pp. 24-31.

Le discernement est présent chez Gerson (1363-1429)<sup>92</sup> et dans toute la doctrine accumulée par les ecclésiastiques savants qui analysent et discriminent dans l'Eglise des phénomènes charismatiques ou des doctrines étranges ; ils en trouvent la synthèse dans l'œuvre d'hommes comme Denys le Chartreux (... 1471).<sup>93</sup> Mais, comme le dit Ruiz Jurado<sup>94</sup>, à partir des Temps modernes, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le discernement des esprits est compris à travers l'expérience et l'enseignement de trois grands du Siècle d'or espagnol, fondamentalement comme la pratique ordinaire de la direction spirituelle et de l'élection d'un état de vie. Nous voulons parler, bien sûr, de maître Ignace, de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix. Tous trois ont été particulièrement doués pour l'autoanalyse psychologique, et, à partir de leur expérience, ils ont développé leur spiritualité : Ignace à travers les *Règles de discernement des Exercices spirituels*, qui sont un entraînement intensif à ce que l'on doit pratiquer dans la vie ; sainte Thérèse, dans le cadre du Carmel, a élaboré sa doctrine à partir l'expérience très singulières de phénomènes extraordinaires -mystiques - dans la vie de prière<sup>95</sup> ; enfin, saint Jean de la Croix a ouvert un chemin pour celui qui désire progresser jusqu'à l'union à Dieu, quel que soit son état de vie, en laissant de côté<sup>96</sup> les phénomènes extraordinaires, et en essayant de percevoir les signes qui nous indiquent le passage de la méditation à la contemplation.<sup>97</sup> Même si le mot "discernement" est étranger au vocabulaire de Jean de la Croix et si les allusions au discernement des esprits sont rares, par contre cet exercice fait partie de sa spiritualité et nous pouvons considérer Jean de la Croix comme un maître en la matière.<sup>98</sup>

La tradition du Siècle d'Or débouche, à travers le salon de madame Acarie (Paris) sur la naissante Ecole Française de Spiritualité, avec, à sa tête, le cardinal de Bérulle. L'étude des textes de Chaminade, et, en particulier, ceux qui sont relatifs au discernement, nous révèle l'existence de deux voies ou courants qui influencent sa pensée, et qui sont présents dans ses écrits et dans sa pratique spirituelle et pastorale : l'école ignacienne, à travers les jésuites que l'on peut placer derrière l'étiquette *Ecole de l'Intériorité*, et l'*Ecole Française de Spiritualité*, laquelle n'est d'ailleurs pas étrangère à la tradition jésuite française des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, et qui parviendra jusqu'à Chaminade à travers Saint-Sulpice.

Essayons à présent de préciser comment ces deux courants spirituels ont influencé Chaminade au moment où il proposait lui-même le discernement, car il se situe bien dans ce sillage, dans le fleuve profond de la tradition ecclésiale du discernement des esprits. Il a essayé d'apporter une réponse aux besoins de l'institution fondée par lui et des personnes qui devaient être formées comme religieux à l'Epoque moderne et dans une Eglise à reconstruire, après la convulsion qu'ont provoquée Les Lumières et l'éclatement de la Révolution de 89. Chaminade a affirmé avec insistance la nécessité d'avoir de nouvelles stratégies pour des temps nouveaux. Cela exigeait également de former des hommes et des femmes pour ces "*nova bella*" - ces nouvelles batailles<sup>99</sup> qu'il fallait livrer au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après ce très rapide parcours des auteurs qui ont généré une tradition du discernement, cherchons ce qui a eu le plus d'influence sur Chaminade. Trois auteurs sont souvent cités dans les textes de Chaminade : Alfonso Rodríguez et Jacques Nouet,

<sup>92</sup> *De distinctione verarum revelationum a falsis*, Oeuvres Complètes, Paris 1962.

<sup>93</sup> *De discretionem et examinationem spiritum*, en Opera omnia, t. 40, Tournai 1911.

<sup>94</sup> M. RUIZ JURADO, *El discernimiento espiritual*, Madrid 2002, p. 124ss.

<sup>95</sup> *Moradas* VI, 3, 3.

<sup>96</sup> 2 *Subida* c. 27,6.

<sup>97</sup> 2 *Subida* c. 13,1-5 ; c. 14,1-6.

<sup>98</sup> En 1988, J. SEGARRA, a soutenu sa thèse de doctorat : *El discernimiento espiritual en san Juan de la Cruz (Subida)*, à l'Institut de Spiritualité de la Pontificia Facultad Teológica Theresianum (Rome).

<sup>99</sup> Chaminade a pris de l'Écriture (Jc 5,8 dans la Vulgate) et a fait sienne la devise : *Nova bella elegit Dominus* : le Seigneur a choisi une nouvelle forme de guerre. Cf. retraite de 1818, dans *Écrits d'Oraison*, § 222.

membres de la Compagnie de Jésus, et dont la doctrine a joué un rôle important dans sa formation spirituelle, et ensuite Jean-Jacques Olier, fondateur de Saint-Sulpice, source principale de l'École Française de Spiritualité. Ces auteurs sont autant cités dans les écrits de G.-J. Chaminade que saint Augustin. Les trois représentants des deux courants spirituels mentionnés, l'ignacien et le sulpicien, sont souvent pour Chaminade les porteurs de la tradition spirituelle. Nous allons parler d'eux dans les paragraphes qui suivent.

On trouve des références à Jean Cassien dans la description de l'oraison mentale, lorsque, en parlant du nécessaire recueillement intérieur comme préparation du cœur, Chaminade indique : "en suivant ce que dit l'abbé Isaac, dans Cassien : Soyez en dehors de la prière ce que vous désirez être dans la prière."<sup>100</sup> La mention des pères du désert, et parmi eux, saint Antoine abbé, apparaît chez Chaminade lorsqu'il veut nous montrer que la sagesse et les capacités que requièrent l'oraison mentale et la vie dans l'esprit ne sont pas le fruit d'une grande instruction, mais du don de l'Esprit saint, qui est "précepteur de l'âme droite et simple dans le pieux exercice de l'oraison"<sup>101</sup> Dans le *Grand Institut*, destiné à régir la vie des Filles de Marie, il commente sa référence aux pères du désert qu'il connaît et desquels il s'inspire : "On peut parvenir à la plus haute perfection sans avoir la connaissance des lettres : la preuve en a été fort grande dans les institutions de saint Pacôme, de saint Antoine, et autres saints religieux de la primitive Eglise ; il en fut de même chez les religieuses du même temps."<sup>102</sup>

Chaminade s'appuie sur saint Paul<sup>103</sup> et sur l'enseignement de Clément d'Alexandrie<sup>104</sup> pour fonder l'importance de l'oraison continue, et celle de vivre dans la sainte présence de Dieu.

Il cite saint Benoît pour rappeler la nécessité de la méthode et du temps dans la vie spirituelle, étant donné qu'"il faut pour avancer dans les vertus, y suivre les degrés et ne pas chercher à en venir tout de suite au plus haut degré. C'est avantageux de multiplier les degrés, on avance plus facilement. S. Benoît les multipliait beaucoup."<sup>105</sup>

Est également présent Jean Chrysostome. Chaminade le cite pour proposer la matière d'un colloque dans la prière : considérer le grand don que suppose le fait d'entrer en conversation avec Dieu dans l'oraison, ou le besoin de nous détacher des biens périssables et de ne plus aimer que Dieu.<sup>106</sup>

*L'Echelle du paradis*, de Jean Climaque, il la cite et la connaît surtout à travers Rodríguez et son œuvre *Pratique de la perfection chrétienne*. Ainsi nous trouvons cette référence, très présente, à la nécessité de l'oraison pour vivre dans la joie et dans la présence de Dieu durant la journée, et la connexion de la prière avec sa propre vie.<sup>107</sup>

---

<sup>100</sup> EO § 433.

<sup>101</sup> "Les exemples de tant de saints anachorètes, de la plupart des moines qui ont peuplé les déserts et qui ignoraient généralement les connaissances les plus indispensables ; les saints les plus grands tels que les Antoine, les François d'Assise, les Ignace, les Rodriguez... [...] Lisez la vie des Pères du désert et les Vies des Saints, et puis dites-moi si vous croyez encore que les gens peu instruits comme le commun des fidèles, soient impropres à l'oraison." (EO § 525)

<sup>102</sup> EO § 592, article 86 du *Grand Institut* (1815).

<sup>103</sup> Eph 6, 18.

<sup>104</sup> "C'est ce qu'ont tâché d'exécuter ponctuellement les fidèles des premiers siècles. - Nous chantons, dit saint Clément d'Alexandrie, les louanges du Seigneur dans les champs, en les cultivant, sur les mers, en naviguant, et dans quelque autre occupation que nous soyons, sachant que Dieu est partout...- L'homme spirituel, dit encore le même Père en parlant d'un véritable chrétien, l'homme spirituel priera en tout lieu ; toute sa vie sera une prière et une conversation continuelle avec Dieu.-" (EO § 680)

<sup>105</sup> EO § 324 ; Retraite de 1823.

<sup>106</sup> EO § 48 ; § 105.

<sup>107</sup> "Qui sait bien prier comme il faut, sait vivre aussi comme il faut. S. Jean Climaque dit : quand on a

La présence de saint Bernard dans la doctrine de Chaminade est fréquente, et dans ce cas, c'est via Nouet. Nous trouvons des références à saint Bernard quand il veut parler de l'entendement - "comme un œil qui ne voit rien sans lumière" - et de la nécessité de la grâce pour vouloir le bien :

"Nous tenons le vouloir du libre arbitre, dit Saint Bernard, mais nous n'en tenons pas le pouvoir... le vouloir en général... Ce qui fait subsister le vouloir, c'est la faveur du Créateur ; ce qui le fait bien agir, c'est la grâce du Sauveur ; ce qui le fait manquer, c'est sa propre lâcheté. C'est le libre arbitre qui nous fait vouloir, mais c'est la grâce qui nous fait vouloir le bien."<sup>108</sup>

L'influence de sainte Catherine de Sienne sur Chaminade est spécialement présente dans sa tâche d'accompagnement de femmes d'Eglise, telle Mlle de Lamourous. Catherine est, pour Guillaume-Joseph, un modèle par son aptitude à se consacrer à la mission de l'Eglise, par son influence sur les personnes, qu'elle pousse à la conversion, justement par une union forte à Dieu :

"Si sainte Catherine de Sienne n'eût été très appliquée à l'oraison, ce court instant qu'elle interrompit ses exhortations pour prier n'eût pas suffi pour toucher le cœur de Dieu et obtenir la conversion qu'elle désirait. Malgré les affaires dont elle était accablée de tous les côtés, elle se rapprochait tant de Dieu par l'oraison qu'elle était parvenue à en obtenir tout ce qu'elle voulait."<sup>109</sup>

Soutenu par l'exemple de Catherine, Chaminade répètera à Mlle de Lamourous et aux dames de la Miséricorde<sup>110</sup> : "Il est impossible que nous nous soutenions dans l'esprit de notre état sans l'oraison."<sup>111</sup>

Le mystique jésuite espagnol Álvarez de Paz (... 1620) est également explicitement cité par Chaminade. Son influence s'exerce sur lui, une fois de plus, via Nouet. L'accent mis sur la nécessité de l'action de l'Esprit Saint pour nous faire rencontrer Dieu, outre l'exercice des puissances qui élèvent par la connaissance et l'amour, est inspiré de la doctrine d'Alvarez : "*Intellectus ad cognoscendum eget luce, voluntas vero eget ardore* dit le P. Álvarez de Paz."<sup>112</sup>

A côté de ces influences, celle qui fait l'objet d'un nombre plus important de citations de la part de Chaminade est Thérèse de Jésus. La sainte d'Avila, très lue en France au XVI<sup>e</sup> siècle, a une puissante influence sur Nouet, dans son enseignement sur l'exercice de la présence de Dieu, l'oraison continue et la pureté de cœur nécessaire pour parvenir à la contemplation. Cette puissante influence fait que dans les textes de Chaminade on voit poindre des éléments de la spiritualité thérésienne qui devront être correctement actualisés pour pouvoir être vécus par les générations postrévolutionnaires dont il s'occupe. Nous trouvons, par exemple, des références comme la suivante :

"L'esprit et le cœur, ou, comme parle sainte Thérèse, l'entendement et la volonté, sont les deux ailes par lesquelles l'âme s'envole vers Dieu pour se reposer dans son sein. Ce sont les deux instruments que l'homme met à la disposition de Dieu, pour que Dieu agisse en lui."<sup>113</sup>

---

bien fait l'oraison du matin, toute la journée s'en sent et on est content. Mais, en revanche, quand elle est mal faite, on est tout déconcerté le restant de la journée." (EO § 318. Pris textuellement de Rodríguez, *Práctica de la perfección cristiana*, T I, traité 5, c. 1, p. 283).

<sup>108</sup> EO § 56, citant SAINT BERNARD, *De gratia et libero arbitrio*, PLM n. 182, col. 1002 B.

<sup>109</sup> EO § 253, Oraison et vie apostolique. Conférence à la Miséricorde, 9 mai 1820.

<sup>110</sup> Fondé par G.-J. Chaminade et Mlle de Lamourous, la Miséricorde était consacrée fondamentalement à la rééducation de jeunes filles repenties, venues du monde de la prostitution.

<sup>111</sup> EO § 259, Notes de Mère de Lamourous.

<sup>112</sup> EO § 34, L'esprit a besoin de lumière et la volonté de chaleur.

<sup>113</sup> EO § 134, Disposition à l'oraison.

Il y a chez Chaminade non seulement une influence de sa doctrine, mais une véritable admiration pour la dimension spirituelle de cette femme, associée à d'autres qui ont fait l'expérience de l'amour de Dieu et qui y ont répondu : "O Jésus, mon amour, mon tout, comment pourrai-je jamais aimer assez ! Qui me donnera le cœur des Ignace, des Xavier, des François de Sales, des Louis de Gonzague, l'âme brûlante des Thérèse, pour vous rendre l'amour que je vous dois ?"<sup>114</sup> A la retraite de 1821, il enseigna à ses disciples les quatre degrés de l'oraison selon la sainte d'Avila avec la comparaison de l'eau.<sup>115</sup> Il récrimine contre les confesseurs qui conseillent de ne pas faire oraison à quelqu'un qui se trouve dans la sécheresse, en rappelant l'expérience de Thérèse elle-même et de sa doctrine :

"Celui qui décide aussi tranchément [franchement] ne sait pas sans doute qu'une sainte Thérèse fut pendant dix ans fidèle à faire l'oraison, qui était pour elle un supplice ; et que pendant cette époque d'épreuve aussi terrible, elle multipliait ses oraisons et ses visites au Saint Sacrement, malgré que ce fût pour elle un martyre."<sup>116</sup>

Il contemple en elle le modèle de la supérieure qui assume sa responsabilité avec joie comme un commerce assidu avec Dieu dans le discernement et la prise de décision. "Quel bonheur, pour une Supérieure de pouvoir aller parler à Dieu, le consulter, recevoir ses ordres comme une sainte Thérèse !"<sup>117</sup>

Une fois établis les auteurs de la tradition qui sont reflétés dans Chaminade, concentrons-nous à présent sur les deux grands courants qui agissent comme des affluents dans la formation de Guillaume-Joseph et dans la conformation de sa doctrine et de sa pratique du discernement.

## 2.2. L'Ecole ignacienne

Précisons d'emblée que Chaminade ne fait habituellement pas de références directes à la doctrine d'Ignace dans les *Exercices*, en particulier à sa doctrine sur le discernement, même si, assurément, il les connaît et les admire.<sup>118</sup> Quelle est, par conséquent, la source d'où jaillit la spiritualité ignacienne, clairement présente dans ses contenus, dans le déploiement de la doctrine chaminadienne sur le discernement ? Fondamentalement nous devons nous référer à son premier formateur, Jean-Baptiste Chaminade, ainsi qu'aux lectures qu'il a faites dans l'exercice de son travail apostolique et dans son ministère d'accompagnateur spirituel, de prédicateur et de responsable de la formation de ses religieux.

a) *Jean-Baptiste Chaminade, un jésuite au temps de la suppression de la Compagnie (1745-1790)*<sup>119</sup>

---

<sup>114</sup> EO § 196, Modèle de préparation de Saint-Remy.

<sup>115</sup> EO § 294, Retraite de 1821.

<sup>116</sup> EO § 530, Méthode d'oraison sur le Symbole.

<sup>117</sup> EO § 617, lettre à Mlle de Trenquelléon, 16-11-1816.

<sup>118</sup> Dans les cahiers de sermons, conférences et méditation antérieurs à 1809, chez G.-J. Chaminade *Ecrits d'oraison* § 40-42, nous trouvons des références aux colloques des *Exercices spirituels* : "C'est alors que se font les colloques avec Dieu ; c'est alors que, l'âme étant éclairée par cette lumière céleste, et élevée au-dessus d'elle-même, le temps est propre pour s'entretenir avec lui. C'est pourquoi saint Ignace nous avertit : "lorsque l'attrait intérieur y porte, il faut en venir aux colloques". Plus loin il ajoute : " Nous voyons par cet avertissement de saint Ignace que par temps dans l'oraison commune, nous pouvons participer à quelques effets de l'extraordinaire : mais il fait beaucoup de discrétion et de prudence." Cf. Saint Ignace, *Exercices spirituels*.

<sup>119</sup> Sur la suppression de la Compagnie de Jésus, voir A. THEINER, *Histoire du pontificat de Clément XIV*, Paris, 1852, 2 vol. ; trad. it. Milan, 1885 ; F. MASSON, *Le Cardinal De Bernis depuis son ministère(1758-1794). La suppression des jésuites*, Paris, 1884 ; G. C. CORDARA, *De suppressione Societatis Jesu Commentarii*, ed. a cura di G. Albertotti, Padova, 1925 ; E. ROSA, *I Gesuiti dalle*

L'aîné des Chaminade, Jean-Baptiste, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1759. Il a fait ses études puis il a été professeur au Collège Royal de Pau. Lorsque la Compagnie est dispersée et dissoute, en 1773<sup>120</sup>, il étudie la théologie au séminaire diocésain de Périgueux et de Bordeaux. Dès lors, il exercera son ministère pastoral au collège-séminaire Saint-Charles de Mussidan, dans le Périgord. Guillaume-Joseph, qui est le plus jeune de ses frères, sera envoyé à Saint-Charles en 1771 ; il y restera au moins 20 ans.<sup>121</sup> Le collège avait été fondé 25 ans avant son arrivée. Il était géré par une "Association de prêtres diocésains" sous le patronage de Saint-Charles. Ils faisaient des vœux privés et avaient une règle de vie stricte.<sup>122</sup> Il s'est également appelé *Mission de Mussidan* ou *Congrégation de Saint-Charles de Mussidan*. Sa finalité était d'accueillir des enfants en internat à partir de l'âge de 10 ans et de les éduquer jusqu'à la fin de leurs études de philosophie. Ensuite ils passaient au Grand Séminaire de Périgueux ou bien allaient dans des Facultés de théologie d'autres villes. Lorsque Guillaume-Joseph est arrivé au collège, un autre de ses frères, Louis Chaminade<sup>123</sup>, y étudiait déjà depuis un an. A ce moment-là, le père Jean-Baptiste est l'économe de saint-Charles, et il dirige spirituellement et introduit dans la méditation son petit frère, entré au collège avec l'idée du sacerdoce ou d'une vocation consacrée. Guillaume-Joseph, guidé par son frère Jean-Baptiste, est initié au cheminement de la vie spirituelle, il apprend à méditer avec une méthode ignacienne, discerne peu à peu sa vocation et les signes distinctifs de l'appel de Dieu. A 15 ans, il achève ses études de rhétorique et de langue latine dans les classes de *principes* et d'*humanités*<sup>124</sup> et commence ses études de

---

*origini al giorni nostri*, Roma, 1930 ; L. VON PASTOR, *Storia dei Papi*, Roma, 1933, vol. XVI, n. 2 ; M. BATLLORI, *Entre la supresión y la restauración de la Compañía de Jesús, 1773-1814*, en «Arch. hist. Soc. Jesu», XLIII, 1974,

<sup>120</sup> La suppression fut décrétée par le Pape Clément XIV, avec le bref *Dominus ac Redemptor*, en date du 21 juillet 1773.

<sup>121</sup> A Adèle de Trenquelléon, lettre 34, du 20 mars 1809, *Lettres*, Vol. I, p. 51.

<sup>122</sup> A AGMAR il existe une copie annotée des Règles de la Congrégation de Saint-Charles de Mussidan, avec des annotations de la main même du père Chaminade. Nous utilisons ici sa publication en espagnol dans J.C. DELAS, *Historia de las Constituciones de la Compañía de María*, Madrid 1965, pp. 13-30. On ignore qui fut l'auteur de ces Règles, qui ont un  *nihil obstat*  épiscopal en date du 28 juillet 1744. L'empreinte ignacienne est significative dans tout le texte, mais de façon toute spéciale dans les Règles sur le discernement des esprits : "1°. Lire souvent et avec attention, dans les  *Exercices spirituels*  de saint Ignace, les règles relatives au discernement des esprits p. 275 ; 2° lire, de même, la page 288 ; 3° Lire dans le même livre ce qui se réfère aux scrupules : p. 301 ; 4° Les règles pour sentir avec l'Eglise ; 5° Règles pour l'élection des états : pp. 154, 157, 161,167, 170 ; 6° Lire le chapitre 54 du livre 3 de  *l'Imitation de Jésus-Christ*  : les mouvements de la nature et de la grâce ; 7° Lire ce que dit le  *Catéchisme spirituel*  sur la précipitation, les hâtes et l'agitation ; 8° Lire beaucoup la Sainte Ecriture en s'efforçant de voir les motions de l'Esprit Saint." Quelques-uns de ces articles ont été insérés dans les Constitutions de la Société de Marie.

<sup>123</sup> Louis (1758-1808) portait le numéro 12 dans la fratrie Chaminade. C'est celui qui est resté le plus uni à Guillaume-Joseph. Ils étudièrent ensemble à Périgueux, à la  *Petite Mission*  et au collège Saint-Charles de Mussidan. Sous l'influence jésuite de son frère aîné, Jean-Baptiste, il adopta, à la confirmation, le prénom de "Xavier". Ils firent ensemble des études de théologie à Bordeaux et à Paris, où ils entrèrent en contact avec la spiritualité de Saint-Sulpice. Ils s'y lièrent d'amitié avec un ecclésiastique très riche, Etienne-Vincent Martone, qui les accompagna à leur retour à Mussidan et s'associa à la Congrégation de Saint-Charles, y restant comme diacre, et y léguant la majeure partie de sa fortune. Durant les années de direction du collège de Mussidan par les frères Chaminade, Louis est préfet des études ; à cause de la Révolution, il devra, le premier, quitter Mussidan, puis Bordeaux, et sera exilé 5 ans avant son frère Guillaume-Joseph, en Espagne, en 1792. Ils se retrouveront à Saragosse en 1797 ; Louis rentrera dans sa patrie en 1800. (Cf. E. BENLLOCH,  *En los orígenes de la Familia Marianista* , Madrid 2001, c. 1 y 2, pp. 9-40). Pour voir un tableau complet de la famille Chaminade, cf. P. HUMBERTCLAUDE,  *Contribution à une biographie du Père Chaminade* , Fribourg, 1968, pp. 18. Aux AGMAR, 11.7.175, on trouve l' *Eloge funèbre*  de Luis Chaminade.

<sup>124</sup> Sur la situation des collèges au XVII<sup>e</sup> siècle, cf. A. SICARD,  *Les Etudes classiques avant la*

philosophie ; il débute, avec Jean-Baptiste, un discernement au terme duquel il prononcera des vœux privés, vœux uniques et définitifs, qui le consacreront à Dieu pour toute sa vie.

En 1778 il commence ses études de théologie<sup>125</sup> sous la direction de son frère. Il les continuera à Bordeaux et à Paris, au terme desquelles il rentrera à Saint-Charles pour occuper le poste de Jean-Baptiste comme économiste du collège, dont ce dernier sera le supérieur. Les trois frères Chaminade, Jean-Baptiste, Louis et Guillaume-Joseph assumeront la direction de Saint-Charles, et, à Mussidan, la valeur de leur travail pastoral et éducatif sera reconnue.

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'initiation à la vie spirituelle, le modèle d'exercice pastoral et de service ecclésial, le discernement en matière de vocation et la direction des premières études de théologie incombent à Jean-Baptiste Chaminade. Sans aucun doute, il est la première source des enseignements ignaciens qui irrigueront les écrits et la pratique pastorale de Guillaume-Joseph. Pendant les années où il travaillera à Saint-Charles comme prêtre, il exercera le ministère de la direction spirituelle, le discernement des vocations et la préparation aux sacrements.

#### b) *Les lectures d'auteurs jésuites*

Nous avons déjà fait référence aux débuts de la Congrégation de l'Immaculée à Bordeaux, au retour de Guillaume-Joseph de son exil à Saragosse, à l'automne 1800 ; nous avons également parlé de l'existence d'un groupe de jeunes gens qui exerceront le leadership interne de la Congrégation, et qui, tout en restant dans l'anonymat, décideront de faire des vœux privés et de s'engager à vivre une consécration religieuse dans le monde, sans costume religieux, sans Constitutions, tout en exerçant leur profession. Ils seront le levain de la Congrégation et les hommes de confiance de Chaminade. On appellera cette graine, ce germe de la Société de Marie *l'Etat*.

Dans le courant de 1815, le Directeur de la Congrégation commence à étudier les écrits ascétiques et mystiques. Son objectif est d'affermir la foi de ces religieux de *l'Etat*, dispersés dans le monde. Lorsque l'on étudie les *Ecrits d'oraison* de Chaminade, on voit que deux fortes influences constituent la source ignacienne qui, à cette époque, marque sa proposition spirituelle. Il s'agit du jésuite espagnol Alfonso Rodríguez et du Français Jacques Nouet. La lecture de leurs œuvres fournit à Guillaume-Joseph des éléments avec lesquels il va tisser sa trame doctrinale selon "les besoins spirituels des générations post-révolutionnaires."<sup>126</sup>

#### 1. Alfonso Rodríguez (1538-1616)

Que recherche Chaminade, lorsqu'à cette époque il étudie les auteurs ascétiques et mystiques ? Il cherche à maintenir vivant l'idéal spirituel dans une atmosphère de déchristianisation générale dans les hommes et les femmes qui vivent leur consécration au milieu du monde. C'est ainsi qu'il entre en contact avec les écrits du jésuite espagnol Alfonso Rodríguez. Le père Rodríguez a enseigné pendant quelque temps la morale au Collège de Monterrey avant d'être Maître des novices au noviciat jésuite de Montilla. Il a exercé cette

---

*Révolution*, Paris 1887.

<sup>125</sup> La formation théologique de G.-J. Chaminade aura lieu à Mussidan sous la direction de son frère Jean-Baptiste, et à Bordeaux au Collège de Guyenne, entre 1778 et 1782, à Paris entre 1782 et 1783, au Séminaire de Lisieux dirigé par les sulpiciens. Il est probablement rentré ensuite à Bordeaux, puis à Mussidan, où son évêque demanda pour lui le doctorat, au titre de professeur du Séminaire. On ne sait pas clairement s'il l'a reçu en Sorbonne ou au Collège de Guyenne. Pour une information plus détaillée, voir BENLLOCH, *Aux origines...*

<sup>126</sup> Raymond HALTER, SM, dans l'étude placée en tête des *Ecrits d'oraison*, du père Chaminade, montre comment notre auteur a peu à peu entrelacé la doctrine de Rodríguez et celle de Nouet, en élaborant un système spirituel adapté à la situation des jeunes après la Révolution. G.-J. Chaminade, *Ecrits d'oraison*, Préface.

charge pendant trente ans, acquérant une grande expérience dans la direction spirituelle. Il a partagé son savoir dans une œuvre qui fut connue en France : *La práctica de la perfección cristiana*.<sup>127</sup> Elle enseigne les différentes formes d'oraison mentale et, en même temps, met en garde ceux qui souhaitent vivre des états exceptionnels.<sup>128</sup> Chaminade assume cette prudence, mais il déborde de la doctrine de Rodríguez en considérant que l'oraison est œuvre de l'homme et de Dieu. Ainsi, par l'activité de ses facultés mises au service de la Parole de Dieu, l'âme se tient à la disposition de l'Esprit Saint. Le directeur spirituel sait que l'Esprit Saint saisit parfois l'âme pour l'élever jusqu'à la contemplation. Ces moments sont rares, mais ils arrivent. La méditation est comme une préparation active à ses élévations.<sup>129</sup> Mais l'affirmation de Rodríguez laissera une trace chez Chaminade : la vie spirituelle est essentiellement pratique, et la vertu doit passer à l'acte. Hors du terrain ferme de la vie pratique, il faut se méfier des illusions et des tromperies qui sont très fréquentes dans la vie spirituelle. Au moment d'examiner l'oraison et de connaître la provenance des motions, c'est un critère fondamental.

La doctrine de Rodríguez s'avère particulièrement intéressante, car c'est à la lumière de son œuvre que Chaminade relit les *Exercices* de saint Ignace. Sa vie durant, Guillaume-Joseph témoigne de sa grande admiration pour le fondateur de la Compagnie de Jésus et souligne la valeur de sa méthode d'oraison, ainsi que l'autorité de son magistère spirituel à travers un commentaire de Rodríguez dans *La práctica de la perfección cristiana* : "Saint Ignace a reçu de Notre Seigneur une forme d'oraison qu'ensuite il nous a communiquée de la même manière que lui-même l'avait reçue. Elle a l'avantage d'avoir été approuvée par le Saint-Siège, par le bref de Paul III, qui est placé en tête des *Exercices*."<sup>130</sup> Nous confirmons ainsi l'idée selon laquelle la lecture de l'œuvre du jésuite espagnol a été un pont ou une clé de lecture pour l'accès aux *Exercices* et leur approfondissement par Chaminade, et, par conséquent, également aux *Règles pour un discernement des esprits*.

A travers les écrits de Chaminade nous trouvons la trace de son influence dans les avertissements pour l'examen de conscience, ainsi que dans les méthodes pour acquérir toute sorte de vertus. La même influence se retrouve dans les clés de discernement des causes de distraction dans l'oraison, et dans quelques citations des Pères et d'auteurs spirituels, maîtres de discernement, parviennent à Chaminade à travers la grande œuvre de Rodríguez. C'est le cas de Jean Climaque.<sup>131</sup> L'admiration que lui porte Chaminade pour son expérience dans les voies de l'oraison et sur le chemin spirituel le conduit à le situer aux côtés de saints " comme saint Antoine, saint François d'Assise et saint Ignace de Loyola".<sup>132</sup>

## 2. Jacques Nouet (1605-1680)

M. Nouet est né en 1605, à Mayenne, au sein d'une famille bourgeoise. Il a fait ses études au collège de La Flèche. Il est entré chez les jésuites de Rouen en 1623, et a eu comme Maître des novices Louis Lallemand<sup>133</sup> Ordonné à 27 ans, il enseigna d'abord les

---

<sup>127</sup> Publiée à Valladolid en 1609, cette œuvre eut de nombreuses rééditions jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, et elle fut traduite dans de nombreuses langues. On a comparé sa diffusion à celle de *l'Imitation de Jésus-Christ* et au *Combat spirituel* de Scupoli. Elle a joui d'une grande estime chez la majorité des fondateurs, qui y trouvaient une source importante pour la formation de leurs candidats. Le 19 mars 1924, dans une Lettre aux Supérieurs généraux des Instituts religieux, le Pape Pie XI le signalait encore comme un des principaux auteurs que les novices devaient fréquenter, à côté de saint Bernard et de saint Bonaventure.

<sup>128</sup> Cf. *Tratado de la oración cristiana*.

<sup>129</sup> *Ecrits d'oraison* § K.

<sup>130</sup> IGNACIO DE LOYOLA, o.c. pp. X-XII. Ce texte résume A. RODRÍGUEZ, *Pratique de la Perfection Chrétienne*, tome I, trait. 5, chap. 4-7.

<sup>131</sup> Dans *Ecrits d'oraison* § 318, citation littérale de A. RODRÍGUEZ, o.c., chap. 2, pp. 285.

<sup>132</sup> *Ecrits d'oraison* § 525.

<sup>133</sup> Dans ses rapports de noviciat, on le considère comme ayant une bonne intelligence et un bon jugement, une grande prudence pour son âge, avec des aptitudes pour la prédication et la vie

humanités, puis se consacra totalement à la prédication. Dans ses œuvres, il attaque violemment les jansénistes. Il écrit une réponse aux Provinciales et discute, depuis son pupitre, le livre *La communion fréquente*, du grand Arnauld. Mais le livre avait reçu l'approbation de plusieurs évêques, lesquels firent comparaître Nouet devant une assemblée épiscopale ; ils l'obligèrent à se rétracter sur plusieurs points qu'il avait soutenus contre l'œuvre d'Arnauld. Conséquence de cet incident, le P. Nouet se retira de la vie publique et fut recteur des collèges d'Alençon et d'Arras. Il exerça cette charge pendant 25 ans, et mourut à Paris en 1680.

Ce fut aussi un auteur ascétique très fécond ; il publia les œuvres suivantes : *Méditations sur la vie cachée, patiente et glorieuse de Jésus-Christ* (7 vol.) ; *La Vie de Jésus dans les saints* (2 vol.) ; *La dévotion vers N. S. Jésus-Christ* (3 vol.) ; *Méditations et colloques sur tous les jours de l'année sur la vie, doctrine et sainte personne de N. S. Jésus-Christ* (Paris, 1675). Mais, sans aucun doute, son œuvre la plus appréciée et qui devait le rendre célèbre est *L'homme d'oraison, sa conduite dans les voies de Dieu* (5 vol. 1674-1675).<sup>134</sup> Cette œuvre, le père Chaminade la lisait et la relisait, au point que sa pensée semblait s'être coulée sans effort dans le moule des expressions du savant jésuite. Il avait fait de cet ouvrage son livre de chevet. Chaque soir, après dîner, il lisait le père Nouet. Il le conseillait à ses disciples, et, d'après un récit du père Demangeon<sup>135</sup> ; le père Chevaux<sup>136</sup> faisait tous les jours une méditation à voix haute sur Nouet au noviciat ecclésiastique de Sainte-Anne.

Ce livre se présente comme un traité complet d'oraison mentale. L'auteur analyse, en premier lieu, sa nature et sa fin (I). Il décrit ensuite avec beaucoup d'exactitude les différents types d'oraison (II), l'oraison affective (III), la contemplation (IV), l'union parfaite de l'âme avec Dieu (V). On aura reconnu dans ce plan le schéma de la vie spirituelle donné par les Exercices : voie purgative, illuminative et unitive. D'autre part, nous trouvons une forte empreinte de saint Ignace dans sa doctrine. L'œuvre est pleine d'exemples tirés des vies des saints ainsi que de nombreuses citations de la Sainte Ecriture et des Pères de l'Eglise.

Chaminade a utilisé cette œuvre pour élaborer sa pédagogie de l'oraison. En réalité, qu'est-ce qu'il lui doit ? Lorsque l'on compare l'œuvre de Nouet et les textes de Chaminade

---

spirituelle, et d'excellentes qualités pour l'étude. Cf. DSp. vol. XI, pp. 450-455.

<sup>134</sup> Cette œuvre a été réimprimée plusieurs fois. Il semble probable que le père Chaminade ait possédé l'édition de 1767. En annonçant cette publication, l'éditeur avertissait qu'il avait conservé le texte intégral, étant donné que le style avait très peu vieilli. Les éditions du XIX<sup>e</sup> siècle, au contraire, ont été corrigées. A L'Université pontificale de Comillas, nous disposons de l'édition française de Lyon-Paris 1847.

<sup>135</sup> pp. Charles Joseph Demangeon (1830-1915). Il fut élève des religieux marianistes à Saint-Dié et à Saint-Remy. Il entre au noviciat Sainte-Anne, à Bordeaux, en 1847. Envoyé à Paris en 1858, il collabore avec le pp. Lalanne, achève ses études de théologie et est ordonné prêtre en 1861. Il fut aumônier du collège Stanislas et Provincial du Midi en 1870. En 1876, il fut élu premier Assistant général, et dut quitter la France en 1905, en raison de la fermeture des maisons religieuses. Dès lors, depuis Vitoria (Espagne) il se consacre à une étude de la vie du pp. Chaminade. Cf. pp. FERRERO, *La spiritualità dei discepoli del B. Chaminade*, Vercelli 2001.

<sup>136</sup> pp. Jean Chevaux (1796-1875). Il naquit dans un village du Jura et fit ses études au Séminaire de Besançon. Convaincu qu'il n'était pas digne du sacerdoce, il rentra dans sa famille et se mit au service d'un vieux prêtre malade du cancer, jusqu'à sa mort. En 1825, il se présenta à la communauté marianiste de Saint-Remy pour être employé aux travaux des champs. Là-bas, il découvrit sa vocation, et sur ordre formel du père Chaminade, fut ordonné prêtre en 1828, et destiné à exercer son ministère dans l'œuvre de Saint-Remy. Il fut Maître des novices des frères ouvriers au Noviciat Saint-Joseph, puis 1<sup>er</sup> provincial d'Alsace. Le Chapitre général de 1845 l'élut Assistant général de zèle (vie religieuse), en même temps qu'il dirigeait le noviciat Sainte-Anne (Bordeaux). De 1868 à 1875, il fut le 3<sup>ème</sup> Supérieur général de la Société, à un moment particulièrement difficile de son histoire. Cf. pp. FERRERO, *La spiritualità dei discepoli del B. Chaminade*, Vercelli 2001.

qui s'en inspirent, on se rend compte du cercle restreint autour duquel tournent les textes empruntés à Nouet ou inspirés de lui. Ils appartiennent aux livres I et II qui traitent des généralités sur l'oraison et la méditation, et seuls quelques chapitres ont été utilisés. Cependant, il faut reconnaître que, dans ces textes, ce qui est emprunté est plus ou moins clair : cela va de la simple copie à la vague référence au plan et aux expressions d'un chapitre. Même lorsqu'il copie, Chaminade reste original. Il ne note que la phrase importante d'un paragraphe, celle qui contient l'idée essentielle. Il emprunte également une subdivision ou telle ou telle citation de l'Écriture. Nous sommes bien là devant un homme spirituellement mûr, qui retient de ses lectures ce qui corrobore sa pensée et rien d'autre, comme le montre un exemple emprunté à la Méthode des Exercices, dans lequel il résume très librement Nouet :

"L'oraison doit renfermer trois préparations : l'éloignée, la prochaine et l'immédiate. 1° L'éloignée n'est autre chose que le soin d'entretenir les puissances de l'âme dans un état qui ne les indispose pas, au contraire, qui les dispose en quelque manière à l'oraison... 2° La prochaine, c'est le choix du sujet de sa méditation, qui doit avoir le plus de rapport possible à ses attraits, soit de grâce, soit de nature.... 3° L'immédiate, consiste dans les préludes qui sont à l'oraison ce qu'est l'exorde au sermon. Trois préludes : oraison préparatoire, composition du lieu, prière pour demander la grâce de faire une bonne oraison. Quelquefois on en joint un quatrième, un acte d'humiliation et de contrition."<sup>137</sup>

En définitive, le père Nouet, que lit Chaminade postérieurement au père Alfonso Rodríguez, est comme un complément de l'héritage ignacien reçu à travers le jésuite espagnol. Si ce dernier marquait, sous l'influence du cinquième Général de la Compagnie de Jésus, l'Italien Claudio Aquaviva (1543-1615)<sup>138</sup>, les aspects actifs de la vie spirituelle, qui doivent conduire à la vertu et au zèle apostolique, Nouet, influencé par Thérèse d'Avila et par Álvarez de Paz<sup>139</sup>, insista davantage sur la pureté de cœur, l'oraison continue et l'insertion de l'Esprit saint dans l'oraison affective et unitive. Nouet apporta à Chaminade un élément fondamental qui n'abandonnera jamais sa pensée ni sa doctrine spirituelle : l'oraison est un exercice de la foi, commencé, développé et terminé à la lumière de la foi. Voilà, avec l'utilisation des trois puissances : mémoire, entendement et volonté, et avec la divinisation de l'âme, ce que conservera Chaminade du legs de Nouet. Il ne le suivra pas dans l'insertion de l'Esprit Saint dans l'oraison affective et unitive. En cela, Chaminade n'oublie pas ce qu'il a appris, antérieurement, dans l'œuvre d'Alfonso Rodríguez.

---

<sup>137</sup> EO § 84, Méthode des exercices. Paragraphe qui résume librement Nouet, *L'homme d'oraison*, Paris 1878, L. II, Colloq. II, § 3 : Ce qu'il faut faire au début de la méditation, pp. 180-184.

<sup>138</sup> Référence empruntée à <http://www.encyclopediacatolica.com/c/claudiusacqua.htm>, le 15 août 2007.

<sup>139</sup> Diego Álvarez de Paz (1560-1602). Jésuite mystique espagnol. Grand connaisseur de la doctrine et de la pratique du discernement, basé fondamentalement sur saint Ignace. Il systématise la matière et donne des détails pratiques et pastoraux de grande utilité. Il établit la division des trois mouvements que perçoit l'homme: bon esprit, mauvais esprit et esprit humain ; il donne des critères pour connaître les divers esprits ainsi que des normes de conduite à suivre dans chaque cas. Pour ce qui concerne le discernement de phénomènes extraordinaires, il suit la doctrine traditionnelle. Chaminade le cite dans les Écrits d'oraison § 4, en copiant Nouet, pour affirmer la synergie entre grâce de Dieu et coopération humaine dans la vie de l'esprit : "Même si Dieu a donné à l'âme deux puissances pour s'élever vers lui, par la voie de la connaissance et de l'amour, il est cependant certain que, par elles-mêmes, toutes deux sont très faibles pour s'élever jusqu'à lui, mais elles sont soutenues par une aide surnaturelle de l'Esprit Saint ; l'entendement a besoin de lumière, et la volonté de chaleur." Pour approfondir sur l'auteur cf. M. RUIZ JURADO, *El discernimiento espiritual*, Madrid, 2002, pp. 134-143.

### 2.3. L'École française de spiritualité

#### a) Présentation générale<sup>140</sup>

Si le XVI<sup>e</sup> fut le siècle d'or de la spiritualité en Espagne, le XVII<sup>e</sup> sera l'équivalent en terre française. La France devient le point de convergence de la mystique abstraite allemande et de la mystique espagnole du XVI<sup>e</sup> avec sa pléiade de maîtres, traduits et lus en France : Juan de Ávila, Teresa de Jesús et Juan de la Cruz. Le théâtre concret de cette convergence se trouve à Paris, dans le Salon de Mme Acarie<sup>141</sup>, où des personnages de premier ordre se retrouvent, persuadés que seul le chemin de la sainteté rend possible la rénovation de l'Église. Le cardinal de Bérulle sera une grande figure de ce centre de diffusion et de rénovation de la spiritualité en France.

Mais qu'est, au sens strict, *l'École française de spiritualité* ? Dans un premier temps, nous pouvons appeler ainsi l'ensemble des œuvres religieuses qui, au long du XVII<sup>e</sup> siècle, ont eu pour but le développement spirituel. Ce siècle d'or de la spiritualité française se caractérise par la floraison simultanée de plusieurs écoles de vie religieuse. En sorte que, à côté de la prospérité du Carmel<sup>142</sup>, du développement de la Compagnie de Jésus à travers ses collèges et de la vitalité de l'Ordre Franciscain, naissent et se développent deux grands mouvements : le "salésianisme" et le "bérullisme", les deux grandes œuvres ecclésiales lancées par saint François de Sales et le cardinal de Bérulle.

Bérulle a doté l'école d'un style et d'une atmosphère religieuse propres à travers la Congrégation de l'Oratoire de Jésus qui apporte un langage et un vocabulaire nouveaux, lesquels vont devenir un patrimoine commun de *l'École française* : "état", "adhérence", "élévation", "intérieur", "honneur", "esprit"... Malgré tout, on peut affirmer que, plus qu'un langage, l'École française a généré une sensibilité, des outils mentaux et un esprit communs. On y retrouve la convergence d'au moins trois sources : une source *humaniste*, qui pourrait être associée à saint François de Sales et aux Jésuites ; un puissant *augustinisme* qui résonne en Bérulle, dans la spiritualité qui se rattache à Port-Royal<sup>143</sup> et les tendances jansénistes ; enfin, un certain *quiétisme*, propre à des écrivains comme Bossuet et Fénelon<sup>144</sup>.

Mais, comme nous le disions en commençant, il y a une recherche de rénovation ecclésiale qui surgit d'un contexte spirituel et socio-ecclésial déterminé. La sensibilité spirituelle avec laquelle on entre dans le XVII<sup>e</sup> siècle comporte un grand goût de merveilleux ; il règne un climat de grande crédulité ; on voit se multiplier les phénomènes diaboliques et les révélations privées sont fréquentes.<sup>145</sup> Celui de ces événements qui fit le

---

<sup>140</sup> Œuvre fondamentale de référence pour la connaissance de l'École française : Y. KRUMENACKER, *L'École française de spiritualité: des mystiques, des fondateurs, des courants et leurs interprètes*, Paris 1998.

<sup>141</sup> Cf. B. SESÉ, *Madame Acarie. Vida y escritos*, Madrid 2006.

<sup>142</sup> Rappelons que, dans sa version réformée et féminine, il a été importé d'Espagne par le cardinal Bérulle lui-même, lequel se déplace jusqu'au couvent San José à Ávila, à la demande de Mme Acarie, pour ramener à Paris des religieuses carmélites qui auraient vécu avec sainte Thérèse et qui habitaient dans le premier couvent réformé par la sainte.

<sup>143</sup> Abbaye cistercienne fondée à quelques lieues de Paris en 1204. En 1608 elle connaît une importante réforme, et, en 1636, elle vit un moment de rénovation de l'esprit monastique grâce à la Mère Arnauld. L'abbaye devient alors un foyer spirituel auquel participe Antoine Arnauld, lequel publiera de nombreuses thèses jansénistes. Port-Royal devient un des fronts du duel entre jansénistes et molinistes, les deux partis de la polémique théologique du XVII<sup>e</sup> siècle. Le résultat de ces controverses sera la dispersion des religieuses dans différents couvents de France et la destruction postérieure de l'abbaye. Cependant, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la spiritualité de Port-Royal, de style janséniste, s'infiltré dans la religiosité de la bourgeoisie française.

<sup>144</sup> François Armand de Salignac de la Mothe Fénelon (1651-1715).

<sup>145</sup> Les frères Chaminade eux-mêmes seront chargés, en 1785, par leur évêque Mgr. De Flamarens,

plus de bruit fut ce qui se passa dans la petite ville de Loudun, au couvent des Ursulines. Un cas se déclencha à partir des visions supposées de la Mère supérieure, Jeanne des Anges et de deux religieuses qui disaient voir le défunt confesseur de la communauté. Dans les faits et le procès qui se prolongèrent pendant des années, on voit clairement combien est étroite la ligne qui sépare l'hystérie religieuse, la révélation, la vision ou la possession diabolique.

Chez les gens simples règne la superstition, tandis que croît le mépris des intellectuels pour la religion. Face à cela s'étale la richesse de l'Eglise, ainsi que l'accumulation des bénéfices par les plus puissants dans la hiérarchie ecclésiastique. Les évêques ne résident pas dans leur diocèse, et ils n'ont pas le souci pastoral de leurs fidèles. Il y a des difficultés dans l'application des décrets du Concile de Trente, en partie dues à un gallicanisme toujours présent ; et la maigre formation morale et académique des prêtres ne leur permet pas de sortir de l'ignorance le peuple chrétien.

Devant ce panorama, les hommes et les femmes de l'Ecole Française détectent la grande nécessité de doter les prêtres d'une vraie spiritualité et d'une vraie morale pour la fonction ecclésiastique.

L'Ecole continuera en ayant comme œuvres classiques de référence *Les Confessions* de saint Augustin, *L'Imitation de Jésus-Christ* de Thomas de Kempis et le *Traité de l'amour de Dieu* de saint Bernard. A côté d'elle, les citations du *Combat spirituel* de Scupoli ne manquent pas. C'est dans ce magma spirituel que naîtront les œuvres fondamentales de l'Ecole, et parmi elles, *La Règle de perfection* de Benoît de Canfield, *Les Grandeurs de Jésus* de P. de Bérulle, *L'Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales et le *Catéchisme de la vie chrétienne* de J. J. Olier.

Nouet et Olier sont les deux écrivains de chevet de Chaminade. Nous avons déjà présenté le premier en développant la source ignacienne détectée dans les écrits de Guillaume-Joseph ; présentons aussi le second, car Olier et l'institution fondée par lui seront le principal point de contact de Chaminade avec l'Ecole française, à travers la tradition sulpicienne.

b) *Jean-Jacques Olier (1608-1657) : mystique, missionnaire et fondateur*<sup>146</sup>

Bossuet<sup>147</sup> a qualifié Olier de bon mystique. Nous trouvons chez lui le réformateur de la paroisse Saint-Sulpice, à Paris, et le fondateur du Séminaire et de la Société des prêtres de Saint-Sulpice. Comme disciple de Saint-Vincent-de-Paul, il vécut intensément une vocation

---

d'étudier le cas d'une jeune fille de Ribérac, dénommée Suzette Labrouse, agitée intérieurement par des rumeurs annonciatrices de la Révolution. Ses visions et ses prophéties, au début inoffensives, sont peu à peu devenues des attaques contre l'Eglise, à la manière des Réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle : elle criait contre les abus et annonçait des châtements proches. Suzette alla deux fois à Mussidan, où les frères Chaminade examinèrent les dix carnets dans lesquelles elle consignait ses visions. Après un processus de discernement et de correspondance, ils comprirent que ce n'était pas l'esprit de Dieu qui poussait l'auteur de ces manifestations, et le procès fut défavorable. Les *constitutionnalistes* firent de sa cause un drapeau et la poussèrent à se présenter, à Rome, devant le Pape, comme une nouvelle Catherine de Sienne. Là-bas, elle fut détenue au château de Saint-Ange jusqu'à son retour à Paris en 1798, où elle mourut, oubliée, en 1821. Cf. C. MOREUA, *Une mystique révolutionnaire*, Paris 1886 y J. SIMLER, *Guillermo José Chaminade, tomo I*, pp. 45-46.

<sup>146</sup> Dans la présentation de Olier, nous suivons fondamentalement R. DEVILLE, *La scuola francese di spiritualità*, Cisinello Balsana 1990, pp. 71-89.

<sup>147</sup> Jacques Bénigne Bossuet (Dijon, 27 septembre 1627 - Paris, 12 avril 1704) fut un prêtre remarquable, prédicateur et intellectuel français. Défenseur de la théorie de l'origine divine du pouvoir pour justifier l'absolutisme de Louis XIV. Il joua un rôle décisif à l'Assemblée du Clergé français de 1682, qui soutint la doctrine de la prédominance du roi sur l'Eglise catholique en France, doctrine appelée *gallicanisme*. On le considère comme un des historiens les plus influents du courant providentialiste.

missionnaire nourrie par son exceptionnelle doctrine spirituelle aux solides fondements bibliques, patristiques et théologiques qu'il a su transmettre à ses héritiers spirituels.

Jean-Jacques Olier naît à Paris en 1608 au sein d'une famille appartenant à la noblesse de robe. Il fait ses études à Lyon et en Sorbonne chez les jésuites. En 1633, il est ordonné prêtre et, à partir de ce moment-là, il se place sous la direction de Vincent de Paul et du P. de Condren. Après avoir traversé une difficile épreuve psychologique et spirituelle, il fait une expérience de l'Esprit Saint qui le libère pour le service apostolique. C'est là que commence dans sa vie l'étape du fondateur. Désireux de s'affronter au grand besoin de formation morale, théologique et spirituelle du clergé pour la réforme de l'Eglise en France, il ouvre un séminaire à Vaugirard (1641). L'année suivante, Olier est nommé curé de Saint-Sulpice, à Paris et il y transporte le séminaire dont sortira la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, dans le sillage des Oratoriens de Bérulle. Pendant dix ans d'intense activité pastorale et éducative, il travailla à la fondation de plusieurs séminaires en France, ainsi qu'à l'envoi de sulpiciens à Montréal (1657). Fruit de l'expérience missionnaire, spirituelle et pastorale de ces années-là, paraissent trois œuvres écrites importantes : *La journée chrétienne* (1655), *Le catéchisme chrétien pour la vie intérieure* (1656) et *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes* (1657). Le sulpicien Louis Tronson publie, après la mort de J. J. Olier, le *Traité sur les ordres* (1676), avec des extraits de ses textes, dans lesquels il introduit quelques modifications, préjudiciables pour l'œuvre du fondateur. Parmi ses écrits, ceux qui permettent le mieux de dessiner son profil d'éducateur spirituel, ce sont ses *Lettres*, publiées en 1672.<sup>148</sup>

La doctrine spirituelle de J.J. Olier suit Bérulle, puisqu'il a eu comme directeur de Codren. Dans les premières années de ministère sacerdotal et de service missionnaire, de 1635 à 1641, il souligne l'adoration de la Trinité, la communion avec les sentiments de Jésus et l'esprit apostolique, esprit de Jésus donné aux Apôtres et à leurs successeurs à la Pentecôte. Dans une seconde phase de son développement doctrinal, il insistera sur l'Eucharistie comme aliment par lequel nous recevons tous les mystères du Christ, ainsi que dans la participation à la vie de Dieu à travers l'humanité du Christ, laquelle nous relie au Père, suscite la charité envers le prochain, nous conduit à l'humilité, et éveille notre irréconciliable opposition au péché. Son travail en faveur de la sainteté des prêtres met en évidence son désir de les conduire à la contemplation ; il souligne leur rôle de médiateurs afin que les fidèles puissent parvenir à la vie mystique ; ce sont les ministres qui rendent le Christ présents, transmettent l'Esprit Saint à l'Eglise et sanctifient les fidèles. Pour Olier, le prêtre a la mission d'engendrer le Fils dans les fidèles.<sup>149</sup>

### c) *La relation de Chaminade avec la Congrégation de Saint-Sulpice*

Demandons-nous maintenant : quel est le maillon qui relie Chaminade à la doctrine de l'Ecole française à travers Saint-Sulpice ? Entre 1778 et 1782, Guillaume-Joseph mène de pair sa présence au collège-séminaire Saint-Charles de Mussidan et des études de théologie avec examens à Bordeaux. Vers la fin de la période, il s'installera dans cette ville en ébullition politique et intellectuelle - on y discute sur Voltaire, Rousseau et Diderot - et où expansion et développement économique sont palpables. Chaminade étudie au collège de Guyenne, où il est marqué par la forte influence de Simon de Langoiran.<sup>150</sup> Il entre en

---

<sup>148</sup> *Lettres*, Paris 1672. De cette œuvre, il existe l'édition française suivante: Ed. Levesque, Paris 1935.

<sup>149</sup> "La génération que fait le prêtre de Jésus-Christ est la continuation de la génération glorieuse de Jésus le jour de la résurrection." Cf. *Traité des Saints Ordres*, Paris, 1676 pp. 3, c. 2. Pour confronter l'édition posthume réalisée par ses disciples avec les écrits authentiques de Olier: *Traité des Saints Ordres (1676) comparés aux écrits authentiques de J.-J. Olier*, Paris, 1984, pp. 106.

<sup>150</sup> Le pp. Langoiran était un des ecclésiastiques les mieux considérés de Bordeaux. Fils d'un riche armateur de la ville, il avait renoncé à fait carrière pour se consacrer à Dieu. Il appartenait au Chapitre de la cathédrale Saint-André, fut conseiller de l'Université et professeur de théologie au Collège de Guyenne. En 1782, l'archevêque de Bordeaux le nomma Vicaire général. Il avait complété sa formation théologique et sacerdotale à Paris, où il envoya les frères Chaminade.

contact avec la Congrégation de Sainte-Colombe, rattachée à la paroisse du même nom et à la Congrégation des Artisans. Avec la suppression de la Compagnie de Jésus, on craignait de voir disparaître ces congrégations qu'ils animaient. Mais l'Aa<sup>151</sup> et certains ecclésiastiques maintinrent la congrégation des étudiants. Pendant le séjour de Chaminade à Bordeaux, le vicaire de la paroisse Sainte-Colombe, Noël Lacroix<sup>152</sup>, anima la congrégation dont la finalité, à ce moment-là, se limitait à préserver la ferveur des étudiants et à combattre l'influence du *philosophisme*. Guillaume Joseph appartient à la Congrégation de Sainte-Colombe et probablement aussi à l'Aa. Son professeur de théologie, Langoiran, - qu'il admirait – qui avait complété ses études à Paris, conseille aux frères Chaminade, Guillaume Joseph et Louis, de prendre le même chemin. C'est ainsi que tous deux vont effectuer la dernière étape de leur formation théologique à Paris, préalable à l'ordination sacerdotale, sous la direction des prêtres de Saint-Sulpice.

A Paris, ils résident au Séminaire de Lisieux, qui occupait les locaux du Collège de Laon, dirigé par les sulpiciens. L'atmosphère du séminaire était très sérieuse, et fut du goût de Guillaume-Joseph. On y respirait une intense spiritualité qui laissa des traces. C'est là la connexion entre Chaminade et la seconde influence spirituelle, la source sulpicienne, avec ses racines dans l'Ecole française, dont il se nourrit lors de ses études théologiques à Paris, probablement entre 1782 et 1783.<sup>153</sup>

d) *A la recherche d'une méthode d'oraison dans la tradition sulpicienne*

Une des premières occasions pour Chaminade de former d'autres personnes au discernement spirituel – dont nous ayons un témoignage écrit – ce sont les lettres qu'il adresse à une femme qui jouera un rôle important dans sa vie : Mlle Charlotte de Lamourous.<sup>154</sup> Il s'agit de lettres de direction spirituelle, écrites à partir de 1789.<sup>155</sup> Bien qu'à ce moment-là il connaisse déjà le chemin qui conduit à la montagne sainte de l'Horeb, c'est-à-dire la rencontre avec Dieu, et qu'il manifeste un vrai charisme pour connaître la psychologie humaine, ce n'est qu'après son retour d'exil en Espagne qu'il commencera à déployer les grandes lignes de sa spiritualité et à systématiser sa pensée en matière de discernement des esprits.

Rappelons une fois de plus que Chaminade, à son retour de Saragosse, a réuni les personnes de confiance avec qui il avait tissé tout un réseau pastoral pendant l'époque de la

---

<sup>151</sup> Le sigle "Aa" semble unir les initiales de l'*Associatio amicornum*, association religieuse secrète dont les membres promettaient de rester dans la congrégation jusqu'à leur mort, de suivre fidèlement toutes ses règles, d'avoir une grande dévotion pour la Vierge, parfois avec la promesse de défendre l'Immaculée Conception, et d'être le noyau animateur de la Congrégation. Les autres congréganistes en ignoraient l'existence. Cf. BENLLOCH, *Aux origines de la Famille Marianiste*.

<sup>152</sup> Le pp. Noël Lacroix, né à Bordeaux dans une famille d'artisans le 31 janvier 1746, fut chargé, comme vicaire de la Paroisse Sainte-Colombe, de la confrérie fondée par son curé, M. Allary. s'occupa de la pastorale de la jeunesse, avec un soin tout particulier envers les étudiants en théologie qui n'avaient pas de famille à Bordeaux.

<sup>153</sup> Il y a quelques problèmes historiographiques pour dater avec exactitude les années d'étude entre Mussidan, Bordeaux et Paris, comme l'explique BENLLOCH, *Aux origines...*

<sup>154</sup> Vénérable Thérèse Charlotte de Lamourous (1754-1836). Née à Bordeaux, de famille noble, elle reçut une formation soignée. Collaboratrice de l'Eglise de Bordeaux depuis sa jeunesse, elle a pour directeur spirituel Noël Lacroix. Elle perçoit un appel à entre au Carmel, mais sa santé l'en empêche. Elle vit l'idéal thérésien tout en s'occupant de ses parents. Pendant la Révolution, elle collaborera avec les prêtres continuant, dans la clandestinité, à administrer les sacrements et à s'occuper des fidèles. C'est là qu'elle fait la connaissance du père Chaminade, qui deviendra, jusqu'à sa mort, son directeur spirituel. Elle fondera un institut religieux dédié à la prise en charge de jeunes filles en danger de prostitution. Au retour de Chaminade à Bordeaux, après son exil à Saragosse, elle deviendra la véritable mère de la Congrégation.

<sup>155</sup> A Mlle. de Lamourous, lettre 9, du 27 mai 1796, *Lettres, t. I*, pp. 11-14 ; A Mlle. de Lamourous, Lettre du 15 septembre 1797, *Lettres, t. I*, pp. 16-19.

Terreur, mettant en marche la Congrégation avec des jeunes de la cité bordelaise. Ces jeunes, appelés à vivre la foi au milieu de la nouvelle société issue de la Révolution, si imprégnée d'indifférentisme, et ayant peu de formation religieuse, avaient besoin d'être accompagnés avec une méthode d'oraison simple. Le P. Chaminade se sert de ce qu'il connaît : d'un côté, la méthode ignacienne apprise auprès de son frère jésuite Jean-Baptiste, avec l'utilisation des trois puissances dans l'oraison, orientée vers la réforme de la vie et l'acquisition de vertus. D'un autre, la méthode de Jean-Jacques Olier à Saint-Sulpice, systématisée par ses successeurs sulpiciens Tronson et Lantages. La méthode était pensée pour des séminaristes, et orientée vers la pratique de l'adoration, de la communion et de la coopération avec Dieu. La méthode sulpicienne, que Chaminade a connue et pratiquée à Paris s'avère complexe pour des jeunes à la formation religieuse légère, non orientés vers le sacerdoce et, dans le contexte postrévolutionnaire, éloignés des clés spirituelles propres au XVII<sup>e</sup> siècle. Comme le dit Raymond Halter : "Avec la méthode de Saint-Sulpice, M. Chaminade se trouvait en possession d'une méthode déjà très didactique, mais conçue pour des séminaristes et des prêtres. Il restait à l'adapter aux besoins spirituels des chrétiens et des chrétiennes qu'il côtoyait chaque jour. Le maître d'oraison dépouille donc les textes sulpiciens de tout son vocabulaire trop spécialisé et, de la multiplicité des actes, ne retient que l'essentiel capable de faire face aux nécessités spirituelles de son temps."<sup>156</sup> C'est le moment de former des jeunes, capables de vivre et de communiquer aux autres la foi, dans une Eglise qui n'a pas de missions mais qui se met en mission permanente, une Eglise fortement apostolique, capable de former des hommes et des femmes qui, au milieu du monde, donnent le spectacle d'un peuple de saints.

En tout cas, dans les premières années de direction de la Congrégation, Chaminade continuera à se servir de ses connaissances et de son expérience spirituelle, aux racines sulpiciennes, avec une méthode d'oraison pour les personnes qu'il accompagne, méthode synthétisée dans les éléments de la tradition ignacienne de sa première formation spirituelle et avec sa lecture de Berthier (... 1782), qui lui laisse une conviction présente dans toute sa trajectoire spirituelle : l'esprit de foi, comme enracinement de la vérité révélée dans l'âme, doit être la structure interne de la personnalité du croyant.<sup>157</sup>

#### e) *Lecture des œuvres de Jean-Jacques Olier (1829)*

Chaminade est très certainement entré en contact avec la doctrine spirituelle sulpicienne lors de ses années d'études à Paris. Il y connut les méthodes d'oraison utilisées par les séminaristes, qu'il emploiera ensuite pour élaborer peu à peu ses propres méthodes selon les nécessités des jeunes congréganistes du début du XIX<sup>e</sup> siècle, et des religieux et religieuses, après 1816. Mais Chaminade a eu ce premier accès à travers la relecture faite par des successeurs d'Olier à Saint-Sulpice : Tronson<sup>158</sup> et Lantages<sup>159</sup>. Olier avait reçu la doctrine de l'Ecole française à travers Condren et le cardinal de Bérulle. Pour eux, l'oraison consistait en l'adoration et l'union à Jésus-Christ, en se méfiant de tous les procédés qui agissaient uniquement sur l'imagination et le raisonnement. Olier avait structuré toute l'oraison sur l'adoration envers le Père, l'union avec le Verbe incarné et les résolutions que l'on devait suivre au long de la journée. Il trouvait le fondement de la formule dans la recommandation de Dieu aux Hébreux : "*Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur... Tu les attacheras à ta main comme un signe...*" (Dt 6,6-8). D'après cela, il faut avoir Jésus devant les yeux (adoration), dans le cœur (communion) et dans les mains

---

<sup>156</sup> G.-J. Chaminade, *Ecrits d'oraison*, § 68.D.

<sup>157</sup> In *Catholicisme* I, col. 1499, art. *Berthier* ; *DSp* I, col. 1528, art. *Berthier*.

<sup>158</sup> L. Tronson (...1700), organise la Société des prêtres de Saint-Sulpice fondée par Olier. Avec Lantages, il systématisa la méthode de M. Olier pour l'usage des séminaristes de France. Cf. EO § C.

<sup>159</sup> M. de Lantages (1610-1694) fut un des maîtres de Olier. Dans son ministère comme directeur spirituel, il découvre les difficultés d'application de la méthode élaborée par son maître, méthode dont il fait une adaptation pédagogique à l'usage des séminaires. Il fut supérieur du Séminaire du Puy, où il mourut en odeur de sainteté. Cf. EO § 68\*B.

(coopération). Lorsqu'un des premiers disciples, Lantages, découvre dans la direction spirituelle les inconvénients pratiques de cette ingénieuse méthode, il élabore quelque chose de plus pédagogique et de plus didactique en structurant l'oraison en trois parties, et celles-ci, à leur tour, en trois autres. C'est ce qu'il a converti dans la méthode de Saint-Sulpice, publiée sous la forme d'un catéchisme comme *Manuel de piété* du séminaire, et qui fut celui que connut Chaminade pendant son séjour à Paris.

Mais, en 1829, il va se passer un événement qui enrichira tout spécialement la spiritualité chaminadienne: on commençait alors à réimprimer les œuvres de J. J. Olier, en sorte que Chaminade, à partir de ce moment-là, non seulement y aura accès directement, mais en fera une de ses lectures fondamentales au moment de prêcher, d'accompagner, d'élaborer des instructions, des textes constitutionnels ou des méthodes d'oraison. Nous nous référons fondamentalement à deux œuvres déjà citées: *Le Catéchisme chrétien et la journée chrétienne*, et *l'Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*.<sup>160</sup> Chaminade le lit avec enthousiasme et il le recommande aux religieux qu'il accompagne et aux responsables de la formation, concrètement Jean-Baptiste Lalanne et Jean Chevaux. Après la défection de plusieurs religieux, aux alentours de la Révolution de 1830, et en parlant des œuvres d'Olier, il écrira :

"J'adopte la doctrine de M. Olier, [et] il est convenable que nous n'ayons tous que la même doctrine: je crois seulement qu'elle a besoin d'être développée en certains endroits. Je crois aussi que les sujets ont besoin d'être préparés avant de pouvoir s'en servir: son mode d'oraison ne peut guère servir que pour ceux entrés dans la voie illuminative ; mais facilement on peut en prendre l'esprit et s'en servir pour la voie purgative."<sup>161</sup>

Chaminade, à de nombreuses occasions, copie des textes de J.J. Olier, les proposant comme une doctrine sûre. D'autres fois, il le cite ou fait référence à ses écrits. Nombreuses sont les occasions où le nom du fondateur de Saint-Sulpice est expressément cité ou bien se trouve derrière la doctrine spirituelle que Chaminade propose à ses religieux. N'oublions pas que cette seconde rencontre avec les sources sulpiciennes, cette fois en buvant directement à la source des textes de J. J. Olier et sans médiations, intervient alors que Chaminade a déjà fondé les religieuses et religieux marianistes, et qu'a déjà eu lieu la première expansion missionnaire marianiste en France, fruit de la demande de sa présence pour la régénération morale et religieuse de la jeunesse, mais également qu'est sur le point d'éclater la Révolution de 1830, qui provoquera une crise et des désertions parmi les religieux. Le Fondateur doit répondre aux demandes des Maîtres de novices, qui lui demandent conseils et orientations pour la formation, écrit des lettres, élabore des directives ou des écrits de direction qui fournissent des critères concernant l'accompagnement spirituel des religieux dans les différentes maisons.

En définitive, nous pouvons dire que la rencontre avec la doctrine de J. J. Olier, aide Chaminade à développer plus clairement les notions d'union à Jésus et à Marie, qui restent encore assez succinctes aux alentours des années 1820. La spiritualité de M. Olier influe également sur la cristallisation de la pensée de Chaminade concernant l'oraison. Sa méthode définitive, la *Méthode d'oraison sur le Symbole*<sup>162</sup>, élaborée vers 1840, recueille

---

<sup>160</sup> Cf. A. ROYO MARÍN, *Los grandes maestros de la vida espiritual*. Historia de la espiritualidad cristiana, Madrid 1973, p.404.

<sup>161</sup> Au pp. Chevaux, lettre du 11 août 1833.

<sup>162</sup> La majeure partie des manuscrits que nous possédons sur l'Oraison sur le Symbole sont autour des années 1840-1841. C'est vers cette époque que la tradition marianiste place la composition de ce texte important. On l'attribue au père Chaminade, sur la foi d'une lettre de fin janvier 1840 : " J'espère, avec la grâce de Dieu, donner une Méthode pour l'oraison comme pour tous les exercices de la vie religieuse. Le travail est déjà bien avancé ; mais je suis si occupé d'ailleurs que je n'ai pas pu y mettre encore la dernière main". Cette méthode exprime l'essentiel de la pensée du père Chaminade sur l'initiation à l'oraison mentale. La dernière main fut confiée à son secrétaire de l'époque, le père Roussel, lequel donne plus de style et de clarté au texte. Pour approfondir histoire, manuscrits et texte

toutes ces influences. Tout est définitivement orienté vers la foi et l'exercice de la vertu de foi, source de la vie spirituelle. Deux éléments fondamentaux se fixent, à partir de cette lecture de Chaminade, en harmonie avec son expérience spirituelle et sa mission apostolique : la place centrale occupée par le baptême comme nouvelle naissance, qui fait mourir le vieil homme, et par lequel nous recevons l'Esprit Saint, ainsi que le rôle de Marie dans l'acquisition de la conformité au Christ. Ces deux éléments seront essentiels dans la compréhension et l'exercice du discernement chez Chaminade, comme nous le verrons en analysant l'arrière-fond christologique, sacramentel, pneumatologique et mariologique, que l'on devine derrière sa proposition.

#### 2.4. Quelque chose de plus qu'une simple synthèse d'écoles

En examinant les deux grandes sources qui nourrissent la proposition spirituelle de Chaminade, nous devons affirmer que le maître et directeur de consciences qu'il fut a reçu la tradition à travers ces deux grands canaux de la manière suivante :

- A). En comprenant le caractère éminemment pratique de l'oraison ignacienne et de ses méthodes.
- B). En ne méprisant pas l'action directe de l'Esprit en dépit du discrédit que le quiétisme a jeté sur les voies mystiques<sup>163</sup>.
- C). En assumant la valeur pédagogique des lentes préparations de la voie purgative, en recourant aux actes successifs de la méthode sulpicienne.

Mais Chaminade est un homme qui vit dans un contexte missionnaire très vivant, au milieu d'un monde qui a changé et dans une Eglise en reconstruction. C'est un homme de Dieu que nous avons vu dans le premier chapitre avoir la capacité de lire les signes de la volonté de Dieu, avec un extraordinaire sens providentiel de la réalité. Donc, avec les rudiments spirituels dont il dispose, il a une expérience personnelle à transmettre : la simplification absolue. La foi imprègne tout dans le développement de la vie spirituelle : la certitude de la présence de Dieu, les considérations et les affections ; elle donne consistance aux résolutions, conditionne la continuité de l'oraison ou du silence durant la journée, elle purifie le cœur, pousse les vertus à la pratique et elle est le moteur de la vie apostolique. Voilà pourquoi la foi, dans ce processus spirituel, a également quelque chose à dire concernant le discernement des esprits.

Plus que la formation spirituelle des personnes qu'il dirige, plus que l'apprentissage d'une méthode pour prier ou prendre des décisions à la lumière du Seigneur sur un sujet concret, ce qu'il recherche c'est la sainteté, le seul vêtement que doit revêtir l'homme intérieur dans une vie apostolique intimement mêlée à la vie des multitudes. Une fois de

---

de la Méthode d'oraison sur la Symbole, consulter l'étude de Raymond HALTER in EO § 511-584b.

<sup>163</sup> Le **Quiétisme** est un mouvement mystique apparu au XVII<sup>e</sup> siècle, au sein de l'Eglise catholique, spécialement en Espagne, en France et en Italie; il a été proposé par le prêtre et mystique espagnol Miguel de Molinos dans son *Guía espiritual*, publié en 1675, qui soulage l'âme et la conduit par le chemin intérieur afin d'atteindre la parfaite contemplation et le riche trésor de la paix intérieure. Il enseignait la passivité dans la vie spirituelle et mystique, en faisant l'éloge des vertus de la vie contemplative ; il soutenait que l'état de perfection ne pouvait être atteint qu'à travers l'abolition de la volonté ; il disait qu'il était probable que Dieu ne parle à l'âme individuelle que lorsqu'elle se trouve dans un état d'absolue quiétude, sans raisonner ni exercer ses facultés, sa seule fonction étant d'accepter d'une manière passive ce que Dieu est disposé à lui accorder. En 1685, Molinos fut arrêté par le Saint-Office, condamné à la réclusion perpétuelle et son œuvre fut interdite par Innocent XI ; de nombreux adeptes finirent sur les bûchers de l'Inquisition. Sa représentante la plus influente fut la mystique française, madame Guyon du Chesnoy, avec son œuvre *Méthode courte et très facile pour faire oraison*, publiée en 1685. Fénelon, théologien et archevêque de Cambrai, fut son défenseur et diffuseur ; Innocent XII le condamna à l'exil.

plus, c'est le but apostolique qui explique pourquoi le père Chaminade demande avec insistance à ses disciples de prier avec foi.

Nous avons relevé les grandes lignes des sources de Chaminade et des influences qu'il a subies et qui l'insèrent dans la tradition de l'Eglise. Nous avons également vu comment il tresse les différents éléments en fonction des nécessités ecclésiales, du contexte et des destinataires de sa mission. Nous avons ainsi rappelé quelques apports tels que nous les voyons jaillir de son expérience spirituelle personnelle. Nous aborderons dans ce qui suit les textes de Chaminade qui nous parlent spécifiquement du discernement.

## Chapitre 3

### LE DISCERNEMENT DANS LES TEXTES DE CHAMINADE

#### 3.1. Chaminade : homme de plume ou maître spirituel ?

Lorsque nous regardons le *corpus* des écrits chaminadien, que nous décrivons dans le paragraphe qui suit, la question suivante s'impose à nous : pouvons-nous considérer le P. Chaminade comme un écrivain, un auteur spirituel, un homme dédié à l'élaboration théologico-doctrinale ? Tous ceux qui, au fil du temps, ont étudié ses écrits sont d'accord pour conclure que Guillaume-Joseph est avant tout un homme de foi, un homme de prière, un accompagnateur spirituel, un missionnaire et un fondateur d'œuvres apostoliques, régénératrices du tissu ecclésial français, sorti détruit de la Révolution française<sup>164</sup>. Son objectif est la mission : former dans la foi, rallumer partout le flambeau divin de la foi, et, comme Marie, faire naître Jésus-Christ<sup>165</sup>. Ses écrits sont orientés vers l'activité, l'animation des personnes et des œuvres ecclésiales, ainsi que leur formation spirituelle. Par sa prédication, ses lettres et ses autres écrits, il s'efforce de donner *direction* et sens à ceux qu'il sent engendrés par lui à la foi.<sup>166</sup> Pour cette mission, il a besoin de gens ayant un fort esprit intérieur. C'est là le lieu du discernement pour Chaminade, discernement associé fondamentalement au processus de conformité à Jésus-Christ et posé surtout à partir de la fondation des deux ordres religieux, les Filles de Marie et la Société de Marie, à l'intérieur de la famille spirituelle qu'il a formée.

Il est intéressant de recueillir ici une des conclusions du père Raymond Halter qui, ayant étudié à fond les *Ecrits d'oraison* du Fondateur, affirme dans l'introduction à l'édition qu'il a préparée : "Le P. Chaminade n'est pas un écrivain. Il est avant tout un fondateur d'œuvres et un directeur de conscience. Ses écrits ne cherchent pas à approfondir des questions doctrinales ni à faire le point au milieu des courants de pensée. Il apporte des conseils à des hommes et à des femmes qui ont pris au sérieux leur vie chrétienne. Aussi ne trouvons-nous dans ses *Ecrits d'oraison* aucun traité systématique de la vie contemplative, comme il y en eut tant depuis Louis de Grenade et Jean d'Avila."<sup>167</sup>

Piero Ferrero, un autre chercheur et divulgateur en Italie de la spiritualité marianiste, confirme la thèse de Halter dans l'introduction d'une intéressante anthologie de la correspondance de Chaminade :

---

<sup>164</sup> Cf. E. CARDENAS, Perfil espiritual de Guillermo José Chaminade, misionero de María (1761-1850). Claves de su vida y obra, Czestochowa 2000.

<sup>165</sup> Cf. Lettre 1076, Pape Grégoire XVI, du 16 septembre de 1838, *Lettres*, t. IV, pp. 373-376.

<sup>166</sup> Dans la lettre 179 de 18 de novembre de 1821, à la Sœur de l'Incarnation (auparavant mademoiselle de La Chapelle) nous pouvons lire une des nombreuses expressions d'amour paternel de Chaminade, mots qui se répètent au long de sa correspondance avec les sœurs marianistes : "Quelque pressé que je sois, ma chère Fille, pour terminer heureusement la retraite des hommes et bien d'autres choses, je ne veux pas cependant que vous receviez le saint habit de la religion des Filles de Marie sans recevoir une petite lettre de moi, qui suis si véritablement votre Père." *Lettres*, I ; la lettre aux congréganistes du Séminaire d'Auch, du 5 décembre 1825, en donne également une bonne idée : "Mes bien chers Enfants, vous ne vous trompez pas lorsque vous m'appelez votre Père. Si j'interroge mon cœur, je sens que je mérite ce nom de Père, tant je vous aime ! Oui, j'ai pour vous tous les sentiments du père le plus tendre, et ces sentiments sont bien vrais, bien sincères : croyez-en la parole que je vous donne. Aussi, ma plus douce consolation sera-t-elle d'avoir engendré à Jésus-Christ des Enfants qui seront aussi des Enfants de Marie."

<sup>167</sup> Préface de Raymond Halter aux textes du Fondateur sur l'oraison, in G.J. Chaminade, *Ecrits d'oraison*, § C.

"Le P. Chaminade est apparu à ses contemporains comme la figure idéale du prêtre : un homme simple et décidé qui a donné des preuves de discernement et de capacité dans la satisfaction des principales exigences spirituelles. Un homme de Dieu qui inspirait confiance à première vue : chacun sentait qu'il pouvait lui ouvrir son cœur, tous sentaient qu'il était animé par une profonde vie intérieure. Il a écrit des milliers de lettres de direction. Il nous en est resté peu, mais elles sont suffisantes pour que nous reconnaissons en lui un maître spirituel éminent. Dans ces lettres, nous touchons de près son génie, son charisme de guide des âmes dans les situations les plus variées."<sup>168</sup>

Malgré tout, le corpus d'écrits du père Chaminade est vaste : en presque 90 ans de vie, et d'intense activité missionnaire et pastorale, il a laissé un legs important de textes. Nous ne trouverons cependant aucune œuvre complète écrite par Chaminade qui soit explicitement consacrée au discernement. Dans notre recherche, nous avons trouvé notre base documentaire sur le sujet dans son abondante correspondance, dans des notes de retraites données aux religieux et aux religieuses, dans les fiches préparées pour l'instruction des membres de la Congrégation, dans l'élaboration de méthodes d'oraison, dans les avis aux formateurs et aux maîtres de novices et dans les textes juridico-charismatiques qu'il rédige au fur et à mesure du développement de ses fondations.

Par conséquent, nous pouvons affirmer, avant de passer à l'examen concret de son œuvre écrite, que Chaminade n'est pas, au sens strict, un auteur spirituel, et cependant il a beaucoup écrit pendant sa vie, inspiré par sa propre expérience, sa formation théologique et ses lectures spirituelles, mais également son ministère et son charisme de fondateur dans l'Eglise. Cette précision étant donnée, faisons à présent le point de la question de ses écrits.

### 3.2. Ecrits de Chaminade : état de la question

#### a) Localisation

Les documents que nous conservons du Bienheureux Guillaume Joseph Chaminade sont centralisés à Rome, aux Archives de l'Administration générale de la Société de Marie.<sup>169</sup>

#### b) Edition et publication des sources

Les premiers textes publiés sont ses lettres ; l'œuvre a été réalisée à Nivelles (Belgique) en 1930 car là se trouvaient alors l'Administration générale et les Archives de la Société. Les Marianistes qui ont effectué leurs études de théologie à Fribourg (Suisse) ont fait des travaux de recherche sur les textes dispersés dans divers documents, cahiers, lettres, manuels... Nous leur devons les éditions et publications des sources dont nous disposons et qui ont vu le jour entre 1958 et 1975. Dans ce laps de temps, le Séminaire Marianiste International de Fribourg (Suisse) a mené le travail de recherche, d'édition, et des traductions correspondantes.

Les textes que Chaminade nous a légués au cours de sa vie longue et intense sont regroupés thématiquement dans les publications suivantes : *Ecrits de Direction, Ecrits Marials, Lettres, Notes de retraite, Notes d'Instruction*.

Parmi toutes ces publications, c'est la correspondance qui reflète le mieux la pensée propre et la personnalité de leur auteur. Les *Notes d'Instruction* sont souvent des schémas ou des notes sur tel ou tel point, préparées pour des conférences aux différents groupes à qui s'adresse son action apostolique. Ces notes sont parfois incomplètes, d'autres fois à

---

<sup>168</sup> pp. FERRERO, Un maestro di vita spirituale e di azione apostolica, Cascine Strà 1998, pp. 9-11.

Ferrero appuie ses affirmations sur deux témoignages de personnes qui furent guidées par lui. Un du père Etignard, disciple de Chaminade, et l'autre du père Rothéa qui affirmait : "Sa direction était pour nous une source de lumières, et nous donnait des idées justes, grandes et étendues : c'était un fondement solide pour notre vie spirituelle." (Esprit de notre fondation, II, Nivelles 1910, pp. 440).

<sup>169</sup> Nous employons les sigles officiels pour désigner ces archives : AGMAR.

peine ébauchées. Les *Notes de Retraite* contiennent les prêches de Chaminade adressés aux religieux et aux religieuses. Il s'agit fondamentalement de notes prises par ses premiers disciples au cours des multiples retraites qu'il leur a prêchées au long de sa vie. Les *Écrits de Direction* rassemblent avertissements, recommandations, instructions, manuels et textes juridico-charismatiques écrits par Chaminade pour les formateurs : maîtres de novices, prédicateurs de retraites, directeurs spirituels des religieux marianistes. Les *Écrits d'Oraison* réunissent les méthodes proposées aux personnes qu'il accompagne. Il y retravaille la doctrine d'autres auteurs spirituels, en recopie parfois directement des fragments qui ont été pour lui des sources spirituelles (des œuvres d'Alfonso Rodríguez, de Jacques Nouet, de Jean-Jacques Olier...), ses "livres de chevet". Ces textes avec lesquels il se sent en harmonie sont sélectionnés en fonction de leur intention et des besoins apostoliques. C'est la même chose pour les *Écrits Marials*, dans lesquels nous trouvons une vision plus charismatique de Chaminade, en partant de son expérience spirituelle et de son élan missionnaire.

### c) Traductions réalisées

Les textes originaux de Chaminade et les notes prises par ses disciples aux conférences, retraites et prédications, ont été réunis de manière ordonnée par les éditeurs, dans la langue originelle, le français. Pour faciliter la diffusion des sources chaminadiennes, on a fait la traduction de ces œuvres dans les deux autres langues officielles de la Société de Marie : l'anglais et l'espagnol (dans certains cas, également l'italien). Voici une liste de publications des sources chaminadiennes, avec les traductions réalisées jusqu'à maintenant :

- *Lettres*, 8 vol., Nivelles 1930 ; Rome 1977. Anglais : *The letters of Father Chaminade*, 9 vol. Italie : *Le lettere*, Rome
- *Écrits marials*, 2 vol., Séminaire Marianiste, Fribourg 1966. Anglais : *Marian writings*, 2 vol., Marianist Resources Comisión, Dayton 1980. Espagnol : *Escritos marianos*, 2 tomos, Ediciones SM, Madrid 1968.
- *Écrits de direction*, 3 vol., Séminaire Marianista, Fribourg 1956/1964. Anglais : *Marianist direction*, 4 vol. Vol. 1-3, MRC, Dayton 1969. Vol. 4, Dayton 1981. Espagnol : *Escritos de dirección*, 3 vol., Ediciones SM, Madrid 1964.
- *Écrits d'oraison*, Fribourg, 1969. Anglais : *Writings on Mental Prayer*, MRC, Dayton 1979. Espagnol : *Escritos de oración*, Ediciones SM, Madrid 1975.
- *Écrits sur la Foi*, Marianistes, Paris 1992. Espagnol : *Escritos sobre la fe*. Ediciones SM. Madrid 1977.
- *Notes d'instruction*, 13 fascicules, Fribourg, 1967. Espagnol : *Notas de instrucción*, 6 vol., Madrid 1973.
- *Notes de retraites prêchées par G.-Joseph Chaminade (1809-1843)*. Séminaire Marianiste, Fribourg, 1964. Espagnol : *Notas de retiros predicados por G. José Chaminade*, 3 vol., Madrid 1967.

Dans les années 1990, la Société de Marie a lancé un projet de nouvelle édition de la totalité des écrits chaminadiens disponibles. Il ne s'agit pas de la somme des travaux de recherches individuelles réalisés sur une longue période de temps, mais plutôt d'un projet de publication des textes selon un critère chronologique et non thématique. Actuellement, une seule collection renferme la totalité des écrits de Chaminade, en sept volumes parcourant les différentes étapes historiques de sa vie. Cette collection porte le nom de *Écrits et Paroles*, édition critique des textes en langue originelle française.

1. *Le temps des laïcs. La congrégation de Bordeaux*

2. *Le temps des laïcs. Les notes d'instruction*

3. *Le temps des laïcs. Les notes d'instruction*

4. *Le temps des laïcs. Les notes d'instruction (fin)*
5. *Le temps des religieux. Les fondations*
6. *Le temps des religieux. Croissance et extension*
7. *Le temps des religieux. Croissance et structuration.*

(NOTE DE L'ÉDITION DIGITALE :

**Depuis 2012**, sont peu à peu publiés tous les volumes en langue espagnole, aussi bien des « Lettres », que d'« Ecrits et Paroles » par le Servicio de Publicaciones Marianistas, Madrid.

d) La question de la paternité des textes

Le critère de la paternité des textes est complexe ; on peut le formuler à différents niveaux, du plus restreint à d'autres plus larges. On peut penser à l'étude de la littérature chrétienne, depuis l'époque de la rédaction du Nouveau Testament, laquelle se heurte au défi de déterminer qui est l'auteur de chacun des documents retenus par la tradition. Les textes publiés sous le nom de Guillaume-Joseph Chaminade peuvent se trouver, essentiellement, dans trois situations :

1-. Textes écrits directement par Chaminade. Il s'agit avant tout d'un grand important de lettres, de fiches et de schémas pour la prédication, les retraites et l'instruction dans lesquels il écrit, en quelque sorte au brouillon, des textes juridico-charismatiques, en vue de l'élaboration des Constitutions de la Société de Marie.

2-. Textes dictés à ses secrétaires ou rédigés par eux et ensuite relus et signés par Chaminade. Au fur et à mesure que la famille religieuse fondée par lui s'agrandit et se développe, et a à sa charge les différentes œuvres apostoliques et éducatives, le Fondateur a besoin de s'appuyer sur des personnes qui l'aident à gérer la correspondance, mais également qui participent à la rédaction des textes normatifs. David Monier, par exemple, avocat de profession, rédige efn secrétaire-auteur "l'Institut de Marie", premières règles des Filles de Marie, et les adapte ensuite à la Société de Marie (1817).<sup>170</sup>

3-. Notes prises par les premiers disciples de Chaminade au cours des conférences ou des retraites prêchées par le Fondateur. Elles recueillent sa pensée et sa doctrine spirituelle à travers la subjectivité des religieux, avec quelques variations. L'étude critique des textes, comme celle réalisée par Raymond Halter dans les *Ecrits d'oraison*, montre les concordances et les différences de ces documents, que l'on peut considérer comme appartenant au père Chaminade par voie indirecte.

---

<sup>170</sup> Le père Chaminade a eu quelque trente secrétaires au long de sa vie. La responsabilité confiée à chacun est très variable, depuis David Monier, à qui il donnait ses idées et le laissait ensuite rédiger lettres et autres documents, jusqu'à Jules Chaminade, à qui il dictait littéralement ses lettres, puis les corrigeait personnellement avant de les signer. Voici la liste de ses secrétaires, avec les dates de leur activité : David Monier (1804-1849), M. Davasse (1809), Auguste Perrière (1819 y 1821), Louis Rothéa (mai 1821-août 1823), J.P. Tissier (août 1823-janvier 1826), Jean Nogues (mai 1825), Antoine Conrad (septembre 1826), Jules Chaminade (mai 1826-mars 1829), F.X. Weber (mars 1829-juillet 1830), Guyon de Bellevou (juillet 1830), Victor Morel (janvier 1830-septembre 1832), Théodore Troffer (octobre 1832-juin 1833), François Bonnet (février 1833-mai 1833), Gabriel Deshayes (juillet 1833-octobre 1833), Charles Bonnefoi (octobre 1833-novembre 1833); (septembre 1838-novembre 1838) ; (septembre 1839-février 1841), François Prosa (septembre 1836-septembre 1838), Narcisse Roussel (juillet 1838-septembre 1838) ; (juin 1839-février 1849), Oscar Corbin (novembre 1838-septembre 1839), Jean-Baptiste Romani (septembre 1840- 1844), Pierre-Joseph Michaud, Paul Bonnefous (août 1845-mai 847), Joseph Loustau-Lamothe (septembre 1846-janvier 1850), M. Courand (septembre 1849-décembre 1849). Cf. T. STANLEY, *The mystical body of Christ. According to the writings of father William Joseph Chaminade. A study of his spiritual doctrine*, Fribourg 1952, pp. 5.

### 3.3. Une anthologie de textes sur le discernement

Parmi toutes les sources documentaires auxquelles nous avons fait référence dans le développement précédent, nous avons sélectionné quelques textes ayant, de manière significative comme argument, direct ou indirect, le discernement spirituel. En élaborant cette anthologie, que nous joignons en annexe à la fin de notre travail, nous ne prétendons pas avoir recueilli toutes les références présentes dans le *corpus* chaminadien sur le thème du discernement. Les seules lettres de Guillaume-Joseph Chaminade, publiées en 9 volumes, nous placeraient devant un nombre de textes dont l'étude déborderait de loin les limites d'un mémoire. Un homme comme Chaminade, qui a consacré tant d'énergie à la direction et à l'accompagnement de personnes, de communautés et d'œuvres apostoliques mériterait bien une étude approfondie de sa correspondance, qui mettrait en évidence les caractéristiques de son enseignement dans la pratique de ce qui est à la fois don de Dieu et sagesse humaine : l'art d'accompagner d'autres personnes dans l'aventure qui consiste à se livrer à l'action de l'Esprit. Nous avons clairement besoin de cette recherche...

Notre anthologie contiendra des textes provenant des diverses sources présentées, qui nous permettront d'approcher l'expression textuelle de son enseignement, que nous pressentions déjà au premier chapitre, lorsque nous étions face à trois moments vitaux d'élection et de discernement. Nous étudierons le genre littéraire des textes convoqués pour notre explication ; nous décrirons le vocabulaire et le langage employés, nous essayerons d'établir des parallèles avec les sources et les influences que nous avons repérées dans le second chapitre et identifierons les différentes références bibliques présentes dans les textes. Dans une perspective plus formelle, nous nous pencherons également sur l'évolution des thèmes en rapport avec le discernement, dans les différentes périodes de la vie de Chaminade. Entrant déjà dans le contenu, nous rechercherons et analyserons les critères qui président au discernement des esprits, le comportement face aux différentes motions, et la dynamique de l'élection. Dans cette partie, notre étude se conclura sur l'orientation ou la pratique pastorale de Chaminade.

Notre intention est bien d'éclairer l'expérience de discernement pratique et existentiel de Chaminade dans son ministère apostolique, dont la dimension magistérielle est mise en évidence lorsqu'il s'agit d'apprendre à d'autres à discerner. Ces deux lignes : exercice du discernement dans l'activité apostolique et éducation au discernement de ceux qui vivent leur consécration dans l'Eglise comme un service missionnaire, veulent être complémentaires dans notre étude.

#### a) *Genre littéraire des textes retenus pour notre anthologie*

On aurait pu choisir bien des fragments, les neuf volumes de sa correspondance contenant d'innombrables témoignages reflétant le visage de Chaminade accompagnateur spirituel. Ceux qui ont été retenus, - plus de 1500 - constituent un échantillon d'une partie de l'exercice de ce ministère ecclésial. Chaminade écrit des lettres quand la personne accompagnée est éloignée géographiquement, et que la rencontre face à face n'est pas possible. Les destinataires<sup>171</sup> des lettres sélectionnées dans l'anthologie des textes sur le

---

<sup>171</sup> A travers la correspondance, Chaminade a accompagné spirituellement de nombreuses personnes, en particulier des religieux de la Société de Marie et des Filles de Marie. Il écrivait sans se lasser, afin de mener à bien sa tâche de direction de l'Institut, des Maîtres de novices - comme le père Chevaux - les directeurs des maisons et des œuvres apostoliques, comme Jean-Baptiste Lalanne, la fondatrice des Filles de Marie, Adèle de Trenquelléon, ses secrétaires et assistants, en déplacement pour effectuer des gestions en son nom, et des ouvertures missionnaires en France, comme David Monier ou le père Caillet ; il écrivait aux séminaristes des diocèses voisins de Bordeaux, associés à la Congrégation de l'Immaculée comme ceux du diocèse d'Auch. Dans son ministère de fondateur, il y a nombre de lettres adressées aux Papes Pie IX et Grégoire XVI, au roi de France Charles X de Bourbon, au cardinal Isoard qui présenta les Constitutions à Rome, aux évêques de Bordeaux Mgr de la Tour du Pin, Mgr. D'Aviau et Mgr. Donnet, à l'évêque d'Agen, Mgr. Jacoupy, à Mgr. Dubourg et Mgr.

discernement<sup>172</sup> sont Marie Thérèse de Lamourous, fondatrice des Dames de la Miséricorde, collaboratrice de la première heure dans sa tâche pastorale, qu'il accompagna jusqu'à l'heure de sa mort ; Adèle de Trenquelléon, fondatrice des Filles de Marie, quelques-unes de ses premières compagnes comme Milles de La Chapelle et Laura de Labordère, les religieux marianistes Claude Mouchet et Jean Chevaux, et le père Bardenet, prêtre du diocèse de Besançon, grand introducteur des marianistes en France-Comté.

Dans ses lettres, Chaminade adopte un ton paternel, ce qui montre, directement ou indirectement, sa conviction d'être en train d'engendrer dans la foi ceux qu'il accompagne dans la voie spirituelle<sup>173</sup>. Sa parole est pleine de chaleur et manifeste une grande confiance dans les potentialités de son interlocuteur.<sup>174</sup> Ses critères et ses orientations sont clairs. Il perçoit facilement l'état spirituel de ceux qu'il dirige, ce qui est un avantage lorsque l'on veut donner des instruments pour croître dans la vie de foi et discerner les appels de Dieu dans les circonstances de ma vie personnelle de chacune et de chacun. Les références bibliques auxquelles il emprunte plus ou moins explicitement ses images sont passablement nombreuses. Il fait allusion à l'exemple des saints. Comme saint Paul, il alterne questions spirituelles et questions touchant à l'organisation, ou encouragement à la mission. Il y a de fréquents allusions à la Providence et il appelle souvent à lui faire confiance ; des allusions aussi à la valeur de l'épreuve, et au combat dans la difficulté. On voit qu'il connaît bien ses interlocuteurs, oriente et donne des critères en fonction du caractère et de la situation spirituelle de chacun. Il insiste pour substituer toute pénitence extérieure par l'attitude intérieure, en particulier le recueillement et l'abnégation, et veut plutôt que l'on soigne son corps et son alimentation.<sup>175</sup>

- Méditations, entretiens, conférences

A mi-chemin entre le genre homélie et le style de l'enseignement, nous trouvons les textes qui recueillent la prédication de Chaminade aux retraites et exercices donnés aux religieux ou aux religieuses. Ils apparaissent sous le nom de "méditation", "conférence" ou "entretien", mais, en réalité, il s'agit toujours de la prédication de Chaminade pendant les retraites annuelles. Si l'on voulait faire référence au thème du discernement des esprits, cela correspondrait proprement, en langage ignacien, à l'instruction. Ils appartiennent aux notes de retraites prêchées entre 1818 et 1822, avec pour destinataires les religieux marianistes de la toute jeune Société de Marie. Par conséquent, nous pouvons dire que le père Chaminade a cru nécessaire de former les premiers religieux au discernement, étant donné que nous y trouvons tous les contenus des retraites dites "fondatrices" ou « de fondement ».

---

Mathieu à Besançon et de nombreux autres. Nous trouvons également des lettres adressées à des communautés entières, et des circulaires pour tous les religieux et religieuses. Très nombreuses également sont les lettres aux membres de son Conseil : Caillet, Lalanne, Clouzet et quelques religieux marianistes comme Léon Meyer.

<sup>172</sup> Voir annexe de textes.

<sup>173</sup> "Je vous promets de me souvenir toujours de vous nommément dans mes prières, je ne cesserai pas de me regarder comme votre père, qui doit avoir d'autant plus de sollicitude qu'il se voit éloigné de ses enfants." (EO § 16-18. Lettre à Mlle de Lamourous, 15 septembre 1797).

<sup>174</sup> "J'ai la plus grande confiance que vous ferez des progrès assez rapides, si vous êtes fidèle." (EO § 3, Lettre à Mlle. de Lamourous, 27 mai 1796.

<sup>175</sup> "Quant à la vie physique, prenez toute la nourriture qui vous est nécessaire pour vous soutenir au point de force que vous pouvez naturellement espérer : faites toujours trois repas, hors les jours de jeûne d'obligation et de quelque circonstance particulière où on vous aurait permis de jeûner. Je ne vous permets pas non plus de pénitences extraordinaires en macérations, comme haïres, cilice, discipline ; ni de veilles trop prolongées, mais en dédommagement je vous conseille une abnégation intérieure et extérieure très grande et elle sera fruit de vos oraisons et du soin que vous aurez de vous tenir recueillie." (EO § 3, Lettre à Mlle de Lamourous, 27 mai 1796.

Comme dans nombre de conférences prêchées par Chaminade pendant les retraites, il est fréquent que la méditation ou l'entretien commence par une allusion plus ou moins littérale à la Sainte Ecriture. Le langage, le ton employé est très différent de celui que nous trouvons dans les lettres : ici, Chaminade est plus scolastique, plus impersonnel et moins chaleureux dans ses expressions. Nous nous trouvons plutôt devant un langage théologico-spirituel avec des réminiscences scolastiques et des notions comme les puissances, la nature, la grâce, l'appétit, l'âme et le corps. La structure des textes, même si elle manque de la clarté et de l'esprit de synthèse des *règles de discernement* d'Ignace dans les *Exercices spirituels*, est cependant ordonnée et didactique. Chaminade prétend apprendre à reconnaître les mouvements des différents esprits, leurs effets, la réaction que l'on doit avoir devant eux et le dynamisme de l'élection. Trouve souvent dans ces textes les mots et expressions suivants : "esprit de Dieu", "esprit du diable", "tentation", "joie", "paix", "tristesse", "trouble", "élection", "examen", "se déterminer"...

· Les écrits de direction

Enfin, le discernement apparaît dans des textes que nous pourrions englober dans la catégorie juridico-normative ou juridico-charismatique qui, dans la terminologie de Chaminade et de la spiritualité marianiste, est appelée "direction"<sup>176</sup>. Le Fondateur entend la direction dans un sens large qui comprend aussi bien le gouvernement d'une maison religieuse que l'orientation spirituelle des religieux. C'est pour cela que le responsable n'est pas appelé supérieur mais directeur. Donner une direction c'est orienter la personne dans l'ensemble de sa vie, plus particulièrement dans sa vie de prière.

Nous avons trouvé des références plus directes au discernement dans quatre documents :

- + *Manuel de Direction sur la vie et les vertus des religieux de la Société de Marie* (1829)
- + *Avis à un Maître des novices, 11 mars 1834*
- + *Direction du noviciat, art. 307-337 des Constitutions de 1839*
- + *Institut de la Société de Marie (1828-1839)*

Ce sont des textes plus tardifs, postérieurs à la rencontre de Chaminade avec l'œuvre d'Olier, publiée tout récemment pour lui, en 1829, et fortement influencés par cet auteur. C'est particulièrement évident dans le *Manuel de Direction*, où il cite expressément l'auteur auquel il emprunte sa doctrine en matière de discernement ; il va parfois jusqu'à insérer des passages entiers de M. Olier. Certains de ces textes, les plus normatifs, comme les *Constitutions* ou l'*Institut*, s'adressent à l'ensemble des religieux. Mais généralement, ce sont des textes destinés à ceux qui exercent le ministère de la direction et de la formation

---

<sup>176</sup> R. HALTER dans *Ecrits d'Oraison*, § B, pp. 363-364 nous donne le sens de ces textes ainsi que du terme "direction" : "Dans les 'Règlements généraux qu'il était en train de mettre au point à la même date, le pp. Chaminade fait une obligation aux Frères de rendre compte chaque mois à leur Directeur de la manière dont ils faisaient oraison. Le Directeur lui-même devait faire son compte rendu à un Frère de sa communauté ou d'une autre communauté, choisi par le Provincial. Cette disposition se retrouve encore dans les Constitutions de 1839, art. 40. [...]. Ce règlement conduisait très loin, puisque les Directeurs pouvaient être aussi bien des religieux prêtres que laïcs. M. Chaminade comprenait fort bien qu'on ne s'improvise pas Directeur de ses Frères dans les voies de l'Oraison. D'ailleurs les chefs d'établissement étaient du même avis. La lettre du 30 décembre 1829 laisse sous-entendre dans ses termes quelques plaintes des Directeurs et Maîtres des Novices dont le pp. Lalanne s'était fait l'écho. Aussi le Fondateur s'est-il mis à rassembler, à leur usage, quelques conseils de 'Direction sur la méthode d'oraison'. C'est une Direction : M. Chaminade ne réduit pas ses conseils à des recettes. Rien ne serait plus éloigné de sa pensée. L'oraison, pour lui, n'est pas une affaire de technique. Il énonce l'esprit, les grands principes au nom desquels les Directeurs doivent porter un jugement sur l'oraison de leurs Frères."

dans la Société de Marie. Chaminade s'adresse à eux soit occasionnellement, soit à la demande de l'intéressé comme dans le cas des *Avis à un Maître des novices*, ou encore à son initiative personnelle. Le langage et le style, personnel ou impersonnel, varient en fonction des circonstances.

On voit apparaître des images de l'Écriture comme le serpent, le lion rugissant, Adam, ou l'élection de David. On entend résonner de façon répétée des mots comme "renoncement", "abnégation", "vocation", "épreuve", "esprit", "élection", "volonté" et "Jésus-Christ". Ce genre littéraire apparaît pour introduire le thème du discernement des vocations que font les formateurs dans l'institut.

Sur le plan de la forme, ces textes présentent des développements excessivement longs pour des textes juridico-normatifs. On appréciera cependant d'y voir naître et prendre forme l'expérience charismatique dans l'Institut religieux, en route vers l'élaboration de Constitutions définitives.

#### b) *Références bibliques*<sup>177</sup>

Chaminade est un grand connaisseur de la Sainte Écriture, édition de la *Vulgate*, et il s'en sert souvent dans ses écrits. Nous ne pouvons pas y chercher une approche historico-critique du texte sacré, mais bien plutôt une utilisation sapientielle de ses images, appuyées sur les lectures théologiques et spirituelles, et sur les citations des Pères.<sup>178</sup> Parfois, les maîtres spirituels font des allusions dans leurs textes, c'est-à-dire de simples références au contenu biblique. Parfois, ils font des adaptations, en sorte que nous pouvons trouver des correspondances verbales avec le texte biblique, mais insérées dans le texte de l'auteur. D'autres fois, il s'agira de citations littérales de la Bible. Ces citations peuvent être explicites ou implicites. L'important, nous dit le cardinal Martini, ce n'est pas de trouver le plus grand nombre possible de citations bibliques pour dire que le texte a un fond et un langage biblique. Il vaut mieux chercher les relations qui existent entre l'Écriture Sainte et le texte que l'on est en train d'analyser, en vue d'une meilleure interprétation de l'expérience religieuse.

Cette précision donnée, considérons maintenant la présence de l'Écriture dans les textes de notre anthologie.

#### · Allusions, adaptations et citations de l'Ancien Testament

Dans la première des lettres de direction spirituelle que nous avons réunies, et qui est adressée à Mlle de Lamourous,<sup>179</sup> apparaît, expressément, la citation de 1R 19,7 : "*Vous avez encore un bon bout de chemin à parcourir*" et l'allusion à l'Horeb, la montagne sainte : une image répétée par Chaminade pour parler du chemin spirituel et de ses combats.

Dans la même lettre et entre les règles du programme de conduite spirituelle que lui donne Chaminade, apparaît une adaptation du dialogue entre Dieu et Abraham dans Gn 18,27 : "*Je suis bien hardi de parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre.*" A

---

<sup>177</sup> Pour l'étude de la présence de l'Écriture dans les textes de discernement, nous nous sommes servi des critères du cardinal Martini, exposés et appliqués dans sa recherche sur la *Formule de l'Institut* de la Compagnie de Jésus, cf. C. MARTINI, "Fundamentos bíblicos de la *Formula S.I.*" in A. COEMANSC. MARTINI-M. GIOIA, *Introducción al estudio de la Formula del Instituto S.I.*, Rome 1974, pp. 60-71.

<sup>178</sup> Il écrit au pp. Perrodin, peu après sa profession religieuse et il l'invite à suivre un règlement personnel pour la direction spirituelle. Il affirme dans cette lettre : " Le second objet d'étude pour vous, mon cher Fils, c'est la Sainte Écriture. Tous les jours, autant que possible, vous devez lire et méditer quelques passages de ce livre divin. Mais vous fuirez l'esprit profane dans vos recherches ; c'est le cœur, éclairé des splendeurs de la foi, qui fera les frais du travail : vous ne devez pas en négliger la partie historique. La parole du prêtre doit être, autant que faire se peut, un tissu de la Sainte Écriture, sans affectation aucune toutefois." (Cf. lettre 1202, au père Perrodin, du 26 avril 1840, *Lettres*, Tome V.

<sup>179</sup> Cf. dans textes annexes EO § 3. Lettre à Mlle de Lamourous, 27 mai 1796.

l'aide de l'expression biblique, Chaminade montre à Mlle de Lamourous l'attitude d'adoration qui doit présider à la relation avec Dieu, au moment de la supplique, en se rappelant bien la distance qui existe entre le Seigneur et sa créature.

Nous avons une allusion au moment de l'entrée dans l'Arche et à l'accueil de Noé en Gn 7, dans la lettre que Chaminade adresse à Mlle de La Chapelle, sur le point d'entrer chez les Filles de Marie, avec des réticences importantes de la part de sa famille.<sup>180</sup> Cette citation est intéressante, car elle montre clairement l'usage que fait Chaminade des images bibliques, en raison des résonances qu'elles comportent : dans l'arche entre Noé, "*seul juste aux yeux de Yahvé parmi cette génération*". Face à un monde dénaturé, la vie religieuse se présente comme le reste que le Seigneur sauve pour faire une nouvelle alliance.

Nous trouvons une allusion très libre à la fin du livre de Habacuc dans les *Notes de retraite*.<sup>181</sup> Il s'agit de l'utilisation traduite de l'image "*nous prendre par les cheveux et nous emmener dans les airs*", là où le prophète dit : "*Le Seigneur est ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes pas.*" (Ha 3,19) ; Chaminade veut dire par là aux religieux que Dieu peut tout ce qu'il veut, et qu'il nous rend capables de faire ce qu'il nous demande.

Dans ces textes parlant du discernement en matière de vocation des candidats à la vie religieuse, apparaît la citation de 1 S 16,7 : "*Deus cor intuetur*", dans le contexte de l'élection du Roi David. Cette clé biblique est importante car il y a chez Chaminade un appel constant à vivre de l'intérieur, là où se trouve l'essentiel : "*Et, comme un autre Samuel, regardez-les, examinez-les, non seulement sur les apparences extérieures, mais beaucoup spécialement sur leurs dispositions intérieures.*"<sup>182</sup>

Parmi les textes qui concernent plus exactement la matière du discernement des esprits, nous trouvons deux allusions à des images bibliques pour parler de l'esprit du diable ou esprit mauvais, selon sa façon d'apparaître : le *serpent* de Gn 3 et le *lion rugissant* de 1P 5, 8-9 qui "cherche qui dévorer".<sup>183</sup>

#### · **Allusions, adaptations et citations du Nouveau Testament**

Les références aux textes pauliniens sont fréquentes chez Chaminade, et tout spécialement à *l'Épître aux Romains*. Dans les fragments de lettres adressées à Mlle de Lamourous, nous trouvons une citation explicite de Rm 8, 28 : "*Avec ceux qu'il aime, Dieu collabore en tout pour leur bien*". Avec cette citation, il l'encourage à lire et vivre les vicissitudes de son existence avec une grande confiance en Dieu, surtout dans les moments de tempête, d'agitation intérieure et extérieure.<sup>184</sup> Le même chapitre de la lettre à la communauté de Rome apparaît, adapté, lorsque Chaminade écrit au P. Chevaux, lequel se trouve dans un grand état de sécheresse spirituel, ressentant en lui les effets de la désolation : "*Tenez-vous donc en paix, et protestez au Seigneur, avec l'Apôtre, que ni la faim, ni la soif, ni la nudité ni l'abandon..., que rien ne vous séparera de son amour.*" (Rm 8,35ss)<sup>185</sup>

Dans une des lettres à Mlle de Lamourous déjà mentionnée, Chaminade fait appel au témoignage de sainte Catherine de Sienne pour parler, une fois de plus, de la désolation dans la vie spirituelle et du sentiment d'être dans l'obscurité. Chaminade mentionne la prière réitérée de sainte Catherine qui fait allusion aux paroles que le père de l'enfant épileptique adresse à Jésus : "*Seigneur, viens en aide à mon peu de foi*" (Mc 9, 24). La foi est un des

<sup>180</sup> Cf. dans textes annexes Lettre 164, à Mlle de La Chapelle, du 6 juillet 1821, *Lettres*, T I, pp. 284.

<sup>181</sup> Cf. dans textes annexes NR I, § 187-193.

<sup>182</sup> Cf. dans textes annexes ED II, § 40-42. 46, *Avis à un maître des novices*, 11 mars 1834.

<sup>183</sup> Cf. dans textes annexes ED II, § 28. 30-36 : Du Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses de la Société de Marie, 1829.

<sup>184</sup> Cf. dans textes annexes EO § 16-18, Lettre à Mlle de Lamourous, 15 septembre 1797.

<sup>185</sup> Cf. Lettre 1066, au père Chevaux, du 24 août 1838, *Lettres* T IV, pp. 349-350.

thèmes qui forment le noyau de tout son univers spirituel ; c'est pour cela que les références à la foi dans l'Écriture sont nombreuses. Dans la même lettre, on trouve une adaptation de Mt 10,30 lorsqu'il affirme : "*pas un cheveu ne tombe de notre tête sans une disposition de notre Père céleste*". C'est de ce passage biblique qui inspire à Chaminade sa façon de lire tout ce qui *arrive dans l'histoire et dans l'existence de chacun à la lumière de Dieu et de sa Providence*.

Nous trouvons également une intéressante citation implicite de He 9,27 lorsque Chaminade écrit à Mlle de Lamourous : "*Nous ne mourons qu'une seule fois ; il est vrai, mais que de leçons nous recevons de la Providence pour nous l'annoncer et nous y préparer !*"<sup>186</sup> Avec cette citation apparaît un thème récurrent chez Chaminade : le temps qui passe, et le caractère sérieux de la vie, orientée vers l'union avec Dieu, vers la vie éternelle. S'appuyant sur la citation, aux fortes résonances sotériologiques, il en profite pour faire des considérations spirituelles.

Deux icônes apostoliques de la passion servent à exprimer deux manières d'affronter les motions de l'esprit malin. Ainsi nous trouvons l'allusion aux larmes amères de Pierre en Lc 22,62, correspondant au repentir, et au suicide de Judas Iscariote en Mt 27, en lien avec le désespoir.

Dans les textes de discernement, nous trouvons très souvent l'image du chemin ou des chemins, avec des allusions bibliques claires. Nous trouvons la plus significative dans les *Notes de retraite I* : " Il y a trois voies par lesquelles les hommes peuvent marcher : l'une, qui est évidemment mauvaise, c'est la voie large, celle du vice et de l'erreur. L'autre, qui est infailliblement bonne, c'est la voie étroite, la voie de l'Évangile. Une troisième, dont l'Écriture nous dit dans le passage cité qu'elle est bonne en apparence et dans le commencement, mais qu'elle aboutit enfin à la perte."<sup>187</sup> Le passage auquel il se réfère est Mt 7,13-14 ; dans cette conférence, Chaminade met ce texte en lien avec la réponse à l'appel à la vie religieuse. La référence au bien apparent et à sa discrétion est particulièrement intéressante.

Les allusions réitérées à 2 Co 3,17 - "*Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté*" - méritent une particulière attention : Chaminade adapte ce verset de différentes manières afin d'introduire les signes qui nous permettent de reconnaître le fait d'être animés par l'esprit de Dieu. Ainsi, dans les *Notes de retraite*, Chaminade identifie les effets du Bon Esprit en affirmant "*Là où est l'Esprit, là sera aussi la paix*."<sup>188</sup> La lumière est identifiée à l'esprit de Dieu, qui éclaire l'homme, le réchauffe, anime son cœur et le transforme en l'image contemplée, "comme dans un miroir". Nous trouvons également l'adieu de Paul de 2Th 3,18 dans la lettre envoyée à Mlle de la Chapelle, future religieuse marianiste qu'il accompagne dans son discernement : "*La paix du Seigneur soit en tout temps avec vous*."<sup>189</sup> La paix, ce grand signe tant de fois mentionné, qui nous dit de favoriser les opérations de l'Esprit de Dieu.

Pour que l'Esprit de Dieu puisse agir, il nous faut nous vider de nous-mêmes, faire de la place, en refusant l'esprit auquel nous sommes enclins par une nature dans laquelle opère la concupiscence. Sur ce point, nous trouvons une adaptation de Mt 16,24 dans les *Écrits de Direction*<sup>190</sup>, lorsque Chaminade décrit la suite du Christ comme négation de soi-même. Prendre sa croix et suivre Jésus est l'icône de l'accomplissement de la volonté de Dieu. Dans le même texte, nous trouvons une autre résonance fortement paulinienne, l'allusion à Rm 5,12-21 et à 1Co 15,21-22, lorsqu'il se réfère à la nécessité qu'a le chrétien de détruire en lui le vieil Adam pour former l'image du nouveau. Cette image néotestamentaire de la

---

<sup>186</sup> Cf. dans textes annexes EO § 16-18, lettre du 15 septembre 1797, à Mlle de Lamourous.

<sup>187</sup> NR I, § 187-193 : *Exercices*, 1818. 7<sup>o</sup> Méditation : il y a un chemin qui paraît bon, mais qui, à la fin, conduit à la perte.

<sup>188</sup> Cf. dans textes annexes NR I, § 143-146. *Exercices* 1818.

<sup>189</sup> Cf. dans textes annexes, lettre 164, à Mlle de la Chapelle, du 6 juillet 1821, *Lettres*, t.1, pp. 284.c.

<sup>190</sup> Cf. dans textes annexes in ED II, § 322 : *Instituto de la Compañía de María* (1828-1838).

nouvelle naissance dans l'esprit par le baptême est un autre fondement biblique-clé dans le développement du discernement dans la spiritualité proposée par Chaminade.

#### · **Inspiration biblique de ses options**

Après ce parcours, nous pouvons affirmer que Chaminade, lorsqu'il veut traiter du discernement, se réfère à des textes bibliques déterminés sur lesquels il veut fonder ses affirmations. Le cardinal Martini nous dit, dans le travail cité plus haut, que cette sélection met en évidence l'inspiration biblique des options prises par l'auteur, - dans notre cas, par Chaminade. A la lumière du parcours que nous avons effectué dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, indiquons les thèmes bibliques de fond développés:

- 1). La vie spirituelle comme montée à la Montagne sainte et comme combat : la rencontre avec Dieu se joue toujours sur le terrain du Mystère, de lui provient tout bien, que nous sommes appelés à adorer comme notre tout, en reconnaissant la distance qu'il y a entre le Seigneur et sa créature.
- 2). L'action providentielle et permanente de Dieu sur ses enfants, qui n'appelle pas à la foi et à la confiance absolue ceux qu'elle soutient. Au-delà des situations gaies ou tristes, de consolation ou de désolation, tout arrive pour le bien de ceux que Dieu aime.
- 3). Le renoncement à soi-même et à son propre esprit pour laisser de l'espace à l'Esprit de Dieu.
- 4). Les dons de l'Esprit Saint qui attestent la justesse du discernement de sa volonté dans notre vie : paix, lumière, douceur, gaieté, chaleur, vérité.
- 5). Les divers chemins et le choix du chemin étroit qui conduit à la vie. Lié au discernement et au choix vocationnel.
- 6). Faire mourir en nous le vieil Adam et naître le nouvel Adam qui est le Christ, par l'Esprit, dans le baptême.

#### c) *Le vocabulaire et le langage employé*

Nous allons voir ici le vocabulaire de base utilisé par Chaminade lorsqu'il se réfère au discernement, ainsi que la tonalité que prend son expression lorsqu'il utilise des éléments propres à son champ sémantique. Nous pourrions ainsi tracer, plus facilement, les parallèles existant avec d'autres auteurs, et particulièrement avec l'expérience ignacienne qui récapitule de façon paradigmatique la tradition sur le discernement dans la spiritualité chrétienne.<sup>191</sup>

"Discernement des esprits", "*discretio spirituum*", "diversité des esprits", "distinguer des mouvements ou discerner des esprits" sont quelques-unes des expressions employées par Chaminade au long des textes que nous avons sélectionnés.

#### **1) Les agents**

Les deux agents qui interviennent et animent le sujet de l'extérieur sont dénommés "Esprit de Dieu" et "esprit du démon". Pour chacun d'eux, Chaminade utilise tout un champ synonymique :

Esprit de Dieu : Esprit Saint, Esprit de foi, Esprit de vérité et de sainteté, lumière et esprit de Jésus-Christ. Tandis que l'Esprit de Dieu conforme nos potentialités naturelles aux vertus théologiques, l'esprit de Jésus-Christ nous conforme à la manifestation du Christ dans la chair, et, par conséquent, à son mystère d'abaissement.

Esprit du démon : esprit des ténèbres, esprit de Satan, Diable, esprit du mensonge, Ange de lumière, esprit du Malin. Il utilise toute une gamme de termes qui disent privation de la

---

<sup>191</sup> Nous n'indiquerons pas ici toutes les références, car ce serait trop long. Nous signalerons les plus significatives, le lecteur pouvant toujours se reporter à l'annexe des textes sur le discernement à la fin du présent ouvrage.

lumière, ou fausse lumière qui plonge dans l'obscurité lorsqu'il se réfère à l'action de l'"ennemi de la nature humaine".

Le discernement a pour tâche primordiale de distinguer entre ces deux esprits qui animent l'homme, et entre lesquels il existe une "opposition radicale".

Pour le vocabulaire chaminadien, il est indispensable de distinguer entre "vie de la nature et ou du propre esprit" et "vie spirituelle ou surnaturelle". Dans la première existent trois puissances : mémoire, entendement et volonté, auxquelles vient parfois s'ajouter l'imagination. A ces trois premières correspondent trois surnaturelles par lesquelles l'Esprit opère en nous : foi, espérance et charité. Il appellera parfois l'action de l'Esprit en nous "lumière surnaturelle".

Ce que saint Ignace appelle "motions", nous les retrouvons dans le langage de Chaminade sous le nom de "impressions" ou "opérations", terminologie venant de l'influence de J. J. Olier, même s'il s'agit d'un terme scolastique. Ces opérations sont "examinées", discernées avec le directeur spirituel. On retrouve le terme "examiner" dans le champ sémantique que manie Chaminade autour du discernement des esprits. Il ne s'agit pas seulement de discerner de quel esprit proviennent les opérations, mais également à quelle fin elles conduisent, quelle fin se propose l'esprit qui m'anime, particulièrement lorsqu'il s'agit de réaliser une œuvre bonne ou de pratiquer une vertu. Ici l "examen" et la "vigilance" des plus grands, car l'esprit de Satan conduit vers le bien apparent ceux qui recherchent la perfection, s'habillant en Ange de lumière. En langage ignacien, ce vocabulaire nous parle des dynamiques de la seconde semaine des *Exercices Spirituels*, et des Règles de discernement pour ce temps spirituel qui y correspondent.

## **2) Les effets**

On voit apparaître également un langage descriptif des effets propres à l'Esprit de Dieu et à l'esprit du démon :

Effets de l'Esprit de Dieu : joie, paix, sainteté, humilité, charité, chasteté, persuasion du fait que nous ne sommes rien, détachement du monde, détachement vis-à-vis de notre propre volonté. Tout cela génère des critères pour reconnaître la présence du Bon Esprit chez la personne : docilité, souplesse, disposition à accueillir la fin et les moyens proposés par la Providence.

Effets de l'esprit du démon : trouble, remords intérieur, ressentiment, orgueil, ambition, présomption, crainte excessive de Dieu, perplexité, incertitude, absence de confiance dans la miséricorde divine, scrupules. Cela génère également des critères pour reconnaître la présence de l'Esprit Malin : entêtement, ne pas se rendre à la raison, à l'expérience, à l'autorité, aux sentiments ou à la religion.

## **3) Le sujet**

Le langage chaminadien du discernement fait souvent allusion à un terme de la spiritualité chrétienne classique lorsqu'elle se réfère à ces matières : les "idées" et, à côté, les "sentiments". Les deux termes sont matière à discernement, pour savoir de quel esprit ils procèdent : de nous-mêmes, d'"inspiration divine", ou de la "distraction" ou "tentation". Les idées sont importantes parce qu'elles mobilisent la volonté et déclenchent l'action.

Nous trouvons également dans le langage de Chaminade des références à la "chair" comme le lieu où opère le démon car c'est son "fief" particulier et il le fait à travers la concupiscence. Comme la chair n'a pas été régénérée par le baptême, ni sanctifiée comme l'a été l'esprit, à travers elle nous sommes facilement poussés par l'esprit malin. En ce sens, la référence à la chair a toujours une tonalité négative dans le langage de Chaminade ; elle nous invite à la vigilance des sens, auxquels nous ne pouvons pas accorder une liberté excessive, à la modestie du corps, au recueillement. Cela doit être objet d'examen. Pour Chaminade, examiner est davantage attention à la préparation et à la prédisposition personnelle, que contenu même de l'oraison, qui est action de Dieu en nous, union avec lui.

Pas de recette pour celui qui parvient à l'union avec le Christ. C'est à nous qu'il incombe de nous préparer à la rencontre, à travers ce que Chaminade, - et avec lui la tradition marianiste - a dénommé "vertus de préparation".

#### **d) Evolution des thèmes dans les textes de discernement**

L'étude des textes de discernement sélectionnés et inclus en annexes par ordre chronologique permet de déterminer une évolution dans les thèmes abordés. A travers eux, nous pouvons répondre à la question : sur quels arguments se fonde le père Chaminade pour aider à opérer un discernement ? Quelle est sa préoccupation au cours de sa longue existence ? Quelles sont les demandes qu'il reçoit lorsqu'il accompagne spirituellement des personnes dans leur discernement ? Nous allons tout de suite voir que, entre autres choses, on trouve les scrupules, l'élection référée fondamentalement à l'état de vie, la tentation, la mission, l'oraison et la vie intérieure. Dans notre exposé, nous garderons l'ordre chronologique plutôt que thématique, puisque ce qui nous intéresse c'est de mettre en relief la connexion du discernement avec le moment existentiel que traverse Chaminade, ainsi que les urgences et les besoins de chaque moment. Si, au début on souligne son rôle de directeur de consciences ; la fondation des ordres religieux le conduira à préciser des critères pour le choix de l'état de vie, et à discerner à quels besoins missionnaires répondre, à quel endroit ouvrir de nouvelles maisons. Le souci du discernement qu'a Chaminade augmente lorsqu'il lui faut enseigner à discerner aux religieux et aux religieuses, afin d'avancer sur leur chemin spirituel, et être des hommes et des femmes de foi, qui contemplent tout à la lumière de la Révélation, dans une mission qu'il leur expose.

En 1796-1797, durant son ministère à Bordeaux, avant l'exil à Saragosse, il adresse des lettres de direction à Mlle de Lamourous. Il y est question d'élaboration d'un programme de vie, de scrupules, de la distinction entre la nature propre ou esprit humain et la vie spirituelle ou surnaturelle, des crises spirituelles et de thèmes récurrents dans la littérature spirituelle comme celui de la recherche d'un directeur, d'un maître ou d'un accompagnateur<sup>192</sup>.

A son retour d'Espagne, en 1800, s'ouvrent des années où il se consacre intensément à la mission, particulièrement dans le diocèse de Bordeaux, la plus grande partie de son énergie étant orientée vers la congrégation de laïcs. C'est un temps de grande activité apostolique, d'organisation ecclésiale, de formation de base des chrétiens après les effets dévastateurs de la Révolution. Nous ne trouvons pas de références explicites au thème du discernement dans les écrits de ces années-là, qui sont, fondamentalement, les Notes d'Instruction, lesquelles renferment schémas et brouillons préparatoires de ses conférences ou des causeries aux membres de la congrégation. Nous soutenons que Chaminade entend le discernement comme indispensable pour ceux qui se consacrent à Dieu dans la vie religieuse apostolique ; ceux-ci, précisément, ont besoin de consolider en eux l'homme intérieur afin d'accomplir leur travail apostolique dans le monde, considéré comme hostile, en se préservant ainsi de son influence négative. Au-delà des références que nous pouvons trouver sur la direction spirituelle, les textes contenant un véritable enseignement sur le discernement apparaissent surtout à partir de la naissance de la vie religieuse féminine et masculine, au sein de la famille spirituelle marianiste.

Le 7 septembre 1815, il adresse à Adèle de Trenquelléon, fondatrice des religieuses marianistes, une des nombreuses lettres échangées avec elle. Nous ouvrons là cette nouvelle étape à laquelle nous venons juste de nous référer. On y discerne les signes de la naissance prochaine de la vie religieuse au sein de la Congrégation de laïcs appelée

---

<sup>192</sup> Cf. EO 3, lettre à Mlle de Lamourous, 27 mai 1796 et EO 16-18, lettre à Mlle de Lamourous, 15 septembre 1797. A la fin de cette dernière, et juste avant le départ de Chaminade pour Saragosse, il lui écrit : "Je suis fort embarrassé pour vous adresser à quelqu'un, parce que je ne connais pas assez de prêtres de Bordeaux, pour distinguer ceux qui ne se conduisent et ne conduisent les autres que par prudence surnaturelle. Que faire donc ? Priez avec confiance et allez tout bonnement à celui vers qui vous vous sentirez portée dans un esprit de foi."

Congrégation de Marie Immaculée. C'est le début de la fondation de l'institut religieux féminin, qui est, précisément, objet de discernement : Chaminade demande à Adèle patience, acceptation de la lenteur, ce sens tranquille du temps opportun de la Providence divine qui caractérise le discernement chez lui. Il dévoile à Adèle un critère de discernement de vocation dans la lettre dont nous parlons : "J'aurais même de la peine que l'ardent désir que vous avez de vous consacrer à Dieu fût précipité."<sup>193</sup>

Nous arrivons ainsi aux écrits qui nous proposent les méditations des retraites fondatrices de la Société de Marie, temps par conséquent de début de la vie religieuse masculine marianiste. Nous sommes en 1818, et nous remarquons, dans ces retraites, la dimension suivante du discernement : le langage de Dieu, celui dont Il se sert dans sa relation avec chaque personne et que nous devons identifier afin de découvrir dans les signes qu'il donne Sa volonté.<sup>194</sup> Apparaît également ici le choix de l'état de vie, question sur laquelle Chaminade demande à ses religieux d'appliquer les principes du discernement des esprits. Il est aussi question, dans cette retraite, de discernement sur le dynamisme du péché dans la nature humaine.<sup>195</sup>

En 1820 nous retrouvons le thème des scrupules, dans une autre lettre de direction spirituelle adressée à Mlle de Labordère. Chaminade dut accompagner bon nombre de personnes dans un combat spirituel difficile contre ce phénomène qu'il n'hésite pas à qualifier de tentation, capable de saper la santé même de la personne ainsi que sa confiance en Dieu. Dans ce dernier cas, il signale une nouvelle fois la présence de la paix comme signe de l'action de l'Esprit de Dieu, et il se sert du programme de vie ou direction pour ceux qui se sentent menacés par les scrupules : "N'avez-vous pas remarqué que vous n'éprouviez du trouble et des craintes alarmantes que lorsque vous ne suiviez pas avec simplicité vos règles, lorsque vous n'alliez pas à Dieu avec une entière confiance ? Prenez-y garde donc : simplicité et confiance."<sup>196</sup>

Lors de la retraite de 1822 apparaissent des thèmes de discernement que nous pourrions bien appeler en langage ignacien des Exercices "de seconde semaine". Parmi eux se trouvent la tentation du bien apparent, les tromperies dont souffrent les bons et la recherche de leur propre désir à travers ce bien apparent. D'où la nécessité de discerner et d'examiner les mouvements qui conduisent à la pratique de la vertu ou des œuvres bonnes.<sup>197</sup> On voit également le thème du discernement des effets de l'Esprit Saint et de l'esprit de mensonge. Cette retraite de 1822 est peut-être celle qui présente de la manière la plus développée toute la matière sur le discernement des esprits et ses effets.

Une lettre de 1823 adressée au père Bardenet nous rapporte l'écho du discernement des appels apostoliques des Eglises de France afin de mettre à leur disposition le potentiel missionnaire de la Société de Marie. Ici, l'élément à discerner, c'est la réponse, la matière à

---

<sup>193</sup> Lettre 55, à Mlle Adèle de Trenquelléon, du 7 septembre 1815, *Lettres*, T 1 pp. 95.

<sup>194</sup> Dans NR I, § 139-142 : Exercices de 1818. 6<sup>o</sup> Méditation : discernement des esprits, nous lisons : "Que la volonté n'adopte jamais ce que le jugement lui présente si elle ne voit pas clairement la volonté de Dieu, qu'en adhérant, elle ne trouve la joie et la paix. Car Dieu a son langage, et peut-on supposer que Dieu qui a voulu donner aux hommes des moyens d'exprimer si clairement leur volonté, ne se soit pas réservé un moyen et un moyen digne de lui ? La paix, la joie, la satisfaction, la tranquillité voilà un moyen digne de Dieu de nous faire connaître que nous faisons sa volonté."

<sup>195</sup> "Très souvent, la volonté s'expose à consentir au mal, en prenant ce qui provient du démon ou de la nature, pour ce qui provient de l'esprit de Dieu. On voit par là comme il importe grandement de faire le discernement des esprits et de connaître par quels caractères on distingue l'Esprit de Dieu du démon ou de nous-mêmes." NR I, 177-184 : *Exercices*, 1818, 6<sup>o</sup> méditation : Où est l'Esprit du Seigneur, là est la paix et la joie.

<sup>196</sup> Cf. Lettre 149, à M<sup>elle</sup> Laure de Labordère, de fin 1820, *Lettres*, T 1. pp. 258.

<sup>197</sup> Cf. NR I § 803 : *Exercices*, 1822. La tour évangélique ou la perfection religieuse.

donner lorsque Dieu, par l'intermédiaire de son Eglise, pousse à la mission ; il faut alors évaluer les ressources, les possibilités et les capacités dont on dispose.<sup>198</sup>

En avançant dans le temps, le *Manuel de Direction* de la Société de Marie de 1829 nous fournit trois sujets qui viennent enrichir la matière du discernement maintenant placée dans le prisme du passage du vieil homme à l'homme nouveau, à l'image du nouvel Adam qu'est le Christ. Ici, Chaminade demande que l'on distingue des mouvements provenant de la grâce ceux qui viennent de la nature, dont se sert, bien entendu, l'esprit du Mal, en déguisant ses inspirations. On trouve ici des critères pour différencier vivre selon Dieu, et de la vie même de Dieu, de vivre comme des fils d'Adam, conduits par la chair et l'esprit malin.<sup>199</sup> Le texte s'achève par des considérations sur les mécanismes de la tentation.

Nous conservons de l'année 1837 une lettre de Chaminade au frère Claude Mouchet dans laquelle se révèlent comme thème de discernement les distractions dans l'oraison et la prière continue. Chaminade réagit et donne des critères pour discerner :

"Vous éprouvez toujours beaucoup de distractions dans vos oraisons. Dès lors qu'elles ne viennent pas du cœur, elles ne sont ordinairement qu'un effet de l'instabilité de votre esprit : n'y faites aucune attention ; méprisez-les aussitôt que vous vous en apercevez, et, en vous humiliant devant Dieu, continuez à prier comme si vous n'aviez pas été interrompu par ces distractions."<sup>200</sup>

Une autre lettre, l'année suivante, nous apporte comme thème de discernement dans la direction spirituelle avec un de ses religieux, l'épreuve, la sécheresse et la désolation spirituelle. Il s'agit de l'alternance consolation-désolation et de son nécessaire discernement, dans ce cas, dans un moment d'apparente absence de Dieu dans la vie du père Chevaux. Le critère, ici, est la persévérance : "Il me paraît évident, mon cher Fils, que la bonté divine vous éprouve. Sa main amie, quoiqu'un peu rude, vous frappe pour vous guérir. Soumettez-vous, en esprit de foi et de sacrifice, à ce qu'il lui plaît d'opérer en vous. [...] Seulement, mon cher Fils, gardez-vous de succomber aux dégoûts. Le démon s'applaudirait, à la honte du Ciel et de votre foi."<sup>201</sup>

En 1839, on peut lire dans les premières Constitutions de la Société de Marie les "Avis à un maître des novices" écrits par Chaminade en 1834 ; on y trouve les critères de discernement de la vocation et de l'admission de candidats à la Société de Marie. Ici, la matière à discerner ce sont les dispositions intérieures des futurs religieux et les opérations de l'Esprit Saint en eux.<sup>202</sup>

---

<sup>198</sup> Au milieu du discernement sur la fondation de Saint-Remy, Chaminade écrit : " Quelles sont les vues de cette Providence, dans cette occasion, par rapport à nous, et que nous demande-t-elle ? Voilà ce qui a fixé plus particulièrement mon attention. Je m'en fais un compte assez simple. Je me suis dit : Nos Evêques, successeurs des Apôtres, sont les apôtres du temps où nous vivons. Ils ont la haute mission. Eh bien, l'Eglise, apostolisée dans l'orient de la France, demande à moi, ministre inférieur, placé à l'autre extrémité du Royaume, si je puis envoyer des ouvriers auprès de vous, que le Maître les attend. Il ne me reste qu'à répondre comme au temps de Apôtres, - et Dieu le veuille ainsi!" (Lettre 230, au père Bardenet, missionnaire, du 4 mars 1823, *Lettres*, T 1, pp. 402-403.

<sup>199</sup> "Les baptisés se différencient des païens en ceci: ils ont reçu l'esprit de Dieu, qui est Dieu lui-même habitant en eux, pour servir en eux de nouveau principe de vie et de conduite. Par contre, les païens et tous les fils d'Adam sont conduits par la chair et l'esprit malin : ils vivent selon leur propre manière de sentir, selon leurs mouvements et selon leur vie." (ED II, § 30-36, *Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses de la Société de Marie*, 1829).

<sup>200</sup> Lettre 972 au frère Claude Mouchet, du 15 juin 1837, *Lettres*, T. IV pp. 189-190.

<sup>201</sup> Lettre 1066, au père Chevaux, du 24 août 1838, *Lettres* T IV, pp. 349-350.

<sup>202</sup> "Oui, il doit diriger son regard spécialement sur son cœur : s'il ne voit en lui aucune action de l'Esprit Saint, il ne verra pas non plus de signe de vocation divine." (ED II, 213-214, 217-218 : *Direction du noviciat*, Art. 307-337 des Constitutions de 1839.)

Voici un tableau synthétique des thèmes que vous venons de développer dans cette partie, avec les références correspondantes :

Date	Thème	Document
27 mai 1796	Programme de vie Scrupules Distinction entre nature et vie spirituelle	Lettre dans EO 3
15 septembre 1797	Crise spirituelle Scrupules Recherche de l'accompagnateur spirituel	Retraites dans EO 278b
7 septembre 1815	Discernement de vocation Début de la fondation de l'Institut religieux féminin	Lettre 55, <i>Lettres</i> t. I, p. 95
1818	Le langage de Dieu Le choix de l'état de vie	Retraites en NR I, 139-146
1818	Le dynamisme du péché dans notre nature	Retraites en NR I, 177-184
6 juillet 1821	Appel de Dieu et obéissance aux parents	Lettre 164, <i>Lettres</i> , t. I, p. 284
15 octobre 1821	Opérations de Dieu et de Satan	Retraites dans en EO 278b
15 octobre 1822	Règles de discernement	Retraites dans EO 311 et ss.
1822	Les tromperies des "bons" Recherche de son propre désir à travers la vertu apparente	Retraites dans NR I,803
1822	Les divers effets de l'Esprit Saint et de l'esprit du mensonge	Retraites dans NR II,162
1828-1838	La configuration au Christ	Institut en ED 322
Août 1829	Passage du vieil homme à l'homme nouveau Mécanisme de la tentation	Manuel de Direction dans ED II,28-36
11 mars 1834	Examen et critères d'admission de candidats	Avis dans ED II,40-42
15 juin 1837	Distractions pendant l'oraison La prière continue	Lettre 972, <i>Lettres</i> , t. IV, p. 189-190
24 août 1838	L'épreuve et la désolation spirituelle	Lettre 1066, <i>Lettres</i> , t. IV, p. 349-350
1839	Examen et admission de candidats	Constitutions dans en ED 213-214

#### e) Critères pour reconnaître les esprits

Dans ce qui suit, nous allons essayer de systématiser le contenu de notre anthologie de textes de Chaminade sur le discernement, en commençant par fixer les critères qui sont proposés pour le discernement des esprits. Remarquons d'abord que notre auteur affirme inlassablement que les mouvements ou opérations que l'on peut percevoir ont trois sources : notre propre nature, ou comme il dit habituellement, l'"esprit humain", l'Esprit de Dieu et l'Esprit de Satan, le Malin ou n'importe quel autre terme désignant la présence objective du

mal, opérant dans l'être humain<sup>203</sup>. Le premier nous anime de l'intérieur et les deux autres de l'extérieur. Pour Chaminade, il est indispensable que ceux qui entrent dans la vie spirituelle sachent bien distinguer par quel esprit ils sont animés. Comme Ignace de Loyola, le père Chaminade établit des critères pour les reconnaître. La nature humaine est le terrain autour duquel gravitent les deux esprits, dont nous allons maintenant caractériser les effets :

### L'Esprit de Dieu

Il illumine, réchauffe le cœur et anime l'homme. Ses effets sont la paix, la liberté, la lumière et la joie. Cela s'appelle, en langage ignacien, "consolation"<sup>204</sup>, terme que n'utilise pas Chaminade, même lorsqu'il se réfère à la même réalité.<sup>205</sup>

Nous reconnaissons l'Esprit de Dieu parce que, indéfectiblement, il conduit au bien ; il respecte toujours la liberté humaine ; parfois il suscite le remords, mais toujours accompagné du désir de pénitence, et avec l'espérance certaine du pardon.<sup>206</sup> L'esprit de Dieu fait agir avec modération et prudence, et donne à celui qui se sent poussé par lui, une "gravité modeste". Finalement, l'Esprit de Dieu donne la lumière de la foi. Dans ces dernières notes, nous reconnaissons la façon historique de procéder de Chaminade, avec les mots qu'il souligne.

### L'esprit de Satan

Il plonge dans les ténèbres, lesquelles obscurcissent l'esprit, et peuvent même aller jusqu'à régner sur le libre arbitre du sujet. Les effets auxquels nous reconnaissons ses "opérations" sont : le trouble, l'empêchement d'agir, les ténèbres, l'inquiétude et la tristesse. Comme nous le voyons, ce sont, mot pour mot, les antonymes des effets produits par l'Esprit de Dieu ; en langage ignacien, ils équivaldraient à la "désolation".<sup>207</sup>

L'esprit du Malin conduit au mal, et parfois au "bien apparent"<sup>208</sup>. Chaminade s'efforce de mettre en évidence cette stratégie de l'ennemi, car, ne l'oublions pas, il prêche alors à des religieux, appelés à vivre la vertu, dans une théologie de la vie religieuse définie comme un « état de perfection ». D'où l'importance de reconnaître cette façon de procéder de l'esprit mauvais, pour ceux qui vivent le temps spirituel de la "seconde semaine". Cet esprit agit et pique, déverse une tristesse qui accable, située dans un découragement qui abat, et

---

<sup>203</sup> "Il faut se rappeler de quels sentiments on a été animé, discerner les esprits de la nature, de Dieu et du démon. Car une idée peut nous venir de nous-mêmes: c'est quand nous pensons, désirons, aimons des choses selon notre goût, notre caprice et nos bonnes ou mauvaises inclinations. Une réflexion ou une ardeur est une inspiration de Dieu, quand elle vous porte purement à Dieu ou aux choses divines, à la vertu, à la réformation de nos vices, à la perfection chrétienne et religieuse. Enfin une distraction ou une tentation nous est suggérée par l'ennemi de notre salut, qui nous fait perdre le temps si précieux de l'oraison, et nous porte plutôt au relâchement qu'à l'avancement spirituel." (EO § 278 a-b Retraites, 1821 et 1822. De l'oraison mentale: l'examen après l'oraison).

<sup>204</sup> Cf. Règles de discernement in EE [316] et [329].

<sup>205</sup> Etrangement, Chaminade ne se réfère pas au terme technique de "consolation", utilisé par saint Ignace. A la place, il fait une description de ses effets au moyen d'un éventail de substantifs que nous avons déjà évoqués.

<sup>206</sup> Il s'agit sans doute d'une autre façon d'exprimer le contenu des *Exercices spirituels* [314] "Pour ceux qui, facilement, pèchent mortellement et ajoutent péché sur péché [...] l'esprit bon frappe continuellement leur conscience et, par l'usage de la raison, les détourne de pécher."

<sup>207</sup> Cf. Règles de discernement dans les *Exercices spirituels* [317].

<sup>208</sup> "Notre cœur est sans cesse ou tiré d'un côté, ou tiré d'un autre; il semble que l'esprit de Dieu et l'esprit de Satan se le disputent. C'est surtout dans l'oraison, l'un est à droite, et l'autre à gauche. Pour vous la faire bien faire et pour vous la faire mal faire. Ceux qui mettent de l'intérêt à faire de bonnes prières ont soin de voir, après l'oraison, les opérations de Dieu et les opérations de Satan. Bien souvent on est la dupe de ce dernier sans s'en douter, surtout lorsque Dieu permet à Satan de se transformer en ange de lumière, en nous faisant paraître bon ce qui est mauvais. Il y en a qui sont crédules et sots comme des poissons." (EO 311-314 : Retraite de 1822, 5<sup>o</sup> conférence : le discernement des esprits.).

engendre des remords qui conduisent au désespoir et à la rage. C'est un esprit de précipitation qui conduit la personne et l'entraîne : "Ceux qui observent un peu peuvent bien s'apercevoir que souvent ils se trouvaient entraînés plus loin que leurs passions seules n'auraient pu le faire, et c'est l'influence du Démon."<sup>209</sup>

f) *Caractère de ceux qui sont mûs par les deux esprits*

L'homme qui se laisse entraîner par l'Esprit de Dieu se caractérise par sa docilité et sa souplesse. C'est celui qui se dépouille de sa propre volonté et est disposé à assumer la fin qui lui est proposée par la Providence, en toute indépendance et liberté de choix. Il se montre persuadé de son propre néant, de sa propre faiblesse, éliminant les ressentiments et calmant toute haine ; c'est, nous dit Chaminade, "un esprit d'humilité, de charité et de chasteté."<sup>210</sup> L'âme de celui qui est mû par l'Esprit de Dieu est éclairée par la lumière de la foi.

Au contraire, celui qui se laisse entraîner par l'esprit du malin, est entêté, il ne fléchit devant rien ni personne ; "il préfère tomber dans l'erreur et se condamner plutôt que de céder, en reconnaissant la vérité."<sup>211</sup> Il est également éclairé par une certaine lumière, suivie du doute, de l'incertitude et des ténèbres. Cette lumière sert à voir les difficultés et pousse à la tentation contre la foi.

On voit bien que Chaminade dessine ainsi le profil d'un homme mû par l'Esprit de Dieu, d'un homme de foi, qui contemple tout à la lumière de la foi, laquelle est un don de Dieu. C'est une note caractéristique qui circule dans toute la spiritualité marianiste et que l'on retrouve ici, où il est question de discernement.

g) *Comportement devant les motions : la marge de liberté*

Délimitons maintenant la stratégie ou la manière d'aborder les différentes opérations, motions ou mouvements des divers esprits sur le terrain où joue la nature ou l'esprit humain, dans le langage de Chaminade ; c'est-à-dire sur la personne, dans notre façon d'entendre la réalité humaine, aujourd'hui. La question est : que faut-il faire ? Quelle est notre marge de liberté ?

Sur ce point, il nous faut réfléchir à l'anthropologie de Chaminade. Il entend la nature ou l'esprit humain comme divisé en deux parties, l'une rationnelle, l'autre où règnent les appétits des sens. Cette dernière est le siège de nos affections qui, étant donné que notre nature est marquée par la chute, sont désordonnées et livrées à la concupiscence. Alors, l'esprit du Malin agit sur les appétits de nos sens, renforçant et réitérant nos affections, habitant en elles, établissant son siège dans notre nature, s'unissant à nos propres passions, séduisant notre raison et, finalement poussant notre libre arbitre à l'action, c'est-à-dire au mal.<sup>212</sup>

Concernant la liberté, Chaminade nous donne une information très importante : le démon n'agit en nous-mêmes que par nous-mêmes, établissant son siège dans notre nature corrompue et les appétits de nos sens. Et il nous dit : "Cela, nous ne pouvons pas l'empêcher." Par contre, et c'est là qu'apparaît notre liberté, avec la force et la lumière de l'esprit de Dieu, nous pouvons résister avec notre raison, afin que notre volonté ne fasse pas ce qui lui est proposé. Tandis que la volonté ne consent pas aux inspirations de l'esprit

---

<sup>209</sup> Cf. EO 311-314 : Retraites de 1822. 5<sup>o</sup> conférence : Le discernement des esprits.

<sup>210</sup> Cf. NR I, 177-184 : *Exercices*, 1818. 6<sup>o</sup> méditation : *Là où est l'Esprit du Seigneur, là sera aussi la paix.*

<sup>211</sup> Ibidem.

<sup>212</sup> "[...] Il y a en nous, comme mobiles de nos actions, deux choses : la raison et l'appétit sensitif, nos passions dérégées. L'appétit sensitif nous porte vers le Mal, et, seul, il est capable de nous le faire commettre. Mais la raison lui résiste et ce n'est qu'après avoir séduit la raison qu'il peut nous rendre coupable. La raison séduite commande à la volonté, et la volonté consent au mal selon l'impulsion de la passion dérégée." (NR I, 177-184 : *Exercices*, 1818. 6<sup>o</sup> méditation : *Là où est l'Esprit de Dieu, là aussi est la paix et la joie.*)

mauvais, et que la *potencia reina* sort indemne de l'épreuve, la liberté de l'homme triomphe, avec l'aide de l'esprit de Dieu, sur les prétentions de l'ennemi de notre salut.

Voilà pourquoi, lorsque l'esprit malin se présente ouvertement, nous poussant au mal et laissant derrière lui les traces de ses méfaits, décrits par Chaminade et que saint Ignace réunit dans son concept de "désolation", il est relativement facile d'agir contre lui. Chaminade dit ceci : "le chemin qui conduit à la mort est tel que l'esprit qui n'est pas entièrement enveloppé dans l'esprit du mensonge le reconnaît aussitôt."<sup>213</sup> Il est facile de reconnaître que l'esprit malin nous tente et nous pousse ouvertement. Il n'est pas difficile de reconnaître que nous sommes peu à peu attirés par le mal. Un examen attentif détecte que nous touchons à la désolation, par son objet, son moyen ou sa fin. Dans ces cas-là, Chaminade suggère de résister aux passions et au démon ; mais pour les unes comme pour l'autre, en reconnaître les frontières n'est pas chose aisée, à partir du moment où l'esprit malin agit au moyen de nos propres puissances naturelles, suivant une échelle progressive qui va des dénominations inférieures à la conquête des supérieures. Dans ce combat, toujours présent à l'arrière plan de la proposition spirituelle de Chaminade, inspiré par sa lecture de Laurent Scupoli<sup>214</sup>, qu'il recommande aussi à plusieurs de ses dirigés, l'Esprit de Dieu nous soutient de sa lumière et nous donne sa force. Notre maître spirituel souligne toujours cette synergie de la résistance humaine dans une vie où l'on a besoin de la lutte, de la force et des énergies qui nous viennent de Dieu lui-même, par l'intermédiaire de sa grâce. C'est là le terrain d'action du discernement, lorsque l'homme spirituel se rend compte que, aussi bien l'esprit malin et l'appétit des sens (parmi ceux que nous avons vus, il est difficile d'établir des frontières) que l'Esprit de Dieu agissent sur la raison et en compétition l'un avec l'autre, en sorte que, à de multiples occasions, nous ne savons plus si les pensées (mot dans la plus pure tradition sur le discernement), les sentiments qu'il provoque et les actions qu'il impulse viennent de Dieu, du démon ou de nous-mêmes.

Une fois de plus est mise en évidence la radicale importance du discernement, la nécessité de l'examen et la difficulté de la matière, laquelle joue sur le terrain de notre propre subjectivité, poussée par le bon esprit et par le mauvais.

Finalement, Chaminade s'occupe d'une manière toute spéciale de ce qui, pouvant paraître des pensées qui proviennent du bon esprit et conduisent au bien, à la vertu et aux bonnes œuvres, n'est que pièges tendus par les intérêts de notre propre nature, ou bien encore, zèle inapproprié suscité par l'esprit malin pour affaiblir la personne.

#### *h) Dynamiques d'élection*

Une fois qu'il a instruit ses religieux des rudiments du discernement de l'esprit, Chaminade cherche à l'appliquer à l'élection ou à la décision prise suite à l'appel de Dieu. Ainsi, il particularise l'argument général du discernement dans un thème clé de la tradition spirituel comme l'est celui de l'élection et, concrètement, celui de l'état de vie dans l'Eglise. Pour une fois on sent nettement ici l'influence ignacienne des *Exercices spirituels*.

Dans l'importante retraite fondatrice de 1818, Chaminade proposera à ses religieux quatre éléments à examiner pour initier un chemin vers l'élection ou la décision en vue d'un état de vie :

#### · **L'objet**

La nature aussi bien que le démon ont pour objet de nous conduire vers le mal et de nous tourner vers les créatures. Nous devons entendre celles-ci comme l'objet ultime. Tandis que la grâce nous achemine vers le bien et vers Dieu. Ici, Chaminade est particulièrement exigeant : si le chemin n'a pas Dieu pour objet principal et fin ultime, il cesse d'être bon, en dépit des apparences. Par conséquent, ce sera le premier point à caractère général à examiner, par tous ceux qui prétendent répondre à une vocation chrétienne- qu'ils

<sup>213</sup> Cf. NR I, § 143-146 : Exercices, 1818.7° méditation : l'élection de l'état de vie.

<sup>214</sup> L. SCUPOLI, *IL combattimento spirituale*, Venecia 1586.

essayent de bien voir si, dans l'objet de leur élection, il n'y a pas quelque mélange qui nous écarte de la recherche du bien et de Dieu seul.

- **Les moyens**

Chaminade reconnaît qu'il existe une pluralité de moyens pour parvenir à Dieu. Tous sont bons, si l'on entend par moyens les différents états de vie et services ecclésiastiques : sacerdoce, vie religieuse, contemplative ou apostolique, laïcité. Mais Dieu a réservé à chacun un moyen particulier qui seul est bon : celui par lequel il veut que nous le servions. La nature et le démon nous inciteront à nous rechercher nous-mêmes, ou à prendre des moyens moins exigeants, qui nous flatteront davantage ; en définitive, ils nous inciteront à user de moyens qui ne sont pas ceux que Dieu préfère.

- **Les dispositions**

On voit ici apparaître le sens de la Providence, très fort chez le père Chaminade. La Providence sait utiliser personnes, temps et lieux pour permettre à Dieu de nous révéler sa volonté. Dieu est lumière et lorsqu'il veut nous emmener vers un état déterminé il utilisera tous ces éléments, au moment opportun, afin que nous le voyions clairement. Chaminade, lorsqu'il parle de dispositions, ne se réfère pas à nos talents naturels. Il s'agit bien plutôt des événements et des circonstances extérieures, ou même d'une lumière surnaturelle qui nous vient de la foi. C'est pourquoi, lorsque la personne perçoit la petite flamme qui l'invite à se déterminer pour un état de vie, elle ne doit plus ni s'arrêter ni se cacher en invoquant des incapacités ou des impuissances. Chaminade est convaincu que lorsque Dieu appelle, il nous donne les moyens adéquats de répondre.

- **Les effets**

La paix est le signe préféré de la présence de Dieu ; elle confirme que nous nous sommes déterminés en fonction de sa volonté. Elle s'accompagne, dans un processus progressif, de l'humilité, du détachement du monde et de sa propre volonté. C'est le signe que la personne se trouve là où Dieu la veut, et qu'elle fait sa volonté.

Par contre, le remords intérieur, le trouble inexplicable et l'abandon de la vertu, sont des effets d'une décision prise sous l'impulsion de l'esprit malin ou de notre nature corrompue.

La détermination finale demande que l'on fasse appel aux conseils d'une personne capable de nous faire éviter l'erreur dans laquelle on peut tomber si l'on n'a pas examiné ces quatre points. Chaminade nous dit très justement que tout le monde n'est pas apte à cela. Si le sujet qui discerne peut se tromper, combien plus celui qui l'accompagne, s'il n'effectue pas le même processus. Le sujet ne doit pas se voir cacher la moindre chose qui pourrait l'aider à se former un jugement correct.

## Chapitre 4

### L'ARRIÈRE-FOND THÉOLOGIQUE DU DISCERNEMENT

Dans ce chapitre, nous essayerons de faire une présentation organisée des éléments qui pourraient composer la théologie sous-jacente à la façon dont Chaminade pose le problème du discernement. L'instrument fondamental de recherche sera notre sélection de textes. Nous allons parcourir cinq domaines qui, nous semble-t-il, marquent et délimitent les options de Guillaume-Joseph dans sa spiritualité et sa pratique pastorale lorsqu'il cherche ou aide à chercher la volonté de Dieu. Nous aborderons en premier lieu son anthropologie et sa vision du monde ; nous décrirons la christologie et la pneumatologie qui semblent se dégager de ses écrits ; nous nous arrêterons à considérer le baptême et nous rendrons compte de l'importance et de la place centrale qu'il occupe dans le système chaminadien ; nous nous référerons ensuite à l'élément mariologique comme étant celui qui apporte une note spécifique lorsque l'on pose le problème du discernement, et enfin nous terminerons par une approche de l'ecclésiologie qui, chez lui, fonde la mission. Pourquoi cet ordre dans les domaines théologiques à parcourir ? - Voici : la vision de l'homme chez Chaminade, clairement dualiste et héritée de sa formation théologique, affecte la façon de considérer le Christ, image parfaite de l'homme. De même, l'importance conférée au baptême dans le modèle théologique perceptible au fond de sa prédication, de sa pratique pastorale et de l'exercice du discernement nous conduit à privilégier l'exposé de cette matière sacramentelle, laquelle aurait dû, en toute logique, être introduite après avoir exposé la vision ecclésiologique. Nous ne prétendons pas épuiser la matière relative à chacun des domaines théologiques concrets mais nous nous limitons à indiquer ce qui est objectivement présent dans les textes traitant du discernement et qui nous permet de faire un travail de synthèse ou de reconstruction de l'édifice théologique qui est à la base. Faut-il rappeler que Chaminade n'a écrit aucun ouvrage de théologie ? Il a été un maître spirituel, un homme de Dieu, le fondateur d'œuvres ecclésiales ; comme tel, il a répondu, dans sa manière de penser et d'agir, à une compréhension déterminée du mystère de Dieu, du plan du salut, de l'être humain et de sa participation au plan divin du salut.

#### 4.1. Vision de l'homme et du monde

Pour comprendre le discernement selon Chaminade, il nous faut rappeler que son anthropologie de fond s'est peu à peu construite à partir d'une certaine vision de l'homme et du monde. C'est la seule manière, pour nous, de pouvoir comprendre ses options, son vocabulaire, et d'essayer de relire aujourd'hui son enseignement sur la recherche de la volonté de Dieu, laquelle intervient fondamentalement dans l'être même de l'homme et dans les circonstances de sa vie.

##### a) Structure anthropologique sous-jacente

Tous les écrits que nous avons analysés montrent que Chaminade fonctionne avec une anthropologie de base clairement dualiste et d'origine augustinienne, selon laquelle l'homme est composé d'un corps et d'une âme. Il y a de nombreuses références à ces deux éléments. Il est fréquent de trouver des expressions allant dans ce sens : "Gardez vos âmes et vos corps intacts et sans tache."<sup>215</sup> "Sans cette vigilance, sans cette guerre continuelle, vous ne pourrez pas conserver la pureté de l'âme et du corps ; il n'est pas possible, surtout à votre âge, et par les temps qui courent, de mener une vie véritablement chrétienne et d'assurer votre salut."<sup>216</sup>

---

<sup>215</sup> Cf. EM II, § 551 : *Manuel du serviteur de Marie*, chap. 11 : L'imitation de Marie.

<sup>216</sup> Cf. EM II, § 25 : *Lettre aux jeunes séminaristes d'Auch*, 5 décembre 1825.

Etant donné cette structure duale de la condition humaine, voyons quel rôle joue chacune des composantes dans la spiritualité chaminadienne.

· **Le corps : valeur pour le discernement**

Ayant hérité de saint Augustin, à travers saint Bonaventure, une anthropologie de type platonicien, Chaminade affirme que l'oraison permet à l'âme de laisser le corps sur la terre "cette prison humiliante", pour se diriger ainsi vers le ciel, devant son destin et anticipant le paradis.<sup>217</sup> Le corps ne participe pas au processus de transformation progressive que suppose l'oraison : "Le corps doit être à peu près compté pour rien : la posture qu'on lui donne peut cependant faciliter l'oraison ou lui nuire, selon qu'elle ne distrait l'âme par aucune affection douloureuse, ou qu'elle l'occupe par la douleur physique."<sup>218</sup>

Ces références à la position du corps à l'oraison ne sont pas surprenantes<sup>219</sup>, pour faciliter sa propre expérience ou pour se conformer extérieurement avec Jésus, en s'humiliant par terre, ou pour reconnaître "la présence de la majesté de Dieu devant qui on se tient."<sup>220</sup>

A aucun moment Chaminade ne permet des pénitences qui abîment le corps ou l'affaiblissent,<sup>221</sup> nous l'avons vu en commentant ses lettres de direction spirituelle adressées à Mlle de Lamourous. Mortifier les sens a toujours une limite : il ne faut "pas nier ce qui est nécessaire pour la conservation du corps."<sup>222</sup> Comme la transformation et le progrès spirituel se jouent à l'intérieur de la personne, Chaminade conseille de remplacer les pénitences corporelles par l'abnégation.

En dehors de cette mesure, toujours présente chez Chaminade lorsqu'il se réfère au traitement du corps, et à sa participation à l'exercice de l'oraison, la réalité corporelle est peu intégrée à la vision générale de l'être humain et à son processus de transformation spirituelle. C'est dans l'âme que tout se joue. Chaminade est conscient du fait que l'âme est unie au corps au moyen de la partie sensitive, et que les sentiments influent sur lui. Mais la recherche de la volonté de Dieu s'opère en faisant taire les sens, en recherchant le silence extérieur et intérieur,<sup>223</sup> car, comme nous le verrons plus loin, le corps n'a pas encore été

---

<sup>217</sup> Cf. EO § 202-206: Retraite 1818 : Instruction "*Bonum est nos hic esse*".

<sup>218</sup> Ibidem.

<sup>219</sup> "Vous pouvez faire votre lecture étant assise ; mais je vous conseille de faire vos oraisons à genoux." (EO 3.Lettre à Mlle de Lamourous, 27 mai 1796 ; cf. EE [76], sur la participation des postures corporelles pour entrer dans la contemplation.

<sup>220</sup> "L'Évangile nous dit que N.-S. mettait les deux genoux en terre (Matth, 26, 39). Le prophète-roi plaçait ces paroles dans la bouche de N.S.J.C. : *Tout mon être n'est devant vous qu'un pur néant* (Ps. 38,6). Telle doit être ma situation, soit extérieure, soit intérieure: humilié de corps, encore plus de l'esprit et du cœur. (EO § 122, Autre méthode, 1818.)

<sup>221</sup> "Quant à la vie animale, prenez toute la nourriture qui vous est nécessaire pour vous soutenir au point de force que vous pouvez naturellement espérer ; faites toujours trois repas, hors les jours de jeûne d'obligation et de quelque circonstance particulière où on vous aurait permis de jeûner. Je ne vous permets pas non plus de pénitences extraordinaires en macérations, comme haïres, cilice, discipline ; ni de veilles trop prolongées, mais en dédommagement, je vous conseille une abnégation intérieure et extérieure très grande, et elle sera fruit de vos oraisons et du soin que vous aurez de vous tenir recueillie." (EO § 3, Lettre à Mlle de Lamourous, 27 mai 1796, 14° règle.)

<sup>222</sup> La note 88 de EO § 492 explique que Chaminade a pris cette doctrine dans l'œuvre *Avis salutaire d'un serviteur de Dieu*, Nancy 1734, p 136. L'esprit de ce texte est passé dans les Constitutions, qui disent, à l'article 181 : "On autorise (le corps) aux soins nécessaires, mais rien de plus." Dans l'actuelle Règle de Vie on peut lire, à l'article 25: Pour nos besoins matériels, nous nous contentons de ce qu'exigent la santé, l'hygiène et le service apostolique."

<sup>223</sup> "La dissipation intérieure est aussi funeste aux âmes que la dissipation extérieure : elle résulte inévitablement des exercices prolongés de la vie active, quelque bonne intention qu'on y apporte. Il n'y a point d'autre remède à ce mal, point d'autre préservatif contre ce danger, que la Retraite. La très

racheté par la grâce dans les eaux baptismales, et il ne porte pas en lui-même l'image divine.

#### · L'âme

Le principal objet de préoccupation est, bien évidemment, l'âme. Suivant fondamentalement saint Bonaventure, Chaminade connaît trois puissances : l'esprit où résident les pensées ou l'entendement, le cœur ou la volonté, siège des affections, et la mémoire, lieu du souvenir. Appuyé sur le schéma platonicien de l'âme humaine, il admire les analogies mises en évidence par saint Augustin et saint Thomas, entre l'ordre psychologique et l'ordre spirituel.<sup>224</sup>

L'âme est autel, temple du Créateur, demeure de la Trinité, sanctuaire de Marie, et par conséquent, lieu de la rencontre avec Dieu, où "s'immole sa volonté ; jamais elle ne perd de vue la présence de Dieu, et elle converse avec lui doucement et familièrement, car Dieu a établi en elle sa demeure."<sup>225</sup> Seul celui qui sacrifie sur cet autel sa propre volonté, libère de la place pour pouvoir découvrir la volonté de Dieu dans sa vie.

Bien que Chaminade considère l'unité de l'âme humaine, image de Dieu, cependant il distingue en elle une partie supérieure formée par l'entendement et la volonté qui sont essentiels pour l'oraison, et la partie inférieure, où résident les passions et les sentiments, qui doivent être régulés, en chassant ce qui est vague, inutile et superflu, pour "être éclairé dans les choses divines, en tirer des conséquences pratiques et exciter la volonté, la fin de l'oraison n'étant pas d'être plus sage, mais de devenir meilleur."<sup>226</sup> Chez le père Chaminade, la vie spirituelle est un chemin d'union avec Dieu, qui transforme nécessairement notre existence et a donc des répercussions sur la régénération morale et sociale. La partie inférieure de l'âme est le point de connexion avec le corps, dont l'union intime avec l'âme est considérée comme un mystère.<sup>227</sup>

En résumé, nous pouvons dire que la structure anthropologique de base de Chaminade a pour axe l'affirmation de la dualité de l'homme, corps et âme ; le peu de considération pour le corps dans le processus spirituel ; l'existence d'une partie supérieure dans l'âme humaine formée par l'entendement et la volonté, et d'une partie inférieure constituée par les passions et les sentiments, qui ont besoin d'être contrôlés, cette partie opérant comme un pont entre l'âme et le corps.<sup>228</sup> En l'homme existent un être naturel et un être spirituel, ce dernier seul est image de Dieu, et par conséquent appelé à l'union avec lui. Dans l'âme humaine existent trois puissances : l'entendement, la mémoire et la volonté. C'est en cela qu'elle est image du Dieu Trinité : la raison (sagesse de Dieu), la volonté (sa bonté), et la mémoire (la félicité et l'éternité). Ce sont là en l'homme les traits de sa ressemblance avec Dieu. L'oraison est considérée comme un exercice des trois puissances en vue d'avoir Dieu en soi, puisque le péché les a aveuglées. Tandis que l'homme animal s'unit à ce qui satisfait ses sens, l'âme, au moyen de l'oraison, se méfie des sens et reste avec foi en présence de Dieu, ouverte aux

---

sainte Vierge et les plus grands saints n'en ont pas connu d'autre." (EM II, § 620, *Constitutions des Filles de Marie*, art. 10).

<sup>224</sup> "C'est par ses trois puissances que l'âme est l'image de la Ste Trinité. Par la raison, l'âme peut posséder la sagesse de Dieu ; par la volonté, sa bonté ; et par la mémoire, sa félicité et son éternité. L'âme doit faire tous ses efforts par l'oraison, pour s'unir à Dieu, son grand Original. Elle ne désire rien de plus, quand selon toute sa capacité et le vide qui est en elle, elle possède son souverain et unique bien ; c'est son plus grand bonheur en cette vie, quand elle a Dieu en elle-même. Mais par le péché, la raison est devenue aveugle et sans discernement ; la volonté, courbée vers le mal et sans règle ni droiture ; la mémoire, inconstante et sans arrêt, s'attachant à des choses qui la troublent et l'égarer." (EO § 281, *Retraite* de 1821)

<sup>225</sup> EM II § 765, *Retraite* de 1821.

<sup>226</sup> EO ! 388b, *Retraite* de 1828.

<sup>227</sup> EO § 279, *Retraite* de 1821.

<sup>228</sup> NI II, § 9.

opérations de Dieu en elle.<sup>229</sup> Par conséquent, étant donné la structure anthropologique de l'homme dans sa relation avec Dieu, d'après Chaminade, nous voyons que l'opération fondamentale en matière de discernement se déroule dans l'âme humaine, mise en contact avec Dieu dans l'oraison, capable de transformer peu à peu ses puissances ou facultés. La volonté divine se manifeste aux yeux de l'homme lorsque celui-ci est capable de sacrifier sa propre volonté, son vouloir et son intérêt, pour accueillir ce que Dieu lui inspire. Le corps est un espace qu'il faut faire taire, un espace où résonnent les inclinations et les désirs humains, et non la volonté divine. Nous voyons ici la fracture de la compréhension de l'homme comme réalité intégrale, et comment elle affecte la recherche de la volonté de Dieu dans le discernement.

*b) Le monde et le discernement spirituel : vision négative et objet de la mission*

Si la vision qu'a Chaminade de la nature humaine trace une perspective négative, due aux influences reçues de la théologie dans laquelle il a été formé, on peut en dire autant de sa vision du monde. Chaminade a une vision négative du monde, vision que l'on peut faire dériver de la tradition johannique néotestamentaire et qui, sans aucun doute, aggravée par les événements historiques dont il a été le témoin comme membre d'une Eglise démantelée par la Révolution, et une foi refroidie dans les cœurs des fidèles par la diffusion de la philosophie des Lumières. Nous sommes facilement perplexes devant les affirmations de Chaminade, nous qui sommes marqués par la culture de notre époque, mais il faut nous resituer dans son moment historique et prendre conscience du poids de cet élément dans la configuration de la famille religieuse qu'il a fondée et de la mission qu'il lui a assignée. Par conséquent, une vision négative quant à la description et à l'évaluation de la réalité à la lumière de la foi, depuis l'appartenance ecclésiale, et, en même temps, un aiguillon et une réponse missionnaire pour les Marianistes. C'est justement cette évaluation de la situation et le devoir de la mission qui imposent de croître en vie intérieure, d'affiner le sens de la vigilance et d'accueillir le don du discernement spirituel.

Qu'est-ce que le monde pour Chaminade ? Le monde c'est, avant tout, le Malin. Le monde est organisé par les ennemis de Dieu. Le monde c'est la vie contraire au projet du Christ et à la loi de l'Eglise. Le monde ce sont les persécuteurs des fidèles. Le monde, c'est également la concupiscence, présente dans l'être humain, et que le Malin active pour confondre l'homme et l'entraîner vers sa volonté.<sup>230</sup>

Le monde est un lieu de contagion, et il est décrit comme tel. Cependant, les chrétiens doivent y vivre. Par conséquent, il faut éviter ses vanités, ses plaisirs coupables et ses fêtes dangereuses. Chaminade utilise souvent le terme "préservé" quand il se réfère à l'état de vie du religieux. Il fixera donc comme troisième fin de la Société de Marie, celle de ne pas se laisser contaminer dans la relation que l'on doit avoir avec le monde.<sup>231</sup> Car, effectivement, les Marianistes doivent être au milieu du monde. Leur réalité et la situation de celui-ci font partie du sens même de la fondation :

"Nous sommes fermement persuadés que c'est Dieu lui-même qui a suscité l'établissement de l'Institut de Marie ; mais si nous considérons dans quel temps il l'a établi, quelle fin il veut qu'on s'y propose, nous découvrirons de bien grandes vues. Jetons un regard sur le siècle : grand Dieu ! Quelles affreuses ténèbres, quelle épouvantable dépravation, quelle désolante

---

<sup>229</sup> EO § 421a, Pratique de l'oraison mentale, 1832.

<sup>230</sup> "Sous le nom de monde, on doit entendre ici tous les ennemis de Dieu: le prince du monde, Satan ; le monde lui-même, c'est-à-dire les impies, les libertins et tous ceux qui, en vivant en opposition avec les maximes de Jésus-Christ et les lois de son Eglise, se font les persécuteurs ou tout au moins le scandale de ses fidèles disciples ; enfin, les concupiscences, auxquelles saint Jean rapporte le monde tout entier. L'oraison par la foi nous rendra victorieux de ces trois sortes d'ennemis." (EO §218, Retraite 1818 : " *Haec est victoria* ").

<sup>231</sup> Cf. EM II § 608.

indifférence pour le salut ! Dans les siècles précédents, la corruption ne s'était introduite que dans le cœur, mais aujourd'hui, l'esprit et le cœur sont gangrenés ; et le mal de l'esprit est incomparablement plus dangereux et plus incurable que celui du cœur. C'est dans cet état de choses, dans ces temps de désolation, et lorsque la génération qui ne fait que de naître menace d'être dévorée avec celles qui lui succéderont, par l'irréligion et l'impiété, que Dieu fonde l'Institut de Marie, qu'il lui donne l'esprit qui lui convient : cet esprit, c'est *l'esprit intérieur*. Dieu nous appelle non pas seulement à nous sanctifier, mais à relever la foi en France, dans l'Europe, dans le monde entier, à préserver la génération présente de l'erreur."<sup>232</sup>

Si nous avons inclus cette longue citation c'est parce qu'elle contribue fortement à nous montrer quelle est la compréhension négative du monde et quelle est la mission que Chaminade entend avoir été confiée par Dieu à l'Institut : être une muraille qui freine la destruction religieuse du cœur humain. Le sens missionnaire pousse vers une œuvre de régénération des consciences. La vision lucide et profondément sage de Chaminade sur le plan spirituel est sans doute celle-ci : il a découvert que, dans les circonstances de la société post-révolutionnaire française, s'est opéré un changement dans la pensée. Ce n'est pas que l'homme, par fragilité, n'accomplit pas la volonté de Dieu ; c'est que son esprit est devenu indifférent à la relation à Dieu et s'est doté de nouvelles idées, de nouvelles façons de penser qui configurent son être et sa manière d'agir dans le monde, comme si Dieu ne comptait pas. Ainsi, l'œuvre que Chaminade entreprend est également une tâche de propagation de la foi, celle-ci étant une lumière surnaturelle qui éclaire les consciences. La régénération de l'homme des nouvelles générations n'est pas possible sans la lumière de la foi, qui éclaire son esprit.

Cette tâche missionnaire qu'ont reçue les religieux marianistes est appelée à se déployer dans un monde indifférent, ce qui rend nécessaire le renforcement de l'homme intérieur ; l'influence négative du monde, dans lequel il faut vivre et auquel le religieux est envoyé, refroidit la vie de foi<sup>233</sup>. C'est pourquoi, il est indispensable de vivre continuellement dans la présence du Dieu Trinité, pour accorder avec lui toutes les puissances, découvrir et accomplir sa volonté.<sup>234</sup>

### c) *Horizon anthropologique : la conformité au Christ*

Une fois établie cette polarité : structure anthropologique de base et vision du monde, nous devons clore ce développement en déterminant l'horizon sur lequel Chaminade projette notre être dans le monde. Nous y avons déjà fait référence, en renvoyant à notre anthologie de textes sur le discernement, à l'existence de deux dimensions de l'être chez l'homme : l'homme naturel, aussi appelé "nature" et l'homme surnaturel ou spirituel. Seul ce dernier est image de Dieu. Chaminade ne considère pas la totalité de la personne comme image divine. Cette image divine a été dévastée par le péché, en sorte que le baptême constitue pour l'homme une seconde création.

Cela étant dit, quel est l'horizon anthropologique de l'homme ? Ce ne peut être que la ressemblance avec le Christ formée dans le sein de Marie. Jésus-Christ a été conçu par

---

<sup>232</sup> EM II. § 764, *Retraite*, 1821, méditation 18.

<sup>233</sup> "Les plus petites fautes conduisent infailliblement aux plus grandes. Vous l'avez peut-être malheureusement éprouvé ; combien de fois, du moins, ne l'avez-vous pas vu par l'exemple des autres ? De cette expérience, formez-vous ce principe pour toute votre vie" (EM II, § 25, *Lettre aux Congréganistes du séminaire d'Auch*, 5 décembre 1825).

<sup>234</sup> "L'esprit spécial qui doit animer les enfants de Marie est un esprit intérieur. Le vrai religieux de Marie, marianiste, doit établir en lui-même un temple au Créateur de l'univers, à l'Auguste Trinité, à qui il rendra de continuel hommages en se tenant toujours en sa présence. Il y offrira de continuel sacrifices de ses passions, de ses désirs, de sa volonté et de tout son être." (EM II 775, *Retraite* 1821, méditation 18.)

l'Esprit Saint dans le sein de Marie, selon la nature. Les chrétiens sont choisis, conçus par l'Esprit Saint, la foi et le baptême, dans les entrailles de Marie, selon la grâce. Il est né une nouvelle fois, régénéré dans les eaux du baptême, vit éclairé par la foi, et guidé par l'Esprit divin. Chaminade est donc, bien que partant d'une vision négative de la nature humaine, très présente dans ses prédications, fort optimiste sur la possibilité de la personne qui s'efforce de rechercher et d'accomplir la volonté de Dieu à travers le chemin spirituel. Ses paroles d'encouragement, la façon dont il souligne les qualités personnelles de ses dirigés, sont une constante dans les textes de ses lettres : "J'ai la plus grande confiance que vous ferez des progrès assez rapides, si vous êtes fidèle."<sup>235</sup>

Par conséquent, la considération du monde pour le discernement spirituel chez Chaminade est essentielle. Tout ce qu'il perçoit et que nous avons décrit, il le fait en raison de sa vigilance permanente, et, en même temps c'est le champ de bataille, le lieu prioritaire de la mission. Les hommes et les femmes de la Famille spirituelle qu'il a fondée ont été appelés à se rendre présents à ce monde, tout en se préservant de sa contamination, mais en étant au milieu de lui pour raviver la foi.

## 4.2. Fondement christologique et pneumatologique

Les textes qui nous parlent expressément du discernement sont pleins de références explicites à l'Esprit Saint et à Dieu même. Cela intervient particulièrement dans les années de fondation des deux instituts religieux : les Filles de Marie et la Société de Marie, dans ce que nous en sommes venus à appeler des retraites fondatrices (1817-1822). Comme nous l'avons déjà indiqué en parlant des influences de J. J. Olier, à partir de 1829, et en raison de la lecture directe de ses œuvres, Chaminade trouve un langage qui donne une tonalité profondément christologique à toute sa doctrine. De cette manière, nous pouvons apprécier, également pour ce qui concerne les fondements, les deux lignes déjà indiquées au chapitre deux à propos des influences : une première, davantage centrée sur le processus progressif de "conformation" à Dieu, au moyen de l'union avec Dieu par l'action de l'Esprit et de ses dons sur les puissances naturelles, fruit de l'influence de Nouet ; une autre, orientée vers la conformité au Christ dans l'Esprit, par la foi et le baptême, clairement inspirée de J.J. Olier. Nous allons maintenant essayer d'explicitier la présence du Christ et de l'Esprit dans les textes de discernement de Chaminade, afin de déterminer les traits christologiques et pneumatologiques qui génèrent une manière particulière de discerner.

### a) *Le Christ, maître, médiateur, divin sauveur, nouvel Adam*

Il y a une affirmation centrale que nous pouvons faire concernant Chaminade : le chrétien est un homme de Dieu, par la foi, l'espérance et la charité, il vit en sa présence, et est appelé à être image de Jésus-Christ. Celui-ci est donc l'icône, l'original que l'on contemple dans ses mystères pour en devenir la copie, un autre Christ : avoir ses sentiments, être mu par ses affections et agir comme lui : "Nous devons être les images de Jésus-Christ ; ses actions doivent être les modèles des nôtres. Pour faire une copie, il faut d'abord jeter les yeux sur l'original."<sup>236</sup>

Dans cette contemplation, Chaminade est heureux de nous montrer le Christ comme "*Grand Maître*" qui appelle à son service et qui soutient dans l'épreuve.<sup>237</sup> A plusieurs reprises apparaît l'image évangélique présente dans la tradition chrétienne depuis l'origine, celle des deux chemins. L'un conduit à la vie et est étroit, l'autre à la mort et il est large et

---

<sup>235</sup> EO § 3. Lettre à Mlle de Lamourous, 27 mai 1796.

<sup>236</sup> Sur ce point, il reçoit des influences de saint Laurent Justinien et de saint Augustin qu'il cite expressément dans ce texte. Cf. EO 80 : "De l'oraison mentale. De la méditation ou oraison de discours".

<sup>237</sup> Lettre 154, à Mlle de La Chapelle, du 23 mars 1821, *Lettres*, t. I, pp. 2628-270.

nous plonge dans le mensonge. Le Christ est le maître "qui nous fait connaître les deux chemins", et son esprit nous invite à prendre le chemin étroit qui conduit à la vie.<sup>238</sup>

Dans sa prédication et les échanges épistolaires avec les religieuses et les jeunes personnes qui discernent l'appel et se préparent à entrer chez les Filles de Marie, le Christ est présenté comme l'"Epoux", le "Fils adoré du Père".<sup>239</sup> Nous ne pouvons oublier que l'adoration est un élément essentiel dans la spiritualité de l'Ecole Française, de laquelle s'est nourri notre fondateur à travers Saint-Sulpice et les écrits de J.J. Olier.

Aux yeux de Chaminade, le Christ est le "Divin Sauveur", en sorte que ses disciples, les fils de Marie, au service de la mission de l'Eglise, même en n'étant que de pauvres ouvriers, se grandissent en lui. C'est-à-dire que l'union au Christ permet de surmonter difficultés et pauvretés, en faisant confiance à Celui qui appelle, en sachant que Lui est capable de faire croître ceux qu'il prend à son service. Le Christ apparaît ainsi dans la lettre de réponse de Chaminade à Bardenet, lorsqu'il opère un discernement à propos de sa préparation à la mission de Saint-Remy, et qu'il décide d'envoyer des religieux pour fonder une communauté et participer au projet de régénération éducative, religieuse et rurale de la France de l'Est, au moyen des écoles, de la formation et des retraites des maîtres. Le Christ est le "*Divin Médiateur*" qui crée la communion, qui associe à d'autres hommes d'Eglise, qui génère un corps, pour mener à bien une seule mission, en union à Dieu seul. Dans le discernement, la médiation du Christ génère des synergies ecclésiales, qui font prendre des décisions afin que les forces convergent vers la mission. Le Christ est le *Maître* qui attend : il est toujours Celui qui appelle et est l'acteur de l'action salvatrice de l'Eglise au milieu de ses ouvriers, apôtres et disciples. C'est la manière de présenter la présence vivante et agissante du Seigneur dans l'histoire et dans son Eglise. Tout cela est exprimé dans une lettre à Bardenet, lettre très richement révélatrice de la compréhension christologique, ecclésiale et missionnaire de Chaminade :

" L'Eglise, apostolisée dans l'orient de la France, demande à moi, ministre inférieur, placé à l'autre extrémité du Royaume, si je puis envoyer des ouvriers auprès de vous, que le Maître les attend. Il ne me reste qu'à répondre comme au temps de Apôtres, - et Dieu le veuille ainsi ! - c'est d'obéir et de m'y porter de tout mon pouvoir. J'ai désigné les bornes de ce pouvoir, parce que je le devais. Il est faible en moi, et il peut devenir grand en notre divin Sauveur : sa sainte volonté sera faite. Lorsque ce divin Médiateur daigne m'associer à des hommes plus dignes, il a pris en regard ma faiblesse, et c'est un sujet de consolation : j'ai confiance en l'œuvre provoquée et j'obéis."<sup>240</sup>

Nous trouverons à peine, chez Chaminade, quelques références explicites à la Résurrection du Christ. On dirait que la théologie catholique occidentale de l'époque, depuis la *Devotio moderna* centrée sur le mystère de la Passion et sur la mort en croix, avait oublié la référence et la réflexion sur le mystère pascal dans son ensemble, à force d'insister sur la contemplation de la souffrance et de la douleur du Christ dans sa passion, comme expression suprême et manifestation de l'amour divin. Cependant, il y a une insistance chez le père Chaminade, lorsqu'il souligne la nature divine de Jésus-Christ, comme nous venons de le remarquer. N'oublions pas que nous sommes au dix-neuvième siècle, époque où la théologie vit l'effervescence de la pensée contemporaine, qui allait désenchanter le monde, en le réduisant à la matérialité et à l'histoire. L'Eglise et la pensée théologique deviennent, du coup, apologétiques. Il faut affirmer la divinité du Christ, le Fils de Dieu.

Chaminade aime bien également user de l'expression "esprit de Jésus-Christ", en la distinguant de cette autre : "Esprit de Dieu". Si ce dernier agit sur nos puissances naturelles

---

<sup>238</sup> NR I, § 143-146 : *Exercices*, 1818, 7<sup>o</sup> méditation : l'élection d'un état de vie.

<sup>239</sup> Comme le reflète la lettre 164, à Mlle de la Chapelle, du 6 juillet 1821, *Lettres*, Tome I, p 284, L'élection et la réponse à l'appel à la vie religieuse sont vécues sur le mode sponsal.

<sup>240</sup> Lettre 230, au père Bardenet, missionnaire, du 4 mai 1823, *Lettres*, T I, pp. 402-403.

au moyen de l'union à lui dans l'oraison, en transformant progressivement l'entendement, la mémoire et la volonté, au moyen de la foi, l'espérance et la charité ; l'esprit de Jésus-Christ, lui, nous anime et structure notre existence autour de la révélation de Dieu en Christ, dans son humanité abaissée, pauvre et souffrante. Donc l'Esprit de Jésus-Christ nous conduit à conformer notre vie à celle de Jésus-Christ, dans son mouvement d'abaissement.<sup>241</sup> Elles nous disent quelque chose, ces expressions christologiques, que nous trouvons dans notre anthologie de textes de direction<sup>242</sup> relatifs au discernement vocationnel, au choix de l'état de vie, et à la croissance dans la vertu, la musique des *Deux étendards*, des Exercices de saint Ignace, où, militer sous l'étendard du Christ, le roi éternel, suppose d'accepter de descendre vers les injures, les vitupérations et les pauvretés, pour participer aussi à la gloire d'un roi "si libéral et si humain".<sup>243</sup>

Le Christ est Celui à qui nous nous unissons et en qui nous avons foi. Cette union continue avec Jésus-Christ a lieu tout spécialement dans l'oraison, et elle est appelée à se convertir en une habitude pour l'âme. Cette union qui éclaire notre entendement par la contemplation des vérités de la foi, révélées en Jésus-Christ, nous transforme peu à peu, au-delà de nos faiblesses et de nos difficultés :

"Vous me dites que vous continuez de faire vos oraisons en union à Notre Seigneur et avec la sainte Vierge, et dans des sentiments d'humilité à la vue de vos misères et de votre impuissance à faire aucun bien : continuez toujours ; et dans le cours de la journée, renouvelez assez souvent vos actes d'union et d'humilité, afin que ces sentiments deviennent peu à peu habituels dans votre âme."<sup>244</sup>

Les textes de l'Institut de Marie montrent Jésus-Christ "à ceux qui auront estimé devoir se livrer entièrement"<sup>245</sup> qu'ils invitent à le suivre, calquant leur vie sur la sienne, faisant de sa volonté la règle de notre vie, comme lui le fait avec le Père. Ce chemin, celui de la configuration au Christ, est le seul qui détruit le vieil Adam et forme le nouvel Adam. Seul le Christ, tel qu'il s'est manifesté, en accomplissant la volonté du Père, est le chemin de régénération et de plénitude humaine. Il s'agit que cette configuration permette au Christ de transparaître en nous. La configuration à lui a également, a, et comment aurait-il pu en être avec Chaminade, une dimension missionnaire, qui jaillit d'un processus progressif de transformation : "Que je sois si vivement imprimé en lui que tous ceux qui me verront se figureront voir un autre Jésus-Christ."<sup>246</sup>

Ce Christ, dans la vision de Chaminade, pousse au refus absolu du plaisir des sens par une recherche d'identification à ses souffrances et de l'élévation vers le bonheur à venir :

---

<sup>241</sup> Cf. ED II, § 28.30-36 : Manuel de direction sur la vie et les vertus religieuses de la Société de Marie, 1829 ; ED II, § 40-42.46 : Avis à un maître des novices, 11 mars 1834.

<sup>242</sup> Rappelons que le mot "direction" possède une large résonance dans la tradition marianiste. Il sert à désigner les écrits à caractère juridico-charismatique de Chaminade, ainsi que les orientations données à ceux qui, dans la Société de Marie, assument le ministère de la formation et de l'accompagnement spirituel des candidats et des religieux.

<sup>243</sup> Cf. EE [91-98].

<sup>244</sup> Lettre 972, au frère Claude Mouchet, du 15 juin 1837, *Lettres* Tome IV, pp. 189-190.

<sup>245</sup> EE [97]

<sup>246</sup> "Jésus-Christ lui-même va nous l'expliquer. Si quelqu'un, nous dit-il, veut venir à ma suite, en m'imitant, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive : qu'il fasse les choses comme moi, et, de la même manière, qu'il souffre comme moi, qu'il pratique les mêmes vertus, qu'il fasse de ma volonté la règle de sa vie, comme moi j'ai pris la volonté de mon Père pour règle de la mienne, qu'il détruise en lui le vieil Adam pour former l'image du nouveau : que je sois si vivement imprimé en lui que tous qui me verront se figureront voir un autre Jésus-Christ" (ED II, § 322 : Institut de la Société de Marie).

"Jésus-Christ [a renoncé] aux plaisirs des sens non seulement parce qu'ils étaient indignes de lui, mais aussi pour nous montrer que nous étions destinés pour des plaisirs plus purs qui ne peuvent être le partage des animaux de la terre. Il nous apprend à mépriser ceux-ci de crainte qu'ils nous fassent perdre ceux qu'il nous destine dans l'autre vie, car on ne peut, dit-il, passer de la joie à la joie ; au contraire il déclare bienheureux ceux qui souffrent et malheur à ceux qui ont tous les plaisirs en ce monde. Cette jouissance seule des plaisirs des sens met en oubli le plaisir vers lequel nos cœurs doivent soupirer sans cesse."<sup>247</sup>

Lorsque nous ne sommes pas capables de renoncer à de tels plaisirs, Chaminade nous demande de regarder le Christ puis d'y renoncer, en suivant son exemple : "Quelle raison plus forte que l'exemple du Christ pour nous encourager à le faire ?"<sup>248</sup> Jésus-Christ est l'homme nouveau, en opposition ouverte avec le vieil homme. La souffrance crucifie le péché en chacun de nous, régénérant le vieil homme en homme nouveau, au moyen des trois clous mystiques qui nous unissent à la croix du Christ : le premier, celui de l'amour du mépris et des humiliations face à l'inclination naturelle vers les honneurs ; le second, celui de l'amour de la souffrance face au désir des plaisirs ; et enfin, l'amour de la pauvreté, face à la soif de richesse.

Nous voyons donc en Chaminade un christocentrisme radical, avec un caractère passionnel marqué, influencé par sa vision anthropologique. Si les passions, les plaisirs, les sentiments proviennent de ce qui est le plus bas dans l'homme, en Christ, maître et modèle, image de Dieu, il n'est pas possible de trouver des plaisirs des sens qui étaient indignes en lui. Au contraire, on voit l'accentuation de la valeur du don de soi et de la souffrance, du renoncement à tout ce qu'il peut y avoir de réjouissant dans l'existence humaine. Dans le discernement chrétien, contempler le Christ c'est également pencher vers ces choix qui nous écartent, nous distraient ou nous endorment des "plaisirs après lesquels doit soupirer notre cœur." De cette manière, nous voyons comment, chez Chaminade, anthropologie et christologie de fond s'influencent mutuellement, et sont liées à une eschatologie dans laquelle la division entre monde présent-souffrance et monde futur-jouissance éternelle, marque les options vitales et les décisions de celui qui veut accomplir la volonté de Dieu et vivre selon elle.

Bannir de la vie du Christ tout plaisir et toute satisfaction fait que, à l'heure de discerner et de prendre des décisions vitales en suivant ses traces, se trouve accentué le mystère de la passion, la souffrance et la douleur, jusqu'à des limites qui, aujourd'hui, seraient difficilement supportables pour nous.<sup>249</sup> Une vision intégrale du mystère pascal, où la totalité de la vie historique du Christ, avec le don de sa personne, sa passion, sa mort et aussi sa résurrection et le triomphe de la vie, montrent la volonté de Dieu pour l'homme, pourrait aider à renouveler la pensée chaminadienne sur le discernement.

La compréhension du Christ chez Chaminade revient donc à une sorte d'opposition et de réponse définitive de Dieu face à la chair, au vieil homme, à l'Adam détruit par le péché. Le Christ est l'homme nouveau, le nouvel Adam, qui triomphe du péché.

---

<sup>247</sup> EO § 352 : Les six faiblesses de l'homme ou méditations sur l'amour-propre, 6<sup>o</sup> méditation.

<sup>248</sup> Ibidem.

<sup>249</sup> " *A Dieu ne plaise que je me glorifie jamais que dans la croix de J.C.* ' [Ga 6,14] Le premier dessein de J.C. dans ses souffrances était de s'offrir en sacrifice d'expiation pour les péchés du monde. Le second dessein, de nous guérir de notre amour pour la sensualité. Quel genre de souffrance choisit-il ? Nous le trouvons dans l'Evangile : souffrances intérieures, souffrances extérieures, qui commencent à sa naissance et durent jusqu'à sa mort. Il ne se donne jamais aucun plaisir, aucune satisfaction ; l'amour des souffrances lui fait même désirer sa Passion avec ardeur, et il n'est satisfait que sur la croix où, enivré, comme un autre Noé, du calice des souffrances, il s'endort du sommeil de la mort." (EO § 352 : Les six faiblesses de l'homme ou méditations sur l'amour-propre, 6<sup>o</sup> méditation.)

Enfin, il est important de signaler que, pour Chaminade, sévère avec les sens, qui essaie de se passer de l'imagination dans l'oraison chaque fois que c'est possible, il n'y a pas d'autre représentation de la divinité que celle sous laquelle elle a voulu se manifester lorsqu'elle s'est fait homme.<sup>250</sup> Une fois de plus, on voit bien le puissant christocentrisme avec lequel il imprègne peu à peu sa doctrine spirituelle. C'est le Christ qui nous plonge dans une existence théologique radicale.

Ainsi donc, le discernement spirituel est, chez Chaminade, un nouveau mode d'existence pour celui qui configure sa vie à celle du Christ, nouvel Adam, homme nouveau.

b) *L'impulsion de l'Esprit : guide, lumière, vérité, sainteté*

La mention de l'Esprit Saint dans la doctrine de Chaminade sur le discernement est abondante et explicite. Pour qui conçoit l'homme comme un être en présence de Dieu, l'Esprit est principe de vie nouvelle et de vie divine :

"Lorsque nous faisons place à l'Esprit et que nous lui laissons la liberté d'agir et d'user de nous, il ne manque jamais de posséder nos puissances, non seulement pour les élever jusqu'aux œuvres que Dieu désire de nous, mais pour opérer en nous la gloire de Dieu ; il n'est en nous que pour nous vivifier, et pour être le principe de notre vie nouvelle et de la vie divine dont nous devons vivre."<sup>251</sup>

Avec son profond sens de l'Eglise, il conçoit, dès ses premières années d'action pastorale à Bordeaux, l'idée selon laquelle la présence de l'Esprit Saint anime le ministère ecclésial de direction et d'accompagnement spirituel.<sup>252</sup> Pour cela, avant d'écrire aux personnes qu'il dirige, il se met en présence de Dieu et demande l'inspiration de son Esprit, afin d'orienter la vie spirituelle des personnes qui lui sont confiées.<sup>253</sup>

L'Esprit de Dieu est un guide qui s'oppose à la prudence naturelle. De cette manière, Chaminade enseigne à discerner entre ce qui vient de notre nature, qui provient de notre intérieur, des inclinations avec lesquelles l'Esprit de Dieu nous pousse de l'extérieur.<sup>254</sup>

Dans la vision de Chaminade, l'Esprit Saint apparaît porteur de lumière et de vérité. Il éclaire l'homme, réchauffe et anime le cœur de l'homme, s'opposant ainsi à l'esprit des ténèbres, qui obscurcit la conscience et refroidit les cœurs, en affaiblissant la volonté. L'Esprit Saint est Esprit de vérité, il expulse de l'entendement humain l'erreur qu'y sème

---

<sup>250</sup> "Dans les premiers temps qu'on s'adonne à l'oraison, il est de la sagesse de multiplier beaucoup les actes de foi sur la présence de Dieu, sur l'immensité de Dieu, bien plus qu'un petit poisson ne le serait dans l'Océan, qu'un oiseau dans l'étendue des airs. Je suis en Dieu, comme mes pensées sont dans mon esprit, sans y occuper aucun espace. Il est bien de ne pas se représenter la Divinité sous aucune forme sensible, à moins que ce ne soit sous celle qu'il a bien voulu prendre lui-même, lorsqu'il s'est anéanti et qu'il s'est fait homme. Et si notre foi est grande, bientôt nous nous sentirons en Dieu, et nous sentirons, pour ainsi dire, Dieu en nous. Nous expérimenterons, pur ainsi dire, en nous-même que nous avons en Dieu l'être, le mouvement et la vie. [Dans cela nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes.]" (EO § 379 : *Oraison de foi et de présence de Dieu*, 1829, Note 6.)

<sup>251</sup> EO § 311-314 : *Retraites*, 1822, 5<sup>o</sup> conférence : Le discernement des esprits.

<sup>252</sup> "Le but de cet écrit n'est pas de vous dire tout ce que vous aurez à faire dans le cours de votre route; mais ce que vous devez observer dans ce moment ; quand par la grâce de Dieu et votre fidélité, vous aurez observé ponctuellement ce que l'Esprit Saint vous prescrit par son ministère, je verrai ce qu'il conviendra de vous dire de plus : alors vous me remettrez cet écrit et vous y ajouterez vos dispositions sur les divers articles qu'il contiendra." (EO § 3 : Lettre à Mlle de Lamourous, 27 mai 1796).

<sup>253</sup> "J'ai une entière confiance en Dieu, en la présence duquel je vous écris cette lettre, n'avoir rien mis que ce qui peut lui être agréable et vous être utile." (EO § 16-18 : Lettre à Mlle de Lamourous, 15 septembre 1797).

<sup>254</sup> Ibidem.

l'esprit malin. En des temps d'illuminisme rationaliste et d'indifférentisme religieux, il est essentiel de se laisser illuminer par la lumière de la Révélation, lumière de la foi qui éclaire la conscience. C'est la tâche de l'Esprit Saint en nous.<sup>255</sup> Ce même Esprit de Dieu conduit et pousse les facultés humaines à découvrir et accueillir sa volonté sur notre vie. Les signes de sa présence sont la joie, la lumière, la paix, la liberté ; toutes confirment qu'une élection déterminée a été réalisée selon son inspiration.<sup>256</sup>

Ces signes de l'Esprit de Dieu sont perçus comme de douces inspirations qui ne s'en prennent pas à la volonté et qui permettent à l'être humain de rester maître de soi. L'esprit divin soutient au moyen de la lumière et donne de la force pour la lutte. Il ne force pas, il respecte la liberté et joue sur le même terrain que l'esprit mauvais, c'est-à-dire sur l'esprit humain. C'est là la raison du combat que vit l'homme dans son intérieur en se voyant attiré par les différents esprits, qu'il doit reconnaître et à qui il doit répondre, depuis sa liberté, pour rejeter ceux qui lui font du mal et le trompent, et accueillir Celui qui le fait croître et l'élève.<sup>257</sup>

L'Esprit de Dieu inspire "modération, lenteur prudente et gravité modeste dans la manière d'agir."<sup>258</sup> Nous pouvons entrevoir ici le profil spirituel de Chaminade et sa façon d'agir dans le discernement, la mission et l'accompagnement. La présence de l'Esprit divin fait ouvrir les yeux à la réalité de ce que nous sommes : rien et faiblesse, face à celui qui est notre Créateur et Seigneur. C'est l'humilité, à laquelle fait si souvent allusion Chaminade, qui caractérise celui qui est poussé par l'Esprit de Dieu ; il peut alors avancer en vérité :

"L'Esprit de Dieu inspire une persuasion profonde de son propre néant et de sa faiblesse, assujettissant la chair à l'esprit, éliminant les ressentiments et calmant la haine ; c'est un esprit d'humilité, de charité et de chasteté."<sup>259</sup>

Le passage de l'Esprit par la vie de l'homme laisse en lui la trace de Dieu, ses impressions. Cette expression est très chère à Chaminade, et, en en usant, il manifeste la profondeur de l'action de Dieu dans la créature, faisant ainsi référence à la doctrine de saint Bonaventure sur la conformité à Dieu, que Chaminade a reçue à travers Nouet : "L'image de Dieu s'imprime dans notre âme comme le cachet dans la cire."<sup>260</sup>

Dans ses relations épistolaires avec les personnes qu'il accompagne et qu'il dirige surgit spontanément la conviction selon laquelle l'Esprit Saint est force et courage dans la vie des personnes qui s'efforcent de rechercher et de trouver la volonté de Dieu et d'y conformer leur existence : "Que le Saint-Esprit soit pour vous, ma chère Fille, un esprit de force et de courage ! Que la paix du Seigneur soit en tout temps avec vous !"<sup>261</sup>

La sagesse de Chaminade en matière de discernement le conduit à apprendre que, et ce n'est pas rare, ceux qui "chaque jour progressent davantage"<sup>262</sup>, comme dirait maître Ignace dans les Exercices, souffrent de la tromperie spirituelle du bien apparent, en sorte qu'ils prennent pour volonté de Dieu ce qui est leur volonté propre. Comme homme

---

<sup>255</sup> "Il est de foi qu'il est un Esprit de lumière et de vérité l'Esprit de Dieu, qui daigne éclairer l'homme; que cet Esprit daigne également échauffer et remuer le cœur. Mais il n'est pas moins vrai qu'il existe un esprit de ténèbres qui peut obscurcir l'esprit et même régner dans la volonté. Cet esprit est Satan." (NR I, § 139-142 : *Exercices*, 1818, 6<sup>o</sup> méditation : discernement des esprits).

<sup>256</sup> Ibidem.

<sup>257</sup> Cf. NR, § 177-184 : *Exercices*, 1818, 6<sup>o</sup> méditation.

<sup>258</sup> Ibidem.

<sup>259</sup> Ibidem.

<sup>260</sup> "L'image de Dieu s'imprime dans notre âme comme le cachet dans la cire. Les trois facultés de l'âme sont divinisées. L'entendement ne pense qu'à Dieu, la souveraine vérité ; la mémoire ne se souvient que de la souveraine félicité de Dieu ; la volonté n'aime et ne veut que Dieu seul comme souveraine bonté. Saint Bonaventure instruit bien comment l'âme dans l'oraison se change en Dieu." (EO § 268 : *Retraite*, 1821 : De l'oraison mentale.

<sup>261</sup> Lettre 164, à Mlle de La Chapelle, du 6 juillet 1821. *Lettres*, T I, pp. 284.

<sup>262</sup> ES [315], 2<sup>o</sup> règle de discernement de 1<sup>o</sup> semaine.

profondément ecclésial, Chaminade est convaincu, et il l'enseigne ainsi, que l'Esprit Saint se manifeste dans la médiation du supérieur, comme une garantie pour que nous ne nous trompions pas nous-même en nous laissant emporter par notre propre volonté vers un bien apparent, en pensant que c'est la volonté de Dieu.<sup>263</sup>

Bien que ce soit le propre de l'Esprit de Dieu de susciter dans le cœur de l'homme la joie, la lumière et la paix, parfois il laisse dans ceux qui "facilement pèchent mortellement et ajoutent péché sur péché"<sup>264</sup> un sentiment de componction et de douleur qui éclaire la réalité de la personne et pousse au repentir, en maintenant la paix et sans tomber dans une excessive crainte de Dieu, le trouble, la perplexité ou la méfiance envers sa miséricorde. De cette manière, en agissant ainsi sur l'homme qui s'ouvre à ses inspirations, il le sanctifie : "L'Esprit Saint nous conduit à la componction, à l'humble regret de nos péchés, ... mais doucement, avec calme et tranquillité."<sup>265</sup>

Une fois de plus, en parcourant les textes à la recherche d'allusions à l'Esprit Saint qui alimentent sa doctrine sur le discernement, nous nous rendons compte qu'il n'y a pas chez Chaminade une pensée systématique à caractère pneumatologique. Il n'est pas intéressé par les questions qui dériveraient d'une étude sur les relations intra-trinitaires. C'est son expérience spirituelle, ainsi que la sagesse acquise dans le ministère du discernement et de l'accompagnement spirituel, uni à ce qu'il reçoit de la tradition, qui apparaît dans sa vision du rôle de l'Esprit Saint, comme vie de Dieu en l'homme, vie nouvelle qui le pousse et le soutient dans le combat, éclaire la conscience avec la lumière de la Révélation et configure ses facultés à l'être même de Dieu.

#### **4.3. La radicale centralité du baptême : un contexte pour le discernement**

Au moment de recomposer les fondements théologiques qui sous-tendent la doctrine de Chaminade sur le discernement, et en la considérant dans une perspective évolutive, nous pouvons dire, sans crainte de nous tromper, que le baptême y occupe une place centrale. C'est à peine si nous trouvons, dans les textes sélectionnés, des références à l'eucharistie ou aux autres sacrements. Le baptême, aussi bien dans ce corpus de textes que dans l'ensemble de la spiritualité chaminadienne, apparaît comme une clé de voûte qui marque un avant et un après dans la vie humaine. Qui renaît du baptême est une créature nouvelle.

C'est pour cela que, pour Chaminade, le discernement n'est pas une action ponctuelle pour chercher la volonté de Dieu et choisir une circonstance déterminée de vie, mais une manière d'affronter la totalité de la vie, à la lumière de la foi et guidé par l'Esprit reçu dans le baptême sur un chemin de progressive configuration au Christ. Nous devons nécessairement refaire le chemin parcouru depuis que nous avons posé les bases de son anthropologie, afin d'indiquer pourquoi le baptême est, à ce point, à la racine d'une spiritualité, laquelle, ne l'oublions pas, naît en animant la vie chrétienne de communautés de laïcs en mission, dont la consécration première et essentielle est le baptême.

---

<sup>263</sup> "Le démon inspire et suggère parfois des humiliations. Mais pour bien distinguer cela, il suffit de voir ce que l'Esprit de Dieu proposerait et quelle fin propose le démon. Dieu nous a fait administrateur des grâces qu'Il met à notre disposition ; mais il faut bien examiner avant d'entreprendre quelque œuvre bonne ou avant de pratiquer quelque vertu, sinon nous recherchons notre propre volonté, ou si c'est une idée éphémère qui passe par notre tête, ou bien si nous voulons la mener à bien par entêtement étant donné que nous ne sommes pas disposés à cesser de faire ce bien, si Dieu le voulait en le faisant ordonner par un supérieur." (NR I, § 803 : *Exercices* 1822 : La tour évangélique ou la perfection religieuse).

<sup>264</sup> ES [314], 1<sup>o</sup> règle de discernement de 1<sup>o</sup> semaine.

<sup>265</sup> NR II, § 162 : *Exercices*, 1822, 5<sup>o</sup> entretien : discernement des esprits. L

Rappelons-nous donc que, pour Chaminade, la chair, dans un sens paulinien, équivaut au péché dans ses variables de plaisir, richesse et gloire.<sup>266</sup> La chair c'est le vieil homme et par conséquent nous devons éprouver envers elle mépris et abjection. Justement, le baptême, qui occupe une place centrale dans toute la théologie chaminadienne, fait que l'on aime le mépris, la souffrance et la pauvreté, pour tout dire, la croix. Mais cette souffrance n'est pas ressentie comme un plaisir des sens, car les effets produits par l'Esprit le sont dans l'âme et non dans le corps. Il n'en existe pas de perception sensible.<sup>267</sup> C'est que le baptême ne régénère pas le corps mais l'esprit. C'est l'âme qui reçoit par ce sacrement inclinations et nouvelles impressions : elle seule est régénérée.

"Comprenons donc bien que le baptême ne fait pas son impression dans le corps : il ne régénère point la chair mais l'esprit. C'est notre âme qui reçoit ses inclinations ; c'est elle qui reçoit ses nouvelles impressions ; c'est elle qui est abreuvée de ses sentiments ; enfin, c'est elle seule qui est régénérée par le baptême."<sup>268</sup>

Le corps, nous dit Chaminade à une autre occasion, ne compte presque pour rien ; il reste sur la terre pendant l'oraison, comme une prison humiliante, tandis que l'âme se dirige vers le ciel, anticipant par là son destin.<sup>269</sup> De cette manière, le plaisir des sens est repoussé vers la recherche de l'identification aux souffrances du Christ et à l'élévation vers le bonheur véritable.<sup>270</sup>

C'est que, dans l'homme, il faut distinguer l'être naturel et l'être spirituel. Ce dernier est l'image de Dieu, détruite par le péché. Il n'en est pas ainsi pour l'être naturel. L'être spirituel est l'objet d'une seconde création par le baptême, qui accorde une grâce de création. Par conséquent, à travers le baptême, l'homme naît à la vie ; sans le baptême, il lui manque l'image de Dieu. D'où l'urgence pour l'homme d'être baptisé. La créature est conçue par la foi et le baptême comme membre du corps mystique du Christ (cf. Ep 2,10).<sup>271</sup>

Ce fondement étant assuré, Chaminade établit deux manières d'orienter sa vie, celle des enfants de Dieu et celle des païens ou de ceux qui, étant enfants de Dieu, suivent l'esprit du Malin et se laissent entraîner par le péché, conduisant leur vie loin de Dieu. Par le baptême nous avons l'esprit d'enfants de Dieu, et devons vivre selon Dieu et la vie même de Dieu, c'est-à-dire que nous sommes appelés à une existence filiale. Le baptisé a en soi le même principe de vie que le Père. C'est ce qui donne la vie, anime et donne des forces.

---

<sup>266</sup> Chaminade cite expressément J.J. Olier, *Catéchisme chrétien*, pp. I, leç 5, Migne, col. 459 : "Le vieil homme, c'est la même chose que la chair ; c'est nous-mêmes avec les inclinations que nous avons reçues d'Adam en naissant de lui par nos parents. Toutes ces inclinations nous portent au péché et nous en sommes tout remplis. Toutes ces inclinations peuvent se ramener à trois espèces qui sont : l'inclination au plaisir, l'inclination aux richesses et l'inclination à la gloire. Réprimer ces trois espèces d'inclinations, c'est crucifier en soi le vieil homme." (EO § 447 : *Pratique de l'oraison mentale*, 1832).

<sup>267</sup> "Bien que l'esprit de Dieu donne l'amour des souffrances, du mépris et de la pauvreté, ne vous imaginez pas, néanmoins, dans votre chair, ce plaisir des souffrances, ces délices du mépris, cette joie de la pauvreté : le Saint-Esprit n'est pas en vous pour produire ces effets dans votre chair ; il ne vient pas pour opérer ce changement dans votre corps, mais bien dans votre âme. Quelquefois cependant, le Saint-Esprit épanche dans la chair les inclinations qu'il a répandues dans l'âme et abreuve notre corps des mêmes sentiments dont il remplit notre cœur ; mais c'est rarement et seulement en passant." (EO § 452 : *Pratique de l'oraison mentale*, 1832).

<sup>268</sup> C'est la doctrine de J.J. Olier, *Catéchisme chrétien*, leçon 7, arrangée par Chaminade, et qui apparaît clairement dans le texte des EO § 452, cité dans la note précédente.

<sup>269</sup> EO § 202-206. *Retraite* de 1818. L'oraison comme exercice de l'âme et élévation vers Dieu, bien suprême et objet de son éternelle félicité.

<sup>270</sup> EO § 352. *Retraite* de 1828, Les six faiblesses de l'homme.

<sup>271</sup> EM I § 516. Plan d'un sermon pour la nativité de la Vierge, note 3.

Sont donc baptisés ceux qui ont reçu l'Esprit de Dieu, comme nouveau principe de vie et de conduite.

Les païens, par contre, ceux qui n'ont pas reçu le baptême, se conduisent dans leur vie par la chair et par l'esprit malin ; ils vivent selon leurs propres mouvements et se déterminent en suivant leur propre vouloir ou intérêt. Il se passe la même chose avec les chrétiens qui se trouvent en état de péché mortel. Eux aussi ont renoncé à l'Esprit divin et se sont donnés au Malin. Chaminade appelle à la nécessaire vigilance pour rester fidèles, sachant que le démon a un grand pouvoir sur la chair, il la pousse et l'anime car, comme nous l'avons déjà dit, la chair n'a été ni sanctifiée ni régénérée comme l'a été l'esprit, par le baptême.<sup>272</sup>

Par conséquent, le baptême est considéré par Chaminade, dans le sillage de *la Lettre aux Ephésiens* de saint Paul, interprétée par la doctrine de J.J. Olier, comme nouvelle création de l'homme dans le Christ Jésus. Toute la vie du chrétien est, à partir de ce moment-là, une vie dans le Christ. Chaque pas de l'existence, chaque recherche et choix, se fait en présence du Père et depuis le Fils, avec lequel l'homme se configure peu à peu, à partir de l'esprit filial. Le discernement devient ainsi, pour Chaminade, un mode de vie chrétien, *coram Dei*, face à un Dieu prévenant, qui est présent à chaque moment de notre histoire personnelle, communautaire et ecclésiale. Un Dieu qui incline doucement l'âme humaine, tout en respectant sa liberté, vers la volonté divine.

#### 4.4. La spécificité de la dimension mariologique dans le discernement

##### a) Marie au sein d'une spiritualité fortement christologique

Comme nous avons eu l'occasion de le démontrer, le Christ devient progressivement l'élément central de la spiritualité du père Chaminade. Marie, avec qui font alliance les membres de la Famille spirituelle qu'il a fondée, s'insère parfaitement dans sa proposition de vie chrétienne. Présentons donc, en premier lieu, le chemin de conformité au Christ, et voyons, dans un second temps comment apparaît Marie, dans un fragment d'un des textes les plus emblématiques de notre tradition, *l'Institut de Marie*, premier outil juridico-charismatique qui a régulé la vie des religieux marianistes à partir de sa fondation, en 1817.

Comme nous l'avons déjà vu, Chaminade contemple le Christ à partir de la perspective paulinienne du nouvel Adam. Les chrétiens sont créés en Jésus-Christ, renouvelés et régénérés par le baptême. Le chemin qui conduit à l'image et à la ressemblance s'opèrera à travers la recherche de Dieu au moyen de la foi, le service et l'adoration de Dieu, l'intériorité, la séparation de toutes les créatures et l'élévation au-dessus des choses. Il faut se séparer des affections pour s'unir à Dieu. L'oraison est le chemin de la ressemblance avec Dieu, plus parfaitement que l'image du nouvel Adam. Cette dernière nous fait sortir de la situation dans laquelle nous avons jetés le péché d'Adam avec ses trois misères : l'absence de bonheur, les ténèbres de l'erreur, la concupiscence et le péché. Nous entrons donc à nouveau dans l'état primitif de création, en nous élevant sur cette Terre au moyen des considérations, des affections et des résolutions.<sup>273</sup>

L'oraison faite à partir des "inspirations de la foi, avec la confiance de l'espérance et l'abnégation de la charité et le dévouement de la charité change l'homme terrestre en homme de Dieu et en fidèle image de Jésus-Christ."<sup>274</sup> L'oeuvre de l'oraison se réalise au moyen de la contemplation de ses mystères. C'est précisément cela qui configure et fait être image du Christ sur le chemin de la conformité au Christ, en passant de l'image à la ressemblance.

---

<sup>272</sup> EO § 311-314 : *Retraites*, 1822. 5<sup>o</sup> conférence : Le discernement des esprits.

<sup>273</sup> EO § 276 : *Retraite*, 1821 : De l'oraison mentale.

<sup>274</sup> EO §616, *Constitutions* de 1829, art. 40.

## b) La maternité spirituelle de Marie

Chaminade trouve un moyen puissant dans le fait d'avoir pour Mère la propre Mère de Jésus-Christ. La maternité spirituelle est liée au processus de conformation au Christ, essentielle dans la manière d'entendre l'être de l'homme et sa fin. En se référant à la perfection à laquelle sont appelés, individuellement et collectivement, les membres de l'Institut, il affirme :

"Marie est réellement la mère des chrétiens, la Mère des prédestinés, la mère des disciples de Jésus-Christ. Comme Jésus a été conçu dans le sein virginal de Marie, selon la nature, par l'opération du Saint-Esprit, de même tous les élus sont conçus selon l'Esprit, par la foi et le baptême, dans les entrailles de la tendre charité de Marie. Tout ce que porte Marie en son sein ne peut être que Jésus-Christ même et ne peut vivre que de la vie de Jésus-Christ. Les chrétiens sont les membres du Corps mystique de Jésus-Christ et ils ne forment plus qu'un seul Jésus-Christ, en sorte que l'on peut dire de chaque chrétien : *Natus est ex Maria Virgine*. Or, quel puissant moyen de parvenir à la ressemblance de Jésus-Christ, d'avoir pour Mère la Mère même de Jésus-Christ ?"<sup>275</sup>

Ce texte qui se situe aux origines de la fondation de la vie religieuse marianiste nous permet de nous rendre compte de la forte connexion existant dans la configuration charismatique de la spiritualité marianiste, entre la christologie, la pneumatologie, la mariologie et l'ecclésiologie. Comme nous l'avons déjà répété à plusieurs reprises, Chaminade n'entamera pas un travail d'élaboration théologique systématique dans lequel il rendrait compte expressément de ces aspects. Cependant, sous des textes aussi centraux pour la vie religieuse marianiste que *l'Institut de Marie*<sup>276</sup>, et à partir duquel seront élaborés, avec le temps, les Constitutions des Filles de Marie et de la Société de Marie, nous sentons palpiter quelques-uns des éléments essentiels qui configureront un mode d'accès au mystère chrétien, de croître dans la vie spirituelle, d'être dans l'Eglise et de participer à sa vie et à sa mission, surtout dans la transmission de la foi.

Le mystère contemplé dans ce texte est l'Incarnation : le Christ est le Fils de Dieu, devenu fils de Marie. Pour la tradition marianiste, "né de la Vierge Marie" devient comme une vérité de foi, radicalement centrale pour cette spiritualité. Le Christ est celui auquel l'homme est appelé à rassembler. Il est l'image de Dieu, type de tout homme naissant dans ce monde, sorti des mains du Créateur. C'est pour cela que la créature a les yeux fixés sur le Christ et sur les mystères de sa vie, afin de s'y conformer et de devenir semblable à Lui.

Mais intéressons-nous également au rôle de l'Esprit. Il est l'agent principal de l'Incarnation ; c'est lui qui rend possible, au moyen de son action, non seulement l'incarnation du Fils de Dieu, mais également la naissance de la créature à la vie nouvelle, dans les eaux baptismales, dans le sein virginal et fécond qu'est Marie, mère du Corps du Christ, mère de la tête et des membres, de chacun de nous, de toute l'Eglise.

Qui est Marie ? Marie est la femme de foi ; elle est le sein où naît le Christ ; mais, avec lui, renaît l'humanité nouvelle, désormais libre du péché. Avoir Marie pour mère fait que la vie chrétienne et la croissance spirituelle ne constituent pas une entreprise épique pour l'homme, à mener depuis la forteresse de sa volonté. Il ne s'agit plus seulement d'un exercice de responsabilité morale. C'est un véritable chemin de transformation dans laquelle

---

<sup>275</sup> EM II § 647, Institut de la Société de Marie.

<sup>276</sup> Le *Grand Institut* est un instrument juridico-charismatique qui recueille les règles primitives des Filles de Marie, et qui date de 1815. A partir de lui seront élaborés *l'Institut des Filles de Marie* (1816), *les Règles de la Maîtresse des novices et de la Maîtresse des novices et du noviciat* (1816) et les *Constitutions de la Société de Marie* (1821-1823) du pp. Rothéa. Pour le développement historique de cette source, consulter l'étude historique du pp. Armbruster dans ED I pp. X-XI et J.C. Delas, *Historia de las Constituciones de la Compañía de María*, Madrid, 1965, pp. 37-86.

nous contemplons l'action de l'Esprit en nous, action qui a été inaugurée dans le Christ, dont nous formons le corps depuis notre baptême, et avec lequel nous sommes appelés à nous laisser configurer progressivement au cours de notre vie.

C'est pour cette raison que, dans cette partie, nous parlons de la spécificité de la dimension mariologique dans le fondement théologique de la doctrine de Chaminade sur le discernement. Marie n'est pas, pour notre fondateur, un simple élément de piété, elle n'est pas une ressource pour notre dévotion, et elle n'occupe pas la place de l'Esprit dans l'économie du salut. Elle est un prisme à travers lequel contempler l'histoire du salut qui arrive à la réalité ecclésiale que Chaminade a fondée, à la situation des hommes et des femmes de son temps et à la vie spirituelle de chacun des membres de sa famille religieuse. C'est elle qui rappelle que Dieu s'est incarné, et donc l'action féconde de l'Esprit, l'appartenance au corps du Christ et la croissance de l'union avec Lui, dans la mesure où notre vie se fait toujours plus semblable à la sienne. En Marie se rend visible le mystère de la synergie entre grâce et liberté, d'une part, et décision humaine, d'autre part.

Pour toutes ces raisons, Marie occupe une place singulière lorsque l'on réfléchit aux bases théologiques qui ont inspiré le discernement spirituel, puis la proposition et la pratique historique de G.-J. Chaminade. La maternité spirituelle est une pièce fondamentale dans sa proposition de vie chrétienne et de mission. Cela signifie que la condition essentielle du discernement spirituel marianiste est la suivante : la personne régénérée dans le baptême naît formée par Marie. Elle est l'instance à partir de laquelle s'opère le discernement. Cependant, bien que le chrétien soit né une nouvelle fois dans le baptême et ait été configuré au Christ par l'Esprit dans le sein de Marie, il continue à être vulnérable. D'où la nécessité du combat spirituel. Nous sommes à la naissance de ce que la spiritualité marianiste appelle le *système des vertus*, lequel s'inspire de 2 P 1,5-7.<sup>277</sup> Mais ce qui est véritablement caractéristique c'est l'aspect marial : Marie n'est pas objet de simple dévotion, mais agent actif dans le processus de transformation en Christ. Il est inconcevable de pouvoir être transformé en Christ sans être né de Marie.

A la fin de ce chapitre, retenons un élément essentiel à ne pas perdre de vue : pour Chaminade, le discernement est lié à la croissance spirituelle. Le discernement n'est pas une simple stratégie décisionnelle pour cibler ce qui convient à chaque cas particulier pour faire la volonté de Dieu, mais bien plutôt quelque chose d'intégré au processus de conformation au Christ. Au départ, le discernement se situe donc dans une tension de croissance vers une conformité au Christ nouvelle et radicale, faisant voir le monde avec les yeux de Marie.

#### **4.5. La compréhension de l'Eglise dans la perspective de la mission. Discerner pour la mission**

##### *a) Le contexte socio-ecclésial*

Tout ce que nous savons du père Chaminade doit être pris en compte si nous voulons prendre la mesure du fondement ecclésiologique de sa doctrine et de sa pratique du discernement. Rappelons, une fois de plus, le contexte social dans lequel se déroule son ministère. Ses premières années d'activité pastorale à Bordeaux, dans le fracas de la Révolution française, à aider la population, à administrer les sacrements et à former un réseau de collaborateurs en vue de maintenir la pratique de la vie chrétienne dans la clandestinité. La mort de compatriotes, parmi lesquels des prêtres du diocèse, qui sont obligés de prêter serment à la *Constitution civile du clergé*<sup>278</sup>. Refus de prêter ce serment,

---

<sup>277</sup> "Pour cette raison, apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité."

<sup>278</sup> Le 12 juillet 1790, l'Assemblée Nationale votait la *Constitution civile du clergé* et, le 24 juillet, le roi y apposait sa signature. Le 26 décembre, l'Assemblée, soucieuse d'être mieux obéie, exigeait le

par fidélité à Rome, avec d'autres prêtres réfractaires. En 1797, exil forcé hors de France, et séjour à Saragosse. Nous avons dit, dans le premier chapitre : il y séjourne avec d'autres prêtres français qui envisagent l'avenir de l'Eglise dans leur patrie et la façon de la servir à leur retour. C'est dans cette atmosphère que naît en Chaminade la conviction que des temps nouveaux sont advenus, qui exigent une nouvelle pratique pastorale. L'Eglise n'a pas de missions à proprement parler, mais, par son essence même, elle est appelée à vivre en permanence en état de mission. L'Eglise est pour la mission. A un moment où les consciences sont informées par les nouvelles valeurs des Lumières, il faut concevoir les vieilles Eglises européennes comme des terrains de mission, et régénérer le tissu ecclésial détruit par la Révolution. C'est ainsi qu'à son retour d'Espagne, alors qu'il a été chargé de l'administration apostolique du diocèse de Bazas, proche de Bordeaux, il recevra du Siège apostolique, une fois ses services achevés, le titre de Missionnaire Apostolique afin de pouvoir désormais exercer son activité évangélisatrice dans toute la France, sans être enfermé dans les limites d'un diocèse déterminé.<sup>279</sup>

b) *Les traits de sa vision de l'Eglise et leur valeur pour le discernement*

Voilà donc le contexte socio-ecclésial dans lequel vit Chaminade et qui nous permet d'affirmer que, avant tout, il a une vision fondamentalement *missionnaire* de l'Eglise : sa tâche est, d'abord, selon ses termes, de ranimer partout le divin flambeau de la foi. A côté de cet élément central de sa pensée ecclésiologique, il y a sa profonde conviction que la foi ne peut être conservée et transmise que vécue dans des communautés ayant pour seule référence la *première communauté chrétienne* des Actes des Apôtres ; un lieu où la foi se communique par contagion et où elle se vit et s'exprime "sans respect humain"<sup>280</sup>, c'est-à-dire sans petitesse ni couardise, mais, pour reprendre un terme néotestamentaire, avec *parrhèsia*, audace. Cette Eglise est appelée à former un peuple de saints et non des individus à la foi privée. En des temps où la vie de croyant commence à être reléguée dans la sphère du privé et des consciences, Chaminade revendique la nécessité de donner au monde, dont nous savons bien qu'il a une vision négative, le "spectacle d'un peuple de saints".

En dépit de la nouveauté que suppose le fait d'avoir perçu la nécessité d'une Eglise missionnaire, en un temps nouveau, à un changement d'époque, le prêtre Guillaume-Joseph Chaminade a tout de même été un homme de son temps. Comme tel, il a un grand sens de la hiérarchie et un énorme respect pour le caractère apostolique de l'Eglise et de l'autorité de ses pasteurs, qu'il regarde comme des successeurs des Apôtres. Et donc son amour de l'Eglise, sa conviction de la servir à travers son propre ministère et celui de la famille religieuse qu'il a fondée - laïcs, religieuses et religieux marianistes - est très présent dans

---

serment à la Constitution civile sous peine d'incapacité à tout emploi public. Chaque prêtre dut choisir entre le sacrifice de sa conscience ou l'accomplissement d'un devoir dangereux. Les frères Chaminade et leurs collègues du Séminaire Saint-Charles de Mussidan furent appelés à la mairie le 9 janvier 1791. Ils refusèrent de s'y soumettre et informèrent les gens de la nature et des conséquences du texte de loi, en distribuant le fameux *Exposé des principes* élaboré par trente évêques, députés à l'Assemblée, dans lequel ils dénonçaient les dangers de la Constitution et les abus de pouvoir qu'ils prétendaient imposer à l'Eglise de France. " (cf. J. Simler, *Guillaume-Joseph Chaminade*).

<sup>279</sup> Ce titre fut demandé pour lui par l'archevêque d'Auch Mgr. de la Tour du Pin. Le Saint Père donna son accord lors de l'audience du 22 mars 1801. Le décret fut promulgué par la Sacrée Congrégation de Propaganda Fidei le 28 mars 1801. Le cardinal Antonelli le transmit à l'archevêque d'Auch le 25 avril 1801. Le P. Chaminade n'en eut connaissance que fin mai-début juin. Cf. Ph. Pierrel, *Sur les chemins de la mission*, pro manuscrito, Paris, 1981, pp. 79.

<sup>280</sup> Lettre au Saint Père du 16 septembre 1838, qui accompagne la présentation des Constitutions de Filles de Marie et de la Société de Marie au Siège Apostolique pour approbation, en donnant une brève explication de l'intention de Chaminade en fondant les deux ordres (cf. Règle de Vie de la Société de Marie).

son vécu spirituel, dans son discernement, dans ses options et ses décisions apostoliques et missionnaires.

D'autre part, et comme nous l'avons déjà vu en présentant les aspects théologiques précédents, l'ecclésiologie, dans l'expérience et l'enseignement spirituel de Chaminade, dans la direction des religieux marianistes et dans les réponses aux besoins de l'Eglise de France à travers les nouvelles fondations, est parfaitement en lien avec la christologie, la mariologie et la pneumatologie, étant donné que, pour Chaminade, l'Eglise est le corps mystique du Christ, né de Marie par l'action de l'Esprit Saint. Souvenons-nous de sa façon de l'exprimer :

"Tout ce que porte Marie dans son sein ne peut être que Jésus-Christ lui-même et ne peut que vivre de la vie de Jésus-Christ. Les chrétiens sont les membres du corps mystique de Jésus-Christ et ils ne forment plus qu'un seul Jésus-Christ, en sorte que l'on peut dire de chaque chrétien : *Natus est ex Maria Virgine.*"<sup>281</sup>

Par conséquent, dans la vision ecclésiologique de Chaminade, la priorité est à la mission : l'Eglise est pour la mission ; il y a une stratégie ou un mode fondamental de l'accomplir, qui est d'allumer la flamme de la foi<sup>282</sup> ; il y a un modèle idéal : celui de la première communauté chrétienne de Jérusalem ; il y a un projet ecclésial : essayer de vivre la foi publiquement et de manière incarnée dans la réalité, en donnant ensemble le spectacle d'un peuple de saints. Appartenir à l'Eglise, c'est être membre du corps mystique du Christ, être né de Marie, par l'opération du Saint-Esprit, à travers la foi et le baptême. Ce corps d'élus, d'appelés, de membres du Christ, est au service de la mission, dans un monde hostile, où l'on a besoin de vigilance et d'attention particulière envers l'homme intérieur, afin de se préserver de la contagion du monde, et ne pas refroidir la foi vécue. D'où l'importance de l'oraison, qui nous unit à Jésus-Christ, nous conforme de plus en plus à lui et achemine notre vie vers Dieu ; importance également du discernement spirituel qui nous permet de rechercher et de choisir sa volonté, sur le chemin qui nous conduit peu à peu vers l'union avec Dieu et la vie en Dieu.<sup>283</sup>

### c) *Une lettre aux fortes résonances ecclésiales*

Dans le chapitre premier de notre travail, nous nous sommes faits l'écho de quelques-uns des carrefours de discernement que vécut le père Chaminade dans l'exercice de son ministère. Pour l'un d'eux, nous faisons référence à la fondation de la communauté de Saint-Remy, dans le Nord-Est de la France et au projet des écoles normales pour la formation de maîtres en milieu rural. L'une des lettres dans lesquelles se dessine peu à peu le discernement et la décision de fondation appartient à l'échange épistolaire entre Chaminade et le père Bardenet, missionnaire du diocèse de Besançon, dont nous avons largement parlé

---

<sup>281</sup> EM II. § 647, Institut de la Société de Marie.

<sup>282</sup> " Pour opposer une digue puissante au torrent du mal, le Ciel m'inspira, au commencement de ce siècle, de solliciter du Saint-Siège les lettres patentes de Missionnaire apostolique, afin de raviver ou de rallumer partout le divin flambeau de la foi ,en présentant de toute part au monde étonné des masses imposantes de chrétiens catholiques de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, réunis en associations spéciales, pratiquassent sans vanité comme sans respect humain notre sainte religion, dans toute la pureté de ses dogmes et de sa morale." (Lettre au Saint-Père, du 16 septembre 1838)

<sup>283</sup> Dans la *Méthode d'oraison sur le Symbole* que Chaminade écrivit entre les années 1830 et 1840, et qui est le fruit de son expérience spirituelle, nous trouvons cet appel à vivre toute notre existence en visant notre destin, comme horizon de tout discernement : "Pourquoi sommes-nous sur la terre, et que ferons-nous dans le ciel ? Quelle a été la fin du Créateur en nous appelant à la vie ? La foi répond que la fin de l'homme, dans le temps et dans l'éternité, c'est de connaître, d'aimer et de glorifier Dieu. Telle est notre sublime destination, et telle est la pensée de l'Esprit-Saint, lorsqu'il nous commande de considérer la fin en toutes choses, pour les coordonner à cette fin. *In omnibus respice finem !*" (Q. HAKENEWERTH, *El espíritu que nos dio el ser*, pp. 294ss.)

dans ce même chapitre, comme l'introducteur des religieux marianistes dans le diocèse de Besançon. La lettre est datée du 4 mars 1823, et elle conforte bien des choses que nous avons affirmées jusqu'ici, comme celles qui dessinent la vision ecclésiologique de Chaminade et précisent son processus de discernement. Relisons cet extrait :

"[...] Je ne laisse pas que d'être étonné des causes et moyens qui nous mettent en rapport, dans cet éloignement où nous sommes, sans nous être connus jamais. Je n'ai pu m'empêcher de dire : O Providence!

Quelles sont les vues de cette Providence, dans cette occasion, par rapport à nous, et que nous demande-t-elle ? Voilà ce qui a fixé plus particulièrement mon attention. Je m'en fais un compte assez simple. Je me suis dit : Nos Evêques, successeurs des Apôtres, sont les apôtres du temps où nous vivons. Ils ont la haute mission. Eh bien, l'Eglise, apostolisée dans l'orient de la France, demande à moi, ministre inférieur, placé à l'autre extrémité du Royaume, si je puis envoyer des ouvriers auprès de vous, que le Maître les attend. Il ne me reste qu'à répondre comme au temps de Apôtres, - et Dieu le veuille ainsi ! - c'est d'obéir et de m'y porter de tout mon pouvoir. J'ai désigné les bornes de ce pouvoir, parce que je le devais. Il est faible en moi, et il peut devenir grand en notre divin Sauveur : sa sainte volonté sera faite. Lorsque ce divin Médiateur daigne m'associer à des hommes plus dignes, il a pris en regard ma faiblesse, et c'est un sujet de consolation : j'ai confiance en l'œuvre provoquée et j'obéis. Vous y ferez de votre part tout ce que vous pouvez par la grâce : unissons-nous en Dieu seul."<sup>284</sup>

De ce texte, retenons les considérations qui mettent en évidence l'enseignement du fondateur de la Famille Marianiste sur le discernement spirituel en mode Eglise.

En premier lieu, nous nous arrêterons sur la vision providentielle de Chaminade. La rencontre entre l'Institut de Marie fondé par lui dans le Sud-Ouest de la France, et le diocèse de Besançon, à une si grande distance de l'aire d'action apostolique des premiers Marianistes, est lue à la lumière de la foi, comme un dessein divin : la Providence divine est derrière les motifs et les moyens de cette rencontre et de ce contact.

En second lieu, lorsqu'il réfléchit et que, sur cette question précise, il affirme : " Nos Evêques, successeurs des Apôtres, sont les apôtres du temps où nous vivons. Ils ont la haute mission", c'est donc que pour lui un évêque est avant tout un successeur des Apôtres. Par conséquent, l'Eglise se trouve citée, et elle est appelée à être dans la situation actuelle cette Eglise formée par les témoins de la foi, dont parlent les écrits néotestamentaires. L'évêque est la présence actuelle d'un apôtre, et il est garant de la continuité dans la transmission de la foi, ce qui constitue sa première tâche : la tâche apostolique et missionnaire.

En troisième lieu, Chaminade entend l'appel d'une Eglise locale particulière, et il y répond en "ministre subalterne", c'est-à-dire qui sent et donne vie au caractère hiérarchique de l'Eglise. L'appel est un appel à envoyer des "ouvriers", des travailleurs de l'évangile, et si l'Eglise appelle, c'est que le "Maître les attend". Voilà une nouvelle connexion intime entre le Christ et son Eglise. Pour Chaminade et la tradition marianiste postérieure, cet appel de l'Eglise apostolique sera le critère fondamental de discernement pour la fondation d'une nouvelle présence, communauté ou œuvre missionnaire. Pour Chaminade, lorsque "l'Eglise appelle, il n'y a plus qu'à répondre, comme au temps des Apôtres".

Enfin, le fondateur de la Famille Marianiste se réjouit de ce que la Providence les ait associés à d'autres hommes d'Eglise, dans le cas précis, à ceux du diocèse de Besançon et à ses missionnaires. La tâche de l'Eglise est universelle et prioritaire. Chaminade montre, encore une fois, sa largeur de vues. L'important n'est pas d'appartenir à un ordre ou à un

---

<sup>284</sup> Lettre 230, au père Bardenet, missionnaire, du 4 mars 1823, *Lettres*, T 1, pp. 402-403.

autre, mais d'additionner, de multiplier, d'unir les efforts, dans le service de la mission. L'important c'est d'être "unis à Dieu seul". C'est le fondement de la communion et de l'Eglise, de son service apostolique.

N'oublions que les dernières années, de sa vie, - déjà décrites dans le chapitre premier comme un calvaire personnel auquel l'avait conduit sa démission forcée comme Supérieur générale et qui lui avait fait voir, à son avis, dans la Société de Marie un institut dénaturé - lui firent goûter à l'amertume du conflit de conscience. Chaminade percevait au fond de lui un appel à défendre ses droits de fondateur, sa paternité spirituelle, comme le moyen de préserver l'inspiration charismatique reçue. D'autre part, l'autorité ecclésiale, qui intervint dans le conflit, fit entendre sa voix. Et, devant la voix de l'Eglise apostolique, Chaminade obéit. Le conflit entre une inspiration de caractère objectif et l'inspiration subjective se solde par l'obéissance à la première, car c'est l'Eglise des Apôtres qui parle, et, par elle, le Christ : "J'accepte le Décret de la Sacrée et si vénérable Congrégation avec la même soumission que je recevrais un ordre de Jésus même."<sup>285</sup> Il acceptera ainsi la convocation du Chapitre général pour l'élection d'un nouveau Supérieur Général en recevant la communication de Rome à travers l'archevêque de Bordeaux. Lui-même, dans sa prédication, à laquelle nous nous sommes référés, affirmait que pour un religieux, l'obéissance est un moyen ordinaire de reconnaître la volonté de Dieu.

---

<sup>285</sup> A Mgr Donnet, lettre 1381, *Lettres*, t 6, p. 374.

## Chapitre 5

### ACTUALITÉ DE SON ENSEIGNEMENT SUR LE DISCERNEMENT

#### 5.1. Références documentaires actuelles sur le discernement

##### a) *Le Symposium des Etats-Unis (1981)*

Après le Concile Vatican II, la vie marianiste connaît une période d'intense rénovation, de lecture de la réalité et de redécouverte du trésor du charisme et de l'esprit qui lui a donné l'être. En un certain sens, le Chapitre Général de 1971, qui s'est déroulé à San Antonio (Texas), fut le Vatican II particulier de la Société de Marie. Là ont été posés les fondements permettant l'ouverture du processus de révision des constitutions, qui déboucha sur l'élaboration de la nouvelle Règle de Vie, envoyée par le Chapitre Général de 1981 au Saint-Siège et approuvée en 1983. Presqu'à la fin du processus que nous avons décrit, temps d'intense réflexion sur notre vie personnelle et communautaire, et sur les racines charismatiques d'où elle émane, s'est tenu à Dayton (Ohio) un *Symposium* marianiste sur le discernement. La rencontre eut lieu le 9 juin 1981, portant comme titre : *Discernment in the Marianist Tradition : a Symposium*. Les exposés, réponses et réflexions donnèrent lieu à une publication effectuée par Thomas F. Giardino sm, responsable de *Marianist Resources Commision*.<sup>286</sup>

Conservant le style littéraire propre aux exposés pensés comme des communications orales ou leurs réponses, elle se trouve être la seule monographie sur le discernement dans la tradition marianiste. Il s'agit cependant d'une étude très ouverte, qui n'offre pas d'abondantes notes bibliographiques et qui soulève des questions qui sont à étudier. Nous pouvons dire que c'est un premier essai de recherche ou de présentation écrite de la méthode marianiste en matière de discernement. C'est l'objectif que s'était fixé le Symposium. Les thèmes abordés furent les suivants :

- 1) Aspects historiques du discernement dans la tradition marianiste.
- 2) Les expériences contemporaines de discernement dans l'Eglise et chez les religieux marianistes. Etude sociologique.
- 3) L'importance du discernement dans le présent et dans le futur.
- 4) Le contexte de l'esprit et du charisme marianiste : l'oraison de foi, la méthode des vertus, la dévotion à Marie et la méthode apostolique ou pastorale.

Ce dernier thème sur le contexte et le charisme de l'esprit marianiste a été très présent dans le chapitre quatrième de notre travail, lorsque nous avons ébauché les fondements théologiques du discernement chez le père Chaminade et lorsque nous avons fait allusion, à plusieurs reprises au lien qui existe entre son enseignement sur le discernement et le fait d'être des hommes et des femmes d'Eglise au service de la mission.

Parmi les thèmes abordés à Dayton, arrêtons-nous, dans ce dernier développement, sur le premier d'entre eux, en raison de son lien avec le travail de notre recherche : la dimension historique du discernement marianiste. L'exposé fut fait par un religieux marianiste américain, Norbert Brockman, qui écrivit plus tard l'article "discernement" du Dictionnaire de la Règle Marianiste<sup>287</sup>. Son point de départ est l'affirmation insistante de Chaminade, à laquelle nous avons fait allusion dans d'autres occasions : sans discernement, il n'y a pas de progrès dans la vie spirituelle. On passe sa vie sans en être conscient.<sup>288</sup> Par conséquent,

---

<sup>286</sup> T. F. GIARDINO, *Proceedings on the Symposium on Discernment in the Marianist Tradition*, Monograph Series, Document 27, Dayton (Ohio) 1982.

<sup>287</sup> A. ALBANO (Ed.), *Diccionario de la Regla de Vida Marianista*, Madrid, 1990.

<sup>288</sup> Cf. EO § 311.

c'est un élément essentiel de la vie religieuse. Pour Brockman, Chaminade regarde le discernement depuis la double perspective, personnelle et communautaire. C'est lui qui nous a suggéré que, en suivant le développement de quelques cas historiques vécus par notre fondateur, nous pouvions apercevoir les grandes lignes du discernement marianiste, comme un élément essentiel de notre spiritualité.

Par cette étude historique, semblable à celle que nous avons faite au début de notre ouvrage, Brockman parvient à la conclusion suivante : nous pouvons identifier dans ce que nous a légué Chaminade des éléments universels du discernement, mais également certains accents proprement marianistes, que nous présentons maintenant.

#### **a. Purification**

Chaminade appelle "purification" du cœur ce que saint Ignace appelait "indifférence", et saint Benoît "*conversio morum*". En tout cas, il s'agit de la suspension de l'intérêt personnel, et pour cela, on a besoin d'abnégation. En mode marianiste, il ne s'agit pas seulement d'une condition préalable au discernement, mais de quelque chose qui doit être cultivé et qui exige de vivre en état de vigilance, dans le sens le plus évangélique du terme. Il s'agit d'être prêt, d'avoir le sens du temps opportun, le temps de Dieu - le *kairos* -, qui nous visite quand il le veut. De notre côté, il convient de cultiver le sens de l'attente et de la veille. Ce sens du temps opportun et des signes de la Providence divine est une musique de fond constante dans la vie et l'enseignement du père Chaminade.

#### **b. L'oraison, contexte de discernement**

Ce n'est pas un hasard si, au long de notre étude, nous avons fait largement usage de textes empruntés aux *Ecrits d'oraison*. L'oraison est le lieu privilégié pour chercher la volonté de Dieu et se laisser conformer par elle. En mode marianiste, la prise de décision s'effectue toujours à la lumière de la foi et conformément à l'esprit de Jésus-Christ. Souvenons-nous que l'esprit de Jésus-Christ, chez G.-J. Chaminade, introduit une nuance par rapport à l'Esprit de Dieu. Se référer à l'esprit de Jésus-Christ c'est être poussé par la révélation de Dieu venu dans la chair, c'est-à-dire dans son abaissement.

#### **c. Recherche active**

Le discernement est un exercice qui suppose de chercher la volonté de Dieu et d'assumer des solutions et des réponses qui, très souvent, sont au-delà du souhait et de la logique. La recherche suppose une activité, et, pour cette raison, le discernement est d'abord une action, un travail de la personne. La créature, à l'image du Créateur, est appelée à l'action, au travail. Dieu travaille toujours, et la créature faite à son image également. Le respect de la très sainte liberté humaine demande cette attitude active de l'homme : s'ouvrir, se vider, faire de la place et rechercher le rêve unique de Dieu pour chaque être humain. Mais, outre la recherche, est présente également, dans le discernement marianiste, la nécessaire acceptation. Et cela requiert une certaine passivité. Il faut avoir bien présent à l'esprit tout ce que l'on a dit sur *l'Ecole Française de Spiritualité*. Chaminade insistera sur la nécessité d'une oraison non discursive, de la présence passive et de la suspension du moi. Souvenons-nous de l'importante fonction qu'exerce la vision providentielle qu'a notre maître spirituel. On ne peut l'atteindre par un processus spéculatif, technique, rationnel, mais par une expérience mystique, c'est-à-dire spirituelle, en regardant le déroulement de la réalité à la lumière de la foi. Le saut confiant de la foi reste toujours une nécessité.

#### **d. Révélation à travers le quotidien et à travers des signes ordinaires**

Nous trouverons rarement, dans la vie de Chaminade, des signes extraordinaires permettant de percevoir la volonté de Dieu. Dans son enseignement et dans son propre témoignage de vie il enseigne à la rechercher dans le travail ordinaire, dans l'exercice du ministère assigné, dans la communauté concrète, dans les demandes missionnaires ou dans la vie d'oraison habituelle. Dans la vie religieuse, Chaminade considère que l'obéissance est un lieu fondamental de révélation de la volonté de Dieu, qui aide à bien distinguer nos

propres inclinations et opérations, qui cultive l'abnégation et développe le sens ecclésial. En mode marianiste, cette révélation dans le quotidien se manifeste par quatre éléments propres de notre tradition :

**La composition mixte.** Les Marianistes dénomment ainsi leur composition charismatique constitutionnelle : religieux prêtres et religieux laïcs, égaux en droits et obligations, formant une unique famille, unis dans la mission et complémentaires dans leurs ministères.<sup>289</sup> Le fait, pour la Société, d'être née en 1817, issue d'une congrégation de laïcs qui avait vu le jour en 1800, voulue pour animer de l'intérieur la congrégation, met en valeur d'une manière spéciale le rôle du laïc dans l'Eglise, son insertion dans le monde et dans la culture. De cette façon, et de l'avis-même de Brockman, la composition mixte est une des façons particulières d'incarner la dimension séculière dans le cadre du sacré, en voie de transformation et d'intégration. C'est une façon de rendre visible le principe de l'incarnation. Tout cela fait que notre discernement trouve dans le quotidien et l'ordinaire, là où l'histoire se fait chaque jour, un lieu privilégié de révélation de Dieu et, par conséquent, d'acceptation de sa volonté.

**L'oraison de foi.** Chaminade a insisté tout au long de sa vie de maître spirituel sur la nécessité de se situer face à la vérité révélée. D'où, comme nous l'avons déjà dit, sa *Méthode d'oraison sur le Symbole*<sup>290</sup> élaborée entre 1830 et 1840, sa meilleure pédagogie de l'oraison, dans laquelle se condensent et s'apprécient l'expérience et la sagesse de toute une vie. Il s'agit de se placer devant chaque vérité de foi en la comprenant le mieux possible, en considérant notre vie à sa lumière et en nous conformant à elle. C'est la révélation qui est prioritaire, et non la lumière de notre raison. La confrontation avec le mystère conduit à la décision. L'écoute de la révélation et la décision de la suivre sont des mouvements qui s'enchaînent. C'est pour cela que Chaminade et la tradition marianiste insistent tellement sur la réforme personnelle que suppose le discernement. Nous ne discernons pas seulement pour connaître la volonté de Dieu, mais pour transformer notre vie à sa lumière.

**L'attention portée aux signes de contradiction comme langage propre de Dieu.** Elle est très présente dans l'histoire marianiste et dans la vision de foi du Fondateur, comme nous avons déjà eu l'occasion de le vérifier dans le chapitre premier ; il s'agit du mystérieux dessein divin qui est derrière les événements qui, à première vue et dans une optique purement humaine, sont critiques, dramatiques ou négatifs. Chaminade a enseigné qu'il fallait faire confiance à la Providence divine sachant que, derrière ces événements, Dieu veut nous communiquer quelque chose de bon. Il y a un dessein divin que nous ne parvenons pas à lire et qui nous demande la confiance de la foi. C'est ce qui s'est passé avec la fondation de Saint-Remy, que nous avons déjà relatée, ou bien avec l'envoi de Léon Meyer aux Etats-Unis pour éviter qu'il ne soutienne le Fondateur dans les dernières années de sa vie, provoquant ainsi la fondation de la Société de Marie aux Etats-Unis.

**La personne providentielle.** Enfin, dans le discernement marianiste une place importante revient à ce que nous pourrions appeler le rôle de la personne providentielle. Au cours de la longue vie de Chaminade, on a vu apparaître des hommes et des femmes qui se sont avérés providentiels, et à travers lesquels le Fondateur a su voir un signe de la volonté de Dieu, une impulsion de son esprit, une façon de lui signaler le moment opportun pour la réalisation d'une inspiration divine antérieurement perçue. Ces signes de la Providence, il a su les attendre, puis les lire au moment opportun. Parmi ces personnes et ces cas providentiels, on peut citer : Mlle de Lamourous, sa grande amie et dirigée spirituelle au long de tout son ministère pastoral auprès de la fondation des Dames de la Miséricorde<sup>291</sup> et son

---

<sup>289</sup> RV I ; 13 ; 69.

<sup>290</sup> EO § 511-582.

<sup>291</sup> Elle est intéressante l'expérience vécue avec une alternance de paix et de répugnance par Mlle de Lamourous à l'intérieur et à l'extérieur de la maison pour prostituées repenties, qu'elle prendra finalement en charge. Paix dans la maison, avec une mission qui, en principe, la dégoûtait ; répugnance et cauchemars à l'extérieur. Ce sera une femme providentielle pour la fondation de

œuvre en faveur des femmes qui, abandonnant la prostitution, voulaient refaire leur vie ; ou bien la rencontre inattendue avec la personne et le projet d'Adèle de Trenquelléon et de ses amies de la Petite Association d'Agen, et leur incorporation à la Congrégation de Bordeaux, contribuant à favoriser la naissance de la vie religieuse en son sein, avec la fondation des Filles de Marie.<sup>292</sup> Ou bien, enfin, la déclaration du congréganiste de Bordeaux, Jean-Baptiste Lalanne, désireux de consacrer sa vie à un genre d'existence semblable à celui du père Chaminade, comme signe du temps opportun pour la fondation de la vie religieuse masculine dans la Famille Marianiste : la Société de Marie.<sup>293</sup> Tous ont été pris à chaque fois comme des signes indicateurs de la volonté de Dieu. Cela ne doit pas sembler extraordinaire dans la vie chrétienne, où chaque baptisé est appelé à être un autre Christ, porteur de son Esprit et médiateur du Dieu qui nous a sauvés, en prenant chair dans notre réalité humaine et dans nos conditions historiques.

b) *La Règle de Vie (1983)*

L'actuelle Règle de Vie de la Société de Marie a incorporé en préambule à ses articles un texte qui a pour titre *Nos origines*. On a voulu ainsi connecter le texte constitutionnel de la vie religieuse marianiste avec le début de l'histoire de cette famille. Le dernier paragraphe évoque la figure du Fondateur en ces termes :

"La vie du père Chaminade révèle un sens profond de la Providence. En parfait accord avec la mission de l'Eglise, doté d'un grand pouvoir d'adaptation et profondément sensible aux besoins de son époque, il est toujours resté prêt à répondre aux appels du Seigneur. Il eut, en outre, une persévérance tenace, un profond esprit de prière et une grande capacité à réfléchir et à discerner la volonté de Dieu. Il a voulu imprimer ces mêmes traits dans les Marianistes de tous les temps."<sup>294</sup>

Au long de ce travail, nous avons voulu enquêter sur la façon chaminadienne de discerner et nous avons découvert dans ses écrits l'importance qu'a eue pour lui l'idée de former à la recherche permanente de la volonté de Dieu ceux qui lui avaient été confiés, et dont il se sentait le véritable père. Nous voudrions rendre compte dans cette partie de la manière dont cet héritage a été transmis aux religieux marianistes à travers la Règle de vie de 1983. Ce texte actualise les Constitutions de la Société de Marie après le retour aux sources et la réforme de la vie religieuse demandée par le Concile Vatican II.

En premier lieu la Règle de Vie nous appelle à "être des hommes de foi qui considèrent tout à la lumière de la révélation. Par la foi nous découvrons comment Dieu agit dans les événements de notre vie quotidienne."<sup>295</sup> Le discernement est toujours pour le marianiste une contemplation de la réalité dans laquelle il est plongé par le principe d'incarnation à la lumière de la foi, pleinement confiant dans le fait que la Providence divine se trouve toujours impliquée dans chaque événement humain de l'histoire humaine. Ce discernement a lieu dans le quotidien, dans la vie de chaque jour, et non pas dans l'extraordinaire. C'est là que l'on perçoit les appels de la Providence, ces inspirations dont surgissent nos activités apostoliques, "selon les nécessités des temps et des lieux".<sup>296</sup>

En second lieu, la Règle de Vie se fait l'écho de la tradition chaminadienne de la *vigilance*. Assimilant la doctrine du début de *Gaudium et spes*<sup>297</sup>, elle renforce notre spiritualité de l'incarnation au milieu des joies et des peines de l'humanité, comme le Christ, la Parole incarnée. La Règle dit : "Cependant, fidèles à l'avertissement, nous devons rester

---

l'Institut des Dames de la Miséricorde, dont Chaminade sera le supérieur ecclésiastique. Voir E. BENLLOCH, *En los orígenes de la Familia Marianista*, Madrid, 2001.

<sup>292</sup> O.c. , pp. 99-101

<sup>293</sup> O.c. pp. 182-184.

<sup>294</sup> RV. *Nos origines*.

<sup>295</sup> RV 4.

<sup>296</sup> RV 10.

<sup>297</sup> RV GS 1.

vigilants, pour que les usages et les critères du monde ne viennent pas ternir la Parole ni l'affaiblir." Pour cela, au XXI<sup>e</sup> siècle comme hier, au temps du père Chaminade, la spiritualité marianiste implique la conviction que "plus notre discernement sera profond, plus grande sera notre audace apostolique."<sup>298</sup> Nous voyons une nouvelle fois comment, en clé marianiste, le discernement est indissociablement lié à la mission, à la tâche apostolique pour laquelle nous sommes nés.

Egalement, lorsque la Règle se réfère à la consécration par les vœux, elle fait référence au discernement, en rappelant que, par le vœu de pauvreté, "nous nous soumettons au discernement des supérieurs quand il s'agit d'user ou de disposer des biens matériels,"<sup>299</sup> et que, par le vœu d'obéissance, les Marianistes "offrent sans réserve leurs volontés à Dieu et cherchent ensemble, en communauté, à réaliser la volonté du Père".<sup>300</sup> Ce même vœu nous fait parfois "suivre le Seigneur sur des chemins que peut-être nous n'aurions pas choisis personnellement mais qui nous permettent de vaincre notre égoïsme et de parvenir dans la joie et l'amour à la liberté des enfants de Dieu."<sup>301</sup> Nous retrouvons ici ce sens providentiel de Chaminade : l'acceptation de ce que la volonté de Dieu se trouve même parfois dans ce qui est contradictoire et apparemment négatif, ou au-delà de ce qui pourrait paraître logique de notre point de vue. Rappelons-nous qu'accepter la médiation de l'obéissance religieuse comme lieu de la manifestation de la volonté de Dieu c'est, pour Chaminade, un élément essentiel pour le discernement du religieux.<sup>302</sup> On voit bien là également son profond sens ecclésial.

La Règle de Vie a voulu également décrire les moyens dont disposent les religieux pour discerner les inspirations de l'Esprit. Nous y découvrons la valeur de la dimension communautaire et ecclésiale : "la Parole de Dieu, l'enseignement de l'Eglise, la Règle, les directives des supérieurs, la direction spirituelle, les suggestions des frères et la réflexion communautaire."<sup>303</sup> Faire un discernement communautaire suppose prière, dialogue et effort sincère pour discerner la volonté de Dieu tous ensemble, sous la direction des supérieurs. C'est dans ce discernement que se forgent les orientations les plus importantes de notre vie communautaire.<sup>304</sup> Cet exercice difficile et parfois pénible exige maturité et capacité à reconnaître en chaque frère la médiation de Dieu ; il a changé radicalement la dynamique de vie de nos communautés, fondées avant le Concile sur une forte autorité de la personne du supérieur.

La Règle de Vie indique également que "le conseil et l'orientation de personnes ayant l'expérience des chemins de la vie spirituelle, nous aident à être fidèles à la grâce et à discerner la volonté de Dieu dans notre vie."<sup>305</sup> Finalement, et en lien avec le souci qu'eut toujours le père Chaminade du choix de l'état de vie et de la formation de ceux qui étaient chargés d'examiner et d'introduire les candidats à la vie religieuse, la Règle de Vie établit que la formation au Noviciat est totalement orientée vers le discernement de la vocation et la préparation directe à l'engagement dans la Société de Marie.<sup>306</sup>

En conclusion de ce parcours, nous pouvons affirmer que le discernement spirituel traverse toujours l'idéal de vie religieuse marianiste, relié à la tradition chaminadienne et aux accents avec lesquels on nous l'a transmise, et ravivée également par l'importance qu'accorde aujourd'hui la spiritualité et la doctrine spirituelle émanant de Vatican II, à la recherche de la volonté de Dieu et de ses signes dans notre temps et dans le monde.

---

<sup>298</sup> RV 11.

<sup>299</sup> RV 24.

<sup>300</sup> RV 300.

<sup>301</sup> RV 31.

<sup>302</sup> Cf. RV 45.

<sup>303</sup> RV 40.

<sup>304</sup> Cf. RV 42.

<sup>305</sup> RV 61.

<sup>306</sup> Cf. RV 86.

## 5.2. En guise de conclusion

Nous achevons ici cette étude des écrits du bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade, replacés dans le cadre de sa vie, étude réalisée pour essayer de nous faire une idée de ce que fut pour lui le discernement, et comment il l'a transmis à la famille religieuse qu'il a fondée. Après ce parcours, qui nous a fait passer par l'histoire, la tradition, les sources et les influences, et par la trame théologique que l'on peut déceler au fondement de sa proposition spirituelle sur le discernement, et par la réception de son enseignement dans la littérature marianiste actuelle, nous pouvons indiquer quelques points en guise de conclusion.

### a) *La continuité avec la tradition ecclésiale*

En premier lieu, il convient de signaler qu'une lecture attentive de ses écrits met en évidence le fait que le père Chaminade se situe à l'intérieur de l'immense fleuve de la tradition spirituelle de l'Eglise en matière de discernement. Pour qui connaît les textes des épîtres de saint Paul, la sagesse des Pères de l'Eglise ou la vie et les sentences de ceux qui se sont retirés au désert ; pour qui a lu Denys le Pseudo-Aéropagite, Evagre le Pontique ou Jean Cassien ; pour qui est familier de *l'Imitation de Jésus-Christ* ou qui s'est plongé dans la littérature carmélitaine de Thérèse de Jésus ou de Jean de la Croix ; pour qui s'est exercé à la recherche de la volonté de Dieu à la lumière des *Règles de discernement des esprits* d'Ignace de Loyola, la lecture des textes de Chaminade, de ses lettres, de ses prédications, de ses retraites, des constitutions des religieux, des notes d'instruction, des sermons du père Chaminade... ne peut manquer de lui renvoyer l'écho de ces auteurs et maîtres spirituels. Cela ne signifie pas que Chaminade les ait tous lus. Ce que nous voulons affirmer par là, c'est que son ministère s'insère dans cette tradition, car la foi est un don constant que l'on se passe comme un relais, de génération en génération, afin de pouvoir être assimilée et vécue dans les circonstances et les conditions de chaque époque. La spiritualité que Chaminade a forgée, et le discernement, comme une de ses pièces maîtresses, font partie de ce grand legs. Et cela a son importance et sa valeur. Nous apprenons que la majeure partie des éléments sur lesquels nous comptons pour vivre aujourd'hui notre vie chrétienne sont un don reçu. Il est important de savoir d'où ils viennent et à qui nous devons en être reconnaissants. Il était nécessaire, dans notre cas, de déterminer quels avaient été les routes ou les courants à travers lesquels était parvenue à Chaminade la tradition sur le discernement spirituel. Notre étude a permis de mettre en évidence, à la lumière des écrits de Chaminade sur le discernement, ainsi que des travaux réalisés sur la spiritualité marianiste, deux grands courants : *l'école ignacienne* et *l'école française de spiritualité*. Le premier à travers la vie et la formation initiale de Guillaume-Joseph aux côtés d'un jésuite, son frère aîné, Jean-Baptiste Chaminade, et la lecture des œuvres de deux maîtres spirituels de la Compagnie de Jésus : Alfonso Rodríguez et Jacques Nouet. La seconde à travers ses études théologiques à Paris, sous l'influence des prêtres de Saint-Sulpice et de leur spiritualité appliquée à la formation des séminaristes, et plus tard, la lecture des œuvres de J.J. Olier. Avec tout cela, Chaminade a peu à peu tissé la trame d'une doctrine qui lui est propre, en l'adaptant aux besoins de la mission.

### b) *La solidité théologique de ses fondements*

En analysant les textes de Chaminade et en essayant d'en dégager sa vision de l'homme, de l'Esprit, de l'Eglise, de Marie et des sacrements qui sont derrière sa doctrine sur le discernement, nous trouvons une solide structure théologique. Le discernement n'est pas un élément à part dans la proposition de doctrine spirituelle qu'il fait aux personnes qu'il dirige, aux religieux et aux religieuses de l'Institut de Marie. Nous avons répété à plusieurs reprises que Guillaume-Joseph n'est ni un théologien ni un homme de plume. Il a cependant une bonne formation, il a lu les auteurs spirituels de son temps et a, petit à petit, élaboré une structure théologique qui soutient sa prédication, son action apostolique et l'exercice de son charisme de fondateur. Il y a là une sagesse accumulée au cours d'une longue vie d'accompagnement spirituel, d'une vie de prière, de recherche inlassable de la volonté de

Dieu et des signes de la Providence divine au milieu des avatars de l'histoire difficile qu'il lui a été donné de vivre ; une sagesse qui est un don de Dieu. En ce sens, nous avons voulu mettre en évidence dans notre travail le fait que le discernement met en lumière cette solidité théologique qui fonde son enseignement, dans la mesure où, pour Chaminade, celui qui discerne est l'homme nouveau né des eaux du baptême, qui se conforme peu à peu au Christ, nouvel Adam, par l'action de l'Esprit Saint. C'est cet Esprit qui agit et anime l'homme. Par conséquent, discerner n'est pas une stratégie pour rechercher, ponctuellement, la volonté de Dieu, mais une nouvelle façon de vivre à partir de notre naissance par le baptême. Qui est né du baptême est appelé à différencier, à distinguer, à identifier ses inspirations afin de les suivre et, ainsi, de se conformer au Christ. Unis à lui, nous formons un seul corps, nous qui sommes nés de Marie par l'action du Saint-Esprit. Tout ce qui naît de Marie est le Christ ; et donc, nous qui nous incorporons au corps du Christ, nous bénéficions de la maternité spirituelle de celle qui est figure et type de l'Eglise.

#### c) *La relation indissociable entre discernement et Ecriture*

Nous tenons également à affirmer que Chaminade est véritablement soucieux d'enseigner les voies du discernement, en particulier aux religieux. Il existe chez lui une conviction profonde : sans discernement, nous ne pouvons pas être conscients de ce qui se passe à l'intérieur de nous. Le discernement est un chemin d'identification de notre vérité profonde où travaillent l'Esprit de Dieu et l'esprit malin. Mais la véritable urgence du discernement naît du mystère de la vocation à laquelle sont appelés les membres de la famille religieuse qu'il a fondée. Des hommes et des femmes appelés à vivre leur vocation chrétienne au milieu d'un monde considéré comme hostile, indifférent au fait religieux, où il faut ranimer le flambeau divin de la foi. Dans le monde de la France post-révolutionnaire et des Lumières, où ont été détruites les consciences aussi bien que la structure ecclésiale, il est impératif de rester vigilants, de repousser les inspirations de l'esprit du mal et de se préserver de la contagion du monde. Le charisme reçu est le suivant : former à la foi et assister Marie dans sa mission d'apporter Jésus au monde, ce qui suppose discernement. Celui-ci devient un élément essentiel pour construire l'homme intérieur, qui est appelé à considérer la réalité à la lumière de la foi. Par conséquent, nous pouvons dire, à la façon de Chaminade, que le discernement est inséparable de la mission.

#### d) *Limites de sa pensée*

Le schéma de base qui apparaît dans la prédication de Chaminade recueillie dans les textes de discernement - méditation, instruction, retraites données aux religieux... - présente les différents éléments d'une manière moins ordonnée et moins synthétique que ce que nous trouvons dans les *Règles de discernement des esprits* des *Exercices spirituels* de saint Ignace : les différents esprits qui nous animent, des critères pour reconnaître l'Esprit de Dieu et l'esprit malin, la description de la personne mue par l'un ou l'autre esprit, la stratégie à adopter devant les motions et la marge de liberté qu'il reste à l'homme, et les différentes dynamiques, les temps et les modes d'élection, ainsi que leur confirmation, tout particulièrement dans le cas du discernement pour choisir un état de vie. Chaminade est très affûté dans l'analyse de la tromperie apparente, et il prêche fréquemment sur ce thème aux religieux. Dans l'ensemble, sa prédication et ses retraites révèlent qu'en matière de discernement, il y a chez lui une forte influence ignacienne. Ce schéma, au-delà des difficultés de langage, est parfaitement valide. Cependant, quelles sont les *limites* de la pensée de Chaminade, laquelle a besoin d'un certain *aggiornamento* ou actualisation théologique ?

En premier lieu, disons que l'anthropologie de fond est fortement dualiste ; elle montre l'homme dans sa double dimension de corps et d'âme. Chaminade est habité par des schémas de type platonicien, ce qui, suivant en cela saint Bonaventure et influencé par J.J. Olier, le conduit à affirmer que le corps n'est pas régénéré par le baptême. Seule l'âme naît à la vie nouvelle ; elle seule est image de Dieu. Par conséquent, la nature demeure quelque chose qui n'est pas rachetée. C'est l'âme, dans ses puissances, qui est appelée à la

conformité avec Dieu. Pour Chaminade, la nature et ses inclinations restent donc associées à ce qui est négatif. Cette vision anthropologique affecte la christologie, puisque le Christ est l'homme parfait, qui ne saurait donner satisfaction à ses désirs. Conséquence sur le discernement : tout ce qui vient de la nature est rejeté, puisque cela ne nous conforme pas au Christ, nouvel Adam. Il y a vraiment lieu d'entreprendre une étude en profondeur de l'anthropologie chaminadienne<sup>307</sup>, en essayant de la relire à la lumière de la vision de l'homme que nous propose l'anthropologie actuelle, dans laquelle l'être humain est regardé de façon plus intégrale, soucieuse de ne délaissant aucun des éléments qui composent sa réalité. Ainsi, nous pourrions relire ces textes, comprendre les coordonnées théologiques dans lesquelles ils ont été écrits et en faire une adaptation pour un meilleur usage pastoral.

En second lieu, Chaminade a une vision excessivement négative du monde, laquelle provient de deux sources : l'Écriture, concrètement la vision du monde des écrits de saint Jean, où le monde se réfère à tout ce qui va contre Dieu ; et sa propre expérience historique durant les jours de la Révolution française, où il a pu voir les puissants de ce monde assassiner des prêtres, raser des églises et diffuser dans les consciences une nouvelle façon d'approcher la réalité qui a généré apostasie et indifférence religieuse. Cette vision du monde affecte également le discernement. Les textes de Chaminade sont un appel continu à discerner pour éviter la contagion du monde, pour s'en préserver, et être dans le monde afin d'assister Marie dans sa mission, mais en renforçant l'homme intérieur, afin de ne pas laisser la foi se refroidir. Cette vigilance se justifie largement, car, dans le monde, le bon grain et l'ivraie poussent en même temps, et parce que le triomphe du Christ s'est déjà réalisé, mais qu'il n'a pas encore atteint sa plénitude. Cependant, aujourd'hui, la présentation du discernement ne saurait s'accompagner d'une vision aussi excessivement négative du monde, où l'Esprit de Dieu agit et engendre le salut. C'est pour cette raison que la tradition marianiste relit d'une manière nouvelle ces textes de Chaminade, tout en conservant son appel à la vigilance. Des textes comme celui du XXXII<sup>e</sup> Chapitre Général (à Rome en 2001), disent ceci : "Nous nous sentons appelés à regarder et à nous situer dans le monde avec les yeux et le cœur de Dieu. Nous savons que *'Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a envoyé son propre Fils afin qu'il lui donne la vie.'* et qu'aujourd'hui c'est nous qu'il envoie"<sup>308</sup>

Enfin, et en troisième lieu, je voudrais indiquer comme limite rendant ardue aujourd'hui la lecture des textes de Chaminade sur le discernement, la difficulté qu'a la sensibilité contemporaine à accepter la réalité de la croix. La christologie de fond de Chaminade est fortement marquée par la Passion. Il regarde le Christ comme celui qui souffre et qui endure les moqueries de la foule, sans qu'à aucun moment ne se dessine l'expression pascal. Chaminade fait une certaine fixation sur le Christ qui se livre et souffre pour nos péchés. Ainsi, si le discernement se propose de distinguer entre les différents esprits et de se laisser conduire par l'esprit de sainteté, pour être conformé au Christ et être un autre Christ, dans l'élection, le référent est toujours le Christ dans sa douleur, sa souffrance, sa croix. Pour Chaminade, discerner veut dire abnégation, se vider de soi. On voit ici le poids de l'École française. A notre avis, incorporer au discernement compris à la manière de Chaminade une vision christologique qui n'oublierait pas la vie historique du Christ ni le mystère pascal dans son intégralité (mort et résurrection, crucifié-ressuscité) pourrait aider à mieux présenter la doctrine du discernement dans ses textes.

e) *La nécessité de ne pas séparer vie et doctrine*

Pour conclure, nous nous proposons de justifier la première partie de ce travail. Pour la compréhension du discernement chez Chaminade, il est aussi important de faire une relecture approfondie de sa vie que d'étudier ses textes. Regarder l'homme de foi, le prêtre, le missionnaire, le fondateur de communautés et d'œuvres ecclésiales, le maître de prière, l'accompagnateur spirituel, le régénérateur des Églises locales d'après la Révolution, en

---

<sup>307</sup> Actuellement, nous disposons de la publication du marianiste H. BIHL, *The marianist Person at the Dawn of the Twenty-first Century*. Madrid 2001.

<sup>308</sup> XXXII<sup>e</sup> Chapitre Général de la Société de Marie, *Envoyés par l'Esprit*, Rome 2001, n° 8.

cherchant la volonté de Dieu dans son activité quotidienne, en guettant les signes de la Providence, en attendant le temps de Dieu, en acceptant les événements contraires - pour lui-même, pour ses œuvres, pour la Société de Marie, les Filles de Marie ou la Congrégation des laïcs -, en mettant sa confiance en Dieu, en son dessein divin, en apprenant à se tenir fermes dans la foi. Nous pouvons dire que l'homme qui séduit c'est le Missionnaire Apostolique en activité, en discernement actif et permanent, qui vit continuellement en présence de Dieu. Ses plus de 1500 lettres, celles du moins que nous conservons, constituent le témoignage éloquent du discernement en exercice. Nous avons sélectionné trois moments de la vie de Chaminade pour font voir tout cela. Nous y avons perçu son sens de la Providence, sa patience à attendre la confirmation de Dieu avant de s'avancer, la priorité accordée à l'appel de l'Eglise au moment de prendre des décisions touchant à la mission, les risques assumés depuis en esprit de foi.

Ensuite, nous sommes allés voir ses écrits. Ce que nous voulons affirmer, c'est que l'homme qui prêche est bien le même que celui qui fait de sa vie une recherche permanente des desseins de la Providence. Les textes pris isolément, hors de leur contexte historique, en oubliant ce qui se passait alors dans la Société de Marie et dans les fondations que l'on gérait, les manques de ressources ou de formation à tel moment déterminé, le nouveau paysage politique plus ou moins hostile aux manifestations de la foi, les frères qui avaient quitté la Société, les relations avec tel évêque pour lancer une nouvelle œuvre... Sans tout ce cadre, les textes ne peuvent pas exprimer pleinement la richesse de ce que Guillaume-Joseph a apporté aux hommes et aux femmes qui ont vécu et qui vivent la spiritualité marianiste.

De la même façon que l'*Autobiographie* d'Ignace de Loyola éclaire les *Exercices* et permet de mieux comprendre son enseignement sur le discernement spirituel, en y apportant des nuances et en nous laissant accéder à l'arrière-fond d'une sagesse synthétisée en peu de mots, de même la vie du père Chaminade et celle de l'œuvre apostolique déployée à travers la Famille Marianiste éclaire ce qu'il a voulu nous laisser comme critères pour chercher et discerner la volonté de Dieu, en nous conformant au Christ, le Fils de Dieu fait fils de Marie, que nous voulons assister dans sa mission de lumière au milieu de notre monde. Discerner pour être de Dieu. Discerner pour voir tout à la lumière de la foi. Discerner pour la mission. Ce fut dans une bonne mesure la tâche de Guillaume-Joseph Chaminade. Le Fondateur reste toujours un grand défi pour ceux qui vivent la foi sous l'impulsion du charisme et de la spiritualité marianistes.

\*\*\*\*\*

## ANNEXE

### Anthologie de textes sur le discernement spirituel Guillaume-Joseph Chaminade

Lettre à Thérèse de Lamourous, 27 mai 1796

(EO 3 ; Lettres, vol. 1, n°9)

"Je me rends avec plaisir, ma chère Fille, aux désirs que vous m'avez souvent manifestés, de vous tracer le plan de conduite spirituelle qui était convenable à l'état et aux dispositions intérieures où vous vous trouvez. Vous avez fait quelques progrès dans la vertu ; Dieu vous inspire surtout un grand désir d'être toute à lui : je dois vous dire néanmoins, avec l'ange qui excitait le prophète Elie à manger le pain mystérieux qu'il lui avait préparé : *Il vous reste encore bien du chemin à faire.*<sup>309</sup> Il vous faut arriver à la sainte montagne d'Horeb, à ce point de perfection où vous ne recevrez plus les ordres de votre nature, des vos sens, de votre imagination, de votre propre esprit, mais de Dieu même, qui veut régner en vous en Souverain. O ma Fille, que votre bonheur est grand!<sup>310</sup> vous commencez à l'entrevoir ; mais vous ne le goûterez jamais que sur cette sainte montagne.

Le but de cet écrit n'est pas de vous dire tout ce que vous aurez à faire dans le cours de votre route, mais ce que vous devez observer dans ce moment : quand, par la grâce Dieu et votre fidélité, vous aurez observé ponctuellement ce que l'Esprit-Saint vous prescrit par mon ministère, je verrai ce qu'il conviendra de vous dire de plus : alors vous me remettrez cet écrit et vous y ajouterez vos dispositions sur les divers articles qu'il contiendra. Dans l'intervalle, je vous expliquerai peu à peu ce que je ne ferai que vous indiquer ici un peu succinctement : vous vous formerez ainsi un plan de conduite spirituelle, que nous appellerons *votre direction*.

1°) Il ne me paraît pas que vous ayez encore bien saisi la distinction à faire entre la vie de la nature et du propre esprit, et la vie spirituelle ou surnaturelle.

2°) Les actes de vertu que vous faites sont encore bien imparfaits, parce que vous les réglez plutôt par votre raison ou votre imagination, que par l'impression même de la grâce.

3°) Vous demandez souvent à Dieu de rendre actives en vous les puissances qui doivent nous faire faire les actes surnaturels des vertus. Comme notre âme agit naturellement par ses trois puissances ou facultés, l'entendement, la mémoire et la volonté, de même, ce que nous appelons en nous l'Esprit, agit par trois facultés que nous avons reçues en notre baptême, la foi, l'espérance et la charité.

4°) Votre imagination a pris en vous un grand ascendant : c'est la cause principale des inquiétudes habituelles qui vous troublent.<sup>311</sup>

5°) Je vous décharge de toute prière vocale, à l'exception des prières ordinaires du matin et du soir, des prières communes ou offices auxquels vous pourriez vous trouver, des prières par forme de pénitence que votre confesseur pourrait vous donner, et de celles de quelques pieuse association, pourvu qu'elles soient courtes.

6°) Vous joindrez à la prière du matin une oraison mentale, d'abord d'un gros quart d'heure au moins ; vous la commencerez en adorant Dieu intérieurement et en disant en vous-même : N'étant que cendre et poussière, je me présenterai devant mon Dieu ! Vous récitez ensuite lentement le Symbole des Apôtres : (si vous êtes seule, vous vous prosternerez par terre pour faire l'acte d'adoration ; ensuite, vous relevant à genoux, vous direz le Symbole les bras étendus). Ces préparations finies, vous vous tiendrez en la

---

<sup>309</sup> 1R 19,7. Elie, poursuivi par les sicaires de Jézabel et avançant dans le désert de l'Horeb, est réconforté par un ange qui lui dit : Lève-toi et mange, car il te reste encore une longue route à faire.

<sup>310</sup> "Je présuppose qu'il y a en moi trois sortes de pensées : les premières, proprement miennes, qui naissent purement de ma liberté et de mon vouloir ; les deux autres qui viennent du dehors, l'une qui vient du bon esprit et l'autre du mauvais." ES [32].

<sup>311</sup> Cf. Quatrième Règle de discernement des esprits : 1° semaine dans les ES [31].

présence de Dieu, dans le plus grand recueillement. La disposition où doit être votre âme dans ce recueillement, est celle d'un sentiment simple, ou de foi, ou d'espérance, ou de charité, ou de résignation à la volonté de Dieu. Vous terminerez votre oraison en demandant à Dieu de vous faire la grâce de vous tenir toute la journée dans le recueillement et de n'agir que par des motifs de foi, etc.

7°) Vous tâcherez de vous ménager dans la soirée un autre quart d'heure au moins pour répéter la même oraison.

8°) Vous ferez, tous les jours, au moins un quart d'heure de lecture spirituelle. Vous pouvez lire le *Combat spirituel*<sup>312</sup> ou les *Fondements de la vie spirituelle*.<sup>313</sup> Lorsque vous aurez votre temps à votre disposition, vous pourriez placer votre oraison du soir à la suite de votre lecture spirituelle. Pour être plus recueillie, vous pouvez faire votre lecture étant assise : mais je vous conseille de faire vos oraisons à genoux.

9°) A la suite de la prière du soir, vous ferez un examen de conscience, dont l'objet plus spécial sera de voir si vous avez été fidèle à la pratique du recueillement.

10°) Vous vous confesserez tous les huit jours, quand il n'y aura pas d'empêchement. Vous accuserez vos fautes avec simplicité, sans témoigner aucun embarras ; sans aucun mouvement particulier de la tête ou des mains, sans exclamation, soupirs, etc. Après avoir achevé le *Confiteor* et écouté les avis ou exhortations de votre confesseur, si vous avez quelque peine ou difficulté pour votre conduite spirituelle, vous pouvez la lui proposer, toujours avec la même simplicité : mais vous pouvez aussi les lui proposer hors du tribunal... Pour préparation à la confession, vous rappellerez, l'espace d'un quart d'heure, les examens journaliers que vous aurez faits. Vous passerez un autre quart d'heure à peu près à vous exciter à la contrition. Pour vous y exciter, vous vous tiendrez recueillie dans un sentiment d'humiliation et de douleur.

11°) Vous ne communiez pas ordinairement le jour de la confession [*les jours précédés de nuits où vous auriez été travaillée par quelque phantasme impur à moins que ce ne fût un dimanche ou une fête, les premiers de vos périodes à moins qu'il ne se rencontrât quelque grande fête où vous désirassiez beaucoup la communion*], les jours de voyage ou de grandes affaires, où vous ne vous sentiriez pas assez de courage pour vous tenir recueillie... Vous ferez la préparation et l'action de grâces de la communion par voie d'oraison de recueillement.<sup>314</sup>

12°) Quant à la vie animale, prenez toute la nourriture qui vous est nécessaire pour vous soutenir au point de force que vous pouvez naturellement espérer : faites toujours trois repas, hors les jours de jeûne d'obligation et de quelque circonstance particulière où on vous aurait permis de jeûner. Je ne vous permets pas non plus de pénitences extraordinaires en macérations, comme haïres, cilice, discipline : ni de veilles trop prolongées ; mais, en dédommagement, je vous conseille une abnégation intérieure et extérieure très grande, et elle sera le fruit de vos oraisons et du soin que vous aurez de vous tenir recueillie... J'ai remarqué en vous un certain goût pour la simplicité dans votre manière de vous mettre et d'agir : je vous invite à continuer et à retrancher toute superfluité, et à ne vous permettre que ce que votre état exigera.

En voilà assez, ma chère Fille, pour vous fixer un certain temps. Si vous deviez marcher toute seule, j'entrerais dans un plus grand détail ; mais comme j'aurai occasion de vous voir

---

<sup>312</sup> L. SCUPOLI, *El combate espiritual*, Venise 1589. La critique historique attribue cet ouvrage à ce religieux théatin (1530-1610). C'est un petit livre qui fut publié sans nom d'auteur à Venise. Saint François de Sales, qui l'appréciait beaucoup et qui s'en inspira en partie pour sa *Vie dévote*, dit qu'il en avait reçu un exemplaire d'un père théatin qu'il avait rencontré à l'université de Padoue (*Esprit de Saint François de Sales*, part. XIV, sect. XV). Traduit en français, ce livre eut un grand succès aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, avec des rééditions à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'écarte des méthodes ascétiques antérieures pour guider l'âme vers une perfection totalement intérieure, fondée sur la renonciation à soi-même et à l'union avec Dieu. Il a popularisé le thème du combat spirituel.

<sup>313</sup> J.J. SURIN, *Les fondements de la vie spirituelle*, Paris 1666, inspiré de *l'Imitation de Jésus-Christ*.

<sup>314</sup> La minutie dans la régulation de la vie sacramentelle révèle des traces de rigorisme janséniste.

de temps en temps, je vous développerai peu à peu les divers objets que je n'ai fait qu'indiquer. J'ai la plus grande confiance que vous ferez des progrès assez rapides, si vous êtes fidèle. Je vous ai représenté plusieurs fois que vous deviez abandonner absolument les idées inquiétantes dont vous vous laissez comme accabler : vous y revenez sans cesse sous divers prétextes, et cette illusion pourra vous devenir fort dangereuse."

## C

**Lettre à Thérèse de Lamourous, 15 septembre 1797.**

(EO 16-18, Lettres, vol.1, n° 10)

"Nous ne mourons, dit-on, ma chère Fille, qu'une seule fois.<sup>315</sup> Il est vrai : mais que de leçons nous recevons de la Providence pour nous l'annoncer et nous y préparer ! et chacune de ces leçons est une espèce de mort. Que doit faire une âme fidèle dans le chaos des événements qui semblent l'engloutir ? Se soutenir imperturbablement par cette foi, qui en nous faisant adorer les desseins éternels de Dieu, nous assure que tout tourne à l'avantage de ceux qui aiment Dieu.

Oui, ma chère Fille, le Seigneur ne vous abandonnera pas : si un seul cheveu ne tombe pas de la tête de l'homme sans une disposition de notre Père céleste, les vicissitudes continues qui ballottent<sup>316</sup> votre existence, les orages intérieurs et extérieurs qui grondent sans cesse, et qui paraissent presque vous déconcerter sont des traits de l'amour véritable que Dieu a pour vous. Je ne crains pas de dire que ce sont même des signes de prédestination.

L'esprit des ténèbres ne manquera pas de vous persuader qu'il ne faut pas raisonner de vos peines comme de celles qu'éprouvent quelques âmes justes ; que vous ne pouvez vous dissimuler qu'il n'y ait en vous des causes coupables<sup>317</sup> : mais, ma chère Fille, il n'en est pas moins vrai que Dieu vous ménage toujours, dans ces peines, des moyens, d'abord de purifier votre volonté, de vous détacher absolument de tout, de renoncer à ces idées d'une raison purement naturelle qui vous porterait à juger la conduite de la Providence à votre égard, et en second lieu, de vous faire pratiquer les plus excellentes vertus du christianisme : elles sont renfermées, ma chère Fille, dans cet abandon entre les mains de Dieu, lors surtout qu'il ne résulte de cet abandon le plus parfait, que peine, angoisse, incertitude, etc... Sainte Catherine de Sienne, que Dieu laissa quelque temps dans un cloaque d'idées honteuses, de mouvements, de sentiments impurs, dans les ténèbres, etc... apprit du Seigneur même qu'il n'avait jamais été plus près d'elle que pendant ce temps, où il semblait l'avoir abandonnée.<sup>318</sup> Quelle était la prière que faisait le plus habituellement cette sainte vierge avant la consommation de ses noces spirituelles ? celle-ci : *Seigneur, augmentez ma foi !* Vous savez quel en fut l'heureux effet.

Je vous ai dit souvent, ma Fille, que vous trouveriez tout dans la foi, je vous ai même conseillé une espèce d'oraison de foi, et je suis persuadé qu'elle est un excellent moyen de vous soutenir et d'avancer dans la vertu, et elle portera en même temps une espèce de rafraîchissement dans votre intérieur ; elle sera un préservatif contre les conseils trop

---

<sup>315</sup> He 9, 27 : Chaminade reviendra sur ce texte en 1839, dans une série de méditations qu'il composa comme modèle de considérations, à la suite de la Méthode commune, 2° manière. *Statum est hominibus semel mori.*

<sup>316</sup> Saint Ignace dit à la 4° règle / première semaine [317] : "J'appelle désolation tout le contraire de la troisième règle, par exemple ténèbres de l'âme, trouble intérieur, motion vers ce qui est bas et terrestre, inquiétude devant les diverses agitations et tentations."

<sup>317</sup> La première des causes - signale Ignace – par lesquelles arrive la désolation, en suivant la tradition héritée du Pseudo-Denys l'Aéropagite est celle-là même qui est indiquée dans le texte, et qui, dans la formulation de la neuvième Règle, première semaine [322] devient : "parce que nous sommes tièdes, paresseux ou négligents dans nos exercices spirituels ; c'est alors à cause de nos fautes que la consolation spirituelle s'éloigne de nous."

<sup>318</sup> Cf. 9° règle du discernement des esprits. 1° semaine dans les ES [322].

relâchés ou trop sévères que pourraient vous donner des hommes qui vous conduiraient plutôt par une prudence naturelle que par une direction de l'Esprit de Dieu. Laissez toujours tomber toute idée, raisonnement, sentiment que vous suggérerait votre imagination<sup>319</sup>, pour vous conduire avec cette sainte simplicité que je vous ai toujours recommandée.

Pour vous en moins éloigner, ou pour vous en approcher plutôt, selon l'état où vous seriez, servez-vous de votre règle<sup>320</sup> : mais servez-vous en promptement. Vous n'avez rien tant à craindre que ce qui pourrait vous troubler, et surtout vous empêcher de vous abandonner à Dieu dans l'oraison de foi et de recueillement. Dieu vous fera connaître par cette voie tout ce qui lui déplaît, et d'une manière très salutaire : toute autre manière de vous occuper de vos fautes vous sera nuisible.

Je suis fort embarrassé pour vous adresser à quelqu'un parce que je ne connais pas assez les prêtres de Bordeaux pour distinguer ceux qui ne se conduisent et ne conduisent les autres que par prudence surnaturelle. Que faire donc ? Priez avec confiance, et allez tout bonnement à celui vers qui vous vous sentirez portée dans un esprit de foi. Il me vient une autre idée, que je vous communiquerai.

Mais, ma chère Fille, que rien ne soit dans le cas de vous faire dévier des avis que votre Père vient de vous donner, et qu'il vous a expliqués en différentes occasions. J'ai une entière confiance en Dieu, en la présence duquel je vous ai écrit cette lettre, [de] n'avoir rien mis que ce qui peut lui être agréable et vous être utile. Je vous promets de me souvenir toujours de vous nommément dans mes prières ; je ne cesserai pas de me regarder comme votre Père, qui doit avoir d'autant plus de sollicitude, qu'il se voit éloigné de ses enfants dans un temps où ils auraient plus de besoin de sa présence. Je demande à notre Père commun, que cet éloignement, uniquement opéré par un ordre de sa providence, ne nuise pas à l'accomplissement de ses desseins sur vous. Je vous demande tous les jours les litanies de la Sainte Vierge, et vous souhaite, comme votre Père, la grâce et la paix de Jésus-Christ.

P.S. : - Je vous serai obligé de veiller avec prudence à mes petites affaires temporelles.

C

**Lettre à Mlle Adèle de Trenquelléon, du 7 septembre 1815.**

(Lettres, vol. 1, n° 55)

"[...] Toutes ces lenteurs, ma chère Enfant, ne doivent pas vous déplaire. J'aurais même de la peine que l'ardent désir que vous avez de vous consacrer à Dieu fût précipité. Il sera bon, néanmoins, de vous exercer, vous et vos *intimes* amies, au régime que vous devrez suivre : cette expérience pourra même nous éclairer sur divers points."

C

**Retraite de 1818. 6° Méditation : Discernement des esprits<sup>321</sup>**

(NR I, 139-142 ; *Ecrits et Paroles*, vol. 5, n° 25)

"*Ubi spiritus, ibi pax*. Il est de foi qu'il est Esprit de lumière et de vérité, l'Esprit de Dieu, qui daigne éclairer l'homme ; que cet Esprit daigne aussi échauffer et remuer le cœur. un tel esprit consent de même à réchauffer et émouvoir son cœur. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il existe un esprit de ténèbres, qui peut obscurcir l'esprit et régner même dans la volonté ; cet esprit est Satan.<sup>322</sup>

---

<sup>319</sup> L'imagination est une puissance très présente, mais que Chaminade repousse chaque fois qu'existent des scrupules, et lorsque l'on a progressé sur le chemin de la foi.

<sup>320</sup> Règle de conduite que M. Lacroix, second confesseur de Mlle de Lamourous, lui avait dictée afin de l'aider à vaincre ses scrupules. Le P. Chaminade avait confirmé cette règle et l'avait exhortée à la suivre totalement.

<sup>321</sup> Notes de Collineau, congréganiste, appartenant au groupe fondateur de la Société de Marie.

<sup>322</sup> Cf. ES [32].

Ces deux esprits opposés, comme ceux dont ils viennent ne peuvent se trouver en même temps dans la même puissance ou faculté de l'âme.<sup>323</sup> Or les facultés de l'âme sont : 1° La première de toutes – puisque c'est celle qui commande, approuve, rejette et aussi est le principe de nos actions, c'est la volonté distincte du cœur, qui ne comprend que les désirs ou passions. La deuxième : le jugement ou esprit. La troisième : l'imagination. La quatrième : la mémoire.

Lorsque l'Esprit de Dieu occupe et dirige la volonté, l'esprit de Satan est relégué dans les puissances inférieures. Lorsque l'esprit de Satan occupe la volonté, alors l'Esprit de Dieu ne se présente plus que par le remords.<sup>324</sup>

Nous disons que l'esprit de Satan se retire pour siéger dans les puissances inférieures lorsque l'Esprit de Dieu occupe la volonté ; mais il est à remarquer attentivement que l'esprit de Satan, dans ce cas peut occuper toutes les puissances inférieures, même toutes à la fois, mouvoir le cœur, enchaîner le jugement, occuper l'imagination, réveiller la mémoire ; mais tant que la volonté reste sous l'impression de l'Esprit de Dieu, ces manœuvres de Satan ne peuvent nous être imputées, même pas à péché véniel.

Maintenant il importe de savoir à quels signes nous pourrions reconnaître quel esprit meut nos facultés. Quatre propriétés principales caractérisent l'Esprit de Dieu, et quatre qualités opposées sont le propre de l'esprit de ténèbres.

Première qualité : l'Esprit de Dieu porte la paix, l'esprit de Satan porte le trouble.

Seconde qualité : l'Esprit de Dieu porte la liberté, l'esprit de Satan porte l'embarras.

Troisième qualité : l'Esprit de Dieu porte la lumière, l'esprit de Satan porte les ténèbres.

Quatrième qualité : l'Esprit de Dieu porte la joie, l'esprit de Satan porte les inquiétudes et la tristesse.

Ainsi donc, le choix ou la résolution que je viens de prendre, laisse-t-elle mon âme dans la paix ? Cessé-je de voir des embarras ? Découvert-je une lumière qui me laisse que j'agis conformément à la volonté de Dieu ? Ma résolution a-t-elle été inspirée par l'Esprit Saint?<sup>325</sup>

Mais au contraire, le choix ou la résolution que je prends, me laisse-t-elle des inquiétudes ? Ai-je encore des doutes si j'ai fait la volonté de Dieu, mon âme est-elle privée de la douce paix que doit éprouver une âme qui peut dire à son Dieu, avec confiance et sans s'étourdir : "Seigneur, je fais votre volonté, - la résolution a été inspirée par Satan.

Que la volonté n'adopte donc jamais ce que le jugement lui présente si elle ne voit pas clairement la volonté de Dieu, en adhérant, elle ne trouve la joie et la paix.<sup>326</sup> Car Dieu, à son langage, et peut-on supposer que Dieu qui a voulu donner aux hommes des moyens d'exprimer si clairement leur volonté, ne se soit pas réservé un moyen et un moyen digne de lui ? La paix, la joie, la satisfaction, la tranquillité voilà un moyen digne de Dieu de nous faire connaître que nous faisons sa volonté."

### **Retraite de 1818, 7° Méditation : L'élection de l'état de vie**

(NR I, 143-146, *Ecrits et Paroles*, vol. 5, n° 25)

"Application des principes précédents au choix d'un état de vie. *Est via quae videtur homini bona, cujus autem novissima ducunt ad perditionem* (Livre de la Sagesse).

Jésus-Christ nous fait connaître deux voies : une qui conduit à la vie et l'autre à la mort. La voie qui conduit à la vie est la voie la plus étroite. Celle qui conduit à la mort est large. Mais celle qui conduit à la mort est ou telle que l'esprit qui n'est pas entièrement enveloppé des ténèbres du mensonge la reconnaît aussitôt ; ou telle que ses

<sup>323</sup> Cf. 1° et 2° Règles de discernement des esprits / première semaine, ES [314-315].

<sup>324</sup> Cf. 1° Règle de discernement des esprits / 1° semaine dans les ES [314].

<sup>325</sup> Nous trouvons ici la confirmation de l'élection que saint Ignace relève en ES [183].

<sup>326</sup> Cf. 3° Règle de discernement des esprits / première semaine ES [316], qui se réfère à la consolation avec cause.

commencements, quoiqu'elle ne conduise pas moins à la perte.<sup>327</sup>

Si nous avons jamais suivi la première, pleurons de notre aveuglement et aujourd'hui, que nous en sommes sortis, craignons d'entrer dans celle qui mène aux mêmes résultats.

Or nous reconnâtrons la voie, la voie que nous devons suivre pour notre état de vie à ces quatre signes : 1. La fin où nous conduira l'état que nous embrassons ; 2. Les motifs qui nous détermineront ; 3. L'objet que nous nous proposons ; 4. Les effets que nous éprouverons en notre âme en la suivant.<sup>328</sup>

La fin doit être le salut ; les motifs doivent être le désir du bien, la gloire de Dieu. L'objet : Dieu seul. Les effets : la paix, la joie, la satisfaction et la liberté. On peut surtout se faire illusion sur les motifs. La nature ne laisse pas que, et lorsque l'on croit être mû par des motifs dignes, la gloire de Dieu, le seul désir de Dieu, que l'on pense s'être proposé Dieu seul, il se trouve souvent que c'est la nature qui a en grande partie déterminé le choix parce qu'elle a entrevu un moyen de se satisfaire en même temps qu'en apparence Dieu serait satisfait. De là la fin ne sera plus le seul salut, mais la satisfaction naturelle. la satisfaction de la nature<sup>329</sup>. Oh qu'une telle erreur est S'il y a erreur, en effet, nous n'avons plus pour la reconnaître que les effets qu'elle va produire en nous, notre choix.

Si un choix a déjà été fait et que les doutes surviennent : on regarde s'ils sont raisonnables ; et ils mériteront bien que nous y fassions attention dans le cas où l'incertitude serait de savoir si nous ne devons pas embrasser quelque chose de plus parfait ; ou mieux, il faudra partout s'arrêter, lorsque l'incertitude sera occasionnée à l'aperçu d'un état plus parfait. Alors on examine, en se conformant aux règles ci-dessus indiquées. On voit si le choix du nouvel état, l'adoption qu'on en fait en soi-même donne la paix, la liberté, etc., ou s'il survient des troubles, et qu'en retournant au premier, on retrouve cette vraie paix, cette vraie liberté. Alors l'incertitude a été une tentation."<sup>330</sup>

## C

---

<sup>327</sup> La sagesse d'Evagre le Pontife à propos des pensées, est reflétée par la 5<sup>o</sup> règle du discernement des esprits / 2<sup>o</sup> semaine [333] : "Il faut faire grande attention au déroulement de nos pensées. Si le début, le milieu et la fin sont entièrement bons, orientés entièrement vers le bien, c'est le signe du bon ange. Mais, si le déroulement de nos pensées nous amène finalement à quelque chose de mauvais, ou de distrayant, ou de moins bon que ce que l'âme projetait d'abord, ou qui affaiblit, inquiète et trouble l'âme en lui enlevant la paix, la tranquillité et le repos qu'elle avait auparavant, c'est un signe clair qu'il procède du mauvais esprit, ennemi de notre progrès et de notre salut éternel."

<sup>328</sup> Ici on entend l'écho les premiers chapitres de l'*Autobiographie* de saint Ignace de Loyola, recueillie par Gonçalves de Câmara (1553-1555).

<sup>329</sup> Saint Ignace se réfère également à la tromperie du bien apparent à la 4<sup>o</sup> Règle/ 2<sup>o</sup> semaine des ES [332], mais tandis que Chaminade voit comme agent de la tromperie la propre nature du sujet recherchant sa satisfaction naturelle, Ignace en trouve la cause dans l'action extérieure du mauvais esprit qui se déguise en ange de lumière.

<sup>330</sup> Cf. Temps et modes d'élection dans les ES [175-183]. Chaminade explique comment, à certaines occasions, une fois l'élection réalisée, après le discernement adéquat, surgissent des doutes. Il nous faut les prendre en considération si nous sentons des appels à quelque chose de plus parfait. Le conseil de Chaminade est que, si cette nouvelle élection apporte la paix, c'est le signe que nous sommes poussés par l'Esprit de Dieu. Par contre, si la nouvelle élection engendre un trouble, et que nous ne retrouvons la paix qu'en embrassant la décision prise en premier lieu, c'est le signe que nous nous trouvons devant une tentation. C'est que, comme le dit Ignace dans la 2<sup>o</sup> Règle / 1<sup>o</sup> semaine des ES [315] : " Le propre de l'esprit mauvais est de mordre, d'attrister et de mettre des obstacles, en inquiétant par de fausses raisons", "afin que l'on marche de l'avant dans la pratique du bien".

**Retraite 1818, 6° Méditation : Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la paix, la joie<sup>331</sup>**  
(NR I, 177-1784 ; *Ecrits et Paroles* , vol. 5, n° 24)

"*Ubi spiritus Dei est, ibi pax et gaudium* : là où est l'esprit du Seigneur, là aussi est la paix et la joie"

Ce n'est pas de nous-même que viennent tous les sentiments que nous éprouvons. L'Esprit de Dieu daigne souvent nous en inspirer pour nous porter au bien ; et, de son côté, le tentateur, l'esprit de ténèbres, nous en suggère quelquefois pour nous porter au mal. Si nous descendons dans l'examen des principes d'où partent nos sentiments et nos actions, nous en trouveront trois : l'Esprit de Dieu, nous-même, le démon.<sup>332</sup>

Ce second principe, nous-mêmes est double. Il y a en nous, comme mobiles de nos actions, deux choses : la raison et l'appétit sensitive, c'est-à-dire nos passions dérégées.

L'appétit sensitif nous porte au mal, et seul il est capable de nous le faire commettre. Mais la raison résiste, et ce n'est qu'après avoir séduit la raison qu'il peut nous rendre coupable. La raison séduite, commande à la volonté, et la volonté consent au mal selon l'impulsion de la passion dérégée.

Or le démon n'agit sur nous que par nous-mêmes ; et c'est d'abord dans la nature corrompue (l'appétit sensitif) qu'il établit son siège. Nous ne pouvons l'empêcher de s'en emparer. Il excite les mouvements dérégés de l'appétit sensitive, leur donne plus de fréquence et plus de force, se joint à nos passions pour séduire la raison et faire accéder par elle la volonté au mal. .

La raison résistant soit aux passions, soit est soutenue par l'Esprit de Dieu, par la lumière et la force de cet Esprit de Vérité et de Sainteté. C'est là ce qui constitue ces combats de la nature avec la grâce, et de la grâce contre le démon, qui sont si fréquents dans la milice spirituelle.<sup>333</sup>

S'il n'y avait dans la raison que l'Esprit de Dieu, l'esprit du démon et les sollicitations de la nature ne pourraient pas s'y insinuer, et le combat ne serait pas difficile pour quiconque serait déterminé à n'obéir qu'à Dieu. Mais ce qui le rend pénible et dangereux, c'est que l'appétit sensitive et le démon, par son moyen, agissent sur la raison, bien autant que l'Esprit de Dieu et concurremment avec lui ; de sorte que, le plus souvent, on ne sait pas discerner si telle pensée, qui nous fait naître tel sentiment, qui nous porte à telle action, vient de Dieu, ou du démon ou de nous-même.

De là il arrive que souvent la volonté est exposée à consentir au mal, en prenant ce qui vient du démon ou ce qui vient de la nature, pour ce qui procède de l'Esprit de Dieu. De là on voit combine il importe de savoir faire ce discernement, de connaître à quels caractères on distinguera l'Esprit de Dieu, soit de l'esprit du démon, soit de l'action de notre nature corrompue. Et tel est le sujet de la méditation que nous allons proposer. Nous mettrons successivement en parallèle les effets auxquels on reconnaîtra l'action de Dieu sur nos âmes, et les effets contraires qui caractérisent l'opération du démon. Nous comparerons ensuite, sur le même plan, les mouvements de la nature corrompue avec ceux de la grâce. Chacun en les appliquant à sa vie passée, à sa propre expérience, pourra trouver en lui-même la confirmation des principes que nous établirons, et, les gravant dans son esprit, il s'en fera une règle pour tout le reste de sa vie<sup>334</sup>

---

<sup>331</sup> Manuscrit de Jean-Baptiste Lalanne, premier religieux marianiste, appartenant au groupe fondateur.

<sup>332</sup> Cf. ES [32].

<sup>333</sup> La méditation des *deux étendards* dans les ES [136-148] , nous situe dans ce même contexte de confrontation, entre le Roi éternel et Lucifer ; le premier nous donne connaissance de la vie véritable, et le second est le prince de la tromperie et du mensonge.

<sup>334</sup> L'expérience des effets de l'action de l'esprit de vérité et de l'esprit malin nous montre la façon habituelle d'opérer sur nous. Il convient tout spécialement d'apprendre des stratégies de l'ennemi. D'où que la tentation se transforme en une école, pour qui s'exerce dans le chemin de l'esprit et son langage. En cela Chaminade et saint Ignace coïncident, lorsque, à la 6° Règle de la deuxième semaine des ES [334], ce dernier prévient : "pour que, grâce à cette expérience reconnue et notée, on se garde à l'avenir de ses tromperies habituelles."

## De l'Esprit de Dieu et de l'esprit du démon

### 1. L'Esprit de Dieu nous porte toujours au bien

Le démon nous pousse ordinairement vers le mal ; quelquefois, il nous porte aussi à un bien : mais ce bien ce n'est qu'en apparence, et il conduit à un mal. Il est facile de le prévoir en y regardant de près : en examinant les motifs ou les : il nous poussera, par exemple, à faire de grandes austérités ; c'est un bien, mais si nous en discutons le motif, nous reconnaitrons que c'est un secret amour-propre, et, si nous en prévoyons les conséquences, nous verrons qu'il veut nous amener à un affaiblissement dont il fera ensuite son profit.

2. L'Esprit de Dieu apporte avec lui dans l'âme une grande paix. Ce caractère est certain et infaillible : l'Écriture Sainte nous l'enseigne : *ubi spiritus Dei, ibi pax*.

Le démon semble, au contraire, porter à sa suite son enfer dans nos âmes. C'est un trouble qui nous agite, une inquiétude qui nous poigne, une tristesse qui nous accable, un découragement qui nous abat.<sup>335</sup>

Cette différence se trouve jusque dans le remords, malgré que cette opération de l'Esprit de Dieu ne laisse pas que d'affecter nos âmes d'une manière douloureuse. Le remords qui vient de Dieu est toujours accompagné du désir de la pénitence et de l'espoir du pardon.<sup>336</sup> Le remords qui vient du malin esprit est toujours, au contraire, une tentation du désespoir et une rage. Le premier fait pleurer saint Pierre, et le second porte Judas à se donner la mort.

3-. L'Esprit de Dieu inspire la modération. Il fait agir avec une sage lenteur et une modeste gravité. L'esprit du démon nous fait précipiter toutes choses. Il nous en entraîne plus qu'il ne nous conduit.

4. L'Esprit de Dieu, quelque puissant qu'il soit, respecte notre liberté, et ne nous porte à ce qu'il veut que par des inspirations douces et une inclination qui nous laisse maîtres de nous-mêmes. Quand l'esprit du démon s'est emparé de nous, il nous emporte violemment, malgré les résistances de notre raison. Il nous fait faire et dire ce que nous ne voudrions pas. Il commande en tyran et il faut lui obéir en esclave.

5. Le caractère d'un homme que gouverne l'Esprit de Dieu est la docilité et la souplesse. Il s'est dépouillé de toute propre volonté ; et on le trouve toujours disposé à aller à la fin qu'il se propose, par quelque moyen que ce soit, que lui présente la Providence. L'esprit du démon, au contraire, est un esprit d'opiniâtreté : il se concentre dans sa volonté propre. Il apporte partout avec lui l'esprit de contradiction ; il ne se rend ni à la raison, ni à l'expérience, ni à l'autorité, ni au sentiment, ni à la religion souvent, et il fait mieux tomber dans l'erreur et se damner que de céder en reconnaissant la vérité.

6. L'Esprit de Dieu inspire une persuasion profonde de son néant et de sa faiblesse, Il assujétit la chair à l'esprit, il élimine les ressentiments et assouplit la haine. C'est un esprit d'humilité, de charité et de chasteté. Bien différent, l'esprit du démon, lors même qu'il porte à un certain bien, ne saurait s'empêcher de remuer quelque passion et de se démarquer, soit par des mouvements d'impureté, soit par des émotions de ressentiment, soit par l'enflure de l'orgueil, ou par la soif de l'ambition.

7. L'Esprit de Dieu éclaire l'âme ; il agit sur elle par la lumière de la foi. Le démon,

---

<sup>335</sup> Cf. 4<sup>o</sup> Règle de discernement des esprits / 1<sup>o</sup> semaine des ES [317].

<sup>336</sup> C'est l'action de Dieu sur ceux qui vont de "péché mortel en péché mortel en descendant", selon la 1<sup>o</sup> Règle de discernement des esprits / 1<sup>o</sup> semaine [314]. En sorte que tout trouble ne vient pas forcément de l'Esprit Mauvais. Il faut bien examiner quelle est son origine et où il nous conduit. Il est fondamental de découvrir le langage de Dieu en nous.

répand quelquefois certaine lumière. Mais c'est une lumière qui est suivie de doutes, d'incertitudes, de ténèbres. Il fait voir une difficulté pour exciter des tentations contre la foi."

C

**Retraite 1818**, 7° Méditation : Il y a un chemin qui semble bon, mais qui, à la fin conduit à la perdition

(NR I, 187-193, *Ecrits et Paroles*, Vol. 5, n° 24)

"Le premier usage que nous ayons à faire des principes que nous venons d'examiner sur le discernement des esprits, c'est de les appliquer aux circonstances actuelles, au besoin qui nous réunit, nous confirmer ou nous fixer dans notre vocation.

Il y a trois voies par lesquelles les hommes peuvent marcher : l'une, qui est évidemment mauvaise, c'est la voie large, celle du vice et de l'erreur. L'autre, qui est infailliblement bonne, c'est la voie étroite, la voie de l'Évangile. Une troisième, dont l'Écriture nous dit dans le passage cité qu'elle est bonne en apparence et dans le commencement, mais qu'elle aboutit enfin à la perdition. C'est celle que prennent ceux qui s'égarer dans l'élection de leur état de vie, et en prennent un autre que celui auquel Dieu les appelait.

Or, on peut entrer dans cette voie tôt ou tard pernicieuse, par trois portes ; c'est-à-dire qu'on peut s'égarer sur l'élection en trois manières : 1° en se trompant sur l'objet ; 2° en se faisant illusion sur les dispositions ; 3° En choisissant mal les moyens. De quelque part que vienne l'erreur, on la connaîtra certainement aux effets.

L'objet, les moyens, les dispositions, les effets : quatre choses qu'il faut donc attentivement considérer, quand il s'agit d'entrer dans la voie, par où nous voulons aller au terme, et auxquelles il faut appliquer les principes que nous venons d'exposer sur le discernement des esprits :

1-. L'objet. La nature<sup>337</sup> et le démon portent au mal et vers les créatures ; la grâce porte au bien et attire l'âme à Dieu. Toute voie qui n'aura pas Dieu, et purement Dieu, pour fin dernière, et pour objet principal, n'est pas bonne. Elle pourra le paraître, mais elle conduirait à la perdition.<sup>338</sup>

2-. Les moyens. Plusieurs moyens conduisent à Dieu. Tous sont bons ; mais, il n'est pour chacun, de bon, que celui dont la Providence veut qu'il se serve. On peut aller à Dieu par le ministère sacerdotal, par la vie religieuse, en demeurant dans le monde ; par les œuvres de zèle et la contemplation, par la vie pénitente, par les œuvres de charité corporelle. Mais, tel de qui Dieu veut être servi par les œuvres de zèle et dans la vie religieuse, et qu'il entend sauver par ce moyen, ne se sauvera pas par d'autres, dans le monde, par exemple, et par les œuvres de charité. La nature et le démon nous portent à nous rechercher nous-même, à faire ce qui flatte le plus ou qui comprime le moins notre liberté et notre amour-propre. Si nous ne recherchons que Dieu ; si, voulant mourir à nous-même, nous aimons mieux faire ce que Dieu veut, que ce qui nous plaît, nous prendrons toujours les moyens que les dispositions de sa Providence nous présenteront et qu'il nous fera connaître, par quelque voie que ce soit, pour être ceux dont il veut que nous usions.

3-. Les dispositions. L'esprit du démon n'est que ténèbres et fausse clarté. L'Esprit de Dieu porte la lumière. Si les dispositions de la Providence, pour le temps, pour les lieux, pour les personnes, nous conduisent à tel état, il nous le fera voir clairement. Il nous fera connaître, pour peu que nous voulions jeter les yeux sur le passé et autour de nous, par les moyens singuliers jusqu'au prodige peut-être, par lesquels il a daigné nous conduire, par les

---

<sup>337</sup> Chez Chaminade elle apparaît toujours liée à ce qui est négatif, en raison de son anthropologie fortement dualiste, dans laquelle seule l'âme a été régénérée par l'Esprit dans le baptême. De la sorte la nature, affectée par la concupiscence, est un lieu propice pour que s'y installe l'Esprit malin.

<sup>338</sup> Cf. 5° Règle de discernement des esprits / 2° semaine dans les ES [333].

circonstances où il nous a placés, par la situation où il nous met actuellement, ce qu'il veut de nous et à quoi il nous destine.

Nous ne parlons pas des dispositions d'esprit ou des autres talents naturels ou acquis. Si Dieu ne nous manifeste pas sa volonté par les circonstances ou par une lumière surnaturelle, on doit sans doute y avoir égard, comme indication négative de tel ou tel état. C'est une raison que Dieu ne nous appelle pas à faire une chose, quand il ne nous a pas rendus capables de la faire. Mais si par quelque voie sûre, nous connaissons que Dieu nous appelle à cette œuvre, nous ne devons pas nous arrêter à la considération de notre incapacité et de notre impuissance, mais nous souvenir que Dieu peut tout ce qu'il veut et qu'il saura bien nous rendre capables de faire tout ce qu'il veut, qu'il saura bien nous rendre capables de faire ce qu'il demande de nous, dût-il, comme il fit autrefois au prophète Habaquq, nous prendre par nos cheveux et nous transporter dans les airs.<sup>339</sup>

4-. Les effets. Là où est l'Esprit de Dieu, là est aussi la joie et la paix, et ajouterons la sainteté. Si après vous être déterminé, vous éprouvez cette bienheureuse paix qui caractérise les impressions et la présence de l'Esprit de Dieu, si en suivant cette voie vous avancez de plus en plus dans l'humilité, vous devenez de plus en plus détaché du monde, et de votre volonté propre, à ces effets vous connaîtrez que vous êtes là où Dieu vous veut, et que vous avez bien choisi.

Des effets contraires, un remords intérieur, des troubles inexprimables, une déchéance sensible dans la vraie vertu, vous feront connaître que vous vous laissez aller à l'impulsion de l'esprit de Satan et aux inclinations de la nature corrompue.<sup>340</sup>

Après avoir considéré son élection sous ces quatre points de vue, après avoir appliqué de cette sorte les principes qui ont été donnés, avant que de se déterminer entièrement, totalement, il faut, selon la parole du sage, recourir à un conseil prudent et éclairé. Mais, en cela même, il est des précautions à prendre. Toutes sortes de gens ne sont pas propres à donner conseil en toute sorte de choses. Si celui qui agit peut se tromper, soit pour l'objet, soit pour les moyens, etc. celui qui conseille se trompera certainement, s'il n'a aucun égard à ces quatre choses, ou à l'une d'elles ou s'il n'est pas dans une situation qui le rende propre à en juger. Il est donc essentiel de consulter des hommes capables d'entrer dans l'examen de l'objet de notre vocation, des moyens que nous voulons embrasser, adopter, des dispositions dans lesquelles où la Providence nous a mis, des effets que nous éprouvons dans nos déterminations et dans nos incertitudes, et nous-même, de ne lui cacher aucune des choses qui peuvent l'aider à y entrer."<sup>341</sup>

C

**Lettre à Mlle Laura de Labordère, de fin 1820**

(Lettres, vol. 1, n°149)

"Je bénis le Seigneur, ma chère Fille, de ce qu'il vous accorde la paix de l'âme. N'avez-vous pas remarqué que vous n'éprouviez du trouble et des craintes alarmantes que lorsque vous en suiviez pas avec simplicité vos règles, lorsque vous n'alliez pas à Dieu avec une entière confiance ? Prenez-y garde donc : simplicité et confiance, ô les deux beaux

---

<sup>339</sup> Inspiré d'Habaquq 3,19.

<sup>340</sup> Ce sont les effets de la désolation par lesquels nous découvrons l'action de l'esprit mauvais en nous qui pousse "vers ce qui est bas et terrestre, inquiétude devant les diverses agitations et tentations, qui pousse à perdre confiance à perdre confiance, sans espérance, sans amour ; l'âme s'y trouve paresseuse, tiède, triste, et comme séparée de son Créateur et Seigneur." Cf. ES Règle 4 /1° semaine [317].

<sup>341</sup> Cette manière de confronter l'expérience spirituelle à l'accompagnant et de ne rien lui cacher est une règle sage, pour éviter la tromperie de l'Ennemi de la nature humaine qu'Ignace a identifié comme l'amoureux frivole qui ne veut pas que le père de la fiancée connaisse ses intentions. Cf. 13° Règle / 1° semaine [326].

sentiments!

J'ai appris avec plaisir que vous vous adonniez un peu plus à l'oraison mentale, d'après l'avis de votre confesseur. Continuez : cet exercice vous sera très salubre. Il y a longtemps que je vous l'aurais conseillé, si vous ne vous fussiez pas si tracassée..."

C

**Lettre à Mlle de Lachapelle**, du 23 mars 1821

(*Lettres*, vol 1, n° 154)

"J'apprends, ma chère Fille, avec intérêt et sensibilité vos combats et les preuves de votre constance. Qui peut douter de votre vocation ? Comment ne voit-on pas que le grand Maître qui vous appelle à son service vous soutient depuis tant d'années dans ces rigoureuses épreuves ? Quels conseils puis-je ou plutôt dois-je vous donner, quels sont ceux que vous avez à recevoir de M. Castex et de tous ceux et celles qui ont la crainte de Dieu ? Ceux de mettre toute votre confiance dans la grâce du Seigneur et la protection de son auguste Mère, à laquelle vous appartenez si spécialement : et d'ailleurs, sans jamais manquer au respect que vous devez à vos parents, prendre pour combattre plus avantageusement, une attitude plus ferme et plus assurée : leur représenter de temps en temps qu'en s'opposant à ce que vous obéissiez à votre vocation, ils s'opposaient aux desseins de Dieu, à Dieu même ; qu'ils ne pouvaient pas user contre Dieu de l'autorité dont il les avait revêtus sur vous ; d'autres fois, leur représenter combien les contraintes que vous vous faites peuvent nuire à votre santé ; qu'une autre dans votre même situation (appelée Sœur des Anges) en était morte [...]

Prudence et courage, ma chère Fille ; prudence, courage ou courage prudent ! Entrez de plus en plus dans l'esprit de L'Institut de Marie ; suivez-en les pratiques au tant que vous pourrez : que, quand vous entrerez dans l'arche de votre alliance avec le Seigneur, vous vous soyez comportée comme la colombe que le vieux Noé reçut le soir, glorieuse de la branche d'olivier, signe de paix et de victoire ou de fidélité. [...]"

C

**Lettre à Mlle de La Chapelle**, du 6 juillet 1821

(*Lettres*, vol 1, n° 164)

"Le Bon Dieu, ma chère Fille, en retirant votre tante de ce monde, a levé le plus grand obstacle que vous aviez pour vous rendre à votre vocation. Vos parents n'ont plus de raisons, même apparentes, à alléguer, pour vous empêcher de voler à votre cher Couvent, où vous devez enfin prendre le titre de Fille de Marie et devenir l'Épouse de Jésus-Christ, son adorable Fils.

Prenez, ma chère Fille, cette attitude de courage et de fermeté que sait prendre l'esclave qui veut briser ses liens. Il y a assez de temps que vous gémissiez : voyez avec M. Castex quel moyen vous pouvez prendre pour mettre en exécution votre pieux dessein. Vos parents, d'ailleurs, vous avaient donné leur consentement sous des conditions qui sont remplies, il y a déjà longtemps.

Que le Saint Esprit soit pour vous, ma chère Fille, un esprit de force et de courage ! Que la paix du Seigneur soit en tout temps avec vous!"

C

**Exercice 1822.** La tour évangélique ou la perfection religieuse

(NR I, 803, *Écrits et Paroles*, vol 6, n° 22)

" Le démon inspire, suggère des humiliations quelquefois. Il n'y a qu'à voir la fin que l'esprit de Dieu se proposerait et la fin que le démon se proposerait. Dieu nous a fait les

économiques des grâces qu'il met à notre disposition ; il faut bien examiner avant que de faire quelque bonne œuvre, avant de pratiquer quelque vertu, si ce n'est par le seul effet de notre volonté, si c'est une idée qui passe par la tête, et si on y tient tellement que ce soit par entêtement, n'étant pas disposé à ne pas faire ce bien, si le bon Dieu le voulait en nous l'ordonnant par nos supérieurs."

C

**Retraite de 1822.**<sup>342</sup> Entretien 5°: discernement des esprits  
(NR II, 162 ; ne figure pas dans *Ecrits et Paroles*)

"Nous pouvons nous voir poussés par deux esprits diamétralement opposés ; les deux, cependant, ont leur fin ultérieure. L'un d'eux veut nous sanctifier, l'autre veut nous perdre. L'Esprit Saint nous porte à la componction, à l'humilité, à la douce confiance en Dieu, à l'humble repentir de nos péchés, etc. mais doucement, avec calme et tranquillité. L'esprit de mensonge, au contraire nous pousse à la présomption, à une excessive crainte de Dieu ; ses suggestions nous apportent toujours le trouble, la perplexité, l'incertitude, et surtout la méfiance vis-à-vis de la miséricorde du Seigneur."<sup>343</sup>

C

**Retraites de 1821 et 1822.** De l'oraison mentale : l'examen après l'oraison  
(EO 278 a-b ; *Ecrits et Paroles* Vol 6, n° 20)

"Il faut faire un petit examen sur l'oraison chaque fois pour demander pardon des distractions qu'on a eues, et des fautes qu'on a commises. Cela peut se faire brièvement parmi les actes qu'on fait dans la conclusion de l'oraison.

Mais il faut 3 ou 4 fois la semaine faire un examen plus détaillé et plus long sur la manière dont on suit la méthode. Dans cet examen il faut voir : 1° si l'on fait bien l'entrée ou la préparation, le corps et la conclusion de l'oraison. 2° Si on a fait des considérations, si on a eu des affections et si on a pris quelques résolutions. 3° Il faut se rappeler de quels sentiments on a été animé, discerner les esprits de la nature, de Dieu et du démon. Car une idée peut nous venir de nous-mêmes : c'est quand nous pensons, désirons, aimons des choses selon notre goût, notre caprice et nos bonnes ou mauvaises inclinations. Une réflexion ou une ardeur est une inspiration de Dieu, quand elle vous porte purement à Dieu et aux choses divines, à la vertu, à la réformation de nos vices, à la perfection chrétienne et religieuse. Enfin une distraction ou tentation nous est suggérée par l'ennemi de notre salut, qui nous fait perdre le temps si précieux de l'oraison, et nous porte plutôt au relâchement qu'à l'avancement spirituel. Il faut donc savoir discerner ces trois sortes d'esprit. Ce discernement des esprits, *discretio spirituum*, est un don de Dieu, qui est bien précieux et bien nécessaire, pour bien savoir si on fait une bonne oraison ou non. 4° Il faut examiner si dans l'oraison le travail a été du côté de Dieu, et du côté de l'homme, si nous n'avons pas été négligents, lâches à considérer, à réfléchir, et, dans les sécheresses ou les ténèbres, nous n'avons pas manqué à implorer le secours, les lumières et l'assistance de Dieu, pour que nous ayons quelque affection.<sup>344</sup> Les

---

<sup>342</sup> Manuscrits de Bidon, religieux marianiste du groupe fondateur. Il s'agit d'un résumé des méditations, revu par Chaminade lui-même.

<sup>343</sup> Cf. Règle 4° du discernement des esprits / 1° semaine ES [317].

<sup>344</sup> Cf. Règle 9° du discernement des esprits / 1° semaine ES [322] Chaminade est insistant sur cet argument du nécessaire examen de la préparation de l'oraison et de s'être disposé correctement ; saint Ignace y voit une première cause possible de la désolation.

distractions viennent souvent de notre faute : il faut voir qu'est-ce qui manque, si c'est l'humilité, l'omission de la préparation prochaine ou immédiate, le désir de profiter et d'avancer dans la vertu ou de faire une bonne oraison. Il faut examiner ce qui nous empêche d'être recueilli, quelle occupation, quelle passion, quel attachement dérégulé, quelle vanité... Si le corps ne se tient pas assez dans la modestie requise, si les sens ont trop de liberté, si l'esprit et l'imagination divaguent trop à des choses quoique bonnes en soi-même, mais qui ne doivent pas être le sujet de nos pensées pour le moment..."

C

### **Retraite de 1822. 5° Conférence : le discernement des esprits**

(EO 311-314, *Ecrits et Paroles* Vol 6, n° 22)

"Un article bien essentiel est le discernement des esprits. Notre cœur est entre deux esprits qui cherchent à s'en emparer par des mouvements, des affections.<sup>345</sup>

Notre cœur est sans cesse ou tiré d'un côté, ou tiré d'un autre ; il semble que l'esprit de Dieu et l'esprit de Satan se le disputent. C'est surtout dans l'oraison, l'un est à droite, et l'autre à gauche, pour vous la faire bien faire et pour vous la faire mal faire. Ceux qui mettent de l'intérêt à faire de bonnes prières ont soin de voir, après l'oraison, les opérations de Dieu et les opérations de Satan. Bien souvent on est la dupe de ce dernier sans s'en douter, surtout lorsque Dieu permet à ce Satan de se transformer en ange de lumière, en nous faisant paraître bon ce qui est mauvais. C'est comme un poisson qui se prend à l'hameçon. Il y en a qui sont crédules et sots comme ces poissons.

Jamais vous ne ferez de grands progrès dans la vertu si vous ne vous apprenez pas à connaître quel est l'esprit qui vous attire. Il y en a qui n'observent jamais ce qui se passe en eux.

Comment faire pour distinguer ces deux esprits ? Voilà généralement une règle bien sûre : c'est par la fin que chacun se propose et par les moyens que l'on emploie. L'esprit de Dieu ne peut nous inspirer, nous suggérer que ce qui se rapporte à Dieu.

Satan a aussi ses fins qui sont de nous faire tomber dans le péché mortel, nous attire à lui pour nous entraîner dans l'enfer avec les moyens qui peuvent nous y conduire. Satan attire toujours les gens du monde au péché mortel par les plaisirs<sup>346</sup>, les appâts du monde, jusqu'à influencer le corps même.

Ceux qui s'observent un peu peuvent bien s'apercevoir que souvent ils se trouvaient entraînés plus loin que leurs passions seules n'auraient pu le faire, et c'est l'influence du démon.

Dans les vertus, le Saint-Esprit excite des remords, il fait luire des lumières qui ne sont que des éclairs, comme par exemple, la mort de quelqu'un de nos parents, de nos amis, de nos proches, subitement, sans sacrements ; ou bien la représentation des jugements de Dieu.

Dans l'état de ferveur, le Saint-Esprit nous porte à nous corriger de tel défaut, à mieux faire nos prières, nous représentant que c'est à Dieu que nous parlons ; il découvre les dangers de l'état de tiédeur ; quelque fois il nous fait voir la beauté de la couronne d'immortalité ; il se sert quelquefois des créatures, du spectacle du ciel ; quand on est fidèle à une inspiration du Saint-Esprit, ah ! L'Esprit Saint pousse, pousse ; il a tout pour fin de nous sauver.<sup>347</sup> Le démon fait tout le contraire ; lorsque le démon voit une âme fort déterminée, par exemple, pour les fervents, il cherche à jeter des scrupules pour troubler, pour faire venir des défiances, pour qu'on ne prie pas ; il fait voir les péchés pour

---

<sup>345</sup> Une nouvelle fois l'argument de fond des *Deux étendards*. Voir note 25.

<sup>346</sup> C'est l'élément habituel de celui qui utilise l'esprit mauvais pour qui vont de péchés mortels en péchés mortels, en descendant : la proposition de plaisirs apparents. Cf. Règle 1° / 1° semaine ES [314].

<sup>347</sup> Cf. 2° Règle du discernement des esprits / 1° semaine ES [315].

décourager, pour que l'on se défie de la miséricorde divine : tu as fait deux, trois, quatre retraites mal ; tu deviens de plus en plus coupable ; il vaudrait mieux n'en pas faire ; pour tes confessions, tu entasses sacrilèges sur sacrilèges. On connaît le démon par ses inquiétudes.<sup>348</sup> Au lieu que lorsque le Saint-Esprit remet nos péchés devant nos yeux, lorsqu'il nous inspire des sentiments de contrition, nous en gémissons devant Dieu, nous lui en demandons pardon et nous en sentons même notre âme plus en paix. C'est parce que le démon voit que nous serons sauvés qu'il est toujours à nous dire, à nous siffler aux oreilles que nous serons damnés ; il faut croire le contraire de ce que nous dit le démon<sup>349</sup>, c'est alors que nous agissons selon la foi, parce que le démon y est opposé. Disons toujours, en faisant notre possible pour nous corriger : 'Seigneur, j'espère en vous', et jamais nous ne serons frustrés dans notre espérance. Il faut toujours mépriser le démon, c'est le père du mensonge.

Tout ce qui peut nous détourner tant soit peu de la vertu ne peut venir que du démon, tels que les sentiments de vanité, d'orgueil, etc. Dans les temps des retraites, on éprouve quelques moments de ferveur où l'on prend des résolutions et où l'on croit qu'on les tiendra sans de nouvelles grâces de Dieu ; on met sa confiance en soi-même, on se fait illusion.

Le moyen de tenir ses résolutions, c'est la prière, l'humilité. Disons à Dieu : 'Mon Dieu je vous trahirai, si vous ne me soutenez'. Défions-nous de nous-mêmes beaucoup, beaucoup."

C

#### **Lettre au père Bardenet, missionnaire**

(Lettres vol 1, n° 230)

"Quant au fond de l'affaire, je ne laisse pas que d'être étonné des causes et moyens qui nous mettent en rapport, dans cet éloignement où nous sommes, sans nous être connus jamais. Je n'ai pu m'empêcher de dire : O Providence!

Quelles sont les vues de cette Providence, dans cette occasion, par rapport à nous, et que nous demande-t-elle ? Voilà ce qui a fixé plus particulièrement mon attention. Je m'en fais un compte assez simple. Je me suis dit : Nos Evêques, successeurs des Apôtres, sont les apôtres du temps où nous vivons. Ils ont la haute mission. Eh bien, l'Eglise, apostolisée dans l'orient de la France, demande à moi, ministre inférieur, placé à l'autre extrémité du Royaume, si je puis envoyer des ouvriers auprès de vous, que le Maître les attend. Il ne me reste qu'à répondre comme au temps de Apôtres, - et Dieu le veuille ainsi ! - c'est d'obéir et de m'y porter de tout mon pouvoir. J'ai désigné les bornes de ce pouvoir, parce que je le devais. Il est faible en moi, et il peut devenir grand en notre divin Sauveur : sa sainte volonté sera faite. Lorsque ce divin Médiateur daigne m'associer à des hommes plus dignes, il a pris en regard ma faiblesse, et c'est un sujet de consolation : j'ai confiance en l'œuvre provoquée et j'obéis. Vous y ferez de votre part tout ce que vous pouvez par la grâce : unissons-nous en Dieu seul."

C

---

<sup>348</sup> Cf. 2° Règle du discernement des esprits / 1° semaine ES [314].

<sup>349</sup> A cette stratégie, saint Ignace donne un nom, dans la Règle 12° / 1° semaine ES [325] : faire l'*opposito per diametrum*, c'est-à-dire faire face à l'ennemi, en évitant de fuir, et en mettant beaucoup de courage pour "s'exercer dans les choses spirituelles".

"Mais il y a une opposition entière entre la grâce et la nature, entre l'esprit de Jésus-Christ et l'esprit malin. Les Directeurs doivent se rendre habiles à faire ce discernement. Ce n'est pas que le discernement des esprits ne soit lui-même un don du Saint-Esprit. Il faut une lumière divine pour bien distinguer ce qui vient de la nature par opposition à ce qui vient de la grâce ; mais un directeur acquerra une plus grande facilité à faire cette distinction en confrontant souvent les mouvements de la nature et de la grâce, ainsi qu'on peut le voir dans le 54<sup>ème</sup> chapitre du 3<sup>ème</sup> livre de *l'Imitation de Jésus-Christ* : 'De diversis modibus naturae et gratiae'...

Une des marques les plus caractéristiques de l'action du Saint-Esprit en nous est la sainteté de ses inspirations. Il ne suffit pas que l'objet soit bon ni même qu'il soit saint : il faut qui le fait atteindre ou qui y porte soit pur et entièrement pur, simple par conséquent et sans aucun mélange des vues ou des intérêts de la nature. Quelque saint que soit le motif que nous ayons pour faire une action, s'il n'est déterminant de l'action, s'il n'en est le premier mobile, s'il n'est que concomitant de quelque autre motif que suggère la nature, il faut s'en défier. Si l'action qu'on a à faire est dans l'ordre, si un motif naturel la faisait entreprendre, il faudrait sanctifier le motif, c'est-à-dire y renoncer pour la diriger vers Dieu.

Satan se change quelquefois en ange de lumière, c'est-à-dire qu'il porte à des choses auxquelles porteraient les Saints Anges, qui, par conséquent, paraîtraient des inspirations divines, mais avec de l'attention, on s'aperçoit bientôt que ce ne sont que d'indignes suggestions qui manquent de cette pureté et sainteté, qui sont propres aux inspirations du Saint-Esprit. On voit ordinairement que ceux qui sont la dupe de ces illusions sont entêtés, opiniâtres dans leurs vues, ennemis des conseils, précipités, etc.

M.Olier s'explique ainsi<sup>351</sup> pour faire distinguer les mouvements ou impulsions de la nature, des opérations du Saint-Esprit.

'Voici la marque pour connaître la différence qu'il y a entre les œuvres où nous nous portons par le principe de la chair et celles où nous portons par le principe de l'esprit. C'est que celles qu'on fait par le principe de la chair, on s'y porte par précipitation, avec véhémence, pour son plaisir et sans avoir dans l'esprit aucune vue de Dieu qui nous attire. Mais quand l'esprit nous y porte, il nous montre intérieurement quelque motif divin ; et nous y allons pour Dieu, pour lui plaire et pour nous rendre capables de le servir. Nous regardons Dieu plus que l'œuvre que nous faisons et plus que la créature dont nous avons besoin.

Enfin l'esprit se fait sentir par son élévation à Dieu, par sa douceur, par sa paix et par le doux mouvement dont il nous porte aux choses, en nous en séparant et en nous en tenant détachés, en nous élevant à lui et en possédant nos volontés pour les porter entre ses mains à tout ce qu'il désire de nous.

Et c'est là proprement ce qu'on appelle être spirituel et vivre en esprit en toutes choses ; lorsque le Saint-Esprit est en nous le principe de tout, qu'il est le possesseur de tout nous-même, qu'il nous tient entre ses bras et qu'il nous porte à tout ce qui lui plaît. Et quoique cela se fasse plus sensiblement dans les uns que dans les autres, il se fait néanmoins réellement en tous ceux qui se veulent mortifier et qui renoncent à leur chair et à eux-mêmes en tout ce qu'ils sont.

Quand nous faisons place à l'esprit et que nous lui laissons la liberté d'agir et d'user de nous, il ne manque jamais d'agir en nous et d'user de nous, il ne

---

<sup>350</sup> Toute cette section est influencée, et, à certains moments, emprunté à J.J. Olier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, chap. VIII, 4, col. 117-118.

<sup>351</sup> J.J. OLIER, o.c., chap. VIII, 1, col. 110-112.

manque jamais d'agir en nous et de nous conduire ; il ne manque jamais de posséder nos puissances, pour les élever aux œuvres que Dieu désire de nous ; parce qu'il n'est et n'habite en nous que pour opérer par nous à la gloire de Dieu ; il n'est en nous que pour nous vivifier et pour être le principe de notre nouvelle vie et de la vie divine dont nous devons vivre.

En effet, depuis le baptême, où nous avons reçu l'esprit des enfants de Dieu, nous devons vivre selon Dieu et de la vie même de Dieu : car l'enfant doit vivre de la vie de son père, il descend de lui comme un second vivant et doit continuer, dilater et provigner sa même vie ; en un mot il doit avoir un même principe de vie avec son père. Or la vie de Dieu en Dieu est Dieu même et lui-même est le principe de sa vie. Ainsi la vie de Dieu en nous est Dieu même et il est le principe de notre vie, qui nous anime, qui nous meut et qui nous fortifie.

Les baptisés sont en cela différents des païens, qu'ils ont reçu l'esprit de Dieu, qui est Dieu même, qui habite en eux, pour leur servir d'un nouveau principe de vie et de conduit. Mais les païens et tous les enfants d'Adam ont la chair et l'esprit malin pour leur conduite : ils vivent selon ses sentiments selon ses mouvements et selon sa vie. Et cela même se trouve dans les chrétiens qui sont en péché mortel : car ayant renoncé à l'esprit divin, avec lequel ils n'étaient qu'un auparavant, et s'en étant séparés, pour s'unir et adhérer au malin par le péché mortel, ils deviennent, par là, une même chose avec lui.

Le démon a un grand pouvoir sur la chair : ce qui nous oblige à veiller pour être fidèles, à lui résister courageusement ; il la pousse, il la meut, il l'anime comme il lui plaît ; car elle n'est point encore régénérée, ni sanctifiée comme l'esprit l'a été par le baptême.'

NOTA. La chair est comme le domaine du démon : la concupiscence est dans notre chair : lorsque le démon nous tente, c'est généralement par notre concupiscence. 'Chacun est tenté par sa propre concupiscence'. Ces tentations sont communes à tous les hommes et même aux plus grands saints ; et on ne saurait, sans illusion, prétendre de n'en ressentir jamais les atteintes. Le démon peut étendre son empire sur les humeurs de notre corps, sur nos passions et même sur notre mémoire et notre imagination : il peut mouvoir nos passions avec art, comme un organiste les touches de son instrument pour former en nous les tentations qui doivent nous séduire et nous perdre. Quelquefois c'est avec force, et même avec violence qu'il attaque, il forme de toutes nos passions des orages affreux ; ce sont des tourbillons violents qui emportent on ne sait où. Le Saint-Esprit, dans les Saintes Ecritures, nous représente ordinairement le démon sous l'une de ces deux figures, ou de serpent rusé, ou de lion rugissant. Sous l'une ou sous l'autre, toujours notre ennemi implacable ; mais toujours, nous pouvons et devons lui résister avec les armes de Dieu, avec le bouclier de la foi.

Comme le démon est le prince du monde, il peut, pour irriter notre concupiscence, se servir de tout ce qui est dans le monde, de..."

C

**Avis à un maître des novices, au P. Chevaux, 11 mars 1834**

(ED II, 40-42 : *Lettres*, Vol 3, n° 728)

"Animé de ces sentiments, il vous sera bien aisé de reconnaître qui vous devez admettre de ceux qui se présenteraient pour entrer dans la Société. N'en admettez jamais, je vous prie, en qui vous ne reconnaîtrez aucun signe de vocation divine, aucune des opérations de l'Esprit-Saint qui les porteraient à se présenter. Il est vrai que, quelquefois, par un ordre secret de la miséricorde de Dieu, plusieurs se sont d'abord approchés de nous par des motifs tout humains : nous serons heureux lorsque nous saurons pénétrer ce secret

de la Providence et le faire reconnaître aux autres. Mais en général, lorsque les sujets se présentent à vous pour entrer dans la Société, élevez d'abord votre âme vers Dieu, et livrez-la entièrement à l'Esprit de Jésus-Christ ; Et comme un autre Samuel, regardez-les, examinez-les, non pas seulement sur les apparences extérieures, mais bien plus particulièrement sur les dispositions intérieures : ***Deus cor intuetur***<sup>352</sup>

Oui, c'est sur le cœur que vous devez porter vos regards : si vous n'y voyez aucune opération de l'Esprit-Saint, vous n'y verrez, par-là même, aucun signe de vocation. Comme tous les devoirs de la vie religieuse se réduisent à deux : à la ***séparation du monde*** et à ***l'union avec Jésus-Christ***, aussi devez-vous apercevoir dans ceux qui se présentent quelques sentiments relatifs à ces devoirs, tels, par exemple, que la crainte ou l'horreur du monde, la vue de l'incompatibilité de l'esprit du monde avec l'esprit du christianisme, la fausseté de ses maximes, etc. Pour ceux qui auraient moins participé à la corruption du monde et qui n'en auraient pas adopté les maximes, si leur piété paraissait inspirée, par une vraie foi en Jésus-Christ, s'ils témoignaient quelque dévotion à la Sainte Vierge, vous verriez quelle part aurait la foi dans ces sentiments. Ces signes peuvent être plus ou moins caractéristiques : dans le doute, il faut recevoir [les sujets] comme postulants si d'ailleurs ils ont les autres qualités requises pour l'admission. [...]

<sup>353</sup>Le novice doit apporter, en entrant aux épreuves, un désir sincère de vivre dans un dépouillement total de son esprit et de sa volonté. C'est comme le premier pas à la perfection religieuse, de se renoncer totalement soi-même de ne vouloir plus juger de rien par son propre esprit, ni se porter à rien par son propre choix. C'est une maxime dont il est aisé de reconnaître la vérité. Sans ce renoncement, en effet, on ne peut donner une prompte entrée à l'esprit de Dieu, qui veut occuper l'âme de ceux qu'il appelle à son service, et remplir leur esprit de sa lumière, pour suppléer à la leur, incapable de les conduire. Dieu ne prend place en nous qu'après une démission entière de nous-mêmes."

C

**Lettre au frère Claude Mouchet**, du 15 juin 1837

(*Lettres*, vol 4, n° 972)

"Je ne suis pas étonné que vous trouviez un grand secours dans la sainte communion et dans les petites pratiques de pénitence qui vous ont été permises. Allez toujours ! Lorsque vous aurez comme l'assurance que Dieu demande davantage de vous, vous me le marquerez. Soyez d'ailleurs bien fidèle à la pratique de la mortification et de la modestie ; vous n'avez pas besoin de permission à cet effet, puisque dans ces pratiques vous ne faites que remplir des devoirs.

Vous me dites que vous continuez de faire vos oraisons en union à Notre Seigneur et avec la sainte Vierge, et dans des sentiments d'humilité à la vue de vos misères et de votre impuissance à faire aucun bien : continuez toujours ; et dans le cours de la journée, renouvelez assez souvent vos actes d'union et d'humilité, afin que ces sentiments deviennent à peu près habituels dans votre âme.

Vous éprouvez toujours beaucoup de distractions dans vos oraisons. Dès lors qu'elles ne viennent pas du cœur, elles ne sont ordinairement qu'un effet de l'instabilité de votre esprit : n'y faites aucune attention ; méprisez-les aussitôt que vous vous en apercevez, et, en vous humiliant devant Dieu, continuez à prier comme si vous n'aviez pas été interrompu par ces distractions.

C

---

<sup>352</sup> "*Dieu voit le cœur*". Allusion à l'élection de David par Samuel (1 S 16).

<sup>353</sup> Ce dernier paragraphe suit de très près J.J. Olier, *Extrait de ses mémoires manuscrites*, XII. Cf. *Œuvres complètes de M. Olier*, Migne (1856), col. 1142. Olier applique le texte à l'initiation à la vie sacerdotale.

"Il me paraît évident, mon cher Fils, que la bonté divine vous éprouve. Sa main amie, quoique un peu rude, vous frappe pour vous guérir. Soumettez-vous en esprit de foi et de sacrifice, à ce qu'il lui plaît d'opérer en vous.

Que vous importe, mon cher Fils, comme vous soyez, pourvu que vous honoriez Dieu ? Il vous suffit d'être tel qu'il vous veut, dans la joie ou la peine, dans la lumière ou dans l'obscurité. Tenez-vous donc en paix, et protestez au Seigneur, avec l'Apôtre, que ni la faim, ni la soif, ni la nudité ni l'abandon..., que rien ne vous séparera de son amour.

Si vous avez soin de vous comporter comme il faut dans l'état où vous êtes, vous profiterez beaucoup. O mon cher Fils, qu'une âme est heureuse, lorsqu'elle prouve à son Dieu, par sa fidélité dans les plus terribles délaissements, qu'elle ne cherche que lui, et que, pourvu qu'elle le possède, elle regarde tout le reste pour rien!

Possédez votre Dieu dans la foi, puisqu'il est en vous et jouissez de ce précieux trésor, bien qu'il se dissimule à vos regards... Adressez vous aussi à Marie, et priez-la de se montrer votre Mère en vous montrant son Fils.

Seulement, mon cher Fils, gardez-vous de succomber aux dégoûts. Le démon s'applaudirait, à la honte du Ciel et de votre foi...Jetez les yeux sur sainte Thérèse, qui passa dix ans dans un état plus affreux que le vôtre, et efforcez-vous de l'imiter ; cette âme forte ne retrancha pas une minute des heures qu'elle consacrait auparavant avec délices à la plus sublime contemplation, malgré que ce fût pour elle un supplice affreux que de prier... Vous savez, du reste, quels dons singuliers furent le fruit d'une si longue persévérance et d'un si douloureux martyre."

C

**Direction du noviciat** (1839). Art. 307-337 des Constitutions de 1839

(ED II, 213-214, 217-218 ; *Ecrits et paroles* vol 7, n° 28)

"En général, quand les candidats se présentent au maître des novices pour entrer dans la Société, il doit, en premier lieu élever son âme à Dieu et se livrer entièrement à l'esprit de Jésus-Christ et, comme un autre Samuel, les regarder l'examiner, non seulement par les apparences extérieures, mais de façon spéciale par les dispositions intérieures. *Deus cor intuetur*.

Oui. Il doit diriger son regard spécialement sur le cœur ; s'il ne voit en lui aucune action de l'Esprit Saint, il ne verra pas non plus aucun signe de vocation divine. Etant donné que tous les devoirs de la vie chrétienne et religieuse se réduisent à la séparation du monde et à l'union avec Jésus-Christ, il doit noter au postulat quelques sentiments relatifs à ces devoirs. Tels sont, par exemple, la crainte et l'horreur du monde, la considération de l'incompatibilité de l'esprit du monde avec l'esprit du christianisme, la fausseté de ses maximes, etc... Il y en a qui ont moins expérimenté la corruption du monde et qui n'ont pas adopté ses maximes. Si leur piété paraît inspiré par un véritable don de leur personne à Jésus-Christ, s'ils manifestent quelque dévotion à la Très Sainte Vierge, le maître doit voir quelle part a la foi dans ces sentiments. Les signes peuvent être plus ou moins caractéristiques. En cas de doute, il faut les recevoir comme postulants, si, par ailleurs, ils ont les autres qualités pour l'admission.

"Et en entrant dans l'épreuve, le novice doit apporter le désir sincère de vivre dans une totale abnégation de son esprit et de sa volonté ; le premier pas de la vie religieuse, renoncer entièrement à soi-même et ne vouloir rien juger par son propre esprit ni rien entreprendre par sa propre élection.

C'est là une maxime dont la vérité est facile à reconnaître. En effet, sans ce renoncement, on ne peut donner libre entrée à l'esprit de Dieu, qui veut occuper l'âme de ceux qui se mettent à son service, remplir leur esprit de sa lumière pour suppléer à la leur,

incapable de les guider. Dieu ne s'établit en nous qu'après une entière abnégation de nous-mêmes."

**Institut de la Société de Marie (1828-1838)**<sup>354</sup>

(ED II, 322 ; *Ecrits et Paroles*, Vol 7, n° 18)

"C'est Jésus-Christ lui-même qui nous l'explique : si quelqu'un, nous dit-il, veut venir après moi, en m'imitant, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive : qu'il fasse les mêmes choses que moi, qu'il souffre comme moi, qu'il cherche ce que j'ai cherché, qu'il haïsse ce que j'ai haï, qu'il pratique les mêmes vertus ; qu'il fasse de ma volonté la règle de sa vie, comme j'ai pris pour règle de la mienne la volonté de mon Père ; qu'il détruise en lui l'ancien Adam pour y former l'image du nouveau ; qu'il en soit une si vive impression qu'en le voyant, on se figure voir un autre Jésus-Christ."<sup>355</sup>

C C C C C

---

<sup>354</sup> Ce texte est la synthèse fondamentale de ce que seront les Constitutions de la Société de Marie où l'on décrit l'objet, les moyens et les personnes. Il se trouve dans ce que l'on appelle le "Cahier D", qui est manuscrit de Chaminade dans lequel il a écrit, entre 1828 et 1938, les brouillons des instruments juridiques et charismatiques de la Société de Marie et des Filles de Marie.

<sup>355</sup> L'oblation de plus grande estime et moment pour ceux qui voudront le plus s'affecter et signaler après l'appel du Roi Eternel des ES [98] présente de nombreux parallèles avec cet article de l'Institut de Marie dans lequel, outre l'imitation de Jésus-Christ, est signalée la conformité avec lui : le passage du vieil Adam au nouveau, par une nouvelle naissance.

## BIBLIOGRAPHIE SOURCES

CHAMINADE, G.J., *Escritos de oración*, Madrid 1975

\_\_\_\_\_, *Escritos Marianos* (I y II), Madrid, 1968

\_\_\_\_\_, *Notas de retiro*, vol. I y II, Madrid 1967

\_\_\_\_\_, *Escritos de dirección*, vol. I, II y III, Madrid 1965

\_\_\_\_\_, *Notas de instrucción*, vol. I, II, III, IV, V y VI, Madrid 1972

\_\_\_\_\_, *Lettres*, 8 tomos (I-V : Nivelles 1930 ; VI-VIII : Rome 1977)

Note de l'Édition digitale : Toutes les sources sont déjà en espagnol, depuis 2012 : "CARTAS" (6 vols) ; "ESCRITOS Y PALABRAS" (7 vols). Les deux séries sont publiées par le Service de Publications Marianistes (SPM). Madrid.

## BIBLIOGRAPHIE DE BASE

ALBANO, A. (Ed.), *Diccionario de la Regla de Vida Marianista*, Madrid 1990

BENLLOCH, E., *En los orígenes de la Familia Marianista*, Madrid 2001

\_\_\_\_\_, *El mensaje Chaminade hoy*, Madrid 1988

CAMMILLERI, R., *Guglielmo Giuseppe Chaminade. Un prete tra due rivoluzioni*, Casale Monferrato 1993

CARDENAS, E., *Perfil espiritual de Guillermo José Chaminade. Misionero de María (1761-1850). Claves de su vida y obra*, Czestochowa 2000.

DELAS, J.C., *Historia de las Constituciones de la Compañía de María*, Madrid 1965

FERRERO, P., *Guglielmo Giuseppe Chaminade. Un maestro di vita spirituale e di azione apostolica*, Cascine Strá 1998

\_\_\_\_\_, *La spiritualità dei discepoli del B. Chaminade*, Vercelli 2001

\_\_\_\_\_, *Vitalità del carisma marianista. I religiosi della seconda generazione in poi*, Vercelli 2001

GARCIA DE VINUESA, F.J., *Relaciones de la Compañía de María y de la Congregación-Estado, según los escritos de G.J. Chaminade*, Madrid 1970

GIARDINO, T. (Ed.), *Proceedings on the simposium on discernment in the marianist tradition*, Dayton 1982

GIZARD, V., *Guillermo José Chaminade. Odres nuevos para un vino nuevo*, Madrid 1995

LALANNE, J.B., *Notice historique sur la Société de Marie de la Congrégation de Bordeaux 1858* ; reeditado por AGMAR, Vercelli 1996

RUEDA CALERO, J.M., *Guillermo José Chaminade y el pensamiento moderno. Crítica a la indiferencia religiosa*, Madrid 2002

SACRA CONGREGATIO PRO CAUSIS SANCTORUM, *Beatificationis et canonizationis servi Dei Guilelmi Josephi Chaminade, sacerdotis fundatoris societatis mariae vulgo marianistarum (+1850). Inquistio historica de quibusdam animadversionibus in servi Dei vitam ex officio concinnata*, Romae 1970

SIMLER, José, *Guillermo José Chaminade. Fundador de la Compañía de María y de las Hijas de María (1761-1850)*, vols. I y II, SPM. Madrid 2005 y 2006

STANLEY, T., *The mystical body of Christ. According to the writings of father William Joseph Chaminade. A study of his spiritual doctrine*, Fribourg 1952

VASEY, V.R., *Los últimos años del P. Chaminade (1841-1850)*, Rome 1970 y SPM Madrid. 2013

### **BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE**

AA.VV., *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris – Beauchesne 1937 – 1964

ALVÁREZ GÓMEZ, J., *Historia de la Vida Religiosa III, desde la Devotio Moderna hasta el Vaticano II*, Madrid 1990, pp. 357-363

ARZUBIALDE, S., *Ejercicios Espirituales. Historia y análisis*, Bilbao-Santander 1991

BÉRULLE, P. DE CARD., *Discursos y elevaciones*, Madrid 2003

BIHL, H., *The Marianist Person at the Dawn of the Twenty-first Century*, Madrid 2001

CABARRÚS, C.R., *Cuaderno de Bitácora para acompañar caminantes. Guía psicohistórico-espiritual*, Bilbao 2000, pp. 237-245

COGNET, L., “La prépondérance Française”, *La spiritualité Moderne*, París 1966, pp. 230-409

CORELLA, J., “La Consolación en los *Ejercicios* de San Ignacio”, *Manresa* 71 (1999), pp. 319-337

CHAVERO BLANCO, Francisco, *Imago dei. Aproximación a la antropología teológica de San Buenaventura*, Murcia 1993

DECLoux, S., “Libertad para elegir”, *Ejercicios Espirituales y Mundo de hoy*, Bilbao-Santander 1992, pp. 125-137

DEVILLE, R., *La scuola francese di spiritualità*, Cisinello Balsana 1990

DOMÍNGUEZ MORANO, C., “El sujeto que ha de elegir, desde la psicología (I)”, *Manresa* 73 (2001), pp. 145-160

FORTES, A., “P. de Bérulle y las Carmelitas Descalzas de Francia. Anotaciones”, *Monte Carmelo* 103 (1995), pp. 401-438.

FRANCISCO DE SALES, San, *Tratado del Amor de Dios*, Madrid 1995.

GARCÍA DE CASTRO, J., "El proceso de simplificación de Ignacio", *El Dios emergente. Sobre la consolación sin causa*, Bilbao-Santander 2001, pp. 220-239

\_\_\_\_\_, "Dios dador y don. La consolación sin causa precedente", *Manresa* 75 (2003), pp. 37-50

GARCÍA DOMÍNGUEZ, L.M<sup>a</sup>., "Desolación, depresión y tristezas ambivalentes", *anresa* 75 (2003), pp. 359-375

\_\_\_\_\_, *Afectos en desorden. Los varios autoengaños de la virtud*, Vitoria 1999

GARCÍA HIRSCHFELD, C., "Las reglas de discreción de Primera Semana", *Manresa* 60 (1988), 331-342 y 61 (1989), pp. 17-30

GARCÍA RODRÍGUEZ, J.A., "Para un discernimiento y verificación del Espíritu de Jesús", *Sal Terrae* 7 (1983), 187-200

GRÜN, A., *Autosugestiones. El trato con los pensamientos*, Bilbao 2004.

GRUPO DE ESPIRITUALIDAD IGNACIANA (Ed.), *Diccionario de espiritualidad ignaciana*, Bilbao – Santander 2007

GUILLÉN, T., "El valor pedagógico de la desolación", *Manresa* 75 (2003), pp. 345-358

KRUMENACKER, Y, *L'école française de spiritualité. Des mystiques, des courants et leurs interprètes*, Paris 1998.

IGNACIO DE LOYOLA, *Ejercicios Espirituales*, Santander 1985

\_\_\_\_\_, *Autobiografía*, Madrid 1992

PIKAZA, X., "El discernimiento de espíritus en el Nuevo Testamento", *Vida Religiosa* 35 (1975), pp. 259-270

RAMBLA, J.M., *El peregrino. Autobiografía de Ignacio de Loyola*.

RAVIER, A., *Un sage et un Saint, Fr de Sales*, Paris 1985

\_\_\_\_\_, "Sales, Francisco de", *DHSI*, IV, Roma-Madrid 2001, pp. 3471-3472

RAYEZ, A., "École Française", *Dsp* V, 782-784

ROYO MARÍN, A., *Los grandes maestros de la vida espiritual. Historia de la espiritualidad cristiana*, Madrid 1973

RUIZ JURADO, M., *El discernimiento espiritual*, Madrid 2001

RUPNIK, M.I., *El discernimiento*, Madrid 2001

THOMPSON, W.M., "The Cristic Universe of Pierre de Bérulle and the French School", *American Benedictine Review* 29 (1978), pp. 320-347

VIVES, J., *Vida cristiana y discernimiento*, Barcelone 2004.